pp 135-160 wanting(?)

Nota. L'ouvrage de Draparnaud est suivi du complément par Michaud.
Ces deux ouvrages sont épuisés et très rares.

[illegible]

HISTOIRE NATURELLE

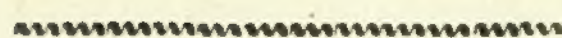
DES

MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES

DE LA FRANCE.

ERRATA.



Page 28,	*ligne* 7,	piristome,	*lisez :*	péristome.
39,	14,	serie macularum,		duplici serie macularum.
40,	9,	elle une,		elle a une.
54,	17,	sinistrosâ.		sinistrorsâ.
55,	5,	*id.*,		*id.*
id.,	17,	*id.*,		*id.*
56,	2,	dextrosâ,		dextrorsâ.
96,	20,	duobus,		duabus.
98,	30,	itognomostomos,		isognomostonos.
131,	19,	compressi,		compressis.
152,	21,	enthomologiste,		entomologiste.
144,		après le n° 21,		22, la même, vue du côté opposé.

Pour les n^{os}. suivans, *lisez :* 23 au lieu de 22 ; 24 au lieu de 23, et ainsi de suite.

HISTOIRE NATURELLE

DES

MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES

DE LA FRANCE,

OUVRAGE POSTHUME

DE JACQUES-PHILIPPE-RAYMOND DRAPARNAUD,

Professeur d'Histoire Naturelle à l'École de Médecine de Montpellier, et à l'École centrale du département de l'Hérault; Associé de la Société Philomatique de Paris, Membre de celle de Médecine pratique de Montpellier, etc., etc.

AVEC XIII PLANCHES.

A PARIS,

CHEZ LOUIS COLAS, LIBRAIRE, RUE DAUPHINE, N°. 32.

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE.

MADAME,

Vous avez daigné permettre que je présente à VOTRE MAJESTÉ *cet Ouvrage posthume de mon époux.*

Toute la France connoît la protection éclairée dont VOTRE MAJESTÉ *se plaît à honorer les sciences et les arts, la prédilection qu'elle accorde à toutes les branches de l'histoire naturelle, et les encouragemens par lesquels elle en favorise les progrès.*

Que n'est-il encore témoin de tant de vertus, MADAME, *celui qui en étoit l'admirateur si fidèle! Avec quel empressement il eût porté son hommage aux pieds de* VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE! *Mais il n'est plus! Il avoit à peine déroulé quelques feuilles du*

livre de la nature, et ce livre s'est à jamais fermé pour lui! Du moins il est consolant pour moi, et il m'est doux de penser que le devoir dont je m'acquitte envers sa mémoire, en publiant le résultat de ses dernières découvertes, deviendra pour lui un nouveau titre de gloire sous les auspices de VOTRE MAJESTÉ.

Je suis, avec le plus profond respect,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissanet
servante et sujette,

MARIE-ANNE-GABRIELLE **SENEAUX**,
Veuve **DRAPARNAUD**.

RAPPORT

Fait à l'Assemblée des Professeurs-Administrateurs du Muséum national d'histoire naturelle, le mercredi 22 frimaire an XIII.



Vous nous avez chargés, MM. Lacépède, Lamarck et moi, d'examiner un ouvrage manuscrit de feu Draparnaud, professeur à Montpellier, intitulé : *Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, et de vous en rendre compte.

Vous savez que les coquillages qui habitent les eaux douces ou la terre sèche, ont été plus négligés que les autres par les conchyliologistes, sans doute parce qu'ils offrent moins de variété dans les formes et moins d'éclat dans les couleurs. Il n'y avoit guère que l'ouvrage de Schroeter sur les coquillages d'eau douce, qui traitât *ex professo* d'une partie de ces espèces. Le petit traité de Geoffroy sur les coquilles des environs de Paris, quoique excellent dans son genre, étoit déja ancien et n'embrassoit qu'une contrée peu étendue; la meilleure preuve de l'insuffisance de ces anciens travaux est dans l'ouvrage même que nous analysons, puisque sur 173 espèces que l'auteur y décrit, près de la moitié sont nouvelles pour les naturalistes. Il étoit donc d'un véritable intérêt pour cette branche de l'histoire naturelle, qu'un observateur assidu, intelligent, et habitué à la marche et au angage actuels de la science, s'en occupât avec quelque suite.

Draparnaud qui avoit déja donné des preuves de ces qualités dans plusieurs petits mémoires, annonça, il y a quelques années, l'intention de remplir cette lacune dans l'histoire des coquillages; il publia une espèce d'abrégé de son travail, sous le titre de *Tableau des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, 1 *vol. in*-8.°, *Montpellier*, *an XI.*

Il y donnoit la distribution méthodique et les caracteres distinctifs des genres et des espèces de ces animaux, mais sans figures ni descriptions détaillées.

L'ouvrage actuel n'est autre chose que le développement de celui-là ; l'auteur se proposoit de le diviser en deux parties, et de traiter dans la première de toutes les matières générales et particulièrement de la structure interne et externe des mollusques ; mais la mort l'a sans doute empêché de compléter cette première partie, car elle n'est guère qu'une répétition de l'ouvrage imprimé : le peu qui s'y trouve d'anatomique est, comme dans ce dernier, emprunté d'un auteur connu, et les dessins relatifs à la structure interne manquent entièrement.

Quant à la seconde partie, où il traite des genres et des espèces, elle est complétement terminée.

Ces genres et ces espèces y sont rangés comme dans l'ouvrage imprimé, excepté qu'il y a un genre (celui des *clausilies*) et 41 espèces de plus.

D'ailleurs chaque espèce est accompagnée d'une description fort détaillée et d'une ou plusieurs figures très-bien dessinées. Ces figures remplissent 13 planches. Elles ne représentent, à quelques exceptions près, que les coquilles seulement; on voit qu'elles sont l'ouvrage d'artistes habiles et bien dirigés.

L'auteur donne à chaque espèce une synonymie assez étendue : ce qui doit lui faire accorder beaucoup de confiance à cet égard, c'est qu'il s'est abstenu de citer d'après des citations, et qu'il n'a point employé des synonymes d'auteurs qu'il n'avoit point, mais qu'il auroit pu prendre aisément dans ceux qu'il avoit. Tel est par exemple l'ouvrage de Schroeter qu'il paroît n'avoir pas connu. Il s'est borné à Gmelin, Geoffroy, Müller, Gualtieri, Lister, Favanne, Martini, Chemnitz, d'Argenville et l'Encyclopédie méthodique. Celles de ces citations que nous avons eu le temps de vérifier, nous ont paru exactes, et nous ne doutons point qu'elles ne portent toutes le cachet de l'attention scrupuleuse de l'auteur.

Il résulte de cette courte analyse que l'ouvrage que vous nous avez chargés d'examiner, traite d'une partie de l'histoire naturelle jusqu'ici peu cultivée, quoiqu'assez intéressante;

Qu'il en étend considérablement les limites par le grand nombre d'espèces nouvelles qu'il fait connoître;

Que les descriptions, les figures et les synonymies qu'il contient suffisent pour faire distinguer désormais, sans équivoque, ces espèces les unes des autres.

Nous pensons donc que les naturalistes devront de la reconnoissance à la famille de feu Draparnaud pour les soins qu'elle prend de publier cet ouvrage, et d'honorer par là la mémoire d'un homme enlevé si jeune à la science, qui en espéroit tant d'autres accroissemens.

Fait au Jardin des Plantes, mercredi 22 frimaire an XIII.

Signé à la minute, Lamarck, Lacépède et G. Cuvier.

Pour copie conforme restée au secrétariat,
Jacques Thouin.

PRÉFACE.

Il y a déja trois années que j'ai publié mon *Tableau des mollusques terrestres et fluviatiles de la France.* L'accueil distingué que les naturalistes français et étrangers ont fait à cet opuscule, m'enhardit à publier aujourd'hui l'ouvrage dont il n'étoit en quelque sorte que l'annonce. Puisse mon *Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles de la France* être aussi favorablement accueillie que l'a été le Prodrome !

Cet ouvrage est le fruit de huit années de recherches et de travaux ; mes voyages, mes correspondances, mes amis, mes nombreux élèves m'ont mis à portée d'embrasser la France entière, et j'ai acquis des notions exactes sur l'habitation des différentes espèces. Je me suis sur-tout attaché à décrire les animaux peu connus d'un grand nombre de coquilles : car jusqu'à présent les conchyliologistes ne se sont occupés en général que de la coquille seule, sans faire attention à l'habitant. J'ai aussi observé avec soin la structure de ces divers animaux, les phénomènes physiologiques qu'ils présentent, leurs mœurs, leur reproduction, les ali-

mens dont ils se nourrissent, le rôle qu'ils jouent dans l'économie universelle de la nature, et enfin leurs usages dans l'économie domestique.

Dans mon Tableau des mollusques j'invitois les naturalistes français à m'éclairer de leurs lumières et de leur expérience, et à me communiquer généreusement toutes les espèces qui m'auroient été inconnues. Mon invitation n'a point été vaine, et j'ai reçu de toutes parts des collections précieuses et des observations intéressantes, de sorte que si mon ouvrage ne répond point à l'attente du public, c'est moi seul qu'on en doit accuser.

Mais d'un autre côté je dois avoir quelque droit à l'indulgence, si l'on considère combien étoit encore peu avancée cette partie de la zoologie que mon ouvrage a pour objet, et combien étoient immenses les lacunes que j'avois à remplir.

Les figures qui accompagnent cet ouvrage ont toutes été dessinées d'après nature, soit par moi, soit par deux de mes élèves (1), sous ma direction. On y trouvera peut-être une exactitude dans les détails et un fini

(1) MM. Grateloup et Ducluzau.

dans l'exécution que n'offrent point les ouvrages de conchyliologie connus.

J'ai dessiné toutes les espèces que je décris et les variétés les plus saillantes, et toutes dans la même situation, afin que la comparaison en fût plus facile. J'ai placé les coquilles univalves la pointe en bas et l'axe perpendiculaire. J'avois eu pendant long-temps envie de les dessiner dans une position opposée, c'est-à-dire, le sommet en haut et l'ouverture en bas : et réellement cette position se rapprochoit plus de celle qu'a la coquille sur l'animal. Mais voici les motifs qui m'ont fait abandonner ce dernier projet : 1.° cette position n'est pas exactement celle de la coquille sur l'animal; 2.° tous les auteurs ont figuré les coquilles univalves la pointe en bas, et j'ai voulu qu'on pût aisément comparer leurs figures aux miennes; 3.° lorsqu'on dessine une coquille univalve l'ouverture en bas, la surface inférieure du dernier tour et la région ombilicale se trouvent dans l'ombre, et une foule de détails caractéristiques disparoissent ou du moins sont peu apparens. Dans la position opposée, il n'en est pas de même, et une seule figure suffit ordinairement pour

exprimer tous les caractères spécifiques. Cependant je pense que dans un ouvrage de luxe l'on devroit figurer chaque coquille sous six ou sept aspects : 1.° le sommet en haut, vue du côté de l'ouverture ; 2.° vue du côté opposé ; 3.° le sommet en bas, vue du côté de l'ouverture ; 4.° vue du côté opposé ; 5.° vue pardessus ; 6.° vue pardessous ; 7.° il faudroit pour beaucoup d'espèces une figure qui représentât la structure intérieure ; 8.° enfin il faudroit figurer vues à la loupe ou au microscope toutes les petites espèces et même les grandes, pour faire voir certains caractères non apercevables à l'œil nu. Mais une pareille profusion de figures auroit rendu mon ouvrage beaucoup trop cher pour les naturalistes.

Quoique j'aie évité avec soin la trop grande multiplicité des figures, j'ai cependant représenté sous plusieurs aspects la même coquille, quand je n'ai pu en exprimer tous les caractères distinctifs. J'ai figuré, grandies à la loupe et même au microscope, toutes les petites espèces ou celles dont les caractères n'étoient pas visibles à l'œil nu ; j'ai aussi consacré des figures à l'anatomie des coquilles ; et les naturalistes verront peut-

être avec intérêt celles qui sont relatives à la structure intérieure de certaines espèces et notamment des *maillots* et des *clausilies*.

On sent bien que d'après les principes que j'ai exposés dans mon *Histoire des mollusques*, je devois consacrer plusieurs planches aux figures des animaux et aux détails de leur structure intérieure. Je me suis principalement attaché aux animaux des divers genres; mais j'ai dessiné plusieurs espèces du même genre quand elles m'ont présenté quelques différences dans leur structure soit externe soit interne. Pour les dessins anatomiques, j'ai choisi un animal dans chacune de mes grandes divisions, j'ai donc dessiné l'anatomie d'une *hélice*, d'un *planorbe* et d'un *lymnée*, d'un *cyclostome*, d'une *mulette*. Celles-ci peuvent servir de point de départ et de comparaison (1). Je n'ai point dessiné les animaux de toutes les espèces, et je me suis borné à les décrire avec exactitude. Car il est vrai de dire que les animaux peuvent fournir d'excellens caractères

---

(1) L'auteur qui a travaillé jusqu'à son dernier moment à la confection de cet ouvrage n'a pas eu le temps d'achever les dessins anatomiques dont il vient de parler. Il n'a laissé que des esquisses avancées, mais devenues inutiles faute d'explication.

pour les divisions générales et fondamentales, mais nullement pour la distinction des espèces. On pourra s'en convaincre aisément en lisant mon ouvrage.

Après l'exécution des dessins, ce qui m'a réellement le plus coûté de travail, c'est la partie synonymique: et cependant je n'avois à traiter que des mollusques terrestres et fluviatiles de la France. Qu'on juge après cela des difficultés qu'on trouveroit à établir une bonne synonymie dans un ouvrage qui auroit pour objet tous les mollusques connus. C'est en parcourant les ouvrages des divers conchyliologistes, que je me suis convaincu de la nécessité d'une nouvelle manière de décrire et de figurer, et d'une forme de description et de dessin qui soit la même pour toutes les espèces. Cette manière est plus sèche sans doute; mais elle est exacte et rigoureuse: elle est moins agréable à l'oreille et à la vue; mais elle est bien plus instructive et doit faciliter bien mieux la comparaison des objets. Beaucoup de naturalistes modernes, séduits par le brillant et la pompe du style de BUFFON, ont abandonné cette simplicité élégante et cette concision précieuse dont les ouvrages de LINNÉ nous offrent le modèle. Mais n'ayant pas reçu de la na-

ture l'heureux génie du PLINE français, ils sont restés à une immense distance de leur modèle.

Je tâcherai donc d'imiter la simplicité, la concision, l'exactitude linnéennes, heureux si je puis les atteindre! Je me consolerai que mon Histoire des mollusques ne plaise pas aux gens du monde. Elle n'auroit que le sort commun à tous les ouvrages qui traitent des sciences exactes dans le style qui leur est propre.

L'ouvrage que je présente aux naturalistes renferme cent soixante-treize espèces dont plus de la moitié sont nouvelles ou peu connues. Il m'eût été cependant facile d'en augmenter encore le nombre; car plusieurs des variétés que j'ai décrites sont distinguées par des caractères assez tranchans pour mériter peut-être de former des espèces séparées. Mais si c'est un défaut de trop restreindre le nombre des espèces, c'en est un plus grand encore de trop les multiplier. D'ailleurs peu importe quel soit le nom que l'on donne à une réunion d'individus liés par des rapports de ressemblance, et qu'on l'appelle *espèce* ou *variété*. L'essentiel est qu'on en fasse mention et qu'on en décrive les caractères d'une manière exacte, claire et précise. Au reste, quoique

j'aie décrit pour la France seule un bien plus grand nombre d'espèces que MULLER et SCHROETER n'en ont fait connoître pour l'Europe entière, et trois fois autant que *GEOFFROY* et *POIRET* n'en ont observé dans les environs de Paris, je suis convaincu qu'il reste encore en ce genre bien des découvertes à faire. J'invite donc les naturalistes français à s'occuper avec zèle de cette partie incomplète de l'histoire naturelle de notre patrie. C'est de leurs efforts réunis qu'elle doit attendre son dernier degré de perfectionnement. Puissent-ils imiter mon exemple, surpasser mon ouvrage, et ne pas oublier que celui qui ouvre la voie a des droits à l'indulgence quand il fait mal, à la gloire quand il fait bien, et à la reconnoissance quand on a mieux fait que lui !

HISTOIRE

DES MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES

DE LA FRANCE.

L'HISTOIRE d'une classe quelconque d'animaux se divise naturellement en deux parties. Dans la première, ces êtres organisés doivent être considérés d'une manière générale et relative à ce qui est à peu près commun à la classe entière. Dans la seconde, il faut les observer d'une manière particulière, et décrire les genres et les espèces, en indiquant ce qui leur est propre.

Cette manière d'écrire l'histoire naturelle, outre qu'elle est plus méthodique, présente encore le grand avantage d'éviter les fréquentes répétitions, et elle donne aux ouvrages de la concision et de la clarté.

Je diviserai donc mon Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles en deux parties.

Dans la première, qui est l'histoire générale, j'examinerai successivement la structure externe et interne des mollusques, les phénomènes physiologiques qu'ils présentent, leur accouplement, leur reproduction, leurs mœurs, le rôle qu'ils jouent dans l'économie

universelle de la nature, leurs usages dans l'économie domestique, enfin le meilleur système de classification de ces animaux (1).

Dans la seconde partie, qui est l'histoire particulière, je décrirai les genres et les espèces, et, à chaque espèce, je donnerai la description aussi exacte qu'il me sera possible, de l'animal et de la coquille, et je ferai mention des variétés les plus remarquables.

---

(1) L'auteur devoit traiter chacune de ces matières dans autant de chapitres séparés, mais il n'en a laissé que quelques fragmens épars.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES MOLLUSQUES

TERRESTRES ET FLUVIATILES DE LA FRANCE.

Les mollusques sont des animaux à sang blanc et invertébrés, ou sans squelette osseux. Leur corps est mollasse, très-contractile, non articulé, et muni d'un manteau dont la forme varie dans les divers ordres, et même dans les genres et les espèces. Ils sont pourvus d'un cerveau et de nerfs, d'un cœur musculaire à un ventricule et à une ou deux oreillettes, d'un système complet de vaisseaux pour la circulation, et de glandes. Le tronc commun des nerfs est situé au-dessous du tube alimentaire (et non en dessus et du côté du dos, comme dans les animaux vertébrés), et flotte dans la même cavité avec les autres viscères. Le cerveau seul est au-dessus du canal des alimens : il fournit deux branches, qui entourent l'œsophage en manière de collier, et dont la continuation forme le reste du faisceau commun des nerfs. Leurs organes respiratoires sont analogues aux branchies des poissons. Le nombre, la forme et la position de ces organes varient dans les deux ordres de mollusques dont nous avons à traiter, et pourroient servir de caractère distinctif. Le foie est très-volumineux, et dans les *acéphales* il enveloppe l'estomac et la plus grande partie du canal alimentaire.

Une considération qui a échappé aux naturalistes et qui peut servir à distinguer les animaux vertébrés des invertébrés, c'est que chez les premiers, dans l'animal jeune, la tête, à proportion des autres

parties, présente un volume plus considérable que chez l'animal adulte : c'est ce qu'on n'observe point chez les animaux sans vertèbres, et en particulier chez les mollusques.

Les mollusques peuvent rester long-temps sans prendre de nourriture. Ils jouissent de la faculté de reproduire les parties qu'on leur a amputées. Leurs muscles sont blancs, très-contractiles et très-irritables. Leur peau est très-humide et d'une sensibilité exquise : il en suinte, sur-tout dans les mollusques terrestres, une humeur visqueuse. Ils sont presque tous hermaphrodites, mais certains ont besoin de s'accoupler pour se reproduire, et les autres sont féconds sans accouplement. Ils sont tous ovipares, ou, pour mieux dire, ovigères : car dans certaines espèces les œufs éclosent dans les ovaires, et elles pondent des petits vivans (1).

Les mollusques peuvent être rapportés à deux ordres : *gastéropodes* et *acéphales*.

Les *gastéropodes* rampent sur un pied ou disque plan et gluant, situé sous le ventre, et ont une tête pourvue de tentacules et située à l'extrémité d'un cou long et rétractile. Leur corps est ordinairement renfermé dans une coquille *univalve*. Quelques-uns ont le corps nu.

Les *acéphales* n'ont pas de tête, ou du moins leur tête ne consiste qu'en une bouche située sous le manteau charnu qui double leur coquille *bivalve*.

La coquille de tous les mollusques croît par juxta-position, et c'est le manteau qui en est l'organe générateur.

---

(1) On observe de même dans les reptiles certaines espèces chez lesquelles les œufs éclosent dans les trompes, et qui sont par conséquent vivipares. Telles sont la *salamandre terrestre*, le *chalcide*, la *vipère*, etc. Certains poissons présentent aussi le même phénomène.

SECTION I.re

GASTÉROPODES.

Les *gastéropodes* ont le cœur situé à la base de l'aorte. Le cerveau est au-dessus de l'œsophage. Sa forme varie un peu dans les diverses espèces. Il fournit deux cordons qui embrassent l'œsophage en forme de collier; les glandes salivaires, et le muscle qui retire la bouche en dedans, passent aussi au travers de ce collier. Les deux cordons fournis par le cerveau se réunissent, au-dessous de l'œsophage et du muscle rétracteur, en un gros ganglion arrondi dont le volume surpasse celui du cerveau. Tous les nerfs partent de l'une ou de l'autre de ces deux masses. Leurs branchies sont dans l'intérieur du corps et dans une cavité particulière, qui elle-même a pour orifice un trou ou un tube plus ou moins long. Ce tube est quelquefois frangé ou penné. Ils paroissent avoir besoin de respirer l'air en nature, et les espèces aquatiques viennent à la surface de l'eau pour remplir cette fonction vitale. Le tronc commun des veines se divise pour distribuer aux branchies le sang qui revient du corps, et qui des branchies retourne au cœur, qui l'envoie par-tout. Ils ont un foie très-volumineux, un estomac plus ou moins épais, et un canal intestinal dont la longueur varie dans les diverses espèces. L'ouverture de l'anus est située du côté droit du cou, au bord postérieur du trou des branchies. L'orifice des parties de la génération est aussi situé du même côté, en dessous du tentacule droit. Les gastéropodes à coquille gauche ont leurs organes situés dans une position inverse de celle des organes des gastéropodes à coquille droite : c'est du côté gauche que se trouvent les orifices de l'anus, des branchies et des organes de la génération.

Les deux sexes sont réunis dans presque tous les individus. La *verge* est longue, ordinairement cylindrique, spongieuse, renflée à sa

base et quelquefois à son sommet. Elle est, dans certaines espèces, hérissée d'aspérités ou de crochets. L'orifice de l'organe qui fait les fonctions de vagin est situé au-dessus de la verge : c'est ce qui fait que les deux individus qui s'accouplent sont obligés de croiser leurs verges. Les *limaces* entortillent les leurs dans l'accouplement. Dans les *limnées* la verge est énorme, plate, triangulaire, et renferme dans son intérieur un stylet grêle et vibratile. Dans les *planorbes*, elle est grosse, cylindrique et charnue.

Chez les gastéropodes terrestres, on observe, outre la verge ou l'organe mâle de la génération, un autre organe particulier, dont la forme varie un peu dans les diverses espèces : c'est une sorte de *dard* grêle, long, acuminé, dur à sa base comme de la corne, spongieux à son sommet, qui tombe après l'accouplement, et qui est remplacé dans la suite par un autre semblable qui se développe chez l'animal (1). Il pénètre ordinairement dans le vagin avec la verge, et paroît être essentiel à la génération. Dans certaines espèces, dans les hélices, *chagrinée* et *vermiculée*, par exemple, le dard de l'un des deux individus accouplés est reçu dans la verge de l'autre, et réciproquement. Ce dard part du fond du vagin, ou de l'organe femelle de la génération, auquel il paroît appartenir. Seroit-ce un clitoris caduque ?

Si l'on sépare par force deux individus accouplés, le dard s'allonge à son sommet et à sa base en un filament sétacé, de sorte qu'il

---

(1) Les gastéropodes terrestres présentent par-là une légère analogie avec les plantes qui acquièrent et perdent chaque année les organes de la génération. J'ai observé aussi chez les reptiles un phénomène un peu analogue. Le mâle de la *salamandra palustris* (laurenti) a ses pattes postérieures palmées au temps des amours : la membrane qui unit les doigts s'oblitère ensuite après l'accouplement, et reparoît de nouveau l'année suivante. Au printemps, le crapaud commun mâle a le pouce antérieur calleux ; le *bufo rubeta* mâle a cinq callosités sur chacune de ses pattes antérieures : après l'accouplement toutes ses callosités disparoissent.

acquiert alors une forme et sur-tout une longueur bien différentes de celles qu'il auroit si on le retiroit par la voie de la dissection. Cela provient de ce que la substance du dard est molle et extensible au moment de l'accouplement, et qu'elle cède sans se rompre à la tension produite par la séparation des deux individus accouplés. Lorsque le dard a demeuré quelques instans exposé à l'air, il devient cassant et friable.

Les œufs sont réunies en chapelets dans certaines espèces, les *limaces*, par exemple, mais isolés dans le plus grand nombre.

Les gastéropodes jouissent des sens du goût, du toucher et de la vue : on ne leur connoît point les organes de l'ouïe et de l'odorat.

A l'extérieur les gastéropodes présentent les parties suivantes : la *tête*, le *manteau*, le *pied*, le *corps* et la *coquille*.

1.° La *tête* est située à l'extrémité antérieure d'un cou *contractile* ou *rétractile*, qui est plus ou moins épais, uni au corps par sa base, et reçu, ainsi que la tête, dans l'intérieur du manteau.

On distingue dans la tête plusieurs parties : les *tentacules*, les *yeux*, le *mufle*, le *chaperon* et la *bouche*.

Les *tentacules* sont les organes spéciaux du toucher. Ce sont des espèces de cornes charnues, très-mobiles, et d'une sensibilité exquise. Ils sont placés au-dessus et sur les côtés de la tête. Leur nombre, leur forme, leur position et leur mouvement varient chez les divers gastéropodes.

Ils sont au nombre de deux ou de quatre. Tous les gastéropodes operculés n'ont que deux tentacules, de même que tous les gastéropodes fluviatiles.

Les tentacules sont ou *rétractiles* ou *contractiles*.

Les tentacules rétractiles sont ceux que l'animal retire dans l'intérieur du cou en les retournant comme les doigts d'un gant. C'est au moyen d'un muscle intérieur très-susceptible de s'allonger et de se raccourcir, que la rétraction du tentacule s'opère ; et c'est par la

contraction successive des fibres annulaires qui le composent, qu'il est de nouveau repoussé au-dehors. Le muscle rétracteur est assez souvent coloré et noirâtre, et c'est lui que les conchyliologistes ont dénommé très-improprement *nerf optique*.

On sent, d'après cela, que ces tentacules sont de véritables tubes, et creux dans leur intérieur.

Les tentacules *contractiles* sont ceux que l'animal ne peut retirer dans l'intérieur du cou; mais qu'il raccourcit seulement en les contractant.

Dans les gastéropodes terrestres, les tentacules sont rétractiles, cylindriques et plus ou moins obtus. Dans les gastéropodes fluviatiles, les tentacules sont contractiles, aplatis ou comprimés, et acuminés. Ceux des *nérites* et des *cyclostomes aquatiques* en particulier sont longs, très-mobiles et doués d'une grande sensibilité : l'animal les meut très-vite et en tout sens; il peut les recourber en arrière ou sur les côtés, et même les rouler un peu en spirale, comme certains insectes roulent leurs antennes.

Les tentacules *rétractiles* sont aussi susceptibles de contraction et d'extension, comme les tentacules contractiles; et lorsqu'ils sont entièrement déroulés, l'animal peut encore les allonger davantage par la contraction de leurs fibres annulaires ou transversales. Les tentacules des *hélices*, par exemple, n'acquièrent toute leur longueur que par ces deux mouvemens successifs de déroulement et d'extension.

Les *yeux* sont toujours au nombre de deux, orbiculaires, très-petits et de couleur brune ou noirâtre.

Dans les gastéropodes 4-tentaculés, ils sont situés à l'extrémité des deux tentacules supérieurs, qui sont les plus longs. On voit d'après cela qu'ils jouissent de mouvemens très-faciles et très-variés. Chez ces animaux, les tentacules supérieurs, par le mouvement de rétraction, reçoivent l'œil dans leur intérieur; ils servent ainsi à le garantir, et remplissent en quelque sorte la fonction de paupières.

Dans les gastéropodes 2-tentaculés, les yeux sont situés à la base interne ou postérieure des tentacules. On sent donc qu'ici les yeux étant sessiles sont presque toujours dépourvus de tout mouvement. Cependant dans les *limnées* et quelques autres gastéropodes, l'œil étant situé sur l'angle interne de la base du tentacule, jouit d'un certain mouvement, puisque cet angle est susceptible de contraction et d'extension.

Le *mufle* est cette partie antérieure de la tête qui s'étend depuis la base des tentacules jusqu'à la bouche. Sa longueur et sa forme varient dans les divers genres et même dans les espèces. Tantôt il est court et convexe, tantôt aplati et dilaté antérieurement. Il est long et cylindrique dans les *planorbes* et certaines *valvées*; long, cylindrique, ridé et dilaté au sommet dans les *auricules* et les *cyclostomes*, sur-tout dans le *cyclostome élégant.* Quand le mufle a cette forme allongée et cylindrique, il ressemble assez à une trompe : c'est pourquoi je l'appelle alors *mufle proboscidiforme.* Cette espèce de trompe sert non seulement à l'animal pour saisir les objets, mais encore pour l'aider dans sa marche.

La partie antérieure ou l'extrémité du mufle se dilate, s'amincit : par ce moyen, le mufle s'applique bien plus exactement sur le sol. J'appelle *chaperon* ce bord antérieur du mufle, à cause de l'analogie que je lui donne avec cette partie de la tête des *bousiers* et de plusieurs autres insectes coléoptères à laquelle les entomologistes ont donné le même nom.

Le chaperon présente deux lobes dans son milieu, et de chaque côté un angle, qui est plus ou moins aigu, plus ou moins arrondi dans les diverses espèces; de sorte qu'on peut le considérer comme divisé en quatre lobes. Cette structure lobée le rend susceptible de mouvemens plus variés, chaque lobe pouvant se mouvoir indépendamment des autres et dans un sens différent.

Le chaperon est très-large et fortement lobé dans les *limnées*,

étroit dans les *planorbes*, les *hélices*; renflé dans le *cyclostome élégant*, etc.

La *bouche* est située sous la partie antérieure du mufle. Elle est pourvue de trois lèvres placées en triangle, et présente, quand elle est fermée, l'aspect d'un Y. Sous la lèvre supérieure l'on voit une mâchoire en forme de croissant, dure comme de la corne, tranchante et quelquefois dentée.

2.° Le *manteau* est une portion musculeuse, qui entoure le cou à sa base en forme de collier, et qui le reçoit, ainsi que la tête, quand l'animal les retire. Lorsque l'animal renfermé dans sa coquille veut en ressortir, son pied et sa tête y sont forcés par la contraction des fibres circulaires du manteau.

Le manteau est l'organe qui forme la coquille par le suc calcaire qui transsude de sa superficie. Il l'orne des plus belles couleurs qui se sécrètent dans des glandes particulières, situées à sa surface, et qui sont disposées de manière à former sur la coquille des bandes, des taches, des points, etc. Le bord antérieur du manteau forme le péristome de la coquille.

Le manteau sert encore aux gastéropodes à empêcher le trop libre accès de l'air, de l'eau et des autres agens extérieurs. Il sert en outre aux espèces fluviatiles à introduire dans leur coquille une plus ou moins grande quantité d'air, que l'animal dilate, comprime ou rejette selon qu'il veut s'élever ou descendre dans les eaux; et il remplace ainsi chez ces gastéropodes la vessie natatoire des poissons.

Le manteau présente du côté droit une échancrure ou un orifice auquel répondent les orifices de l'anus et de l'organe respiratoire. Ce trou du manteau devient de plus en plus tubuleux dans les gastéropodes, à mesure qu'on descend des espèces terrestres aux fluviatiles et aux marines.

Dans certains gastéropodes, le manteau se prolonge antérieurement en une expansion musculeuse qui revêt le cou de l'animal. Ce prolongement soulevable est quelquefois divisé en lanières ou muni

d'appendices qui se réfléchissent sur la coquille, et qui servent à la polir. Chez les *limaces* le manteau a la forme d'un bouclier charnu dorsal, et renferme un osselet ovale, aplati, qui sert d'attache aux muscles.

3.° Le *pied* est un disque charnu, formé de plusieurs plans de fibres, qui se croisent en plusieurs sens et qui peuvent lui faire prendre toutes les figures possibles. Il sert à l'animal à ramper par son mouvement ondulatoire. Il est ordinairement acuminé à sa portion postérieure, et arrondi ou bilobé antérieurement. Il en suinte, mais sur-tout au-dessus de sa portion postérieure, une humeur visqueuse qui augmente son adhérence à la surface des corps. Dans les *planorbes* le pied est court et obtus à son extrémité postérieure. Dans les *physes*, il est long et acuminé postérieurement.

4.° Le *corps* est séparé du pied et roulé en spirale à sa partie postérieure, dans les gastéropodes testacés; droit et réuni avec le pied dans toute sa longueur, chez les gastéropodes nus. Dans les premiers, son accroissement présente un phénomène singulier. A mesure que l'animal grandit, le nombre des tours de la spire du corps augmente ainsi que celui des tours de la coquille; mais les tours supérieurs conservent toujours la même grosseur. Le *bulime décollé* présente une exception à cette loi; et les premiers tours de la spire du corps grossissent à mesure que l'animal prend de l'accroissement. Aussi est-il obligé d'abandonner successivement, à mesure qu'il grandit, les tours supérieurs de sa coquille, qui ne communiquant plus avec l'animal, se dessèchent et se brisent par le choc des corps.

Dans les gastéropodes testacés, il y a deux muscles très-forts qui tirent le pied et tout le corps en dedans de la coquille. Ils ont leur attache fixe au sommet de la columelle ou de l'axe: et après avoir pénétré dans le corps sous sa partie spirale, ils se portent en avant sous l'estomac, et épanouissent leurs fibres en plusieurs languettes qui s'entrelacent avec les fibres musculaires du pied, en en pénétrant

la substance. J'appelle *tortillon* la portion du corps qui est roulée en spirale. Müller a donné le nom de *tunique* à la pellicule membraneuse qui le recouvre. Cette pellicule est quelquefois marquée de points ou de taches qui paroissent à travers la coquille. Il transsude de sa surface un suc calcaire qui se dépose sur les parois internes de la coquille, et en augmente à la longue l'épaisseur.

Une observation générale chez les gastéropodes, c'est que la couleur de l'animal est toujours plus foncée (et souvent noirâtre) en dessus, et sur-tout à la partie supérieure de la tête et du cou.

5.° La *coquille* est cette enveloppe calcaire qui recouvre le corps de la plupart des gastéropodes, et qui par ses principes constituans a la plus grande analogie avec les os. Si l'on considère le petit nombre de points par lesquels l'animal est attaché à sa coquille, on est étonné de voir comment un vêtement si fragile peut résister à l'action des agens extérieurs, et conserver sa solidité, sa couleur et sa transparence, tandis qu'il blanchit et s'exfolie s'il demeure quelque temps exposé à l'air après la mort de l'animal. Il faut donc admettre une circulation de fluides, une communication plus intime entre la coquille et l'animal, et croire que ce test est aussi animé de la force vitale, quoiqu'il paroisse brut et inorganique à nos yeux trop foibles pour en démêler la structure intérieure.

Je suppose mes lecteurs instruits de la valeur des termes usités en conchyliologie. L'on peut consulter pour cet objet l'Encyclopédie méthodique. Je vais donc me borner à l'explication de quelques termes, que j'ai cru devoir ajouter à la langue conchyliologique.

Coquille conoïde. C'est celle qui se rapproche de la figure conique.

Trochiforme. Celle qui a la forme d'un cône court, ou d'une toupie.

Cylindroïde ou *cylindracée.* Celle qui se rapproche de la forme cylindrique.

Fusiforme. Celle qui est amincie aux deux bouts, et surtout au sommet, comme un fuseau.

Coquille turriculée. Celle qui est allongée et dont les tours de la spire sont peu convexes et à suture peu profonde.

Torse. Celle qui est allongée et dont les tours sont très-convexes, saillans et séparés par une profonde suture. Elle a un peu l'aspect d'une colonne torse.

Globuleuse. Celle dont la hauteur est plus grande que les deux tiers du diamètre.

Sub-déprimée. Celle dont la hauteur n'est pas plus grande que les deux tiers du diamètre.

Aplatie. Celle dont la hauteur n'est pas plus grande que la moitié du diamètre.

Discoïde. Celle dont les tours de la spire tournent sur le même plan, et qui est conséquemment plane, ou même concave en dessus et en dessous.

J'entends par *longueur* ou *hauteur* de la coquille sa dimension depuis le sommet de la spire jusqu'à la base; par *largeur*, la dimension du tour inférieur, prise en passant par le plan de l'ouverture; et par *diamètre*, la dimension de ce même tour, prise dans une direction qui croise la précédente à angles droits.

Spire. J'appelle *premier* tour ou tour *supérieur* celui qui a été le premier produit. C'est le plus petit ou celui du sommet de la spire. Ce premier tour est toujours lisse, même dans les coquilles striées. Il est souvent brunâtre ou noirâtre, même dans les coquilles blanches. Le *second* tour est celui qui suit le précédent. Le *dernier* tour ou le tour *inférieur* est le plus grand et répond à l'ouverture.

L'axe (ou la *columelle*) de la spire est ordinairement percé d'un trou dans toute sa longueur. Quand ce trou est assez grand pour laisser voir un ou deux tours de la spire, on nomme la coquille *ombiliquée*; si ce trou est très-petit, on la dit *perforée:* ce trou se forme souvent dans les coquilles adultes par l'extension du bord columellaire, et alors on les appelle *imperforées.*

Ouverture. Pour fixer les dénominations des parties de l'ouverture, je pose la coquille la pointe en haut; l'ouverture en bas, tournée vers l'observateur, et un peu inclinée vers la terre: en un mot, je la mets dans une position analogue à celle qu'elle a sur l'animal. J'appelle partie *supérieure* ou *postérieure* de l'ouverture, celle qui est en haut et qui répond à la convexité de l'avant-dernier tour; bord *inférieur* ou *antérieur*, la partie opposée; bord *columellaire*, celui qui avoisine l'axe de la coquille et en est la continuation; bord *latéral*, le bord opposé au précédent (1).

Ouverture ronde. Celle qui est exactement circulaire.

Arrondie. Celle qui se rapproche de la forme ronde semi-lunaire, celle qui est échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour.

Dentée. Celle qui est munie de dents ou callosités.

Plissée. Celle qui est munie de plis élevés ou de petites lames saillantes.

Péristome. C'est le bord de l'ouverture. Je l'appelle:

Continu. Quand il forme une courbe rentrante, et que le bord latéral et le bord columellaire se réunissent.

Dis-joint. Quand il ne forme qu'un arc de courbe, et que les deux bords ne se réunissent point, mais sont séparés par la convexité de l'avant-dernier tour. C'est la forme de péristome la plus ordinaire.

Evasé. Quand il s'élargit un peu en entonnoir.

Réfléchi. Quand il est replié en dehors.

Bordé. Quand il est garni d'un bourrelet intérieur.

Simple. Quand il n'est ni réfléchi ni bordé.

---

(1) C'est là ce que les conchyliologistes appellent *bord droit* ou *lèvre droite.* Mais dans les coquilles gauches, cette partie de l'ouverture répond à la gauche de l'animal, et devient alors le bord gauche. J'ai donc cru devoir changer une dénomination vicieuse.

Le péristome est *simple* dans tous les gastéropodes fluviatiles.

Les gastéropodes ne forment leur péristome et le bourrelet ou les dents dont il est pourvu, que lorsqu'ils sont parvenus à leur dernier accroissement (1) : et c'est là un moyen de reconnoître (excepté dans les espèces à péristome simple) si une coquille est jeune ou adulte, et de ne pas la prendre dans sa jeunesse pour une espèce distincte (2). On peut reconnoître encore les coquilles jeunes, 1.° par le moindre nombre des tours de la spire ; 2.° toutes les espèces imperforées sont perforées dans leur jeunesse ; 3.° dans un grand nombre d'*hélices*, l'ouverture est alors obtusément tétragone, et la coquille est subcarénée ; 4.° dans un grand nombre d'*hélices* adultes, la suture de l'extrémité du tour inférieur s'écarte de la ligne qu'elle sembloit devoir suivre, et se courbe vers l'ouverture. Elle remonte au contraire un peu vers le sommet de la coquille dans les *maillots* et les *clausilies*.

Opercule. C'est une pièce testacée ou cornée, qui est fixée ordinairement au-dessus de la partie postérieure du pied de certains gastéropodes, et qui leur sert à fermer l'ouverture de la coquille. Sa surface est souvent marquée de stries concentriques, ou d'une ligne spirale à laquelle viennent aboutir des stries divergentes. Dans les *nérites*, il s'articule par ginglyme avec la columelle.

Les gastéropodes terrestres dépourvus d'*opercule* ferment l'ouverture de leur coquille avec une cloison membraneuse ou crétacée, qu'ils forment avec leur bave. Je nomme ce faux opercule *épiphragme*. Tantôt ce n'est qu'une membrane pellucide très-mince ; tantôt, par l'addition de nouvelles couches, l'animal donne une plus grande épaisseur à l'épiphragme pour se garantir du froid (et même de la chaleur) ; et cette cloison devient alors blanche, opaque et souvent comme crétacée. L'épiphragme est ordinairement plat ; il

---

(1) C'est un caractère qui les distingue des gastéropodes marins.

(2) Les *hélices variable*, striée, des bruyères, et même les *hélices rhodostome* et *chagrinée* font exception à cette règle, et se présentent quelquefois dans leur jeunesse avec un bourrelet au péristome.

est cependant convexe dans l'*hélice natice*, et ressemble à une portion de coque d'œuf. Certains gastéropodes terrestres forment quelquefois deux ou trois épiphragmes distincts et successifs, dans l'intérieur de la coquille : d'autres, comme par exemple l'*hélice peson*, n'en forment jamais.

Le gastéropode terrestre étroitement resserré dans la cavité de son domicile, défendu par son *opercule* ou ses *épiphragmes* contre l'action de l'air et des agens extérieurs, peut rester plusieurs mois dans un état d'immobilité et de torpeur ; il ne transpire presque point, et supporte ainsi aisément de très-longues abstinences.

Coquille striée. C'est celle dont la surface est marquée de lignes soit creuses, soit élévées.

Stries spirales. Celles qui tournent avec la spire.

Longitudinales. Celles qui sont dans le sens de l'axe. Elles sont l'effet des crues successives de la coquille. On les a appelées *transverses* dans les coquilles aplaties.

Coquille hispide. Celle dont la surface est hérissée de poils. Ces poils appartiennent à l'épiderme ; ils sont munis à leur base d'un petit tubercule qui est logé dans une petite fossette de la coquille. Ils sont plus ou moins recourbés, et tombent aisément.

Cornée. Celle qui se rapproche de la corne fondue ou de l'écaille brune, par la couleur et la transparence.

Fasciée. Celle qui est marquée de bandes colorées qui tournent avec la spire.

Flambée. Celle qui est marquée longitudinalement de flammes irrégulières, ou de petites bandes ondulées et interrompues.

Bande continuée. Celle qui du tour inférieur se continue sur tous les autres tours de la spire jusqu'au sommet.

Couleurs dermales. Ce sont celles qui ne résident que dans l'épiderme de la coquille, à la différence des couleurs ordinaires qui appartiennent au test.

Quelques coquilles longues et terrestres, en formant leur têst, le revêtent, en place d'épiderme, de particules terreuses ou autres divers corpuscules qu'elles trouvent à leur portée. Le *bulime obscur* est souvent recouvert d'une boue fine, d'une espèce d'humus. Le *maillot avoine* se revêt sur les rochers d'une légère couche de poussière blanche, tandis que dans les plaines il se recouvre d'une terre jaune ou grise, etc. La plupart des autres *maillots* ou des *clausilies* sont dans ce cas, et ils présentent en cela une nouvelle analogie avec les larves de certaines teignes. *Voyez* tabl. des moll. p. 64, note 1.

La coquille des gastéropodes fluviatiles varie davantage dans sa grandeur et sa forme : celle des terrestres varie davantage dans ses couleurs. La couleur plus ou moins foncée de la coquille des gastéropodes fluviatiles provient, en grande partie, de la nature des eaux où ils vivent et de leur exposition. Il est des eaux dans lesquelles tous les mollusques ont leur coquille de couleur plus foncée que ceux de la même espèce qui vivent dans d'autres eaux, quoique dans le même pays. Ainsi la couleur ne doit pas toujours être adoptée comme caractère spécifique.

Chez les gastéropodes fluviatiles, les uns sont doués de la faculté de nager, comme les *limnées*, les *physes*, les *planorbes* : les autres ne nagent point, comme les *nérites*, les *cyclostomes*.

Les gastéropodes terrestres sont tous des animaux nocturnes. Le jour ils restent cachés et immobiles ; la nuit, ils sortent de leurs asiles et vont chercher leur nourriture. On les voit cependant sortir le jour après les pluies. Un grand nombre hibernent comme les animaux dormeurs. A la fin de l'automne, ils se cachent dans la terre ou dans des cavités, ferment leur coquille avec un épiphragme plus épais, et restent ainsi engourdis jusqu'au printemps.

Un des phénomènes les plus étonnans dans l'histoire des animaux, c'est sans doute l'organisation des gastéropodes à coquille gauche, dans lesquels les organes intérieurs ont une disposition inverse de celle que présentent les autres gastéropodes. Ce n'est que chez

les mollusques que l'on a jusqu'à présent observé cette singularité remarquable. Autrefois ces coquilles gauches étoient regardées comme très-rares ; aussi leur avoit-on donné le nom d'*uniques* : aujourd'hui le nombre en est bien augmenté.

Les gastéropodes à coquille droite se présentent quelquefois avec la coquille gauche. C'est un phénomène dont l'*hélice vignerone* offre quelques exemples. Malgré cela, je regarde la sinistrosité et la dextrosité comme un des caractères les plus constans et les plus spécifiques.

SECTION II.me

ACÉPHALES.

Les *acéphales* ont le cœur situé sur le dos. Ils ont un foie très-volumineux, dans l'intérieur duquel est l'estomac (et la plus grande partie du canal alimentaire), qui reçoit la bile par des pores nombreux et non par un seul canal. Leurs branchies sont situées à l'extérieur. Leur cerveau est formé de deux ganglions, comme dans les gastéropodes ; un sur la bouche, et un autre vers l'extrémité opposée. Ces deux ganglions sont réunis par deux longs cordons nerveux qui tiennent lieu du collier médullaire des gastéropodes, mais qui occupent un espace beaucoup plus grand, puisque, le pied, l'estomac et le foie, passent dans l'intervalle de ces cordons. Tous les nerfs naissent des deux ganglions dont nous venons de parler. Les acéphales sont privés des sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat. Ils sont hermaphrodites et se reproduisent sans accouplement. Un grand nombre sont vivipares.

A l'extérieur, les acéphales présentent les parties suivantes : la *bouche*, le *corps*, les *branchies*, le *pied*, le *manteau* et la *coquille*.

1.° La *bouche* est placée ordinairement auprès de l'un des muscles qui servent à fermer la coquille entre les branchies, au bout opposé à celui par lequel l'eau leur arrive. Cette eau seule fournit de la

nourriture à la bouche: car il n'y a point de tête mobile. Autour de la bouche sont quatre feuillets triangulaires qui servent à battre l'eau, et la font entrer par ce mouvement dans l'œsophage (qui est extrêmement court) et dans l'estomac.

2.° Le *corps* de l'animal a une forme comprimée plus ou moins ovale; il est enveloppé tout entier dans le *manteau*, et est attaché à la coquille par deux muscles cylindriques très-forts et qui sont placés à chaque extrémité. Ces muscles servent à rapprocher les valves: la coquille ne s'ouvre que par l'élasticité d'un ligament coriace, placé devant la charnière. Dans les *mulettes* et les *anodontes*, on voit un troisième muscle plus petit auprès du muscle postérieur. A mesure que l'animal et la coquille grandissent, ces muscles changent réellement de place, en s'oblitérant d'un côté et en croissant de l'autre, de manière à garder toujours la même position relativement aux parties de la coquille.

3.° Les *branchies* sont de grands feuillets vasculeux placés immédiatement sous le manteau. Elles sont au nombre de quatre et de forme semi-lunaire. Leur tissu est formé par de petits vaisseaux repliés et serrés les uns contre les autres comme des tuyaux d'orgue.

4.° le *pied* est un appendice musculeux, comprimé, que l'animal fait sortir et rentrer à volonté, et qui lui sert à tâter le terrain, à s'enfoncer dans la vase, ou bien à placer de champ sa coquille, et à ramper sur le sable. Il est placé au-dessous du corps, entre les branchies. On y remarque trois couches de fibres, qui se croisent, et qui, à cause de cette disposition, font que l'animal peut changer à son gré les trois dimensions de son pied. Dans les *anodontes* et les *mulettes*, il a une forme élargie, comprimée. Dans les *cyclades*, il est plus long et plus étroit.

5.° Le *manteau* est une membrane musculeuse qui enveloppe le corps des acéphales, et double intérieurement la coquille; il est ouvert dans le sens des valves. A sa partie antérieure, il présente deux ouvertures: l'une, qui sert à la sortie des excrémens; l'autre, qui est

destinée à l'entrée de l'eau et des alimens. J'appelle la première *anus*, et la seconde *trachée*, parce qu'elle sert à l'animal à aspirer l'eau. Quelquefois ces ouvertures se prolongent en des tuyaux qui sont la continuation du manteau, et que l'on nomme *trompes*. Les *anodontes* et les *mulettes* n'ont qu'une seule de ces ouvertures, l'*anus*: l'eau entre simplement par la large fente du manteau. Dans les *cyclades*, l'*anus* et la *trachée* sont allongés en forme de trompes. La trompe aspiratoire ou la trachée est plus grosse, tronquée à l'extrémité, et a l'orifice grand et 4-fide. La trompe excrétoire, ou l'*anus*, est plus grêle, un peu acuminée, et a l'orifice étroit et entier. On observe aux bords du manteau de très-petits appendices filiformes.

Le *manteau* est encore l'organe générateur de la coquille. Il est aisé de distinguer les crues successives par les stries transverses et concentriques que l'on voit à la surface des valves.

6.° La *coquille* est toujours bivalve chez les mollusques *acéphales*. Le plus souvent les valves sont pourvues de protubérances ou apophyses, qui s'engrainent mutuellement et forment une véritable charnière. Les seules *anodontes* ont leur charnière sans dents.

Je pose la coquille des acéphales sur le tranchant de ses valves, le corcelet en avant, la lunule en arrière et tournée vers l'observateur : c'est ainsi qu'est situé l'animal lorsqu'il marche; et j'appelle

Valve droite, celle qui répond à la droite de l'observateur : c'est la valve gauche de Linnæus;

Valve gauche, celle qui répond à la gauche : c'est la valve droite de Linnæus, qui plaçoit, au contraire, sa coquille sur les sommets, le ligament tourné vers l'observateur, comme lorsque l'animal est dans l'état de repos;

Corcelet, la portion située antérieurement devant les *sommets*: c'est là qu'est placé le ligament, et ce que Linnæus appelle *vulva*.

Lunule, la portion située derrière les *sommets* des valves : c'est ce que Linnæus appelle *anus* : il donne aux sommets le nom de *nates* ;

Ventre, la portion la plus renflée des valves, *umbo* de Linnæus.

J'entends par *longueur* de la *coquille* la distance des sommets au bord inférieur ; par *largeur*, la distance du bord antérieur au bord postérieur (1) ; et par *profondeur*, la distance du ventre d'une valve au ventre de l'autre.

Les couleurs des coquilles des acéphales fluviatiles sont toutes *dermales*, et ne pénètrent point dans le test.

---

(1) Müller appelle *largeur* ce que je nomme *longueur*, et *longueur* ce que j'appelle *largeur*.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE PARTICULIÈRE DES MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES DE LA FRANCE.

PREMIÈRE SECTION.

DESCRIPTION DES GENRES.

PREMIÈRE DISTRIBUTION MÉTHODIQUE DES GENRES

D'après leurs caractères naturels, pris sur-tout des animaux.

MOLLUSQUES.

(Corps mollasse, non articulé, muni d'un manteau.)

ORDRE I.er

GASTÉROPODES.

Animal. Pourvu d'une tête libre ; pied en forme de disque charnu, situé sous le corps.

Coquille. Univalve, ou nulle.

PREMIÈRE DIVISION.

Coquille : inoperculée, ou nulle.

PREMIERE SECTION.

Tentacules conico-cylindriques, rétractiles, ainsi que la tête et le cou. (Terrestres.)

× 4 *tentacules : les deux supérieurs plus longs, oculés à leur sommet.*

* Corps nu.

LIMACE. *Limax.*

A. Manteau en forme de cuirasse charnue, dorsale, libre antérieurement et recouvrant le cou, renfermant un osselet calcaire et ovale.

** Corps recouvert par une coquille.

TESTACELLE. *Testacella.*

A. Manteau extrêmement petit; situé à l'extrémité postérieure du corps, ainsi que le trou latéral pour l'anus et la respiration.

C. Très-petite, située à l'extrémité postérieure du corps, à spire très-courte; ouverture très-grande.

VITRINE. *Vitrina.*

A. Manteau muni du côté droit d'un appendice; se prolongeant antérieurement au-delà de la coquille en une espèce de cuirasse ridée transversalement, libre à sa partie antérieure et recouvrant le cou.

HÉLICE. *Helix.*

A. Manteau ayant antérieurement la forme d'un collier charnu qui

entoure le cou à sa base, se continuant en une tunique membraneuse qui revêt le corps de l'animal. Tortillon court et ramassé.

C. Courte; ouverture semi-lunaire, arrondie ou comprimée.

AMBRETTE. *Succinea.*

A. Gros; tentacules courts; les inférieurs très-grêles et à peine visibles; les supérieurs conoïdes, renflés à leur base.

C. Ovale ou oblongue; ouverture grande, oblique; columelle évasée, formant dans l'intérieur de la coquille une rampe en spirale.

BULIME. *Bulimus.*

A. Manteau comme dans l'hélice. Tortillon du corps allongé.

C. Longue ou oblongue: tour inférieur plus renflé que le pénultième; ouverture ovoïde, un peu semi-lunaire.

MAILLOT. *Pupa.*

A. Comme dans le bulime. Tortillon cylindracé.

C. Coquille cylindracée; tour inférieur, pas plus renflé que le pénultième: ouverture demi-ovale, droite, ordinairement dentée ou plissée.

CLAUSILIE. *Clausilia.*

A. Corps grêle; tortillon très-allongé. Trachée saillante en tube conique court qui est reçu dans la gouttière de la columelle.

C. Fusiforme; sommet grêle et obtus; péristome continu; osselet élastique en gouttière, attaché par un pédicule sur la columelle et situé dans l'intérieur de la cavité du dernier tour.

++ 2 *Tentacules oculés à leur base.*

AURICULE. *Auricula.*

A. Tentacules courts, cylindriques, glandiformes au sommet. Yeux derrière les tentacules ou à leur base interne postérieure. Mufle proboscidiforme.

C. oblongue; ouverture oblongue, dentée ou plissée.

SECTION II.

Tentacules aplatis, contractiles, ainsi que la tête et le cou. (Aquatiques.)
2 *tentacules.*

LIMNÉE. *Limneus.*

A. Tentacules courts, plats, triangulaires, oculés à leur base interne. Pied médiocre, large, bilobé antérieurement, rétréci postérieurement.

C. Oblongue; ouverture oblongue; un pli oblique sur la columelle.

ANCYLE. *Ancylus.*

A. Tentacules courts, comprimés, un peu tronqués, oculés à leur base interne. Pied court, elliptique, arrondi postérieurement et antérieurement.

C. En cône oblique, sans spire complète et sans columelle.

PHYSE. *Physa.*

A. Tentacules longs, sétacés, comprimés, oculés à leur base interne. Pied long, arrondi antérieurement, aigu postérieurement.

C. Oblongue, ampullacée; ouverture lancéolée.

PLANORBE. *Planorbis.*

A. Tentacules longs, comprimés, sétacés, oculés à leur base interne. Pied court, étroit, obtus antérieurement et postérieurement.

C. Discoïde; ouverture plus ou moins échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour.

DIVISION II.

Coquille operculée.

CYCLOSTOME. *Cyclostoma.*

A. Tentacules oculés à leur base externe. Mufle proboscidiforme.

Opercule marqué de stries divergentes qui vont se réunir à une ligne spirale.

C. Ouverture presque ronde; péristome continu.

VALVÉE. *Valvata.*

A. Tentacules sétacés; yeux derrière les tentacules ou à leur base externe; mufle proboscidiforme. Opercule marqué de stries circulaires concentriques.

C. Ouverture ronde ou presque ronde; péristome continu ou subcontinu.

NÉRITE. *Nerita.*

A. Tentacules sétacés, oculés à leur base externe. Pied court. Opercule semi-orbiculaire, marqué d'un rudiment de spirale auquel viennent aboutir des stries divergentes.

C. Semi-globuleuse; bord columellaire, plan formant une large cloison qui rend l'ouverture demi-ronde.

ORDRE II.

ACÉPHALES.

Animal. Sans tête apparente.
Coquille. Bivalve.

CYCLADE. *Cyclas.*

A. Deux trachées tubiformes très-longues; pied long et étroit.

C. Ovale ou orbiculaire. Deux petites dents cardinales pliées; dents latérales lamelliformes triangulaires.

MULETTE. *Unio.*

A. Deux trachées courtes foraminiformes; la branchiale plus saillante et frangée; l'anale nue; pied large, linguiforme. Un petit muscle secondaire auprès de chacun des deux gros muscles clauditeurs.

C. Transverse, à 4 impressions musculaires: une grosse dent cardinale irrégulièrement dentée; une lame longue sous le corcelet.

ANODONTE. *Anodonta.*

A. Trachées comme dans la mulette. Pied très-large. Un petit muscle secondaire auprès du muscle clauditeur postérieur.

C. Transverse, à 3 impressions musculaires: charnière sans dents.

SECONDE DISTRIBUTION MÉTHODIQUE DES GENRES

D'après leurs caractères essentiels, pris sur-tout de la coquille.

MOLLUSQUES.

(*Corps mollasse, non articulé, muni d'un manteau.*)

ORDRE I.er

GASTÉROPODES.

Animal. Pourvu d'une tête et d'un cou, rampant sur le ventre.
Coquille. Univalve ou nulle.

PREMIÈRE DIVISION.

Deux tentacules oculés à leur base.

PREMIÈRE SECTION.

Coquille operculée.

I. NÉRITE. *Nerita.*

A. Tentacules sétacés, oculés à leur base externe.

C. Semi-globuleuse; ouverture demi-ronde.

II. CYCLOSTOME. *Cyclostoma.*

A. Tentacules oculés à leur base externe; mufle proboscidiforme.
C. Ovale ou allongée ; ouverture presque ronde, péristome continu.

III. VALVÉE. *Valvata.*

A. Tentacules sétacés, oculés à leur base postérieure. Mufle proboscidiforme.
C. Discoïde; ouverture ronde, piristome continu.

SECTION II.

Coquille sans opercule.

IV. PLANORBE. *Planorbis.*

A. Tentacules sétacés, oculés à leur base interne.
C. Discoïde; ouverture échancrée latéralement.

V. ANCYLE. *Ancylus.*

A. Tentacules courts, tronqués, oculés à leur base interne.
C. Concave, sans spire complète et sans columelle.

VI. LIMNÉE. *Limneus.*

A. Tentacules courts, plats, triangulaires, oculés à leur base interne.
C. Oblongue : ouverture oblongue; un pli oblique sur la columelle.

VII. PHYSE. *Physa.*

A. Tentacules sétacés, oculés à leur base interne.
C. Ovale ou oblongue, ampullacée; ouverture lancéolée.

VIII. AURICULE. *Auricula.*

A. Tentacules courts, cylindriques, glandiformes au sommet, oculés à leur base postérieure ou interne-postérieure; mufle proboscidiforme.

DIVISION II.

Quatre tentacules cylindriques, rétractiles, les deux supérieurs plus longs, oculés à leur sommet.

PREMIÈRE SECTION.

Corps distinct du pied, roulé en spirale et renfermé dans une coquille.

IX. Ambrette. *Succinea.*

A. Tentacules courts. Les supérieurs renflés et conoïdes.

C. Ovale ou oblongue : ouverture grande, oblique ; columelle évasée. Plan de l'ouverture très-incliné en avant, par rapport à l'axe de la coquille.

X. Maillot. *Pupa.*

A. Tentacules inférieurs très-courts.

C. Cylindroïde ; tour inférieur pas plus grand que le pénultième : ouverture demi-ovale, ordinairement droite et dentée ou plissée.

XI. Clausilie. *Clausilia.*

A. Tentacules inférieurs très-courts.

C. Fusiforme, obtuse au sommet ; ouverture gauche, péristome continu. Osselet élastique dans la cavité du dernier tour.

XII. Bulime. *Bulimus.*

A. Tentacules inférieurs courts.

C. Longue ou oblongue : tour inférieur plus grand que le pénultième ; ouverture ovoïde sub-semi-lunaire, et dont le plan est incliné par rapport à l'axe de la coquille.

XIII. Hélice. *Helix.*

A. Tentacules très-obtus à leur sommet.

C. Courte : ouverture arrondie ou comprimée, semi-lunaire.

XIV. Vitrine. *Vitrina.*

A. Tentacules inférieurs très-courts ; cou recouvert par le manteau.

C. Petite, aplatie, imperforée, très-mince; ouverture grande, semi-lunaire; bord columellaire très-échancré.

SECTION II.

Corps conjoint avec le pied ; et nu ou presque nu.

XV. Testacelle. *Testacella.*

A. Corps recouvert postérieurement par une très-petite coquille solide.

XVI. Limace. *Limax.*

A. Corps nu.

ORDRE II.

ACÉPHALES.

Animal. Sans tête apparente.
Coquille. Bivalve.

XVII. Cyclade. *Cyclas.*

A. Deux trachées tubiformes très-longues.

C. Sub-orbiculaire; deux petites dents cardinales pliées ; dents latérales lamelliformes, triangulaires.

XVIII. Mulette. *Unio.*

A. Deux trachées courtes foraminiformes.

C. Transverse; deux grosses dents cardinales articulées, irrégulièrement dentées, se prolongeant sous le corcelet en une lame élevée.

XIX. Anodonte. *Anodonta.*

A. Deux trachées tubiformes.

C. Transverse; charnière sans dents.

SECTION II.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.

ORDRE I.er

GASTÉROPODES.

I. Nérite. *Nerita.*

1. N. Fluviatile. *N. fluviatilis.*

C. Testâ convexâ dilatatâ, albis et brunneis maculis tessellatâ.
Nerita fluviatilis. Linn. *Syst. nat.* 723.
Muller. *Verm. hist.* 581.
Nerita. Geoff. 5. *La nérite des rivières.*
α. Subfusca aut è cæruleo virescens, maculis albis.
Gualt. t. 4, f. MM.
β. Alba maculis brunneis aut cærulescentibus.
Gualt. t. 4, f. LL.
γ. Virescens maculis brunneis aut rufis.

Desc. *Animal* transparent, noirâtre; pied de couleur pâle en dessous. Tentacules longs, sétacés, très-flexibles. Yeux petits, noirs, situés à la base externe des tentacules sur un petit tubercule. Lorsque l'animal marche, il est entièrement caché sous sa coquille, et ne laisse voir que le bord antérieur de la tête et des tentacules.

Coquille, assez dure, convexe en dessus, plane en dessous, verdâtre ou jaunâtre, ou blanche avec des taches brunes, disposées en manière de réseau ou d'échiquier. La spire est composée de deux tours dont le dernier est très-grand et allongé, et l'autre est très-

petit et forme le sommet de la coquille. Ouverture demi-circulaire et rétrécie par une cloison dure, blanchâtre, qui est une production du bord columellaire. Opercule semi-lunaire, jaune, safrané à son bord, et marqué à sa surface de stries très-fines qui divergent du bord interne vers le bord extérieur. Au-dessus de l'un des deux angles est une apophyse assez longue, un peu courbée et canaliculée. C'est un levier à l'aide duquel l'animal peut fermer plus fortement l'ouverture de sa coquille.

Cette espèce est très-commune dans les fleuves, les bassins, etc., la coquille est souvent salie par une incrustation limoneuse. Les tâches deviennent rouges lorsqu'elle est enfouie dans la terre, ainsi que je l'ai observé dans les individus que les rivières déposent lors de leurs débordemens.

II. Cyclostome. *Cyclostoma.*

* *Spire courte ou médiocre.*

1. C. élégant. C. *elegans.*

C. Testâ cinereâ, ovato-conicâ, spiraliter convexe striata.
Nerita elegans Mull. 363, p. 177.
Nerita. Geoff. 1. *L'élégante striée.*
α. Cinerea aut subrufa, immaculata.
Guatl. t. 4, f. B.
β. Cinerea fusco-maculata.
γ. Cinerea fasciis duabus fuscis, interruptis.
Gualt. t. 4, f. A.

Desc. *Animal* d'un brun noirâtre, plus foncé en dessus. Bouche très-allongée en forme de trompe, ridée transversalement. Lèvre supérieure bilobée; tentacules linéaires, renflés et obtus à leur extrémité. Verge plate.

Coquille ovale, oblongue, dure, grisâtre, cendrée ou roussâtre, quelquefois sans taches, quelquefois marqué de deux séries de tâches

brunes. Elle a des stries très-élevées et rapprochées, qui tournent dans le sens de la spire, et qui sont coupées à angle droit par d'autres stries longitudinales moins saillantes. La spire a cinq tours convexes et très-distincts dont le premier est lisse et d'un violet foncé. L'ouverture est presque circulaire et à péristome simple. L'opercule la ferme exactement et ne s'enfonce presque pas dans l'intérieur de la coquille. Cet opercule est dur et solide comme de la corne, marqué d'une ligne spirale à laquelle viennent converger des stries rayonnantes très-fines. Fente ombilicale profonde.

Cette espèce se trouve dans toute la France, dans les lieux ombragés, parmi les feuilles mortes, dont elle se nourrit.

2. C. sillonné. C. *sulcatum*.

C. testâ ovato-conicâ, striis distantibus; peristomate patulo, producto, soluto.
Cyclostoma elegans. *c*, tabl. des moll. p. 38.

Cette espèce ressemble à la précédente mais la coquille est plus grande, plus solide. Sa couleur est roussâtre. Les stries sont plus saillantes et plus écartées. Le péristome est un peu évasé, et son bord supérieur est libre et ne repose que sur le tour précédent de la spire; aussi l'ouverture est plus arrondie que celle du *cycl. élégant*, et n'a pas d'angle supérieur. L'opercule est un peu enfoncé et est marqué de stries saillantes.

Cette coquille se trouve en Provence et en particulier à Cujes.

3. C. obtus. C. *obtusum*.

C. testâ subtrochiformi, umbilicatâ, obtusâ; aperturâ circinnatâ.
Nerita piscinalis. Mull. n. 358, p. 172.
Helix fascicularis. Gmel. *Syst. nat.* 185.
Nerita. Geoff. 4. *Le porte-plumet.*

Desc. *Animal* d'un gris transparent. Il a au côté droit du cou des branchies en forme de plumet plus long que les tentacules, et

pinné ou garni de deux rangs de barbes ondulées. Ce n'est que rarement et dans certains temps qu'il montre son panache. On voit en outre du même côté un appendice plus long et plus grêle que les tentacules.

Coquille trochiforme et un peu globuleuse, d'un brun pâle ou blanchâtre. Elle a quatre tours à la spire, qui sont marqués de stries très-fines soit longitudinales, soit spirales. L'ombilic est assez ouvert; l'ouverture est presque exactement circulaire. Opercule d'un blanc sale et grisâtre, marqué extérieurement d'une strie élevée formant une spirale de six tours. Il rentre ordinairement dans l'intérieur de la coquille.

Cette espèce se trouve dans les eaux douces de la Bresse, des environs de Montpellier, etc.

4 C. semblable. C. *simile.*

C. testâ ovatâ subventricosâ; vertice acuto; aperturâ ovatâ.

Coquille ovale, assez courte, mince, transparente, verdâtre, sans stries sensibles. Spire composée de 4 à 5 tours, dont le dernier est très-grand relativement aux autres. Sommet aigu. Suture assez profonde. Ouverture ovale. Péristome simple. Fente ombicale oblique et peu profonde.

5 C. vivipare. C. *viviparum.*

C. testâ ovatâ acutâ, ventricosâ, tenui, fusco fasciatâ, fasciis obsoletis.
Helix vivipara. Linn. *Syst. nat.* 690.
Nerita. Geoff. *La vivipare à bandes.*
Nerita vivipara. Mull. 570.
Gualt. t. 5, f. A.

Desc. *Animal* dont la tête, le cou, le pied, en dessus et en dessous, sont brunâtres, et tout parsemés de très-petits points d'un jaune doré. Collier blanc bleuâtre, bordé antérieurement de jaune doré.

Trachée tubiforme de la même couleur que la tête. Pied très-large, ovale, arrondi postérieurement et antérieurement. Mufle profondément trilobé : lobe du milieu large et obtus; les deux latéraux étroits et acuminés.

Dans cette espèce, les sexes sont séparés, et il y a des individus mâles et d'autres femelles. Les individus femelles sont plus gros, et ont les deux tentacules sétacés et d'égale grosseur. Les mâles sont plus petits, et ont le tentacule droit un peu plus court que le gauche, trois fois plus gros, renflé et obtus à son sommet (1).

La *coquille*, quoique grande, est mince, légère, transparente. Elle est marquée de stries longitudinales, et paroît d'un brun verdâtre; mais elle le doit à l'épiderme qui la recouvre. Si on enlève cet épiderme, on voit que la coquille est d'un blanc sâle. Au milieu des tours de la spire, sont trois bandes, d'un brun rougeâtre, assez rapprochées, mais qui s'aperçoivent à peine. Spire composée de six tours convexes et très-distincts, dont le premier est très-petit et aigu. Ouverture grande, assez arrondie. Péristome noir ou bleuâtre. Le bord latéral est mince et tranchant; le columellaire plus épais, et un peu réfléchi vers l'ombilic, qu'il recouvre en partie. Opercule ovale, marqué de stries concentriques.

---

(1) Lister pense que la verge est renfermée dans ce tentacule droit. Mais je regarde cette opinion comme très-hasardée; car j'ai disséqué plusieurs de ces tentacules droits, et n'ai point trouvé de verge dans leur intérieur. D'un autre côté ayant disséqué six à sept *cyclostomes vivipares* mâles, j'ai trouvé dans la place ordinaire des organes générateurs une verge longue, cylindrique, assez roide, blanchâtre. C'est cet organe qui, poussé au-dehors dans les momens de désir, ou y restant quelque temps après l'accouplement, a été pris par les auteurs pour un troisième tentacule. Quant au renflement du tentacule droit, je pense que c'est un phénomène analogue à celui du renflement du pouce du crapaud commun mâle, sur-tout au temps des amours, à celui des dix callosités qu'on observe dans le *bufo rubeta* mâle en pareille circonstance. Mais dans le *cycl. vivipare* l'organe générateur étant placé du côté droit du corps n'a exercé son influence que sur le tentacule droit : tandis que dans les animaux que je viens de citer l'organe de la génération étant placé sur la ligne moyenne du corps, doit exercer une influence égale sur les deux moitiés longitudinales.

Habite à Agde, Avignon, dans les eaux stagnantes, les fossés, les rivières, etc.

6. C. agathe. C. *achatinum.*

C. testâ ovatâ, acutâ, levi, albidâ vel virescente; anfractu infimo tribus fasciis notato.
Nerita fasciata. MULL. *Verm. hist.* 369.
Nerita ligata. MULL. 368.
GUALT. t. 5, f. M.

Coquille blanchâtre ou verdâtre, lisse, finement striée selon sa longueur. Elle est marquée au dernier tour de trois bandes d'un rouge violet, ou brun, dont les deux supérieures se prolongent sur les autres tours de la spire. Elle est plus épaisse et plus dure que le *cycl. vivipare*, auquel elle ressemble pour la forme. Spire de 6 tours convexes : suture très-marquée ; sommet aigu. Ombilic recouvert en partie par le bord columellaire réfléchi.

Habite ordinairement avec la précédente.

7. C. sale C. *impurum.*

C. ovato-suboblongâ, imperforatâ, corneâ, pellucidâ, levi.
Helix tentaculat. LINN. *Syst. nat.* 707.
Nerita jaculator. MÜLL. *Verm. hist.* 372.
Nerita. GEOFF. 3. *La petite operculée aquatique.*
GUALT. t. 5, f. B.

DESC. *Animal* noir, avec des points dorés très-nombreux. Yeux noirs. Tentacules longs et presque sétacés. Pied bilobé antérieurement. Lèvre supérieure bilobée. A la droite de l'animal on voit le trou de l'anus, qui est très-prœminent et recourbé un peu en arrière. Les tentacules sont très-flexibles. Si on les touche, l'animal les recourbe en arrière et les agite en divers sens. Il semble qu'il ne peut les retirer tout-à-fait.

Coquille ovale, un peu oblongue, lisse, diaphane, mais cependant assez solide. Elle est ordinairement de couleur jaunâtre, et paroît brune

quand l'animal y est renfermé. La spire est composée de cinq tours que l'on voit, à la loupe, très-finement striés. Il n'y a pas de trou ombilical. Le sommet est aigu; la suture assez marquée. L'ouverture est ovale, et l'opercule mince, transparent, marqué de deux sillons circulaires et de stries concentriques très-fines.

Cette espèce est très-commune par toute la France dans les eaux douces. Elle est ordinairement salie par une incrustation limoneuse. Elle se nourrit de détritus de plantes, et même de substances animales.

8. C. des canards. C. *anatinum.*

C. testâ conoïdeâ, albidâ, pellucidâ, levi, vertice acuto.

Coquille ovale et un peu conique, blanchâtre, lisse, transparente. Spire de quatre demi-tours, dont le dernier est grand relativement aux autres, et saillant. Stries longitudinales très-fines. Suture peu profonde. Sommet aigu. Ouverture assez grande et ovale, à péristome simple. Fente ombilicale assez marquée.

Habite dans les eaux douces.

9. C. vert. C. *viride.*

C. testâ subovatâ, albidâ, pellucidâ; vertice obtuso.

Animal d'un vert foncé, qui fait paroître la coquille noirâtre.

Coquille blanche-verdâtre, mince, transparente. La spire a quatre tours, dont les deux premiers sont très-petits, et les deux autres, sur-tout le dernier, fort grands; ce qui donne à la coquille une forme très-obtuse. L'ouverture est grande et ovale. Le péristome est simple, et l'on n'aperçoit pas d'ombilic.

Habite dans les eaux douces, dans les ruisseaux des montagnes, etc.

10. C. Courtet. C. *breve.*

C. testâ cylindraceâ, obtusâ, pellucidâ, aperturâ ovatâ.

Coquille très-petite, courte, ovale et un peu cylindrique, blanchâtre, transparente. Spire composée de trois tours, dont le premier est très-petit, et le second très-grand à proportion, augmentant presque subitement. Suture profonde; ouverture ovale. On ne voit pas d'ombilic, et la fente ombilicale est très-peu sensible.

Habite dans le Jura, communiquée par M. Faure-Biguet.

11. C. bossu. C. *gibbum*.

C. testâ ovato-suboblongâ; anfractu infimo gibbo aut plicato.

Animal noir.

Cette petite *coquille* est ovale, un peu oblongue et conique, blanchâtre, ou rousse, ou verdâtre, mince, transparente, striée longitudinalement. Elle est infiniment remarquable par deux ou trois bosses longitudinales ou plis qui se trouvent extérieurement vers la fin du dernier tour. La surface est hérissée de petites lames ou poils. Spire composée de quatre demi-tours, dont le premier est petit à proportion de celui qui le suit; ce qui rend le sommet un peu obtus. Suture profonde. Ouverture assez exactement ronde.

L'accroissement de cette coquille, à son dernier tour, est très-irrégulier, et l'ouverture se trouve quelquefois presque excentrique, c'est-àdire, hors de l'axe de la spire. Qu'on ne regarde pas cependant les bosses dont il a été parlé comme un accident, car elles existent chez tous les individus, qui en grand nombre ont été soumis à mon observation.

Habite, etc.

** *Spire allongée.*

12. C. évasé. C. *patulum*.

C. testâ oblongâ, conicâ, cinereâ, longitudinaliter convexe striatâ. Peristomate dilatato, patulo, plano.

Gualt, t. 4, f. H.

Desc. *Animal* de couleur pâle, légèrement noirâtre en dessus et antérieurement. Bouche allongée en forme de trompe, lèvre supé-

rieure bilobée. Tentacules linéaires, acuminés. Yeux situés à la base externe des tentacules. Trachée tubiforme blanchâtre.

Coquille. En forme de cône allongé, cendré, striée longitudinalement, stries élevées et très-serrées. Ouverture circulaire; péristome dilaté et plan, excepté sur la columelle. Opercule mince et pellucide moins grand que l'ouverture, et à peine visible quand l'animal est retiré dans sa coquille. L'ombilic n'est pas apparent. Huit à neuf tours convexes et très-distincts à la spire; le dernier lisse: suture profonde.

Cette espèce habite aux environs de Montpellier, dans les fentes des rochers, d'où elle sort après la pluie pour manger les lichens ramollis par l'humidité.

13. C. Pointillé. C. *Maculatum.*

C. testâ oblongo-conicâ, longitudinaliter convexè striatâ, serie macularum notatâ; peristomate dilatato, patulo, plano.

Cyclostoma patulum. *b*, Tabl. des mollus.

Cette espèce ressemble fort à la précédente pour la forme et la grandeur; seulement elle est un peu plus raccourcie, parce qu'elle qu'elle a souvent un tour de moins à la spire. La couleur de la coquille est plus pâle; les stries sont un peu plus apparentes. Les taches sont brunes ou fauves, et le double rang qu'elles forment n'est distinct qu'aux tours inférieurs.

Se trouve dans la Bresse et dans le nord de la France.

14. C. obscur. C. *obscurum.*

C. Testâ cinerascente fuscâ, longitudinaliter convexè striatâ, subperforatâ, peristomate dilatato, reflexo, plano.

Cette espèce est deux ou trois fois plus grande que le *cyclostoma patulum*, auquel elle ressemble aussi pour la forme et la couleur, qui cependant est plus foncée. Les tours de la spire sont moins

convexes, et également au nombre de huit à neuf. Le bord de l'ouverture est moins dilaté, et on peut distinguer une fente ombilicale très-sensible.

Habite dans le nord de la France.

15. C. aigu. C. *acutum.*

C. testâ oblongo-conicâ, acutâ, pellucidâ, levi, substriatâ; aperturâ ovatâ.

Coquille ovale-oblongue, un peu conique, aiguë à son sommet, transparente, lisse, quoique marquée de légères stries lorsqu'on l'observe à la loupe. Dans son naturel elle une couleur verdâtre. La spire a six à sept tours. L'ouverture est ovale et le péristome simple. Fente ombilicale peu prononcée. Opercule mince et lisse.

16. C. vitré. C. *vitreum.*

C. testâ oblonga subcylindricâ, pellucidâ, levi; vertice obtuso.

Coquille en cône très-allongé, transparente, lisse, et de couleur blanche. Spire composée de six tours très-distincts, à cause de la profondeur de la suture, et qui décroissent progressivement. Ouverture ovale. Fente ombilicale oblique. Péristome simple et un peu évasé. Cette coquille varie singulièrement dans sa longueur et dans le plus ou moins de rapprochement des tours de la spire. Lorsqu'elle les a distants, l'ouverture est plus ovale; lorsqu'ils sont plus rapprochés, l'ouverture est plus ronde.

Habite sur les bords du Rhône.

17. C. tronqué. C. *truncatulum.*

C. testâ rufescenti corneâ, longitudinaliter, profondè striatâ, cylindricâ, obtusâ.
α. Minus, sulcatum.
β. Minus, albidum aut lutescens; sulcis oblitteratis.

Desc. *Animal* blanc, transparent. Mufle très-allongé, très-contractile. Tentacules courts, peu acuminés. Yeux noirs situés au-dessus

de la base postérieure des tentacules. Pied court. Opercule mince, semi-ovale, marqué de stries arquées.

Coquille allongée et presque cylindrique, d'un brun pâle ou bien roussâtre, solide et transparente, marquée longitudinalement de plis ou stries élevés. Spire composée de 4 tours dont le premier est lisse. Sommet très-obtus, comme si la coquille étoit tronquée, avec une petite fossette au milieu. Suture profonde. Ouverture ovale, péristome réfléchi. Opercule mince, transparent, silloné, un peu enfoncé.

Cette espèce a été trouvée sur les côtes de la Méditerranée, au bords des étangs, à terre parmi les plantes, et souvent un peu enfoncée dans le sable (1).

III. Valvée. *Valvata.*

1. V. spirorbe. V. *spirorbis*.

V. testâ suprà subtùsque umbilicatâ, peristomate reflexo.

Coquille aplatie, transparente, marquée de stries transverses. Spire composée de trois tours, concave ou ombiliquée en dessus et peu dessous. Ouverture exactement ronde. Péristome un peu réfléchi en dehors.

Habite dans les eaux stagnantes.

2. V. planorbe. V. *Planorbis*.

V. testâ pellucidâ, suprà planâ, subtùs umbilicatâ : peristomate simplici.

L'*animal* a, du côté droit du cou, cet appendice tentaculiforme que l'on voit chez certains *cyclostomes*. Le tube des branchies est également pinné et garni de chaque côté de douze barbes.

Coquille aplatie, plane en dessus, fortement ombiliquée en dessous. Elle est transparente et très-lisse, marquée de fines stries transverses.

---

(1) On peut douter avec raison si ce n'est point une espèce marine.

Sa couleur est d'un brun pâle corné. La spire a trois tours, l'ouverture est ronde et le péristome simple. L'opercule rentre assez profondément dans l'intérieur de la coquille.

3. V. menue. V. *minuta.*

V. testâ pellucidâ, striatâ, suprà convexiusculâ, subtùs umbilicatâ; peristomate simplici.

Cette *coquille* diffère peu de la précédente pour la forme. Elle est seulement un peu bombée en dessus, striée et beaucoup plus petite. La spire a deux à trois tours. Ouverture un peu évasée; péristome simple. Bord latéral plus avancé que le columellaire.

IV. Planorbe. *Planorbis.*

1. P. entortillé. P. *contortus.*

P. testâ suprà planâ cùm fossulâ centrali, subtùs valdè umbilicatâ, aut concavâ.
Helix contorta Linn. *Syst. nat.* 675.
Planorbis. Geoff. *Le petit planorbe à six spirales rondes.*
Planorbis contortus. Mull. 348.

Desc. *Animal* brun, noirâtre. Tentacules courts et de couleur pâle.

Coquille mince, de couleur brunâtre, qui paroît comme dorée dans l'eau. Elle est souvent hispide. Spire composée de six à huit tours, dont les deux du centre sont enfoncés et forment une fossette au milieu de la surface supérieure, qui est d'ailleurs plane. Les tours sont très-serrés et semblent se recouvrir l'un l'autre. Suture très-marquée. Ouverture arrondie, petite et semi-lunaire. Péristome simple; ombilic en dessous, profond et très-évasé. On y distingue tous les tours de la spire.

Habite dans les eaux douces de la France septentrionale. Plus rare dans la France méridionale. Se trouve aux environs de Montpellier, aux prairies d'Arennes.

2. P. corné. P. *corneus*.

P. testâ corneâ, crassâ, suprà umbilicatâ, fuscâ, subtùs albidâ et ferè planâ.
Helix cornea. Lin. *Syst. nat.* 671.
Planorbis. Geoff. *Le grand planorbe.*
Planorbis purpura. Mull. *Verm. hist.* 343.
Gualt. t. 4, f. DD.

Desc. *Animal* noirâtre. Yeux petits. Tentacules longs, d'un gris sale, très-flexibles.

Coquille grande, renflée, lisse, marquée de stries transverses très-serrées. Elle est ordinairement brunâtre ou noirâtre en dessus, et blanchâtre en dessous. On en voit dont la surface est marquée d'impressions ou fossettes carrées. Spire composée de cinq tours : le dernier est très-grand, et le premier et le second sont très-petits. La surface inférieure de la coquille est un peu concave, et la supérieure est fortement ombiliquée. L'on ne distingue à l'ombilic que trois tours de la spire. L'ouverture est assez arrondie, mais échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour. Le bord latéral ou supérieur est plus avancé que l'inférieur ou columellaire.

Lorsque cette coquille est encore petite, elle est fort mince, fort transparente, presque entièrement blanche, toute couverte de poils et transversalement striée, ainsi que l'a observé M. Faure Bignet.

Elle se trouve dans les rivières, et en général dans les eaux douces. Elle est moins commune dans le midi de la France que dans le nord.

Le *planorbis similis*, Mull, n. 352, p. 166, ne me paroît être qu'une variété du *corneus* jeune.

3. P. hispide. P. *hispidus*.

P. testâ hispidâ, transversè spiraliterque striatâ, suprà subtùsque umbilicatâ.
Planorbis albus. Tabl. des moll. n.° 3.

Coquille un peu transparente, d'un brun très-pâle ou un peu roussâtre, ombiliquée en dessus, et sur-tout en dessous. La spire a trois à trois tours et demi, dont le dernier est très-grand relativement aux deux autres. Elle a de fines stries spirales qui sont coupées à angle

droit par d'autres stries transverses. Elle est toute hérissée de pointes coniques qui la font paroître velue. Ces aspérités tombent aisément avec l'épiderme. L'ouverture est assez arrondie et un peu évasée. Le péristome est simple. Le bord supérieur avance beaucoup plus que l'inférieur.

Habite dans les rivières.

4. P. Tuilé. P. *imbricatus.*

P. testâ suprà planâ, subtùs umbilicatâ; spirâ lamellis transversis cinctâ, carinâ denticulatâ.

DESC. *Animal* gris, tentacules blanchâtres, yeux noirs.

Coquille aplatie et un peu carénée, d'un brun pâle, très-fragile, transparente, marquée de stries transverses, et recouverte d'un épiderme lamelleux qui fait paroître la carène dentelée. Elle est plane en dessus, et en dessous elle est concave, ou assez fortement ombiliquée. La spire a de deux à trois tours. L'ouverture est ovale assez arrondie. Le bord supérieur est beaucoup plus avancé que l'inférieur. Le péristome est simple et sub-continu. Les lames sont très-caduques.

Habite dans les rivières, sur les plantes aquatiques.

5. P. dentelé. P. *cristatus.*

P. testâ suprà planâ, subtùs umbilicatâ, spirâ lamellis transversis aut striis elevatis raris cinctâ; carinâ dentatâ.

Cette *coquille* ressemble assez à la précédente ; mais elle est encore plus petite. Elle est d'un brun pâle, très-transparente. Spire de deux tours et demi : elle est plane en dessus avec une légère fossette au milieu, et fortement ombiliquée en dessous. Elle est marquée, de distance en distance, de petites lames ou stries élevées qui font paroître la carène dentelée. Péristome simple, continu.

Habite avec la précédente.

6. P. contourné. P. *vortex.*

P. testâ suprà concavâ, subtùs planâ; carina inferâ, anfractibus sensim crescentibus.

Helix vortex. LINN. *Syst. nat.* 667.

Planorbis vortex. MULL. *Verm. hist.* n.° 345, p. 158.

Planorbis, GEOFF. 5. *Le planorbe à six spirales à arête.*

α. Major subfusca, anfractibus sex, carinâ acutâ.
β. Minor cinerea, anfractibus quinque, carinâ obtusiore.

Desc. *Animal* brunâtre, tentacules pâles.

Coquille d'un brun très-pâle, un peu transparente, marquée de stries peu saillantes. Elle est ombiliquée des deux côtés, concave en dessus et plane en dessous. Spire de six à sept tours carénés inférieurement, et par-là convexes en dessus, presque aplatis en dessous. Leur grosseur augmente insensiblement, et le dernier n'est pas de beaucoup plus gros que les autres. Ouverture ovale un peu anguleuse : bord supérieur beaucoup plus avancé que l'inférieur.

La variété β est plus petite, et a ordinairement un tour de moins à la spire. Sa couleur est plus pâle ; elle est moins transparente. La carène est moins prononcée, et l'ouverture plus arrondie.

Commune dans les eaux douces.

7. P. spirorbe. P. *spirorbis*.

P. testâ suprà planâ, subtùs concavâ ; carinâ mediâ ; anfractu ultimo majore.
Planorbis spirorbis. Mull. 347.
Helix spirorbis. Linn. *Syst. nat.* 672.
Planorbis ? Geoff. 2. *Le petit planorbe à cinq spirales rondes.*

Cette espèce diffère de la précédente par les caractères suivans : 1.° elle est moins sensiblement carénée ; 2.° elle n'a ordinairement que cinq tours à la spire, et le tour extérieur est plus grand relativement aux autres ; 3.° le bord de l'ouverture est plus épais ; 4.° les tours de la spire sont plus convexes inférieurement, ce qui fait que la carène est presque au milieu ; 5.° la coquille est plane en dessus, quoique légèrement ombiliquée, et en dessous concave ou fortement ombiliquée.

Habite dans les eaux douces.

8. P. marginé. P. *marginatus*.

P. testâ corneâ, fuscâ, subpellucidâ, suprà subtùsque concavâ umbilicatâ ; carinâ inferâ.
Helix complanata. Linn. *Syst. nat.* 663.

Planorbis. Geoff. 6. *Le planorbe à trois spirales à arête.*
Planorbis umbilicatus. Mull. *Verm. hist.* 349, p. 160.
Planorbis carinatus *b*. Tabl. des moll.

Desc. *Animal* noirâtre, tentacules roux.

Coquille brune ou noirâtre, un peu transparente, aussi concave en dessus qu'en dessous. Il n'en est pas de même des tours de la spire qui sont plus convexes en dessus, et plus aplatis en dessous, l'angle de la carène se trouvant placé inférieurement. Les stries sont assez apparentes. La spire a cinq tours. L'ouverture est ovale, anguleuse : lèvre supérieure plus avancée que l'inférieure : péristome simple. Cette coquille est souvent hispide.

Elle est commune dans les bassins et les eaux stagnantes.

9. P. caréné. P. *carinatus*.

P. testâ corneâ, pellucidâ, suprà concavâ, carinâ mediâ.
Helix planorbis. Linn. *Syst. nat.* 662.
Planorbis. Geoff. 4. *Le planorbe à quatre spirales à arête.*
Planorbis carinatus. Mull. *Verm. hist.* 344.
Planorbis carinatus, *a*. Tabl. des moll.

Cette espèce est très-voisine de la précédente. On peut cependant l'en distinguer aisément, en ce que la coquille, quoiqu'un peu plus grande, a un tour de moins à la spire. Elle est ordinairement plane en dessous. La carène est beaucoup plus saillante, et occupe le milieu de la spire, dont les tours sont presque aussi convexes en dessous qu'en dessus. La coquille est plus transparente et d'une couleur plus claire. L'ouverture a deux angles ; elle est échancrée vers le bord columellaire par la saillie que fait la carène de l'avant-dernier tour.

Habite dans les bassins et les eaux stagnantes.

10. P. luisant. P. *nitidus*.

P. testâ corneâ, nitidâ, diaphanâ, suprà convexâ umbilicatâ, subtùs umbilicatâ, planâ ; carinâ inferâ.
Planorbis nitidus. Mull. 349, p. 163.

Desc. *Animal* noirâtre. Tentacules blancs au sommet.

Coquille d'un jaune luisant, striée, convexe en dessus, avec une légère fossette, plane en dessous avec un ombilic profond. Carène obtuse et inférieure. Spire de quatre tours : le dernier très-grand relativement aux autres, qui ne s'aperçoivent presque pas en dessous. Ouverture semi-lunaire et profondément échancrée par la saillie de l'avant-dernier tour. Le bord supérieur avance de beaucoup sur l'inférieur. Péristome simple. L'on trouve quelquefois dans l'intérieur de la coquille des lames élevées, opposées, qui forment comme une demi-cloison.

Habite dans les eaux stagnantes.

11. P. aplati. P. *complanatus*.

P. testâ nitidâ, diaphanâ, striatâ, compressâ, subtùs umbilicatâ; carinâ mediâ.

Desc. *Animal* noir.

Cette *coquille* ressemble un peu à la précédente ; mais elle en est très-distincte. La spire a également quatre tours, et le dernier est très-grand relativement aux autres; mais la coquille est plus comprimée et presque aussi convexe en dessous qu'en dessus : par-là la carène, qui est aiguë, est placée au milieu. Elle est très-luisante, blanche, très-transparente, striée. L'ouverture est plus échancrée que dans le *planorbe luisant ;* mais le bord supérieur avance un peu moins sur l'inférieur. Péristome simple.

Habite avec la précédente espèce.

V. Ancyle. *Ancylus*.

1. A. des lacs. A. *lacustris*.

A. testâ semi-ovatâ, membranaceâ; vertice subcentrali ; aperturâ ovato-suboblongâ.
Patella lacustris. Linn. *Syst. nat.* 769.
Ancylus. Geof. 1. *L'ancile.*
Ancylus lacustris. Mull. *Verm. hist.* 385, p. 199.

Desc. *Animal* transparent, de couleur pâle, un peu grisâtre en dessus.

Coquille ovale oblongue, blanchâtre, transparente, mince, flexible, et comme membraneuse. Le sommet un peu élevé, peu éloigné du centre, un peu acuminé et recourbé en arrière, et un peu à gauche. Le bord de l'ouverture est très-tranchant.

Cette espèce est commune dans les ruisseaux et les eaux douces.

2. A. fluviatile. A. *fluviatilis.*

A. testâ conoïdea; mucrone verticis excentrico, aperturâ ovatâ.
Patella fluviatilis. List.
Ancylus fluviatilis. Mull. 586, p. 201.

Desc. *Animal* pellucide, noirâtre, plus pâle en dessous.

Coquille plus élevée, et moins longue à proportion que la précédente. Sa substance est plus calcaire et plus dure. Elle est marquée de stries concentriques. Le sommet est obtus et un peu recourbé; il n'est pas situé au centre de la coquille, mais vers le bord postérieur.

Cette espèce se trouve avec la précédente.

3. A. épineux. A. *spina-rosæ.*

A. testâ conoïdeâ semi-compressâ; vertice aculeato reflexo.

Coquille mince, transparente, conique, de couleur jaune-pâle ou brunâtre. Sa surface est finement guillochée par l'entre-croisement des stries. Le sommet se termine en forme d'aiguillon qui se réfléchit en arrière, et se continue sur le devant en une arête qui sépare la coquille en deux parties latérales. L'une est convexe et plus grande; l'autre est plane et plus petite, ce qui rend la coquille comprimée de ce côté, et l'ouverture demi-ovale.

Communiquée par M. Audebert de Férussac, qui l'a trouvée à demi-lieue de Moissac, sur la route de Montauban.

VI. Limnée. *Limneus.*

* *Longueur de l'ouverture excédant la moitié de la longueur de la coquille.*

1. L. ventru. L. *Auricularius.*

L. testâ ampullaceâ, obtusâ, corneâ; spirâ brevissimâ acutâ; aperturâ amplissimâ, ovatâ.
Helix auricularia. Linn. *syst. nat.* 708.
Buccinum. Geoff. 3. *Le radis ou buccin ventru.*
Buccinum auricula. Mull. *Verm. hist.* 322.

Desc. *Animal* noirâtre, plus pâle en-dessous; quelquefois fauve, grisâtre, et même blanchâtre. La tête et le pied sont parsemés de points blanchâtres; le manteau est couvert de points dorés, et de taches ou bandes noires qui paroissent au travers de la coquille. Quelquefois ces taches manquent ou sont peu apparentes, ainsi que l'a observé M. Faure-Biguet. L'animal est pourvu de quatre filamens ou tubes qui partent de la partie supérieure du cou, près du manteau : ce sont des trachées. Ces tubes sont longs, blancs et très-transparens, et on ne les distingue bien qu'à la loupe. Leur surface est comme rugueuse, et leur extrémité est un peu renflée. Ils sont rétractiles. L'animal les fait sortir à volonté, un, deux, trois ensemble : il les agite et les contourne sans cesse en divers sens : ce qui fait qu'on les prendroit pour de petits vers. Je présume que par ce mouvement ces organes séparent de l'eau l'air qui y est contenu et l'absorbent. Cet animal est très-sujet, ainsi que les autres gastéropodes fluviatiles, à être infesté par le *naïs vermicularis* qui se loge ordinairement entre le cou et le manteau, au-dessous des tentacules, et s'agite sans cesse d'un mouvement vermiculaire.

Coquille très-ventrue, mince, fragile, transparente, de couleur fauve très-claire. Sa superficie est luisante et marquée de stries très-serrées. Spire composée de quatre tours, dont l'inférieur fait à lui seul la principale partie du volume de la coquille. Les autres sont très-petits, et sur-tout celui du sommet qui est très-aigu. Ouverture très-grande et arrondie aux deux bouts. Le bord columellaire est aplati et évasé dans son milieu, auprès du pli que l'on voit à la columelle. Il s'étend comme un feuillet très-mince sur la convexité de la coqu ille, et couvre par son repli la fente ombilicale.

Commune dans les eaux douces, les bassins, les ruisseaux, etc.

2. L. ovale. L. *ovatus*.

L. testâ ampullaceâ corneâ; spirâ brevi acutâ; aperturâ ovato-oblongâ.
Helix teres. Gmel. *Syst. nat.* 217.
Schroeter. *Flusconch*, t. 10, min. A, f. 6.
Linneus auricularius, *b*. Tabl. des moll.
β. Testa minor, subopaca, limosa.

Cette *coquille*, que j'avois d'abord regardée comme une variété de la précédente, doit faire une espèce distincte. Elle est plus allongée et moins ventrue, plus mince et transparente; l'ouverture est beaucoup moins large; les tours de la spire décroissent d'une manière moins rapide, et il y en a cinq au lieu de quatre.

3. L. glutineux. L. *glutinosus*.

L. testâ ventricosâ; spirâ brevissimâ et obtusissimâ; aperturâ amplâ.
Buccinum glutinosum. Mull. n.° 323.

Desc. *Animal* blanchâtre. La tête, le pied, le manteau sont parsemés de points grisâtres.

Coquille jaunâtre, très-fragile et diaphane. Elle est ventrue; l'ouverture est ample; la spire a trois tours et est très-obtuse à son sommet. Cette coquille, ainsi que l'animal, est toujours couverte d'un enduit visqueux.

Elle habite dans les eaux dormantes.

4. L. voyageur. L. *pereger*.

L. Testâ corneâ ovato-oblongâ, spirâ mediocri acuminatâ; aperturâ ovatâ.
Buccinum peregrum. Mull. 324, p. 130.
Bulimus pereger. *Encycl. méth.* 10.
Gualt. t. 5, f. NN?

Desc. *Animal* de couleur grise, tirant sur le fauve; quelquefois brunâtre.

Coquille cornée, brunâtre dans certaines parties, cendrée dans

d'autres, jaunâtre dans d'autres, un peu transparente, striée longitudinalement. On voit dans le dernier tour quelques stries plus saillantes qui indiquent les accroissemens successifs de la coquille. La spire est médiocrement allongée, et a quatre tours et demi, dont le dernier est très-grand. Ouverture ovale oblongue : sa longueur égale plus de la moitié de toute celle de la coquille. Quelquefois le bord latéral du péristome est bordé de blanc à l'intérieur. Le pli oblique ne s'étend pas tellement sur la columelle qu'il ne laisse apercevoir une fente ombilicale, et quelquefois l'ombilic lui-même.

Habite dans les rivières et les fontaines.

5. L. stagnal. L. *stagnalis.*

L. testâ ovato-oblongâ; anfractu infimo ventricoso, subangulato; spirâ conico-subulatâ.
Helix stagnalis. Linn. *Syst. nat.* 703.
Buccinum. Geoff. *Le grand buccin.*
Buccinum stagnale. Mull. 327.
Bulimus stagnalis. *Encycl. mét.* 13.
Gualt. t. 5, f. 1 et f. L.
Favanne, t. 61, f. F, 25, f. 16.

Desc. *Animal* fauve ou roussâtre plus pâle en dessous.

Coquille d'un fauve brunâtre, quelquefois grise ou cendrée. Elle est transparente, et marquée de stries longitudinales qui deviennent plus sensibles à mesure qu'elles s'approchent du bord latéral de l'ouverture. La coquille est légèrement anguleuse en plusieurs endroits, soit dans le sens de sa longueur, soit dans le sens des tours de la spire. Elle est composée de six-sept tours : l'inférieur est très-ventru; les autres sont peu bombés et forment une pointe très-effilée. Ouverture grande, ovale et obtuse aux deux bouts; sa longueur surpasse la moitié de toute celle de la coquille. Le bord latéral est mince et tranchant, souvent ondulé ou légèrement sinueux. Le bord columellaire s'étend comme un feuillet mince sur la columelle, et ne laisse apercevoir que rarement une fente ombilicale. La columelle forme souvent une côte saillante, arrondie qui, tournant en

spirale dans l'intérieur de la coquille, laisse, dans quelques individus, un vide sensible à son axe.

Cette espèce, comme toutes les autres de ce genre, aime à nager renversée à la surface de l'eau pour chercher sa pâture. Lorsqu'elle veut descendre au fond, elle retire son corps dans la coquille, et en chasse l'air, qui s'échappe avec un bruit très-sensible. Il en est de même de la suivante.

Commune dans les eaux douces de la France, au lac de Tourves, etc.

** *Longueur de l'ouverture moindre que la moitié de la longueur de la coquille.*

6. L. de marais. L. *palustris.*

L. testâ ovato-oblongâ, striatâ, fuscâ, acuminatâ, anfractibus convexiusculis.
α. Major, exterius nigrescens, interius violacea.
Helix corvus. Gmel. *Syst. nat.* 203.
Schroet. *Flusconch.* t. 7, f. 3; 4.
List. *Synops.* t. 124, f. 24.
β. Media, cornea, fusca aut cinerea.
Buccinum palustre. Mull. *Verm. hist.* 13.
Bulimus palustris, B. *Encycl. méth.* 13.
γ. Minor, cornea, pellucida.
Helix fragilis. Linn. *Syst. nat.* 704.
Gualt. t. 5, f. E.
List. *Synops.* t. 8, f. 3.

Desc. *Animal* noirâtre parsemé de petits points d'un jaune pâle. Il est quelquefois d'un noir violet, sur-tout dans les variétés *a* et *β*. Il n'a que deux trachées ou tubes aëriens, différent en cela du L. *auricularius* qui en a quatre.

La *coquille* varie pour la grandeur et la couleur. Elle est plus petite et d'un brun pâle dans la variété *γ*; plus grande, et souvent d'une couleur plus foncée dans la variété *β*; enfin plus grande encore et d'un brun noirâtre dans la variété *a*. Sa forme est ovale allongée,

conique vers le sommet, qui est aigu. On observe souvent à sa surface quelques bandes ou taches longitudinales peu foncées, soit blanchâtres, soit brunes. L'ouverture est ovale, et sa longueur est un peu moindre que la moitié de celle de la coquille. Spire composée de six tours, dont l'inférieur est moins ventru, et les cinq autres plus bombés que dans l'espèce précédente. On ne voit pas de fente ombilicale.

Cette coquille se trouve en France dans les eaux douces. La variété β est très-commune dans les marais des environs de Montpellier.

7. L. allongé. L. *elongatus*.

L. testâ, oblongâ, conicâ; spirâ acuminatâ; anfractibus convexiusculis sensim crescentibus.

Coquille conique, allongée, un peu transparente, noirâtre, sur-tout aux premiers tours; le dernier est ordinairement plus pâle. Elle est marquée de fines stries longitudinales, et il n'est pas rare de trouver aussi sur le dernier tour quelques stries spirales qui le font paroître anguleux. L'ouverture n'est pas si grande à proportion que dans les autres *limnées*; sa longueur n'excède guère le tiers de la longueur de toute la coquille; elle est ovale. Le péristome est garni en dedans d'un bourrelet blanc. On ne voit ni ombilic, ni fente ombilicale. La spire a sept tours un peu bombés et qui augmentent insensiblement.

Habite dans les lacs, les rivières.

8. L. petit. L. *minutus*.

L. testâ ovato-oblongâ, acuminatâ, pellucidâ, cincreâ; aperturâ ovatâ.
Buccinum. Geoff. n. 2. *Le petit buccin*.
Helix limosa. Linn. *Syst. nat.* 706.
Gualt. t. 5, f. D.
β. Testa major cinerea.
γ. Testa minuta, cornea, nitida.

Desc. *Animal* d'un gris noirâtre ou fauve en dessus, pâle ou blanchâtre en dessous. Manteau parsemé de taches jaunes rondes.

Coquille peu épaisse, transparente, grisâtre, striée longitudinalement. Sa forme est ovale, un peu oblongue, conique vers son sommet pointu. La spire a cinq tours; le dernier est plus grand que les autres à proportion. La suture est profonde. L'ouverture est ovale, et sa longueur est un peu moindre que la moitié de celle de la coquille. Le péristome a quelquefois une bordure blanche en dedans. On n'aperçoit ni ombilic, ni fente ombilicale.

La variété β est en tout semblable; mais deux ou trois fois plus grande. La variété γ est petite, mais cornée, jaunâtre, très-transparente et brillante; elle est même pour l'ordinaire un peu plus ventrue. J'ignore si ce n'est pas une espèce distincte.

Habite dans les rivières, les ruisseaux, etc.

VII. Physe. *Physa*.

1. P. des fontaines. P. *fontinalis*.

P. testâ sinistrosâ, ovatâ, diaphanâ; spirâ brevissimâ, obtusâ.
Geoff. Planorbis, n. 10. *La bulle aquatique*.
Bulla fontinalis. Linn. 386.
Planorbis bulla. Mull. 353.
Bulimus fontinalis. *Encycl. méth.* 17.
Gualt. t. 5, f. CC.

Desc. *Animal* pâle, légèrement noirâtre en dessus. Bord du manteau découpé en plusieurs languettes linéaires qui recouvrent la convexité de la coquille.

Coquille bombée, très-mince et fragile, transparente, lisse, brillante, de couleur de corne pâle et quelquefois jaunâtre. Spire composée de quatre tours dont l'inférieur est très-grand, convexe et ventru, sur-tout supérieurement. Les trois autres sont très-petits et peu bombés. Sommet obtus. Ouverture gauche, grande, allongée

et rétrécie supérieurement. Elle est un peu évasée vers la columelle. Il n'y a pas d'ombilic.

Cette espèce habite dans les fontaines, les ruisseaux, etc.

2. P. aiguë. P. *acuta*.

P. testâ sinistrosâ ovatâ; spirâ brevissimâ acutâ; peristomate marginato.

Desc. *L'animal* n'a point de digitations au manteau.

Coquille assez semblable à la précédente, mais plus grande, plus ventrue, plus épaisse, moins transparente, moins luisante, de couleur un peu cendrée, striée longitudinalement. Quelquefois même les stries forment des bandes pâles longitudinales sur le dernier tour qui est très-grand. La base de la columelle est profondément sinuée avec un bord blanc. Ouverture grande et rétrécie supérieurement; péristome bordé en dedans d'un bourrelet blanc. La spire a cinq tours et est aiguë à son sommet.

Habite dans la Garonne et les rivières qui s'y jettent.

3. P. des mousses. P. *hypnorum*.

P. testâ sinistrosâ ovato-oblongâ, nitidâ, diaphanâ; spirâ acutâ;
Bulla hypnorum. Linn. *Syst. nat.* 587.
Planorbis turritus. Mull. 554.
Bulimus hypnorum. *Encycl. méth.* 11.

Desc. *Animal* noir. Yeux très-noirs. Sommet des tentacules blancs. Il n'y a point d'appendices au manteau.

Coquille allongée et conique vers son sommet qui est aigu, très-lisse et brillante avec de fines stries longitudinales. Sa couleur est fauve ou jaunâtre. La spire a six tours, dont le dernier est plus grand que les autres à proportion, et un peu ventru. Ouverture ovale-oblongue, rétrécie supérieurement; sa longueur égale la moitié de celle de toute la coquille. La base de la columelle est blanche avec un bord rougeâtre. Péristome simple.

Habite dans les rivières, sur les mousses et les plantes aquatiques.

4. P. des sources. P. *scaturiginum.*

P. testâ dextrosâ ovato-suboblongâ, nitidâ, diaphanâ; spirâ obtusiusculâ.
Lister. *Synops.* t. 22, f. 20.
Favanne. t. 61, f. E 6. opt.

Coquille droite, ovale un peu allongée, blanchâtre avec une teinte jaune, très-lisse et luisante. Spire oblique, composée de 4-5 tours, dont le dernier est beaucoup plus grand que les autres, et ventru. Sommet légèrement obtus. Suture peu profonde. L'ouverture est rétrécie, et sa longueur est un peu plus grande que la moitié de celle de toute la coquille. La base de la columelle a un pli blanc.

Habite dans les sources froides des montagnes. Rare.

VIII. Auricule. *Auricula.*

1. A. myosote. A. *myosotis.*

A. testâ ovato-suboblongâ, acutâ, fuscâ; columellâ 3-plicatâ.

Desc. *Animal* noirâtre, gris-pâle en dessous, et postérieurement. Manteau roussâtre. Tentacules courts, cylindriques, rétractiles, à sommet renflé en forme de gland et opaque. Vus à la loupe, ils paroissent comme composés d'articulations. Yeux noirs, situés à la base interne des tentacules, un peu en arrière. Mufle noirâtre, avancé en forme de trompe, ridé en dessus, chagriné sur les côtés par de très-petits tubercules, et portant antérieurement deux tubercules plus gros.

Coquille d'un brun fauve plus ou moins foncé, un peu luisante, ovale un peu oblongue, conique vers son sommet qui est aigu, marquée de stries longitudinales très-fines. Spire composée de huit tours dont le dernier est très-grand, et les quatre premiers sont très-petits. Suture peu profonde. Ouverture élargie et arrondie inférieurement : sa longueur égale à peu près la moitié de celle de toute la coquille. Columelle garnie de trois plis blancs dont les deux inférieurs sont très-marqués, et se continuent dans l'intérieur. L'on

voit aussi sur le bord latéral, dans quelques individus, une petite dent ou callosité. Péristome blanc, évasé et réfléchi.

Habite sur les côtes de la Méditerranée, sur le bois mort et pourri, dans les lieux humides (1).

2. A. burinée. A. *lineata.*

A. testâ cylindricâ, oblongâ, obtusâ, nitidâ; striis longitudinalibus parallelis distantibus.
Bulimus lineatus. *Tabl. des moll.* n. 4, p. 67.

Je range ici cette espèce que j'avois d'abord comptée parmi les *bulimes.* Une observation plus exacte de l'animal n'a laissé voir que deux tentacules longs, oculés à leur base. Yeux postérieurs. Entre les yeux et les tentacules il y a deux taches dentelées.

Coquille cylindrique, brunâtre ou grisâtre, luisante. A la loupe, on la voit marquée de stries longitudinales parallèles et un peu écartées. La spire a six tours qui augmentent graduellement. Le sommet est obtus, et la suture est assez prononcée et marginée. L'ouverture est petite, sans dents, arrondie inférieurement, à angle aigu supérieurement. Le péristome a un léger bourrelet blanc.

Habite dans les bois, parmi les mousses.

3. A. pygmée. A. *minima.*

A. testâ ovato-suboblongâ, obtusâ, albâ aut cinereâ; aperturâ 5-dentatâ.
Carychium minimum. Mull. n. 321, p. 125.

Desc. *Animal* pâle, d'un fauve jaunâtre, ou de couleur soufrée.

Coquille très-petite, diaphane, blanchâtre, lisse. Spire composée de cinq tours, dont le dernier est plus grand à proportion, et les autres décroissent d'une manière insensible. La forme de la coquille est ovale un peu oblongue : sommet obtus. Ouverture ovale, marquée d'une petite dent sur la columelle, d'une autre sur le bord

---

(1) Quelques naturalistes distingués regardent cette espèce comme marine.

columellaire, d'une troisième enfin sur le bord latéral, qui est un peu coudé. Péristome réfléchi, garni d'un bourrelet assez épais.

Cette espèce tient le milieu entre le genre *auricule* et le genre *maillot*. Elle habite dans les lieux humides, sur le bois pourri, les feuilles mortes.

IX. Ambrette. *Succinea.*

1. A. amphibie. S. *amphibia.*

S. testâ ovato-oblongâ, diaphanâ; aperturâ magnâ ovato-suboblongâ.
Helix putris. Linn. *Syst. nat.* 705.
Cochlea. Geoff. 22. L'*amphibie* ou l'*ambrée.*
Helix succinea. Mull. *Verm. hist.* 296.
Bulimus succineus. *Encycl. méth.* 18.
Gualt. t. 5. f. II.
β. Major solidior, colore carneo.
γ. Media magis elongata et colorata.
δ. Minor, aperturâ ovatâ.

Desc. *Animal* noirâtre, épais, très-glutineux, et plus engourdi que celui des limnées. Il peut à peine être contenu dans sa coquille. Il a quatre tentacules, dont les deux plus longs ou supérieurs sont oculés à leur sommet, et les inférieurs sont très-courts et à peine visibles.

Coquille de forme ovale, un peu allongée, mince, diaphane. Elle est d'un jaune de succin pâle, et marquée de stries longitudinales très-serrées et très-fines. La spire est composée de trois tours obliques inclinés : l'inférieur est très-grand, oblong, et médiocrement bombé. Les deux autres sont petits, convexes, et forment un sommet légèrement obtus. L'ouverture est grande, ovale; sa longueur égale presque les deux tiers de celle de la coquille. Le plan de cette ouverture est très-incliné en avant par rapport à l'axe de la spire. Péristome simple.

Commune en Languedoc, en Provence, etc., dans les lieux humides, au bord des fontaines et des ruisseaux, dans les mousses. C'est ce qui l'a fait nommer l'*amphibie*, quoiqu'elle soit réellement terrestre. En hiver elle forme un épiphragme presque aussi solide que la coquille.

2. A. allongée. S. *oblonga.*

S. testâ ovato-oblongâ, acutâ, pellucidâ; aperturâ ovatâ.

Desc. *Animal* grisâtre.

Coquille ovale-oblongue, conique vers son sommet qui est assez aigu, de couleur blanche ou grisâtre, plus épaisse et moins diaphane que l'espèce précédente, striée longitudinalement. Spire de trois et demi à quatre tours, un peu oblique; le dernier est très-grand relativement aux autres. Suture profonde. L'ouverture est assez exactement ovale; son plan est incliné, et sa longueur égale la moitié de celle de la coquille. Péristome souvent garni d'un petit bourrelet interne.

Habite auprès des fontaines.

X. Maillot. *Pupa.*

* *Coquille courte, ovale ou cylindrique, et obtuse.*

1. M. mousseron. P. *muscorum.*

P. testâ cylindricâ, obtusâ; aperturâ sub-1-dentatâ.
Turbo muscorum. Linn. *Syst. nat.* 651.
Helix muscorum. Mull. *Verm. hist.* 304.
α. Aperturâ edentulâ.
β. Aperturâ 1-2-dentatâ.

Coquille extrêmement petite, exactement cylindrique, brunâtre, obtuse, marquée de stries très-fines, seulement visibles à la loupe. Spire composée de six à sept tours peu inégaux : suture assez marquée : ouverture demi-ovale; on y remarque souvent sur la columelle intérieurement, un, et quelquefois même deux plis peu élevés. Péristome blanchâtre et un peu réfléchi : fente ombilicale oblique.

Habite sous les haies parmi les feuilles mortes.

2. M. édenté. P. *edentula.*

P. Testâ ovatâ-subconicâ, obtusâ, pellucidâ; aperturâ subrotundâ, edentulâ.

Coquille extrêmement petite, de forme ovale et un peu conique, obtuse au sommet, d'un brun plus ou moins pâle, mince, luisante et transparente, finement striée. Spire composée de cinq tours, dont les deux premiers sont plus petits à proportion. Ouverture demi-circulaire et sans dents : péristome simple. Ombilic peu évasé.

Habite dans les haies.

3. M. pygmée. P. *pygmæa.*

P. testâ ovatâ; aperturâ 4-dentatâ; labio laterali subangulato.

Coquille extrêmement petite, ovale-cylindrique et obtuse à son sommet, d'un brun plus ou moins foncé, lisse et un peu luisante. Spire de cinq tours qui croissent progressivement. Ouverture pas plus longue que large, et presque ronde, garnie de quatre dents, dont une supérieure aiguë, deux inférieures enfoncées, et une enfin sur le bord columellaire. Il s'en trouve souvent une cinquième dans le bas de l'ouverture. Le bord latéral est légèrement coudé dans son milieu. Péristome réfléchi en dehors. Fente ombilicale assez prononcée.

Habite sous les haies.

4. M. anti-vertigo. P. *anti-vertigo.*

P. testâ ovatâ, ventricosâ; aperturâ coarctatâ, 7-plicatâ; labio laterali angulato.

Coquille très-petite, ovale, obtuse, un peu ventrue, d'un brun plus ou moins foncé. Spire composée de cinq tours, dont le dernier est plus grand à proportion que les autres, qui décroissent progressivement. Ouverture demi-ovale, un peu resserrée, garnie de sept dents ou plis, dont trois supérieurs, et quatre inférieurs. De ces derniers, il y en a un sur le bord columellaire, et un autre sur le bord latéral, qui est coudé à son milieu, et qui en se réfléchissant rétrécit l'ouverture.

Habite dans la Bresse, en Languedoc, etc.

5. M. vertigo. P. *vertigo.*

P. ovatâ, obtusâ, aperturâ sinistrorsâ, coarctatâ, sub-7-plicatâ; labio laterali angulato.
Vertigo pusilla. Mull. 520.

Desc. *Animal* pâle, transparent, un peu grisâtre en dessus; tentacules inférieurs, extrêmement petits et punctiformes.

Coquille plus petite que la précédente, et de la grandeur du *maillot pygmée*, légèrement striée, lisse, un peu luisante, d'un brun pâle, ovale, obtuse au sommet. Spire composée de quatre à cinq tours. Ouverture rétrécie, pas plus longue que large, garnie de sept dents ou plis, dont deux supérieurs sur la columelle, deux sur le bord latéral, et deux ou trois sur le côté opposé. Le bord latéral est coudé et réfléchi. Fente ombilicale oblique.

Habite dans les lieux humides.

6. M. bordé. P. *marginata.*

P. testâ ovato-cylindraceâ, obtusâ; aperturâ 1-plicatâ; peristomate extrinsecùs marginato.

Desc. *Animal* de couleur pâle.

Coquille un peu plus grosse que les précédentes, d'un brun plus ou moins pâle, obtuse aux deux extrémités. Spire composée de six tours, dont l'inférieur est un peu plus grand, les trois suivans égaux, et les deux du sommet plus petits; leur superficie est lisse et convexe, et la suture très-marquée. L'ouverture présente un demi-ovale arrondi inférieurement, et échancré à sa partie supérieure. Elle est garnie en dehors et à une petite distance du bord d'un bourrelet blanc. Sur le milieu à peu près de la face interne de la columelle, on voit une dent ou lame qui se prolonge en tournant dans l'intérieur de la coquille. Sur la face opposée ou inférieure de l'ouverture, est une saillie blanche qui paroît à l'extérieur comme une petite bande blanche. L'ombilic est très-sensible.

Cette espèce se trouve dans les lieux humides et ombragés, parmi les mousses, les feuilles mortes, etc.

7. M. ombiliqué. P. *umbilicatâ.*

P. testâ conoïdeo-cylindricâ, obtusâ; aperturâ 1-dentatâ; peristomate albo, reflexo, plano; umbilico patulo.

Desc. *Animal* de couleur pâle.

Coquille assez semblable à la précédente, mais plus grande. Elle est un peu conique ou ovale-oblongue. Spire composée de sept tours marqués de quelques stries très-fines. Ouverture demi-ovale, un peu plus longue que large, garnie d'une dent ou lame qui se prolonge dans l'intérieur de la coquille. Cette dent n'est pas située tout à fait au milieu de la columelle, mais s'approche un peu du bord latéral. Péristome réfléchi et blanc. Ombilic très-marqué et évasé.

Cette espèce se trouve avec la précédente.

8. M. barillet. P. *doliolum.*

P. testâ cylindricâ, obtusissimâ; aperturâ 1-plicatâ; labio columellari interiùs 2-dentato.

Bulimus doliolum. *Encycl. méth.*

Coquille d'un brun pâle ou souvent grisâtre, cylindrique, très-obtuse, plus étroite vers le bas, et un peu plus renflée vers le sommet, marquée de stries inégales et assez saillantes. Epiderme à côtes saillantes, qui se soulève et se détache par petites lames, et fait paroître la coquille quelquefois hérissée. Spire composée de huit à neuf tours qui augmentent insensiblement. Fente ombilicale oblique. Ouverture garnie d'un pli élevé à la partie supérieure. Péristome blanc et réfléchi. Bord columellaire garni intérieurement de deux dents peu saillantes.

Habite dans la France septentrionale.

9. M. baril. P. *dolium.*

P. testâ cylindricâ, obtusâ; aperturâ 1-plicatâ; labio columellari 2-3-dentato.

Coquille d'un brun plus ou moins foncé, cylindrique, obtuse, striée. Spire composée de huit à neuf tours, qui augmentent insen-

siblement. Ouverture garnie supérieurement d'un pli élevé, et sur le bord columellaire de deux ou trois autres plis moins marqués. Péristome blanc et réfléchi. Fente ombilicale un peu oblique. Le *pupa dolium* a, ainsi que le *doliolum*, un épiderme qui se soulève et se détache par petites lames, et fait paroître la coquille quelquefois hérissée.

Cette espèce se distingue de la précédente avec laquelle elle habite, en ce qu'elle est un peu plus grosse, moins obtuse au sommet. Ses stries sont moins saillantes. L'ouverture est plus latérale ou excentrique, c'est-à-dire que son centre est plus éloigné de l'axe de la spire. Enfin la fente ombilicale est moins oblique.

10. M. obtus. G. *obtusa*.

P. testâ cylindricâ, obtusissimâ; aperturâ edentulâ.

Coquille plus grande que la précédente, brunâtre ou grisâtre, striée, cylindrique, très-obtuse au sommet, un peu plus grosse en bas qu'en haut. Spire de huit tours peu bombés, et qui augmentent graduellement. Suture peu profonde. Ouverture assez arrondie, sans dents. Péristome évasé, et garni en dedans d'un bourrelet blanc. L'avant-dernier tour fait un peu de saillie dans l'ouverture. Il n'y a ni ombilic ni fente ombilicale.

Habite......

** *Coquille oblongue, cylindrique et un peu conique.*

11. M. grain. P. *granum*.

P. testâ cylindraceâ, oblongâ; aperturâ interiùs 4-plicatâ.

Coquille cylindrique, un peu conique, d'un brun pâle, garnie de stries longitudinales, visibles seulement à la loupe. Spire composée de sept tours. Ouverture demi-ovale garnie de quatre plis un peu enfoncés dans l'intérieur. Deux de ces plis sont supérieurs; et deux sont inférieurs, moins saillans et plus enfoncés. Il y en a souvent un

cinquième plus petit que les autres, plus élevé et posé sur le bord columellaire. Péristome blanchâtre et un peu évasé. Ombilic bien prononcé.

Habite sous les haies.

12. M. avoine. P. *avena.*

P. testâ conico-cylindricâ, obtusiusculâ; aperturâ 7-plicatâ; anfractibus 7-8.
Cochlea. Geoff. 16. *Le grain d'avoine.*
Bulimus avenaceus. *Encycl. méth.* 97.

Desc. *Animal* noirâtre. Tentacules inférieurs très-courts et punctiformes; les supérieurs plus allongés, renflés et oculés au sommet.

Coquille oblongue et un peu conique, d'un brun châtain ou noirâtre, striée, un peu obtuse à son sommet. Spire composée de sept à huit tours, dont les trois ou quatre premiers sont plus petits relativement aux autres. Ouverture demi-ovale, garnie de sept plis blancs, dont deux sont sur la columelle, et deux autres sur le bord columellaire. Ces plis sont assez enfoncés, excepté celui qui est en haut sur la columelle, le plus voisin du bord latéral, lequel se prolonge en dehors jusqu'au bord de l'ouverture. Péristome un peu réfléchi et blanchâtre. Ombilic un peu ouvert.

Habite sur les rochers, où il vit de lichens.

13. M. seigle. P. *secale.*

P. testâ conico-cylindricâ, obtusiusculâ; aperturâ 7-8 plicatâ; anfractibus 9.

Coquille oblongue et un peu conique, d'un brun assez pâle, striée, un peu obstuse au sommet. Spire de neuf tours, dont les quatre ou cinq premiers sont plus petits relativement aux autres. Ouverture demi-ovale, un peu anguleuse, marquée de sept ou huit plis blancs, dont deux sur la columelle, et deux ou trois autres sur le bord columellaire. Des plis de la columelle, celui qui est le plus voisin du bord latéral s'avance davantage en dehors. Péristome blanc et réfléchi. Ombilic un peu évasé. La fin du dernier tour, proche de

l'ouverture, est blanchâtre et marquée de trois lignes blanches qui vont dans le sens de la spire, et qui répondent aux plis du bord latéral.

Cette espèce ressemble assez à la précédente; mais elle est plus pâle, plus grosse; et, outre qu'elle en diffère essentiellement par le nombre des tours, ses plis sont plus saillans et moins enfoncés.

Habite parmi les mousses.

14. M. froment. P. *frumentum.*

P. testâ conico-cylindricâ; aperturâ 8-plicatâ; peristomate reflexo, extrinsecùs marginato.

Coquille ovale un peu oblongue, ou conico-cylindrique, d'un brun pâle et souvent cendrée, finement striée, un peu obtuse au sommet. Spire de neuf tours. Ouverture demi-ovale, garnie en dedans de huit plis blancs dont deux inférieurs, deux sur le bord latéral, deux sur la columelle, et deux sur le bord columellaire: ces deux derniers sont les plus enfoncés. Le péristome est blanc, réfléchi; et à un petit intervalle de ce péristome, on voit un renflement ou bourrelet blanchâtre. Fente ombilicale oblique.

Habite sur les rochers parmi les mousses.

15. M. cendré. P. *cinerea.*

P. testâ ovato-oblongâ, conoïdea, cincreâ; aperturâ 5-plicatâ.
Cochlea. Geoff. 18. *L'anti-nompareille?*
Bulimus similis. *Encycl. méth.* 96.
Gualt. t. 4, f. G.
β. Major.

Coquille ovale-oblongue, acuminée, ou bien conico-cylindrique. Sa couleur est cendrée, nuancée de bandes ou taches brunâtres. Elle est striée. Spire composée de neuf tours, dont les quatre ou cinq premiers sont plus petits relativement aux autres. Ouverture demi-ovale garnie de cinq plis, dont deux inférieurs égaux entre eux, et trois supérieurs. De ceux-ci, celui qui est voisin du bord

latéral est le plus petit et le moins enfoncé, celui du milieu est le plus long, et le troisième est le plus enfoncé et placé sur le bord columellaire. On en voit quelquefois un sixième plus petit, aussi placé sur ce bord columellaire. Le péristome est simple, mince et évasé. La fente ombilicale est peu profonde et très-oblique. La fin du dernier tour est marquée en dehors de deux ou trois lignes blanches spirales.

Commune sur les murs, les rochers, etc. L'animal vit de lichens. La variété β plus grande, mais en tout semblable, habite en Provence.

16. M. variable. P. *variabilis.*

P. tetsâ ovato-oblongâ, conoïdeâ, brunneâ; aperturâ 5-6-plicatâ.

Desc. *Animal* de couleur pâle.

Coquille ovale-oblongue acuminée, ou bien conico-cylindrique, d'un brun pâle, un peu transparente et luisante. Spire composée de neuf à dix tours, dont les quatre premiers sont plus petits à proportion. Ouverture demi-ovale, plus longue que large, garnie le plus souvent de six plis, dont deux sont inférieurs, et quatre supérieurs : de ceux-ci, celui qui est voisin du bord latéral est le plus extérieur; le suivant est le plus enfoncé et placé au milieu de la columelle; et les deux autres sont encore plus enfoncés, très-rapprochés, presque placés sur le bord columellaire. Des inférieurs qui sont au nombre de deux (et quelquefois même de trois), il n'y en a qu'un de saillant, allongé. Le péristome est épais, réfléchi et très-blanc. Fente ombilicale oblique. La fin du dernier tour est blanche en dehors près du péristome, et marquée de deux ou trois lignes spirales.

Habite sous les mousses, les feuilles mortes. Elle est plus petite que le M. *cinerea*; mais du reste varie beaucoup pour la grandeur, le nombre des tours de la spire, et le nombre des dents.

17. M. polyodonte. P. *polyodon.*

P. testâ conico-cylindricâ, brunneâ ; aperturâ 15-18-plicatâ ; fauce coarctatâ.

Desc. *Animal* de couleur pâle.

Coquille cylindracée, conique vers le sommet, d'un brun plus ou moins foncé, striée. Spire composée de neuf tours, dont les quatre ou cinq premiers sont plus petits relativement aux autres. Ouverture demi-ovale, garnie de quinze à dix-huit plis disposés en rayons, qui, par leur rapprochement, rétrécissent l'ouverture en dedans. Péristome blanchâtre et évasé. Fente ombilicale oblique. La fin du dernier tour est marquée de trois ou quatre stries spirales.

Habite sur les rochers, parmi les mousses : se trouve à Castelnau, aux environs de Montpellier.

18. M. 4-denté. P. 4-*dens.*

P. testâ sinistrorsâ, conico-cylindricâ ; aperturâ 4-dentatâ.
Cochlea. Geoff. 24. *L'anti-barillet.*
Helix 4-dents. Mull. *Verm. hist.* 306.
Bulimus quadridens. *Encycl. méth.* 91.
Lister. *Synops.* t. 40, f. 38.

Desc. *Animal* pâle, transparent. Tentacules supérieurs longs ; les inférieurs très-courts.

Coquille gauche, ovale-oblongue, ou conico-cylindrique, obtuse au sommet, transparente et un peu luisante, finement striée, d'un brun clair. Spire de huit à neuf tours, dont les premiers sont plus petits relativement aux autres. Ouverture demi-ovale, garnie de quatre dents blanches peu enfoncées. Une seule de ces dents est placée sur la columelle, une autre sur le bord latéral, et les deux autres petites et rapprochées sont sur le bord columellaire. Péristome blanc, épais et réfléchi. Fente ombilicale très-oblique.

Habite sous les mousses.

16. M. 3-denté. P. 3-*dens.*

P. testâ dextrorsâ, ovato-suboblongâ ; aperturâ 3-dentatâ.

Helix tridens. Mull. *Verm. hist.* 305.
Bulimus 3-dens. *Encycl. méth.* 90.
Gualt. t. 4, f. E.

Coquille ovale un peu oblongue, ou conico-cylindrique, obtuse au sommet, striée, d'un brun pâle. Spire de sept à huit tours, dont les trois premiers sont plus petits que les autres à proportion. Ouverture demi-ovale, garnie de trois dents blanches, dont une est placée vers le milieu de la columelle, une autre sur le bord latéral, et la troisième, qui est la moins saillante, est placée sur le bord columellaire. Il y en a souvent encore une très-petite située à l'angle supérieur de l'ouverture. Péristome épais, blanc et réfléchi. Bord latéral un peu coudé dans son milieu. Fente ombilicale très-oblique.

Habite sous les mousses.

20. M. fragile. P. *fragilis.*

P. testâ oblongâ conicâ; aperturâ sinistrorsâ, sub-1-plicatâ.

Coquille gauche, conique, allongée, assez grêle, mince et transparente, d'un brun pâle, marquée de stries élevées. Sommet un peu obtus. Spire de neuf à dix tours qui augmentent insensiblement. L'ouverture est quelquefois marquée vers le milieu de la columelle, d'une petite lame ou dent blanche peu élevée. Péristome simple, blanchâtre et un peu sinueux. Fente ombilicale oblique.

Habite la France septentrionale; se trouve au mont Jura, etc.

XI. Clausilie. *Clausilia.*

1. C. lisse. C. *bidens.*

C. testâ subventricosâ, corneâ, levi, nitidâ, pellucidâ; aperturâ ovatâ; columellâ 2-lamellatâ; clausilio (1) emarginato.
Pupa bidens. *Tabl. des moll.* n. 18.
Helix bidens. Mull. 315.

---

(1) *Clausilium* est l'osselet élastique qui se trouve dans l'intérieur.

Bulimus bidens. *Encycl. méth.*
Gualt. t. 4, f. C.

Coquille fusiforme un peu ventrue, corné-clair, lisse et très-légèrement striée, transparente et luisante. Spire de dix à onze tours un peu bombés. Sommet obtus. Ouverture ovale, un peu rétrécie supérieurement; on y voit deux plis ou lames sur la columelle, et deux autres plis moins saillans et plus enfoncés sur le côté opposé. Derrière les deux lames de la columelle, il y a une autre lame plus droite; et à côté un osselet oblong, blanc, lisse, élastique, un peu contourné en spirale, échancré latéralement à son sommet, et dont la base se continue en une espèce de pédicule ou de lame mince qui, tournant avec la spire, va s'attacher intérieurement sur la columelle au commencement de l'avant-dernier tour. Péristome blanc réfléchi. Fente ombilicale peu profonde.

Habite dans la Bresse.

2. C. solide. C. *solida.*

C. testâ corneâ, pellucidâ; aperturâ subrotundâ, columellâ 2-lamellatâ; fauce coarctatâ.

Coquille transparente et sensiblement striée, corné-clair, brunâtre vers le sommet, ordinairement blanchâtre ou grise vers le bas. Spire composée de onze tours; sommet obtus. Ouverture presque ronde. Supérieurement, il y a deux plis situés sur la columelle; et inférieurement, vers le bord latéral, il y a un autre pli transversal blanc, dont les extrémités se terminent ordinairement par deux petites dents, ce qui, avec les deux lames de la columelle, rétrécit la gorge ou le fond de l'ouverture. On trouve aussi dans l'intérieur le même osselet blanc, lisse et élastique dont il a été parlé, mais qui n'est point échancré à son sommet. Péristome blanchâtre, épais, évasé et réfléchi.

Cette espèce ressemble à la précédente; mais elle est moins grande, quoique avec le même nombre de tours, moins ventrue, moins lisse et luisante, beaucoup plus striée, plus blanchâtre infé-

rieurement. Son ouverture est plus arrondie. Dans presque toutes les clausilies il y a sur la convexité du dernier tour, à sa fin, le long de la fente ombilicale, une éminence allongée; et à côté, une dépression ou un sillon. Cette éminence dorsale est beaucoup plus marquée dans la C. *solida*, que dans la C. *bidens*.

Cette coquille a été apportée du logis de Nant et de la forêt de Sainte-Baume, par M. Serres, naturaliste distingué. Habite aussi dans les montagnes de Grace.

3. C. douteuse. C. *dubia*.

C. testâ corneâ fuscâ, striatâ; aperturâ ovatâ; columellâ bilamellatâ; fauce subcoarctatâ.

Coquille un peu plus petite que la précédente, plus luisante, un peu plus ventrue, moins effilée vers le sommet qui est aussi moins obtus. Elle est striée. Sa couleur est un brun châtain foncé. Spire de neuf à dix tours un peu bombés; suture un peu profonde. Ouverture ovale, rétrécie supérieurement, garnie à la columelle de deux lames blanchâtres; inférieurement, sur le bord latéral, il y a un autre pli transversal blanchâtre qui, avec les deux lames de la columelle, rétrécit un peu la gorge ou le fond de l'ouverture. Fente ombilicale, éminence dorsale et sillon adjacent très-prononcés.

Habite..........

4. C. froncée. C. *corrugata*.

C. testâ solidâ, crassâ, subopacâ, cinereâ; anfractu infimo valdè rugoso; columellâ 2-lamellatâ.
Pupa corrugata. *Tabl. des moll.* 19.
Bulimus corrugatus. *Encycl. méth.* 95.
Martini. *Conchyl.* t. 9, t. 112, f. 961, 962.

Coquille blanchâtre, grisâtre ou cendrée, épaisse, opaque. Spire composée de treize à quatorze tours peu bombés, et lisses, excepté l'inférieur qui est fortement ridé, sur-tout vers la fente ombilicale et le péristome. Suture peu profonde. Ouverture ovale : on y distingue

deux plis, dont un se trouve près du bord et au milieu de la columelle; et l'autre est plus enfoncé, et presque sur le bord columellaire. Dans le fond de l'ouverture, vers le bord latéral, on voit un pli transversal; et inférieurement quelques rides qui sont la duplicature de celles que l'on aperçoit extérieurement. Fente ombilicale très-profonde.

Cette coquille est plus grande que les trois précédentes. Reçue de la Rochelle.

5. C. papilleuse. C. *papillaris.*

C. testâ pellucidâ, striatâ; suturâ papillis albis notatâ; columellâ 2-lamellatâ.
Pupa papillaris. *Tabl. des moll.* n. 20.
Turbo bidens. Linn. *Syst. nat.* 649.
Bulimus papillaris. *Encycl. méth.* 94.
Gualt. t. 4, f. D, E.

Coquille un peu transparente, d'un brun pâle ou cendré. Stries longitudinales bien apparentes. Spire de dix à douze tours, obtuse au sommet. Suture peu profonde, remarquable par de petits tubercules blancs. L'ouverture ovale offre supérieurement deux plis blancs sur la columelle; et inférieurement un troisième pli transversal, plus enfoncé, qui, avec les deux autres, rétrécit un peu le fond ou la gorge de l'ouverture. Le péristome blanc et très-évasé est un peu détaché; et ne repose pas tout-à-fait sur le tour précédent. Fente ombilicale profonde. Éminence dorsale bien prononcée. L'osselet élastique est arrondi à son sommet et non échancré.

Habite la France septentrionale. Est de la grandeur de la C. *solida.*

6. C. ventrue. C. *ventricosa.*

C. testâ fusiformi-ventricosâ, striatâ; columellâ 2-lamellatâ.
Pupa ventricosa. *Tabl. des mol.* n. 21.

Coquille fusiforme, ventrue, transparente, d'un brun plus ou moins foncé, marquée de stries longitudinales saillantes. Spire de onze à douze tours, un peu bombés; suture assez profonde. Ouverture ovale, rétrécie supérieurement, marquée de deux lames sur la columelle. De ces lames, celle qui est voisine du bord latéral est en avant

de l'ouverture; et celle qui est voisine du bord columellaire est assez enfoncée. Péristome blanc, un peu renflé et réfléchi. Fente ombilicale profonde.

Habite dans la Bresse et au Capouladous sous l'écorce des vieux arbres.

7. plissée. C. *plicata*.

C. testâ corneâ, striatâ; columellâ 2-lamellatâ; peristomate soluto productoque, patulo, denticulato.
Pupa plicata. *Tabl. des moll.* n. 22.

Coquille fusiforme un peu ventrue, un peu transparente, d'un brun plus ou moins foncé, marquée de stries assez saillantes. Spire de douze à treize tours. Suture assez profonde et marquée souvent de petites taches blanches qui imitent un peu les tubercules de la C. *papillaris*, mais qui sont bien différentes. Ouverture ovale rétrécie supérieurement. Sur la columelle, vers l'angle supérieur, il y a un pli saillant; et vers le bord columellaire il y en a deux superficiels qui, s'étant réunis, se continuent en un autre pli plus saillant qui s'enfonce avec le premier dans l'intérieur de la coquille. Le bord latéral est tout garni en dedans de huit à dix petites lames rapprochées et peu saillantes. Péristome blanchâtre, avancé et détaché du tour précédent de la spire, évasé et réfléchi. Fente ombilicale profonde. Eminence dorsale saillante.

Cette espèce habite la France septentrionale; se trouve en particulier vers le mont Jura.

8. C. rugueuse. C. *plicatula*.

C. testâ striatâ; columellâ 4-5 plicatâ.
Pupa plicatula. *Tabl. des moll.* n. 24.

Coquille d'un brun pâle, quelquefois cendrée, un peu transparente, marquée de stries élevées. Spire de douze tours un peu bombés; suture assez marquée. Ouverture ovale, rétrécie supérieurement, garnie de quatre, cinq, et quelquefois six plis sur la columelle. De ces plis, deux

sont plus saillans : ce sont ordinairement les extrêmes. Péristome évasé et un peu réfléchi. Fente ombilicale assez marquée.

Habite dans la France septentrionale sur les mers.

9. C. ridée. C. *rugosa.*

C. testâ fusiformi, gracili, brunneâ, striatâ; columellâ 2-lamellatâ; peristomate soluto productoque.
Pupa rugosa. *Tabl. des moll.* n. 23.
β. Minor fusca, minùs striata.
γ. Minor, pallidè fusca.

Coquille grêle, fusiforme, marquée de stries élevées, brune, un peu transparente. Spire de douze à treize tours. Ouverture ovale, rétrécie supérieurement. Columelle garnie de deux plis. La gorge est un peu rétrécie par un léger bourrelet enfoncé, placé sur le bord latéral. Péristome détaché de la spire et avancé, blanchâtre, un peu évasé et réfléchi. Eminence dorsale assez saillante. Le sillon qui se trouve à côté de cette éminence fait saillie en dedans de l'ouverture et y produit souvent un troisième pli enfoncé. L'osselet élastique est un peu roulé sur lui-même en oublie.

La variété β est plus petite et a moins de tours à la spire; elle est aussi moins sensiblement striée.

Habite sur les murs.

XII. Bulime. *Bulimus.*

1. B. radié. B. *radiatus.*

B. testâ ovato-suboblongâ, albâ, strigis longitudinalibus variegatâ.
Helix detrita. Mull. *Verm. hist.* 300.
Bulimus radiatus. *Encycl. méth.* 25.
Helix sepium. Gmel. *Syst. nat.* 200.
Schroet. *Erdconch.* t. 1, f. 1.
β. Testâ albâ aut cinereâ; strigis oblitteratis.

Desc. *Animal* un peu jaunâtre, pâle et transparent, sur-tout au bord du pied; chagriné; noirâtre en dessus. Tentacules cylindriques, grêles, et pas très-long. Tentacules inférieurs courts.

Coquille ovale un peu oblongue, solide, lisse, un peu transparente, blanche ou grisâtre, flambée de bandes longitudinales, brunes, jaunâtres ou bleuâtres. Spire composée de sept tours, dont le dernier est plus grand à proportion : ils sont un peu bombés, et marqués de stries inégales qui sont les traces des crues successives de la coquille. Sommet obtus. Ouverture ovale, rétrécie supérieurement : le plan en est un peu incliné par rapport à l'axe de la spire. Péristome garni d'un léger bourrelet blanc, et un peu évasé, sur-tout au bord columellaire, qui est réfléchi et qui recouvre la fente ombilicale.

Habite à Uzès, à Crest, en Alsace. La variété β est toute blanche ou grisâtre; et les flammes ne s'aperçoivent pas, ou sont peu sensibles.

2. B. montagnard. B. *montanus*.

B. testâ ovato-oblongâ, corneâ, fuscâ, striatâ; peristomate albo, reflexo.

Coquille ovale un peu oblongue, cornée, brunâtre, transparente, marquée de stries longitudinales rapprochées, assez élevées, et comme grenues. Spire composée de sept tours. Sommet assez obtus. Ouverture demi-ovale; son plan est incliné. Péristome blanchâtre, évasé et réfléchi. Fente ombilicale oblique.

Habite dans les montagnes des Cevennes et de la Savoie, sous les feuilles mortes. Commune à Arbois.

3. B. obscur. B. *obscurus*.

B. testâ ovato-oblongâ, subventricosâ, corneâ, subfuscâ; peristomate albo reflexo.
Cochlea. Geoff. 15. *Le grain d'orge.*
Bulimus hordeaceus. *Encycl. méth.* 62.
Helix obscura. Mull. *Verm. hist.* n. 302.

Desc. *Animal* pâle, brunâtre en dessus.

Coquille ovale un peu oblongue, marquée de stries longitudinales peu saillantes. Spire composée de six à sept tours assez bombés; le quatrième est plus gros à proportion que les précédens, ce qui contribue à rendre la coquille un peu ventrue. Suture bien marquée.

Sommet un peu obtus. Ouverture demi-ovale. Péristome blanchâtre, évasé et réfléchi. Fente ombilicale très-oblique.

Cette coquille, qui est cornée et d'un brun pâle, est souvent salie et obscurcie par la terre. Lorsqu'elle n'est pas dans un tel état, elle est transparente et un peu luisante.

Commune sous les haies, parmi les feuilles mortes.

4. B. brillant. B. *lubricus.*

B. testâ ovato-suboblongâ, corneâ, levi, nitidissimâ.
Helix subcylindricâ. Linn. *Syst. nat.* 696.
Cochlea. Geoff. 17. *La brillante.*
Helix lubrica. Mull. *Verm. hist.* 303.
Bulimus lubricus. *Encycl. méth.* 23.

Desc. *Animal* pâle en dessous, noirâtre en dessus. Quatre tentacules noirâtres; les supérieurs médiocres; les inférieurs courts.

Coquille ovale un peu oblongue, d'un brun pâle ou jaunâtre, cornée, très-lisse, transparente et très-luisante. Stries très-peu marquées. Spire composée de cinq à six tours un peu bombés. Sommet un peu obtus. Suture assez profonde; vue à la loupe, on la diroit marginée, c'est-à-dire, accompagnée d'une petite bande brune. Ouverture ovale; le plan en est un peu incliné. Péristome simple, quelquefois rougeâtre à l'extérieur. Il n'y a pas de fente ombilicale.

Habite dans les bois, sous les mousses, sur les pentes des côteaux couverts de gazon, dans les lieux humides, etc.

5. B. aiguillette. B. *acicula.*

B. testâ oblongâ conoïdeâ, albâ, levi, nitidâ; columellâ basi truncatâ.
Cochlea. Geoff. 21. *L'aiguillette.*
Buccinum acicula. Mull. *Verm. hist.* 340.
Bulimus acicula. *Encycl. méth.* 22.
Gualt. t. 6, f. B, B.

Desc. *Animal* à quatre tentacules qui ne sont pas renflés au sommet.

Coquille très-allongée, blanche ou grisâtre, très-lisse et sans stries, luisante, transparente. Spire oblique composée de six tours peu

convexes, dont le dernier égale presque la longueur de tous les autres. La suture paroît marginée. Sommet un peu obtus. Ouverture ovale oblongue. Columelle évasée au milieu, tronquée ou échancrée à sa base sur le bord columellaire. Il y a un pli sur la columelle au troisième ou quatrième tour. Il n'existe pas d'ombilic. Péristome simple. Le bord latéral est arqué.

Habite sous les haies, dans les terrains pierreux, les rochers, les murailles. Commune aux bords du Lez.

6. B. décollé. B. *decollatus.*

B. testâ oblongâ, cylindrico-conicâ; vertice truncato.
Helix decollata. LINN. *Syst. nat.* 695.
MULL. *Verm. hist.* 314.
Bulimus decollatus. *Encycl. méth.* 49.
LISTER. *Synops.* t. 17, f. 12.
GUALT. t. 4, f. O, P, Q.
β. Junior et non truncata.

DESC. *Animal* d'un noir foncé, chagriné en dessus. Tentacules longs, sur-tout les supérieurs.

Coquille longue, turriculée, conico-cylindrique, d'un fauve clair, solide, épaisse, et pourtant un peu transparente. Elle est tronquée vers le sommet dans l'âge adulte; et cette section est formée au moyen d'une cloison calcaire, en spirale, très-solide. Spire composée de six à sept tours; elle en auroit quatorze ou quinze, si la coquille avoit conservé tous ceux qu'elle a perdus successivement. Ces tours sont marqués de stries longitudinales plus profondes vers la suture, qui est marginée inférieurement. Ouverture ovale; son plan est incliné. Péristome épais et légèrement évasé. Le bord columellaire est réfléchi et recouvre la fente ombilicale, qui est peu considérable.

Cette coquille, encore jeune est très-transparente, fragile, finement striée, et terminée par un sommet très-obtus. Elle a dans les tours supérieurs une forme effilée, et qui semble n'être pas en pro-

portion avec le diamètre des tours de la spire dans l'âge adulte. A mesure que l'animal grossit, le premier tour de la spire de son corps grossit aussi, et ne peut être renfermé dans le premier tour de la coquille, qu'il abandonne pour passer dans le second, et ainsi de suite. Les tours de la spire devenus vides, et entièrement séparés de l'animal, se dessèchent et se brisent par le frottement de la marche, ou par le choc des corps.

Commune dans les champs, aux environs de Montpellier.

7. B. aigu. B. *actus*.

B. testâ oblongo-conicâ, acutiusculâ, fasciis aut strigis variegatâ.

α. Grisea aut subrufa, strigis longitudinalibus depicta.

β. Grisea aut subrufa, strigis oblitteratis, anfractu infimo fasciâ spirali nigrâ notato.

γ. Alba, anfractu infimo fasciis duabus notato; supremâ latiori, interruptâ, in alios anfractus productâ.

Desc. *Animal* d'un fauve pâle. Tentacules inférieurs très-courts.

Coquille en cône allongé, marquée de stries et flammes longitudinales plus ou moins marquées, et d'une ou deux bandes spirales brunes. Elle est assez solide et épaisse. Spire composée de sept à neuf tours convexes, et dont la suture est profonde. On voit à la loupe que les stries longitudinales sont plus profondes auprès de la suture. Ouverture plus longue que large, à plan incliné. Péristome simple, un peu réfléchi à l'axe de la columelle, où est situé un ombilic peu apparent.

Cette coquille varie beaucoup dans sa longueur et par ses couleurs. Tantôt elle est blanchâtre ou grise, ou roussâtre avec des flammes longitudinales plus ou moins marquées; d'autrefois blanchâtre ou rousse, avec une bande spirale brune sur le dernier tour seulement; d'autrefois encore blanchâtre avec deux bandes brunes sur le tour inférieur, desquelles bandes la supérieure est flambée, et se continue sur les autres tours.

Habite dans la France méridionale, commune dans les champs, sur les plantes sèches, dans les prés, etc.

8. B. ventru. B. *ventricosus.*

B. testâ ovato-conicâ, obtusiusculâ, fasciatâ.
Helix acuta. Mull. *Verm. hist.* 297.
Bulimus acutus. *Encycl. méth.* 42.
Gualt. t. 4, f. L, N.

Coquille ordinairement plus courte et plus ventrue que la précédente. Elle est le plus souvent marquée de bandes brunes; il y en a deux sur le dernier tour, dont la supérieure est plus large et se continue sur les tours. L'ouverture est aussi large que haute, à plan très-incliné. La spire a sept tours; la suture est profonde; le sommet un peu obtus.

Cette espèce et la précédente forment la nuance intermédiaire entre les *bulimes* et les *hélices.*

Habite dans les prés et sur la plage.

XIII. Hélice. *Helix.*

1. Coquille conique.

A. *Ombiliquée.*

1. H. conoïde. H. *conoïdea.*

H. testâ trochiformi, albâ, fasciatâ; aperturâ subrotundâ.
α. Anfractu infimo fasciis duabus aut tribus notato; supremâ in alios anfractus productâ
β. Anfractu infimo 1-fasciato.

Desc. *Animal* pâle, transparent.

Coquille en forme de cône court, convexe en dessous, de couleur blanche, ordinairement fasciée, et quelquefois marquée de flammes d'un brun plus ou moins foncé. Elle est un peu transparente. Spire composée de cinq à six tours un peu bombés avec des stries très-serrées; suture profonde. Sommet un peu aigu. Le dernier tour est un peu caréné, et le devient d'autant moins qu'il approche de sa fin. L'ouverture est très-arrondie, aussi haute que large. Péristome simple et réfléchi auprès de l'ombilic, qui est peu ouvert.

La variété α a deux ou trois bandes sur le tour inférieur, tandis que les autres n'en ont qu'une. La variété β n'a qu'une bande sur le tour inférieur; le reste de la coquille est plane, ou quelquefois flambé de taches brunes.

Habite sur les côtes sablonneuses de la Méditerranée.

2. H. conique. H. *conica*.

H. testâ trochiformi, carinatâ, albâ, fasciatâ aut variegatâ; aperturâ subdepressâ; vertice obtuso.

α. Anfractu infimo lineis concentricis subtùs notato; suprà fasciâ unicâ continuatâ.

β. Anfractu infimo fasciis duabus notato, supremâ productâ.

γ. Testâ strigis longitudinaliter variegatâ.

δ. Testâ fuscâ, carinâ albâ.

Desc. *Animal* pâle, transparent; tentacules un peu gros; ses yeux très-noirs.

Coquille trochiforme, ou en forme de cône court, carénée, striée, un peu plane en dessous, blanche, tantôt avec une bande brune, tantôt avec des flammes brunes, fauves, violettes. Spire composée de cinq à six tours convexes; sommet obtus; suture bordée par la saillie de la carène. L'ouverture est un peu aplatie, se trouvant plus large que haute. Le péristome a souvent un léger bourrelet intérieur. Ombilic peu ouvert.

Cette espèce se rapproche de la précédente pour la forme et la grandeur. Elle est un peu plus raccourcie. Elle habite sur les côtes de la Méditerranée.

3. H. élégante. H. *elegans*.

H. testâ trochiformi, carinatâ, albâ, fasciatâ; carinâ acutâ; aperturâ depressâ; vertice obtuso.

α. Anfractu infimo subtùs lineis interruptis concentricis notato, et suprà fasciâ continuatâ.

Helix crenulata, Mull. 263.

List. *Synops.* t. 61, f. 58.

Gualt. t. 1, f. O.

Trochus terrestris, Chemnitz. t. 122, f. 1045.

β. Testâ albâ aut griseâ, plerumque maculatâ.

Helix elegans, Gmel. *Syst. nat.* 229.

Desc. *Animal* pâle, transparent, tentacules inférieurs très-courts.

Coquille exactement conique, fortement carénée, blanche, marquée de stries très-serrées. Spire de six à sept tours plans; sommet obtus; suture superficielle et bordée par l'angle de la carène, qui est très-saillant. La coquille est assez plane en dessous et souvent marquée de deux ou trois lignes circulaires concentriques, lesquelles lignes sont formées par une suite de petites taches brunes. L'ouverture est déprimée et a un angle aigu formé par la carène. Le péristome a souvent un bourrelet intérieur; ombilic un peu évasé.

Commune dans les champs, sur les plantes sèches.

4. H. pyramidée. H. *pyramidata.*

H. Testâ trochiformi subventricosâ, albâ; aperturâ subdepressâ; vertice obtuso.

Coquille conoïde un peu ventrue, striée, blanche, et quelquefois marquée de bandes ou flammes brunes; spire composée de sept tours assez bombés; suture assez profonde : la carène n'est presque pas sensible, sur-tout au dernier tour; sommet obtus; ouverture ovale un peu comprimée, plus large que haute; le bord columellaire est sensiblement plus long que le bord latéral; péristome évasé vers l'ombilic, et garni en dedans d'un bourrelet blanc.

Cette coquille se rapproche assez pour la forme de l'*hel. conoïdea;* mais elle est beaucoup plus grande et moins exactement conique; son ouverture est plus comprimée; sa grandeur est à peu près la même que celle de l'*hel. elegans*, mais elle diffère de cette espèce par une foule de caractères bien tranchans.

Habite sur les plages de la Méditerranée.

B. *Perforée.*

5. H. édentée. H. *edentula.*

H. Testâ trochiformi subglobosâ, corneâ, brunneâ, hispidâ; aperturâ compressâ; peristomate marginato.
Gualt. t. 5, f. O.
Helix depilata. *Tabl. des moll.* n. 5.

Animal d'un gris demi-transparent.

Coquille de forme globuleuse en dessus et un peu conique, obtuse, cornée, brune, striée, hispide sur-tout dans la jeunesse; spire composée de sept tours dont le dernier est légèrement caréné; la carêne est pâle un peu blanchâtre. Ouverture très-comprimée. Péristome réfléchi et recouvrant presque en entier l'ombilic, bordé intérieurement d'un bourrelet blanc, épais et inégal; extérieurement ce péristome est bordé d'une marge brunâtre et d'une bande fauve. Les poils tombent aisément.

Habite dans la Bresse.

6. H. unidentée. H. *unidentata.*

H. Testâ conico-globosâ, brunneâ, corneâ, hispidâ; aperturâ compressâ, peristomate marginato, 1-dentato.

Coquille globuleuse en dessus et un peu conique, obtuse, cornée, brune, striée, hispide. Spire composée de six tours, dont le dernier est légèrement caréné. La carêne est blanchâtre. L'ouverture est comprimée. Le péristome est réfléchi vers l'ombilic; intérieurement il est bordé d'une marge brunâtre, et plus en dedans d'un bourrelet blanc où l'on distingue sur le bord columellaire une dent saillante; extérieurement il y a près de l'ouverture une bande rougeâtre ou fauve.

Cette espèce se rapproche, comme l'on voit, de la précédente: on peut l'en distinguer cependant en ce que la coquille est moins élevée, plus obtuse, et a un tour de moins à la spire. L'ombilic est plus ouvert. L'ouverture est moins comprimée, le péristome moins réfléchi.

Habite dans la Bresse.

C. *Imperforée.*

7. H. fauve. H. *fulva.*

H. Testâ conico-globosâ, corneâ, levi, nitidâ; aperturâ compressâ; peristomate simplici.

Helix fulva. Mull. *Verm. hist.* 249.

Coquille en cône très-raccourci, et un peu globuleuse, cornée, d'un brun très-pâle, ou fauve, lisse, luisante et transparente. Stries très-peu sensibles. Spire de cinq tours, sommet obtus; le dernier tour est un peu caréné. Ouverture comprimée beaucoup plus large que haute. Péristome sans bourrelet sensible. L'ombilic n'est presque pas apparent.

Habite à Crest.

I I. *Coquille globuleuse.*

A. *Ombiliquée.*

8. H. des rochers. H. *rupestris.*

H. Testâ globosâ subtrochiformi, brunneâ; aperturâ circulari.
β. Testâ subdepressâ, umbilico latiore.

Desc. *Animal* noirâtre, plus pâle en dessous. Tentacules supérieurs courts, gros et très-obtus; les inférieurs sont à peine visibles à la loupe et semblables à de petits tubercules. Il redresse sa coquille et la porte très-élevée lorsqu'il marche.

Coquille globuleuse-conique, brune, mince et transparente, marquée de stries très-serrées. Spire composée de quatre tours très-convexes; suture très-profonde; sommet obtus. Ouverture très-arrondie et presque circulaire, les deux bords étant assez rapprochés l'un de l'autre à leur insertion. Péristome simple, blanchâtre et évasé du côté de l'ombilic, qui est médiocrement ouvert.

Dans la variété β la coquille est plus aplatie, et l'ombilic plus ouvert.

Habite à Castelnau, à Arbois, etc., sur les murs, dans les bois, etc.

9. H. hérissée. H. *aculeata.*

H. Testâ globosâ subtrochiformi, lamellis aculeatis asperâ; aperturâ rotundâ.
Helix aculeata. Mull. n. 279, p. 81, 82.

Desc. *Animal* blanchâtre, tête et tentacules noirs. Il porte sa coquille élevée lorsqu'il marche.

Coquille globuleuse-conique, brune, mince et transparente. Spire composée de quatre tours très-convexes et garnie de lames longitudinales saillantes, terminées dans leur milieu en une pointe un peu recourbée. Sommet assez obtus. Suture profonde. Ouverture arrondie. Péristome blanchâtre, simple, et évasé du côté de l'ombilic. Cet ombilic est assez ouvert, mais moins que dans l'espèce précédente.

Rare. Trouvée aux environs d'Arbois.

10. H. trompeuse. H. *fruticum.*

H. Testâ globosâ, pellucidâ; aperturâ rotundâ; peristomate patulo, submarginato.
Helix terrestris. GMEL. *Syst. nat.* 175.
SCHROET. *Erdconch.* t. 2, f. 19.
Helix fruticum. MULL. *Verm. hist.* 267.
α. Omninò alba.
β. Albescens, subcornea.
γ. Alba, fasciâ fuscâ aut violaceâ.
δ. Alba, fasciata, maculis dilutè brunneis aut roseis variegata.
ε. Cornea, colore dilutè carneo perfusa.
ζ. Cornea, colore dilutè carneo perfusa, fasciâ fuscâ aut violaceâ notata.

DESC. *Animal.* Sa couleur varie comme celle de la coquille : il est souvent jaunâtre, soufré, quelquefois pointillé de noir. Lorsqu'il est blanc, ses intestins paroissent couleur de soufre, même à travers la coquille. Dans la var. δ. on voit sur le collier une bande d'un brun violet.

Coquille globuleuse, assez lisse, mince, transparente et finement striée : vue à la loupe, elle présente des stries qui coupent à angle droit les stries longitudinales, et rendent la surface légèrement ridée. Elle est ou entièrement blanche, ou blanche avec une bande rougeâtre sur le milieu du dernier tour, ou flambée légèrement de brun et de rose avec une bande violette, ou cornée avec une légère teinte rose, etc. Spire composée de cinq tours, dont le dernier est très-grand, et les autres décroissent progressivement. La suture est assez profonde. L'ouverture est arrondie, sémi-lunaire, plus large que haute. Péristome très-évasé, épaissi et comme garni d'un bourrelet

intérieur. Ombilic large et profond; il pénètre jusques au sommet de la spire. Epiphragme enfoncé dans l'intérieur, un peu flexible, et susceptible de se ramollir dans l'eau.

Habite dans la Bresse.

11. H. strigelle. H. *strigella.*

H. Testâ globosâ, tenui, striatâ; aperturâ rotundâ; peristomate patulo marginato.

Desc. *Animal* gris, orné de petits points noirs irréguliers qui paroissent au travers de la coquille.

Coquille globuleuse, un peu transparente, d'une contexture mince et délicate, marquée de stries longitudinales, saillantes et fort apparentes. On aperçoit très-peu ces stries spirales dont nous avons fait mention dans la description de l'espèce précédente. Sa couleur est ordinairement d'un brun pâle, ou corné clair; quelquefois aussi elle est grisâtre. Cette coquille a souvent une ligne blanchâtre dorsale qui la fait paroître carénée. Spire composée de cinq à cinq tours et demi. Ouverture arrondie, semi-lunaire. Péristome blanc, évasé et garni d'un bourrelet intérieur. Ombilic large et profond.

Habite dans les champs de la France septentrionale. Elle est plus petite que l'H *fruticum.*

12. H. variable. H. *variabilis.*

H. Testâ globosâ, albâ, fasciatâ; peristomate obscurè rubro, marginato; umbilico subangusto.

α. Anfractu infimo subtùs fasciis concentricis interruptis notato, suprà fasciâ unicâ continuatâ.

Gualt. t. 2, f. H, L.

Helix variegata. Chemnitz, f. 1207-8.

β. Anfractu infimo fasciis duabus brunneis latissimis depicto, supremâ extrinsecùs continuatâ.

γ. Testâ subtùs interruptè fasciatâ; suprà maculis albis, brunneis, rufis, fulvis tessellatâ.

δ. Testâ omninò albâ.

Desc. *Animal* pâle, noirâtre ou cendré en dessus; collier d'un noir violet, quelquefois pâle.

Coquille globuleuse assez élevée, ou même un peu conique, blanche et un peu transparente, striée. Spire composée de cinq à six tours, dont le plus petit au sommet est lisse et brun. Le dernier est grand à proportion des autres, et ordinairement marqué de plusieurs bandes brunes ou fauves, quelquefois isolées, quelquefois réunies : toutes se plongent dans l'intérieur de la coquille, excepté la supérieure, qui se continue en dessus sur les autres tours. Les variétés β et γ sont fort remarquables, l'une par ses deux larges bandes, l'autre par les taches dont la coquille est bigarrée à sa surface supérieure. Ouverture assez arrondie; les deux bords se courbent l'un vers l'autre à leur insertion. Péristome d'un brun rougeâtre intérieurement et garni d'un bourrelet de couleur plus pâle. Ombilic peu évasé.

Cette coquille varie beaucoup par la grandeur et par la forme. Elle est un peu carénée dans la jeunesse. Commune dans les champs et au bord des chemins. Edule.

13. H. maritime. H. *maritima*.

H. Testâ globosâ, subcarinatâ, subperforatâ, fasciis aut maculis variegatâ; peristomate obscurè rubro, marginato.

α. Anfractu infimo fasciis confertis interruptis subtùs notato, et suprà fasciâ unicâ continuatâ.

β. Testâ fasciolis confertis interruptis omninò perfusâ.

γ. Testâ fasciolis confertis interruptis, aut maculis radiantibus pulchrè perfusâ.

Cette espèce se rapproche de certaines variétés de l'H *variabilis*; mais elle s'en distingue par sa forme un peu plus conique, par sa consistance plus solide, par sa carène plus prononcée, par sa petitesse toujours constante, par son trou ombilical plus étroit, et sur-tout par la vivacité de ses couleurs. Les bandes sont d'un brun foncé, quelquefois noires, ordinairement très-rapprochées, presque confondues, et interrompues; de façon que la coquille paroît souvent brune ou noirâtre avec de petites bandes et taches agréablement entremêlées.

Habite sur les plages de la Méditerranée.

B. *Perforée.*

14. H. rhodostome. H. *rhodostoma.*

H. Testâ globosâ, albâ, fasciis brunneis et luteis depictâ; peristomate roseo.
Helix pisana. Mull. n. 255, p. 60.
Gualt. t. 2, f. E et f. 1.

α. Anfractu infimo, fasciis quatuor compositis margine laceris notato, duabus superioribus continuatis.

β. Testâ omnino fasciolis brunneis aut rufescentibus perfusâ.

γ. Testâ fasciis brunneis aut rufescentibus laceris et interruptis, seu maculis, variegatâ.

δ. Testâ suprà albâ, punctis nigricantibus adspersâ, subtùs fasciatâ.

ε. Testâ fasciâ unicâ, integrâ, fuscâ, continuatâ.

ζ. Testâ omninò albâ.

Desc. *Animal* pâle, jaunâtre, un peu cendré ou lacté en dessus, quelquefois avec une ligne dorsale noirâtre. Collier brunâtre, ou d'un violet foncé antérieurement. Dard vénérien assez long, blanchâtre, renflé au sommet et muni en outre dans son milieu d'un autre renflement très-court.

Coquille globuleuse, souvent un peu déprimée, marquée de stries fines et longitudinales traversées à angle droit par d'autres stries également fines et spirales. Ce qui forme le caractère distinctif de cette espèce, est d'avoir le péristome et son bourrelet intérieur couverts d'une teinte rose qui se répand quelquefois plus loin dans le fond de la coquille, et qui colore même quelquefois la convexité de l'avant-dernier tour. On doit observer que cette couleur est plus sensible après que l'animal a jeûné ou est mort; car autrement elle ne se remarque guère que vers l'insertion du bord columellaire. La disposition et la couleur des bandes varient singulièrement dans cette coquille. Ordinairement elles sont brunes et fauves ou roussâtres. On en distingue le plus souvent sur le dernier tour quatre principales, formées chacune de trois, quatre, cinq, ou six petites bandes ou lignes dont les extérieures sont interrompues ou frangées par de petits traits obliques divergens. Deux de ces bandes principales, en se

continuant sur l'avant-dernier tour, se plongent dans l'intérieur de la coquille, et les deux autres se continuent extérieurement sur les autres tours. On trouve des individus où ces bandes sont tout-à-fait interrompues, et la coquille est agréablement tachetée de brun et de fauve. Il y en a d'autres entièrement blancs. La spire est composée de cinq tours qui sont carénés dans la jeunesse. La suture est peu profonde, l'ouverture est aussi haute que large. Le trou ombilical est très-peu évasé et recouvert en partie par le bord réfléchi de l'ouverture.

Commune dans les vignes, les jardins, les haies. Edule.

15. H. vigneronne. H. *pomatia.*

H. Testâ globosâ, ventricosâ, solidâ, rufescente, fasciis obsoletis; peristomate simplici patulo; umbilico obtecto.

Helix pomatia. LINN. *Syst. nat.* 677.

MULL. *Verm. hist.* 243.

LISTER, *Synops.* t. 48, f. 46.

GUALT. t. 1, f. A.

Cochlea. GEOFF. *Conch.* 1. *Le vigneron.*

β. Testâ conico-turritâ, imperforatâ; anfractibus remotis.

Helix scalaris. MULL. 313, p. 113.

γ. Apertura sinistrorsa.

Helix pomatia, MULL. n. 244, p. 45.

DESC. *Animal* gros, coriace, pâle, un peu grisâtre sur-tout au-dessous du pied, chagriné en dessus par des grains ou tubercules ovales d'un blanc sale ou roussâtre. Tentacules de la même couleur que ces grains.

Coquille globuleuse, renflée, dure, de couleur fauve, roussâtre, ou jaune sale, marquée de stries longitudinales très-apparentes et inégales. A la loupe, on voit des stries spirales très-peu marquées qui coupent à angle droit celles des crues successives. Spire composée de quatre tours dont le dernier est extrêmement grand relativement aux autres. On voit sur ce dernier tour deux, trois et quelquefois cinq bandes d'un brun pâle, et deux ou trois bandes blanchâtres dans

l'intervalle. Ouverture grande demi-ovale. Le péristome a une teinte pâle d'un brun violet; il est évasé et un peu réfléchi sur-tout vers le trou ombilical, qu'il recouvre presque en entier. Le premier tour est ordinairement très-lisse, tandis que le reste de la surface de la coquille est inégal. L'épiphragme est blanc, opaque, épais, dur, inflexible, un peu convexe en dehors, poreux, cassant, faisant effervescence avec les acides.

La variété β est une monstruosité bien remarquable de cette espèce. Sa forme est torse allongée; les tours de la spire sont écartés et très-ventrus, et la suture très-enfoncée vers l'axe; on l'a trouvée à Crest, à Lyon, etc.

La variété γ n'est pas moins remarquable. Elle ressemble en tout à la vigneronne ordinaire; mais la coquille est gauche.

Cette espèce habite dans la France septentrionale, les vignes, les jardins, etc., Edule.

16. H. porphyre. H. *arbustorum.*

H. testâ globosâ, solidâ, 1-fasciatâ, maculatâ; peristomate albo reflexo; umbilico obtecto.
Helix arbustorum. LINN. *Syst. nat.* 680.
MULL. *Verm. hist.* 248.
LISTER. *Synops.* t. 56, f. 53.
GUALT. t. 2, f. BB. AA.
α. Fusco-virescens, luteo maculata.
β. Fusca luteo aut albo maculata.
γ. Violacea, albo maculata.
δ. Rufescens aut grisea, albo maculata.

Coquille globuleuse, dure, striée, de couleur ordinairement brune, verdâtre, avec de petites taches jaunes, ou bien grise et même violâtre, nuancée de taches blanches. Elle est marquée d'une bande brune ou rougeâtre qui s'étend sur tous les tours de la spire. Cette spire a cinq et demi à six tours convexes, et tant soit peu carénés. L'ouverture est médiocre, demi-ovale. Le péristome est blanc, épaissi et réfléchi; il recouvre presqu'en entier le trou ombilical, ne laissant qu'une fente oblique.

Habite dans la France septentrionale, parmi les haies, dans les jardins, etc.

17. H. porcelaine. H. *candidissima.*

H. testâ globosâ, solidâ, candidissimâ; peristomate simplici.

Desc. *Animal* noirâtre, un peu roussâtre. Cou pâle-roussâtre en dessus. Tentacules courts, pâle-roussâtres; les inférieurs très-grêles, courts, à sommet globuleux; les supérieurs rapprochés, renflés à leur base, amincis vers leur extrémité, et terminés par un sommet exactement globuleux.

Coquille très-blanche, épaisse, solide, globuleuse et striée en dessus, plus lisse et un peu plane en dessous. Spire bombée et obtuse, composée de cinq tours qui augmentent graduellement; les premiers sont très-peu convexes; la suture est superficielle et bordée par l'angle de la carène, qui étoit très-sensible dans le jeune âge de la coquille. Ouverture médiocre, arrondie, semi-lunaire; péristome simple, seulement un peu épaissi et évasé. Le bord columellaire est réfléchi à son insertion, où il recouvre et ferme souvent en entier le trou ombilical; quelquefois cependant il laisse une fente ombilicale. Epiphragme enfoncé dans l'intérieur, semi-lunaire, plan, très-blanc et opaque. Si on l'enlève, l'animal dans l'espace de quelques heures en a formé un nouveau.

Habite en Provence et dans le Comtat; dans les champs, sur les tiges sèches des plantes.

C. *Imperforée.*

18. H. chagrinée. H. *aspersa.*

H. testâ globosâ, lutescente, fasciatâ; superficie rugosâ; peristomate albo reflexo.
Helix ligata. Mull. 252.
Helix aspersa. Mull. 253.
Gualt. t. 1, f. E. La même jeune, t. 1, f. D.
Gualt. t. 2, f. B.
Geoff. 23. *La jardinière.*

α. Lutescens; fasciis quatuor, duabus continuatis; maculis aut lineolis aspersis.
β. Lutescens aut virescens, fasciis pallidè rufis.
γ. Subfulva, fasciis pallidè fuscis.
δ. Fasciis interruptis.

Desc. *Animal* d'un verd pâle ou gris en dessous, d'un verd noirâtre en dessus et antérieurement. Tentacules supérieurs, longs, globuleux au sommet; tentacules inférieurs assez courts et peu renflés. Cou ridé en dessus, et marqué d'une bande jaunâtre. Verge renflée au sommet. Le dard est reçu dans la verge; il est extrêmement long, comprimé, transparent et blanchâtre, un peu renflé vers le tiers de sa longueur, et se termine par un prolongement sétacé. Ce renflement est tétragone, et les trois angles inférieurs sont garnis de deux rangs de petites papilles.

Coquille globuleuse, un peu ventrue, dure, d'un jaune quelquefois clair, quelquefois foncé et quelquefois fauve. Elle est marquée ordinairement de bandes brunes et larges. Des quatre qui sont sur le dernier tour, la dernière se continue sans interruption sur la convexité de l'avant-dernier tour, et se plonge dans l'intérieur de la coquille; celle qui vient après s'y plonge de même, mais est coupée par l'insertion du bord latéral: les deux autres se continuent à l'extérieur sur les autres tours. Quelquefois ces bandes sont, ou interrompues, ou effacées. La surface est toute parsemée de dépressions, et de petites éminences irrégulières qui la rendent comme chagrinée. Spire assez élevée et tant soit peu conique, composée de quatre tours assez convexes; suture un peu profonde; sommet obtus. Le dernier tour est très-grand relativement aux autres. Ouverture grande demi-ovale, plus haute que large. Péristome blanc, épaissi, évasé, et réfléchi en dehors, sur-tout vers l'insertion du bord columellaire, qui recouvre toute la place du trou ombilical. Les deux bords à leur insertion se courbent pour se rapprocher l'un l'autre.

Commune dans les vignes et les jardins des provinces méridionales. Edule.

19. H. mélanostome. H. *melanostoma.*

H. testâ globosâ, ventricosâ, crassâ, solidâ, striatâ, cincreâ, subfasciatâ; peristomate simplici rufo-nigro.
GUALT, t. 2, f. C. opt.

DESC. *Animal* épais et lourd. Pied très-large, jaunâtre, plus pâle en dessous. Tête blanche antérieurement, brunâtre en dessus. Tentacules pâles, un peu brunâtres à leur sommet. Yeux noirs. Cou brunâtre en dessus, chagriné, marqué de trois bandes blanchâtres longitudinales, dont deux larges et marginales, et l'autre très-étroite et dorsale. Manteau de couleur un peu rougeâtre.

Coquille globuleuse presque sphérique, épaisse, solide, dure, marquée de stries inégales et très-saillantes (effet des crues successives). Elle est grisâtre, très-légèrement nuancée de fauve, et présente sur le haut du tour inférieur une large zone, pâle-brunâtre peu sensible, qui quelquefois se continue sur les autres tours en une bande plus colorée. Spire composée de quatre tours, dont le dernier est extrêmement grand, ce qui donne un peu à cette coquille le port d'une *natice.* Ouverture arrondie un peu semi-lunaire. Péristome ordinairement simple, teint d'une couleur de café, brûlé qui s'étend sur la convexité de l'avant-dernier tour dans la cavité de la coquille. La surface concave du dedans est légèrement violâtre.

Cette espèce a un épiphragme crétacé, assez mince, semi-lunaire, plan, uni extérieurement, et légèrement poreux en dedans.

Elle habite dans le midi de la France; à Marseille, dans les champs, elle y est connue sous le nom de *terrassan.* Elle ne se montre qu'après de grandes pluies, et c'est au pied des amandiers qu'on la trouve alors en plus grande abondance. Édule.

20. H. natice. H. *naticoïdes.*

H. testâ ovato-globosâ subventricosâ, tenui, striatâ, obscurè viridi; epiphragmate fornicato levi.

Cochlea terrestris vulgaris, etc. Gualt. t. 1, f. F.
Helix neritoïdes. Chemnitz. t. 133, f. 1204, 1205.

Desc. *Animal* très-hardi, très-gros relativement à sa coquille, et pouvant à peine y être contenu. C'est ce qui fait que l'épiphragme est convexe et toujours extérieur : pied pâle en dessous, légèrement brunâtre en dessus. Tête pâle antérieurement, brunâtre en dessus. Tentacules légèrement noirâtres, plus foncés à leur sommet; les inférieurs courts. Cou brunâtre et chagriné en dessus, marqué de trois bandes blanchâtres longitudinales. Manteau de couleur pâle, légèrement grisâtre.

Coquille globuleuse un peu ovale, assez mince et transparente, d'un verd brunâtre extérieurement, marquée de stries longitudinales inégales et serrées, blanchâtre intérieurement. Sa couleur extérieure ne paroît résider que dans l'épiderme. Spire composée de trois tours et demi dont le dernier est extrêmement grand relativement aux autres; ce qui donne à cette coquille le port des natices. Suture profonde. Ouverture demi-ovale, un peu semi-lunaire, plus haute que large, le bord columellaire est très-arrondi supérieurement. Péristome simple, blanc en dedans. La columelle tourne dans la cavité en formant, comme dans les *ambrettes* et le *limnée stagnal*, une rampe en spirale qui laisse un vide à l'axe dans le dernier tour. Épiphragme très-bombé, situé au bord de l'ouverture, lisse et blanc à l'extérieur, concave et verdâtre intérieurement. Il est formé de plusieurs lames ou couches.

Habite la France méridionale, dans la Provence, à Antibes, Cannes, Toulon, S. Tropez, où elle est connue sous le nom de *tapada*. M. Martin Roquebrune, qui a déja fait en histoire naturelle plusieurs observations importantes, a remarqué que cette espèce ne se trouve jamais avec les autres, pas même ses congénères, si ce n'est l'*aspersa* et la *vermiculata*, et qu'elle semble faire scission avec tous les autres mollusques; ce qui, selon lui, vient moins de la nature du terrain que de la manière de vivre de l'animal. Il s'en-

toure souvent d'une bave très-considérable. Aux premiers froids, il rentre dans la terre, il s'y enfonce jusqu'à 20 centimètres de profondeur environ, et y passe dix mois de l'année enfermé dans son épiphragme sans prendre de nourriture. L'animal sort de terre vers le commencement de vendémiaire, et se nourrit de graminées et de feuilles de vigne. C'est de tous les mollusques le meilleur au goût et le plus léger pour l'estomac; sa chair est tendre et délicate.

22. H. sylvatique. H. *sylvatica.*

H. testâ globosâ, albâ aut lutescente; fasciis fuscis aut rufis, supremâ margine lacerâ; peristomate violaceo marginato.

Helix lucorum. Linn. *Syst. nat.* 692.

α. Fasciis duabus in anfractu infimo; supremâ lacerâ continuatâ.

β. Fasciis tribus; duabus coalitis; supremâ margine lacerâ, continuatâ.

γ. Fasciis tribus distinctis; supremâ productâ.

δ. Fasciis quatuor; superioribus duabus continuatis.

ε. Fasciis quinque angustis inæqualibus fuscis aut rufis; superioribus tribus continuatis.

ζ. Fasciis quinque interruptis.

Desc. *Animal*. . . . . .

Coquille globuleuse, assez mince et légère, ordinairement blanche en dessus et jaunâtre en dessous, marquée de stries longitudinales fines et serrées que l'on voit à la loupe coupées à angle droit par d'autres stries spirales à peine sensibles. La spire a cinq tours convexes, dont le dernier est un peu plus grand, à proportion que les autres. Le nombre et la disposition des bandes varient. Souvent il n'en existe que deux très-foncées et larges sur le dernier tour, dont l'inférieure se plonge dans l'intérieur de la coquille, et la supérieure, frangée ou flambée d'un roux fauve à son bord supérieur, se prolonge sur la spire. D'autres fois il y a trois bandes, deux qui s'enfoncent en dedans, et la supérieure, frangée au bord, s'étend sur les autres tours. Quand il y a cinq bandes, elles sont étroites, moins foncées et souvent interrompues, de manière que la coquille semble flambée : les trois supérieures de ces bandes se prolongent sur les autres tours. L'ouverture est plus longue que large. Le péristome est

brun-violet au bord, et garni en dedans d'un bourrelet blanc. La place de l'ombilic qui est fermé, est aussi d'un brun-violet, mais plus foncé. Le bord columellaire est assez droit et même un peu avancé ou bossu dans son milieu.

Habite dans la France septentrionale.

22. H. némorale. H. *nemoralis*.

H. testâ globosâ, levi, plerumque luteâ et fasciatâ; peristomate fusco marginato.
Helix nemoralis. Linn. *Syst. nat.* 691.
Mull. *Verm. hist.* 246.
Cochlea. Geoff. 3. *La livrée.*
α. Lutea, fasciis duabus latissimis fuscis; superiori extrinsecùs continuatâ.
β. Lutea, fasciis tribus latis, superioribus duabus continuatis.
γ. Lutea, fasciis tribus; infimâ latissimâ; mediâ angustissimâ et superiori latâ productis.
δ. Lutea, fasciis tribus; supremâ angustissimâ continuatâ.
ε. Lutea, fasciis quatuor; superioribus duabus continuatis.
ζ. Lutea, fasciis quinque; infimis latis; superioribus tribus angustis productis.
η. Lutea, fasciis duabus interiùs continuatis.
θ. Lutea, fasciâ unicâ angusta interius continuatâ.
ι. Lutea, fasciâ unicâ extrinsecùs continuatâ.
κ. Lutea tota.
λ. Lutea subincarnata.
μ. Omninò incarnata.
ν. Incarnata unifasciata.
ξ. Alba tota.
ο. Alba unifasciata.
π. Alba, fasciis tribus; supremâ latissimâ continuatâ.
ρ. Rufa tota.
ς. Castanea aut subfusca.

Desc. *Animal* allongé. Pied pâle jaunâtre. Tentacules longs, grêles, cendrés. Dos brunâtre. Ligne dorsale pâle. Dard assez long, blanc, transparent, tétragone, rétréci à sa base et à son sommet qui est acuminé.

Coquille. Elle varie infiniment par le fonds de couleur, et par le nombre, la largeur et la disposition des bandes. Ordinairement elle est d'un jaune plus ou moins foncé. Elle est lisse, légère, un peu transparente, marquée de fines stries longitudinales traversées à

angle droit par d'autres stries spirales plus fines encore. La forme de la coquille est globuleuse, un peu conique, le sommet étant un peu relevé. La spire a cinq tours. Ouverture médiocre, un peu plus haute que large, arrondie inférieurement et au bord latéral, non au bord columellaire qui est assez droit, quoique muni d'un pli ou d'une très-petite bosse qui fait saillie dans l'ouverture. Péristome évasé, garni d'un bourrelet intérieur, et teint d'une couleur brune ou de café brûlé, qui est très-intense particulièrement à la place de l'ombilic, et qui s'étend au-dedans sur la convexité de l'avant-dernier tour.

Parmi les nombreuses variétés que présente cette espèce, on peut remarquer celle qui est notée α. Les deux bandes du tour inférieur sont très-larges : l'une se prolonge dans l'intérieur; et l'autre au-dehors sur les autres tours. La variété γ a trois bandes; celle du milieu est très-étroite, et s'étend, avec la supérieure, qui est assez large, sur le reste de la spire. La variété γ n'offre de bandes que sur le dernier tour : elles sont au nombre de deux, et, au lieu de gagner la surface extérieure, elles se plongent en dedans. Assez souvent cette espèce est toute jaune, luisante et sans bande. On la trouve aussi de couleur rose, ou brunâtre sans bandes, ou simplement unifasciée. On la voit quelquefois aussi blanche ; mais c'est ordinairement parce qu'elle a perdu son épiderme.

Habite dans les champs, les jardins, les forêts.

25. H. des jardins. H. *hortensis.*

H. testâ globosâ, levi, plerumque luteâ et fasciatâ; peristomate albo marginato.
Helix hortensis. Mull. *Verm. hist.* 247.
α. Lutea, fasciis quinque; tribus superioribus extrinsecùs continuatis.
β. Lutea, fasciis quinque obsoletis et interruptis; tribus superioribus continuatis.
γ. Lutea unifasciata.
δ. Omninò lutea.
ε. Rosea unifasciata.
ζ. Alba fasciata.
η. Cornea subfusca.

Animal. Il varie par ses couleurs comme celui de l'espèce précédente.

Il est ordinairement pâle ou un peu grisâtre, ou légèrement roussâtre. Il a souvent au-dessus du cou deux bandes grises. Tentacules grisâtres.

Coquille globuleuse, lisse et luisante, légère et un peu transparente, finement striée, ordinairement de couleur jaune avec ou sans bandes brunes. Quelquefois on la trouve blanche, ou de couleur de corne, ou d'un brun pâle, ou roussâtre. La spire a quatre et demi à cinq tours convexes. L'ouverture est médiocre, un peu plus longue que large, arrondie inférieurement et au bord latéral : le bord columellaire est assez droit, quoique muni d'une légère éminence rentrante. Le péristome est évasé et un peu réfléchi, garni en dedans d'un bourrelet très-blanc. On trouve souvent un épiphragme papyracé.

Cette coquille habite avec la précédente, dont elle diffère en ce qu'elle est ordinairement plus petite, que sa spire est un peu moins élevée, et que son péristome est très-blanc (1).

26. H. vermiculée. H. *vermiculata.*

H. testâ globosâ, plerumque fasciatâ, subrugosâ, punctis albis aspersâ; peristomate lato, reflexo, candido; labio columellari gibbo.

Helix vermiculata. Mull. *Verm. hist.* 219.

Gualt. t. 1, f. G; H, t. 5, f. A B.

α. Alba, grisea, aut pallidè fulva; fasciis quatuor aut quinque duobus infimis angustis distinctis, su perioribus interruptis continuatis.

β. Minor levis cornea subfusca; fasciis minimè interruptis.

γ. Tota pallidè fulva aut grisea.

Desc. *Animal* pâle ou jaunâtre, un peu noirâtre en dessus. Il se retire fort dans l'intérieur de sa coquille, de manière qu'on a de la peine à l'apercevoir quand il y est renferme. C'est ce qui fait qu'à Montpellier les paysans donnent à cette espèce le nom de *mourguéta* qui veut dire *religieuse.* Le dard est long, et a vers le tiers de sa

---

(1) De même que l'on rencontre, quoique bien rarement, l'*hélice némorale* avec un péristome et un bourrelet blancs, de même on trouve quelquefois l'*h. des jardins* avec un bord brunâtre; ce qui sembleroit confondre ces deux espèces d'ailleurs très-ressemblantes l'une à l'autre. Cependant elles sont distinctes; car on ne les voit guère mêlées dans l'accouplement : c'est une remarque de M. Faure-Biguet.

longueur un renflement tétragone dont les trois angles inférieurs sont garnis de petites papilles. Au-delà de ce renflement le dard se termine par un prolongement grêle et sétacé.

Coquille globuleuse, épaisse, blanchâtre ou fauve pâle, toute parsemée de petits traits blancs ou pâles, avec de légères dépressions, ce qui rend la surface chagrinée à peu près comme dans l'*helix aspersa*, mais d'une manière moins sensible. La spire est composée de cinq tours, dont le dernier est grand relativement aux autres, et ordinairement marqué de quatre ou cinq bandes : les deux inférieures sont distinctes, assez étroites, et se plongent dans l'intérieur de la coquille, l'une d'elles étant coupée par le bord latéral à son insertion : les deux ou trois autres se prolongent à l'extérieur sur les autres tours, et sont fréquemment interrompues et presque flambées, surtout la supérieure. La variété β est moins commune, ordinairement plus petite, plus lisse, d'une couleur plus sombre, un peu cornée, et n'offre guère les points ou petits traits blancs dont nous avons parlé ; les bandes ne sont pas interrompues. La variété γ est grise ou jaunâtre, ou fauve, sans bandes, et toute parsemée de traits blancs.

Cette coquille varie beaucoup par l'élévation de la spire, qui est quelquefois un peu déprimée. L'ouverture est médiocre, plus longue que large, arrondie inférieurement et au bord latéral, non au bord columellaire qui est droit, bossu dans son milieu, et marqué d'une dépression à la place de l'ombilic. La bosse ou éminence de ce bord droit est plus saillante que dans les espèces précédentes. Le péristome est blanc, large, lisse, épais, fort, évasé et réfléchi. L'épiphragme, quoique membraneux, est d'un tissu très-solide. Celui d'hiver est assez épais. L'animal en forme quelquefois plusieurs à la suite les uns des autres dans l'intérieur de la coquille.

Habite dans les vignes, les jardins, etc. Edule.

III. Coquille subdéprimée.

A. *Imperforée.*

25. H. splendide. H. *splendida.*

H. testâ subdepressâ, albâ, levi, nitidâ, pellucidâ, fasciatâ; peristomate marginato.

α. Fasciis tribus supremâ latiori maculatâ continuatâ.

β. Fasciis quinque; tribus superioribus continuatis; supremâ interruptâ aut margine lacerâ.

γ. Fasciis duabus; infimis integris, tribus superioribus interruptis.

δ. Fasciis tribus; superioribus oblitteratis interruptisque.

ε. Fascia unicâ dorsali, omnibus aliis oblitteratis interruptisque.

Desc. *Animal* pâle, transparent, légèrement noirâtre en dessus. Manteau marqué de petites bandes brunes qui correspondent à celles de la coquille.

Coquille subdéprimée, lisse, luisante, légère, mince, transparente, finement striée, marquée de bandes brunes ou fauves, ordinairement au nombre de cinq, dont les deux inférieures se plongent au-dedans de la coquille, et les trois autres se continuent au-dehors. De celles-ci, la supérieure est frangée au bord, ou entrecoupée par de petites taches plus foncées. Assez souvent ces bandes sont entrecoupées, ou formées par une série de points brunâtres ou fauves.

Spire composée de quatre tours. Suture peu profonde. Ouverture demi-ovale, arrondie, plus haute que large. Péristome blanc, un peu évasé et réfléchi, étroit, et garni d'un léger bourrelet intérieur. On observe une fossette à la place de l'ombilic.

Habite dans la France méridionale sur les collines. La variété α est commune dans les haies vers Draguignan, le Puget, etc.

26. H. grimace. H. *personata.*

H. testâ subdepressâ, corneâ, hispidâ; peristomate reflexo, marginato, subtriangulari, 3-dentato.

H. Ilognomostomos. Gmel. *Syst. nat.* 158.

Lister. *Synopt.* t. 92, f. 92.

Helix personata. Lamarck, *Journ. d'Hist. Nat.* n°. 21, t. 42, f. 1.

Coquille subdéprimée, brune, cornée, très-légèrement striée. A la loupe, on la voit toute parsemée de très-petits grains, parmi lesquels on distingue des tubercules plus gros, disséminés d'espace en espace, qui ne sont que la base des poils très-caduques. Spire composée de cinq tours. Ouverture presque triangulaire. Péristome brun, pâle, réfléchi en dehors, plan et dilaté intérieurement en rétrécissant l'ouverture. On y remarque trois dents blanches : une située sur le bord latéral, l'autre sur le bord columellaire, et la troisième se trouve en haut; elle est très-large, et en s'étendant de côté et d'autre elle fait paroître le péristome continu.

Cette espèce habite dans l'Alsace, dans les montagnes du Diois, etc. Très-commune autour d'Arbois.

B. *Perforée.*

27. H. cinctelle. H. *cinctella.*

H. testâ subconicâ, subdepressâ, corneâ, carinatâ; carinâ albâ, peristomate simplici. Gualt. t. 2, f. A.

Desc. *Animal* pâle, transparent, un peu grisâtre en dessus. Tentacules grisâtres; les supérieurs longs, les inférieurs courts. Yeux noirs. Corps taché de blanc et de ferrugineux : ces taches paroissent au travers du test. Le muscle rétracteur des tentacules supérieurs s'aperçoit très-aisément avec une foible loupe. L'animal redresse à la fois de temps en temps ses tentacules. Il polit ou nettoie sa coquille avec la bouche.

Coquille de forme presque conique déprimée, carénée, cornée, brunâtre, mince et transparente, légèrement et inégalement striée. La spire est composée de cinq à cinq tours et demi peu convexes. Carène aiguë, et marquée au dernier tour d'une ligne blanche qui se continue sur le tour suivant. Ouverture semi-lunaire, anguleuse, plus large que haute. Péristome simple : le bord gauche se réfléchit

seulement à son insertion pour recouvrir le trou ombilical, qui est très-étroit, et souvent imperceptible.

Habite à Loriol, Montelimar, à Beaucaire, etc.

29. H. marginée. H. *limbata.*

H. testâ globoso-conicâ, subcarinatâ; carinâ albâ; peristomate marginato.

Coquille globuleuse et un peu conique, d'un corné-clair, ou grisâtre, ou blanchâtre, assez mince et transparente, finement striée. Spire composée de six tours un peu convexes; la carène du dernier n'est pas bien aiguë, et est marquée d'une ligne blanche qui se continue sur les deux tours précédens. Ouverture demi-ovale, arrondie, un peu plus haute que large : péristome évasé et un peu réfléchi, garni d'un bourrelet blanc intérieur. Le bord columellaire est réfléchi à son insertion pour recouvrir le trou ombilical, qui est étroit.

Cette espèce, qui appartient à la division des globuleuses, est placée ici à cause de son affinité avec l'*h. cinctella;* mais elle est plus grosse, plus convexe et moins conique, beaucoup moins carénée et plus solide.

Habite dans l'Agénois, et dans le Sorézois.

29. H. douteuse. H. *incarnata.*

H. testâ globosâ, subdepressâ, solidâ, corneâ, subcarinatâ; peristomate reflexo, incarnato, marginato.

Helix incarnata, Mull. *Verm. hist.* 259.

Desc. *Animal* pâle avec des taches noires, jaunes et blanches.

Coquille globuleuse, un peu déprimée, dure, cornée-clair, transparente, finement striée, et un peu carénée. Elle est recouverte d'un épiderme caduc qui rend souvent sa surface légèrement hérissée de petites lames membraneuses. Vue à la loupe, elle paroît en outre très-élégamment chagrinée ou guillochée; ce qui est dû à des stries spirales ondulées qui coupent les stries longitudinales, et qui for-

ment un réseau très-fin. La spire est composée de six tours qui augmentent progressivement. La carène du dernier tour est marquée d'une ligne blanchâtre. Ouverture demi-ovale, semi-lunaire, oblique, le bord columellaire étant plus long que le bord latéral, et un peu sinueux. Péristome réfléchi, violâtre, ou de couleur pâle de chair, garni en dedans d'un bourrelet très-saillant, et bordé en dehors d'une bande circulaire fauve. Ombilic étroit. Souvent, lorsque cette coquille est fraîche, elle a une teinte couleur de chair tirant sur le fauve.

Habite dans les forêts.

30. H. bimarginée. H. *carthusianella.*

H. testâ subdepressâ, pellucidâ, levi; peristomate brunneo marginato, exteriùs fasciâ lacteâ cincto.

β. Minor, aperturâ subrotundâ.

Desc. *Animal* pâle, légèrement cendré en dessus. Tunique marquée d'une bande blanchâtre, avec des taches noires et des taches d'un jaune foncé qui s'aperçoivent au travers de la coquille et la font paroître elle-même tachetée. OEufs petits, blancs en masse.

Coquille subdéprimée, solide quoique assez mince, transparente, blanchâtre, lisse, légèrement striée avec quelques rides transversales, qui à la loupe font paroître la surface grossièrement chagrinée. Spire composée de cinq et demi à six tours, dont le dernier est, à proportion, plus grand que les autres : il n'est pas sensiblement caréné; mais il a souvent une ligne dorsale pâle, blanchâtre. Ouverture demi-ovale, oblique, le bord columellaire étant assez droit, et sensiblement plus long que le bord latéral. Péristome un peu évasé, brun, bordé intérieurement d'un bourrelet blanchâtre, et extérieurement d'une bande lactée. Trou ombilical peu ouvert.

Très-commune dans les champs, les jardins; ressemble un peu à la précédente.

On trouve en abondance, du côté de Cette, une coquille constamment plus petite que la vraie *carthusianella*, du reste très-sem-

blable pour la forme, si ce n'est qu'elle est un peu moins aplatie, et que son ouverture est un peu plus arrondie, moins ovale. Le péristome est également brun avec un bourrelet intérieur et la bande lactée extérieure. C'est la variété β ci-dessus notée, et peut-être est-ce une espèce distincte.

31. H. chartreuse. H. *carthusiana.*

H. testâ subdepressâ pellucidâ, levi; peristomate albo, marginato.
Helix carthusiana. Mull. 214.

Animal à peu près comme le précédent.

Coquille aussi semblable à la précédente, solide quoique mince, transparente, blanchâtre, irrégulièrement chagrinée; mais elle est plus bombée et moins aplatie. On ne voit guère la ligne dorsale blanchâtre. L'ouverture est semi-lunaire, moins allongée et plus arrondie. L'ombilic est un peu plus ouvert. Le bord columellaire est un peu réfléchi à son insertion. Le péristome est blanchâtre avec un bourrelet de la même couleur au-dedans, et une bande lactée au-dehors.

Habite dans les champs.

32. H. glabelle H. *glabella.*

H. testâ subdepressâ, levi, corneâ; carinâ albâ; aperturâ semilunari, rotundatâ; peristomate submarginato.

Coquille un peu déprimée, corné-clair, un peu roussâtre, quelquefois brunâtre, transparente, finement striée, subcarénée. Spire composée de cinq à cinq tours et demi qui croissent progressivement. La carène du dernier tour est marquée par une ligne blanche. Ouverture très-arrondie, semi-lunaire, aussi large que haute. Péristome quelquefois simple, et quelquefois garni d'un bourrelet blanchâtre. Ombilic peu ouvert.

Cette espèce est beaucoup plus petite que l'H. *carthusiana*, et son ouverture est beaucoup plus arrondie.

Habite à Crest, à Lyon, etc.

34. H. pubescente. H. *sericea.*

H. testâ subdepressâ, corneâ, tenui, pellucidâ, hispidâ; peristomate simplici.
Helix sericea. Mull. 258.

Coquille un peu globuleuse subdéprimée, corné-clair et jaunâtre, mince, transparente, un peu carénée, très-légèrement striée, hérissée de poils jaunâtres, allongés, recourbés. Spire composée de quatre et demi à cinq tours qui augmentent graduellement. Ouverture très-arrondie, semi-lunaire, un peu moins haute que large. Péristome simple ou garni quelquefois d'un bourrelet enfoncé, très-peu saillant, qui, par la transparence de la coquille, paroît au-dehors comme une bande circulaire jaunâtre. Le bord columellaire est un peu réfléchi à son insertion près de l'ombilic qui est très-étroit.

Habite dans les jardins.

C. *ombiliquée.*

34. H. lucide. H. *lucida.*

H. testâ subdepressâ, corneâ, fuscâ, nitidâ, tenui, pellucidâ; aperturâ subrotundâ; peristomate simplici.
Helix nitida. *Tabl. des moll.* n. 47.

Desc. *Animal* noir, grêle; tentacules filiformes.

Coquille déprimée un peu convexe en dessus. Lisse et luisante, mince, transparente, cornée, brune, très-légèrement striée. Spire composée de quatre et demi à cinq tours, dont le dernier est plus grand que les autres à proportion. Ouverture médiocre, demi-ovale, très-arrondie, semi-lunaire. Péristome simple. Ombilic ouvert, laissant apercevoir deux tours.

Cette espèce ressemble à la suivante, mais n'est pas hispide comme elle. Le dernier tour n'est ni si grand, ni aussi caréné. Elle habite dans les lieux humides et marécageux.

35. H. hispide. H. *hispida.*

H. testâ subdepressâ, brunneâ, hispidâ, pellucidâ; aperturâ subrotundâ; peristomate simplici vel marginato.

Helix hispida. Linn. *Syst. nat.* 675.
Mull. *Verm. hist.* 268.
Cochlea. Geoff. 11. *La veloutée.*
Trochus hispidulus. Chemn. t. 122, f. 1057, 1058.
β. Subrufa, solidior, glabra.
γ. Minor, alba, magis depressa, peristomate marginato.

Desc. *Animal* pâle ou grisâtre, et quelquefois tout noir. Le dessus du cou, la tête et les tentacules sont d'un gris brun. Tentacules grêles.

Coquille brune, cornée, très-mince et transparente, finement striée. Sa surface est hérissée de poils recourbés, blancs, ou de petites lames luisantes caduques. Spire assez déprimée, composée de cinq à cinq tours et demi, dont le dernier est plus grand que les autres à proportion, un peu caréné, et marqué ordinairement d'une ligne blanchâtre. Ouverture demi-ovale, arrondie, semi-lunaire. Péristome souvent simple, et d'autrefois aussi garni d'un léger bourrelet intérieur. Ombilic évasé. La variété β est légèrement roussâtre, souvent un peu plus grande, plus solide, et sans aspérités à la surface. Son péristome est blanchâtre, et son ombilic un peu moins ouvert. La variété γ est plus petite, blanchâtre ou cendrée, plus déprimée, son péristome est bordé.

Commune aux environs de Montpellier, dans les champs, les jardins, sur la plage, aux bords du Lez, sur les joncs, etc.

36. H. velue. H. *villosa.*

H. testâ subdepressâ, pallidè fuscâ, pellucidâ, tenui, hispidâ; peristomate albescente submarginato.
Helix sericea. *b. Tabl. des moll.* n. 26.

Coquille d'un brun pâle, mince, transparente, striée, couverte de poils longs, jaunâtres, luisans, recourbés. Outre les stries longitudinales, il y en a de petites transverses très-fines. La spire est composée de cinq à cinq tours et demi convexes; elle est déprimée et très-obtuse supérieurement. La suture est profonde. L'ouverture est ovale

arrondie. Le péristome est un peu évasé sur-tout auprès de l'ombilic, et est garni en dedans d'un léger bourrelet blanc. Ombilic très-ouvert et profond.

Cette espèce habite dans les montagnes de Savoie.

37. H. plébéie. H. *plebeium*.

H. testâ subdepressâ, tenui, pellucidâ, hispidâ, subcarinatâ; peristomate subfusco, interiùs marginato, exteriùs fasciâ lacteâ cincto.

Coquille brunâtre, mince, transparente, légèrement striée, et hérissée de poils caduques recourbés. La spire est assez déprimée, composée de cinq tours et demi qui augmentent graduellement. Le dernier est un peu caréné et marqué d'une bande blanchâtre. Ouverture demi-ovale, semi-lunaire, aussi haute que large, un peu oblique, le bord columellaire étant un peu plus long que le bord latéral. Le péristome est brunâtre et bordé intérieurement d'un léger bourrelet blanc qui, par la transparence de la coquille, forme au-dehors une bande circulaire, blanchâtre ou fauve. L'ombilic est médiocrement évasé : on n'y aperçoit qu'une portion du second tour.

Cette espèce est moins grande que la précédente; la spire est un peu moins déprimée vers le sommet et plus carénée; les poils sont moins longs et plus caduques. L'ombilic est moins évasé.

Habite...........

38. H. sale. H. *conspurcata*.

H. testâ subdepressâ, fusco maculatâ, hispidâ, striatâ; peristomate simplici.
Gualt. t. 3, f. Q.

Desc. *Animal* pâle, transparent, légèrement noirâtre en dessus.

Coquille comprimée, sur-tout dans sa jeunesse, marquée de stries serrées et inégales, hérissée de poils déliés, mols et recourbés. Sa couleur est grise ou roussâtre; et elle est comme marquetée en dessus par des taches brunes ou fauves. Souvent elle a en dessous des lignes circulaires, concentriques, pâles et interrompues. Spire composée de quatre tours et demi dont le dernier est un peu caréné. Ouverture

arrondie semi-lunaire. Péristome simple. Ombilic médiocrement ouvert.

Commune dans les haies, dans les fentes des murs.

39. H. striée. H. *striata*.

H. testâ subdepressâ, plerumque albâ et fasciatâ, striatâ, subcarinatâ; peristomate albo marginato.
α. Anfractu infimo fasciis 2-6 depicto, supremâ continuata.
β. Fasciis interruptis laceris.
γ. Testâ subtùs fasciis integris depictâ, suprà fasciis et maculis brunneis variegatâ.
δ. Subrufa, fasciis interruptis oblitteratis.
ε. Alba, fasciis oblitteratis.
ζ. Alba tota.
η. Obscurè fulva, strigis albicantibus longitudinalibus.
θ. Alba tota aut alba fasciata; labio unidentato.
ι. Alba tota aut alba fasciata; labio bidentato.
Helix bidentata. *Tabl. des moll.* n. 25.

Ce sont-là les principaux accidens que présente cette coquille, qui varie beaucoup par ses couleurs, sa grandeur, et même par l'élévation de la spire, qui est tantôt globuleuse et un peu conique, tantôt déprimée et presque aplatie. Elle est composée de quatre et demi à cinq tours marqués de stries parallèles, saillantes et assez égales : ils augmentent graduellement ; le dernier est un peu caréné , et le premier, ou celui du sommet, est lisse et brun. La coquille se présente quelquefois toute blanche ou d'un jaune sale; mais le plus souvent elle est fasciée. Dans la disposition des bandes brunes qui se trouvent sur le dernier tour, quel que soit leur nombre, il n'y en a qu'une qui gagne le dehors de la coquille: c'est la plus large. Elle est séparée des autres par une ligne blanche qui se trouve sur la carène : celles-ci sont au nombre de deux, trois, quatre, et même cinq, ordinairement plus étroites, et se plongent dans l'intérieur de la coquille. L'ouverture est arrondie, semi-lunaire. Le péristome est un peu évasé et garni intérieurement d'un bourrelet blanc. Ce bourrelet se trouve quelquefois marqué d'une petite dent qui se remarque près de l'insertion du bord

latéral. Quelquefois aussi, outre cette dent, il y en a une seconde placée sur le bord columellaire. Les variétés β, γ, δ ont leur surface comme marquetée par des taches brunes ou fauves. La variété ϵ est d'un brun fauve, sans bandes sensibles, fortement striée, plus conique; le bourrelet intérieur est fort uni, l'ombilic plus resserré : il y a à la surface, d'espace en espace, quelques stries blanchâtres qui indiquent les crues successives. Seroit-ce une espèce distincte?

Habite dans les champs, dans les fossés; commune.

40. H. ruban. H. *ericetorum.*

H. testâ subdepressâ albâ aut fuecescente, fasciatâ; peristomate albo marginato.

Helix ericetorum. β, γ. MULL. 226.

GUALT. t. 2, P, Q, t. 3, f. P.

β. Testâ fasciis oblitteratis.

γ. Testâ albâ totâ.

DESC. *Animal* blanchâtre, grisâtre en dessus.

Coquille subdéprimée, et quelquefois aplatie, ordinairement blanche, striée. Spire composée de cinq tours dont le dernier est un peu plus grand à proportion, très insensiblement caréné, et ordinairement marqué de plusieurs bandes jusques au nombre de cinq et six. Il n'y a que la supérieure de ces bandes qui se continue au-dehors de la coquille : les autres sont souvent effacées en partie, ou interrompues, et se plongent dans l'intérieur. Ouverture ovale arrondie; ses deux bords, quoique un peu évasés, se rapprochent assez l'un de l'autre à leur insertion. Péristome, ou blanc, ou quelquefois un peu brunâtre, garni d'un bourrelet blanc. Ombilic très-évasé.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est ordinairement plus grande et plus déprimée; les stries sont moins saillantes; l'ombilic est plus ouvert. Les deux bords de l'ouverture se rapprochent davantage à leur insertion, et le dernier tour est moins sensiblement caréné.

Commune dans les champs, au bord des chemins, sur le gazon.

41. H. négligée. H. *neglecta.*

H. testâ subdepressâ, albâ aut fucescente, fasciatâ; peristomate sordidè rubro, marginato.

α. Alba, supra unifasciata, fasciis infimis interruptis aut albo maculatis.
β. Fucescens, suprà maculata, subtùs fasciis interruptis aut albo maculatis.

Animal mince, délié, agile, transparent, d'un blanc jaunâtre. Le mufle est assez allongé. Les tentacules sont minces et un peu bruns. On distingue une bande bleue à chaque côté du cou. Cet animal est vorace.

Coquille globuleuse, un peu déprimée, striée, blanchâtre ou d'un fauve pâle, marquée de bandes brunes, dont une seule, et très-rarement deux, se continuent à l'extérieur. Les autres, au nombre de deux, trois, quatre ou cinq, se plongent dans l'intérieur, et sont toujours confondues par de petits traits bruns qui vont de l'une à l'autre, ou interrompues par de petites taches blanches. La bande qui s'étend à l'extérieur est souvent frangée ou déchirée au bord. La variété γ est d'un fauve sale, toute marquetée en dessus et en dessous. Spire composée de cinq tours, dont le dernier est plus grand à proportion, et n'est un peu caréné que dans la jeunesse de la coquille : le premier au sommet est noir ou brun. Ouverture ovale, assez arrondie. Péristome brun-vineux avec un bourrelet plus pâle, et quelquefois même blanchâtre.

Cette espèce, qui est à peu près de la même grandeur que l'*h. ericetorum* et l'*h. variabilis*, se rapproche encore de cette dernière par la forme et l'élévation de la spire, mais elle en diffère essentiellement par la forme et la grandeur de l'ombilic. Cet ombilic est presque aussi évasé que celui de l'*h. ericetorum*; mais notre *neglecta* diffère de celle-ci par la disposition des bandes et la couleur du péristome.

La variété α habite à Lauserte; la variété β dans le Sorézois.

42. H. des gazons. H. *cespitum*.

H. testâ subdepressâ, albâ, fasciatâ; peristomate marginato violaceo.

Helix ericetorum, *α.* Mull. 236.

α. Alba, infimo anfractu 3-4-5-fasciato; infimis fasciis plerumque oblitteratis aut interruptis, supremâ continuatâ.

β. Albescens, fasciis oblitteratis.

γ. Alba aut rufescens, subtùs fasciata, suprà maculis tessellata.

δ. Alba tota.

Coquille ordinairement subdéprimée, mais quelquefois approchant de la forme globuleuse, blanchâtre, striée, le plus souvent marquée de bandes brunes, dont les inférieures sont pour la plupart effacées ou interrompues, et la supérieure du dernier tour se prolonge à l'extérieur. Celle-ci est noirâtre, souvent tachetée de petits points blanchâtres, déchirée au bord, et même accompagnée d'un liséré jaune fauve aussi interrompu ou déchiré. La variété γ est d'un fauve sale et toute marquetée en dessus. La spire est composée de cinq à six tours, dont celui du sommet est brun ou noirâtre, et le dernier est plus grand à proportion, et n'est pas sensiblement caréné. Ouverture ovale arrondie. Péristome presque toujours violâtre avec un bourrelet intérieur de la même couleur. Ombilic très-évasé.

Cette espèce est plus grande que l'*h. ericetorum*. Elle habite au bord des chemins sur le gazon, ou dans les prés. Commune.

43. H. incertaine. H. *incerta*.

H. testâ subdepressâ; corneâ, nitidâ, suprà rufâ, subtùs albidâ; peristomate simplici.

Coquille subdéprimée, et semblable pour la forme à l'*h. cespitum*, à cela près qu'elle est ordinairement un peu plus bombée. Elle est lisse, luisante et finement striée. La couleur est d'un roux foncé en dessus, et d'un roux pâle, blanchâtre, ou bleuâtre en dessous. Spire de cinq tours et demi. Ombilic très-évasé. L'ouverture est ovale, arrondie, et les deux bords se rapprochent un peu à leur insertion, comme dans l'*hélice des gazons*. Le péristome est simple dans les

individus qui nous ont été envoyés d'Agen et de Lauzerte, par M. Audubert de Férussac.

44. H. bandelette. H. *faciola.*

H. testâ subdepressâ, unifasciatâ; peristomate albo, marginato, incrassato, subangulato.
Helix striatula. Mull. *Verm. hist.* 225.

Coquille déprimée; cornée et agréablement striée en dessus; blanchâtre, assez lisse, luisante en dessous. Elle est à peine carénée. La spire a cinq tours et demi qui augmentent progressivement, et qui sont convexes en dessous, un peu plans en dessus; le dernier est marqué d'une bande dorsale d'un brun rougeâtre, qui se continue un peu sur l'avant-dernier tour. Le sommet est un peu relevé. Suture profonde. Ouverture non arrondie, mais un peu triangulaire: péristome garni d'un bourrelet épais, blanc et un peu sinueux. Trou ombilical un peu ouvert.

Reçue de la Rochelle.

IV. Coquille aplatie.

A. *Péristome réfléchi.*

45. H. cornée. H. *cornea.*

H. testâ depressâ, corneâ, unifasciatâ, peristomate subovato, subcontinuo, reflexo.
β. Alba aut grisea, fasciâ oblitteratâ.

Desc. *Animal* brun, noirâtre en dessus, tentacules médiocres.

Coquille couleur de corne, brunâtre, transparente, déprimée. Elle n'est presque pas carénée. La spire est composée de quatre et demi à cinq tours convexes en dessous, un peu plans en dessus; le dernier est marqué d'une bande brune-rougeâtre, qui se continue un peu en dehors; et tout près de l'ouverture, sur la convexité du même dernier tour, on aperçoit le commencement d'une ou deux autres bandes de couleur également brune-rougeâtre, lesquelles s'effacent, et se perdent bientôt. Suture profonde. Ouverture ovale: péristome blanc réfléchi, épaissi, un peu sinueux, et presque

continu, les deux bords se rapprochant à leur insertion, et étant unis par une lame mince qui revêt la convexité de l'avant-dernier tour. Ombilic médiocrement évasé.

Cette espèce ressemble un peu à la précédente ; mais elle en diffère en ce que son ombilic est plus évasé ; l'ouverture plus arrondie est plus inclinée vers le bas de la coquille, etc.

Habite à Castelnau.

46. H. des Pyrénées. H. *Pyrenaica.*

H. testâ depressâ, corneâ, viridi, pellucidâ ; peristomate sub-semi-lunari reflexo.

Coquille de couleur verdâtre, cornée, lisse et luisante, assez aplatie, et légèrement striée en dessus, convexe et lisse en dessous. Elle n'est presque pas carénée. Spire composée de quatre et demi à cinq tours. Ouverture ovale, échancrée, un peu semi-lunaire : le bord columellaire est plus long que le bord latéral. Péristome réfléchi, un peu épaissi, blanc avec un petit liséré rougeâtre au bord. Ombilic assez évasé.

Cette espèce diffère de la précédente par sa couleur verte sans bande, par son ouverture moins inclinée vers le bas de la coquille, et sur-tout par le péristome, qui n'est pas continu.

Habite à Prats de Mello, dans les Pyrénées.

47. H. lampe. H. *lapicida.*

H. testâ depressâ, carinatâ, corneâ, maculatâ ; peristomate continuo ; labio columellari reflexo.

Helix lapicida. Linn. *Syst. nat.* 656.
Mull. *Verm. hist.*
Cochlea. Geoff. 10. *La lampe.*
List. *Synops.* t. 59, f. 68.
α. Cornea subfusca, maculis ferrugineis.
β. Fulva maculata.
γ. Grisea aut cinerascens, maculis subfuscis.

Desc. *Animal* d'un brun noir. Tentacules supérieurs assez longs ; les inférieurs courts et grêles. Cou chagriné.

Coquille d'un brun mat, et quelquefois grisâtre avec des taches

longitudinales brunes ou d'un rouge obscur, un peu transparente, déprimée et aussi convexe en dessous qu'en dessus, marquée de stries transverses. Vue à la loupe, elle paroît grenue ou chagrinée, et semblable à une lime. La spire est composée de cinq à cinq tours et demi. Suture superficielle. Ouverture ovale ou elliptique : péristome continu, blanc, large; bord latéral, évasé; bord columellaire réfléchi. Ombilic assez ouvert.

Habite sur les rochers.

48. H. Planorbe. H. *obvoluta.*

H. testâ depressâ, suprà planâ et subconcavâ; aperturâ triangulari; peristomate reflexo.
Helix obvoluta. Mull. *Verm. hist.* 229, p. 27.
Cochlea. Geoff. 12. *La veloutée à bouche triangulaire.*
Gualt. t. 3, f. R.
Helix holosericea. Gmel. *Syst. nat.* 186.
Gualt. t. 2, f. S.

Coquille brunâtre, assez transparente, légèrement striée, plane et même un peu concave en dessus, hérissée de poils caduques et qu'on ne rencontre guère que dans la jeunesse. Spire composée de six tours séparés par une suture assez profonde. Ouverture triangulaire. Péristome très-réfléchi, sinueux, blanchâtre. Ombilic très-ouvert.

Habite dans les lieux ombragés.

49. H. Mignonne. H. *Pulchella.*

H. testâ depressâ, cinereâ, costatâ; aperturâ circinatâ; peristomate subcontinuo albo reflexo.
H. Pulchella. Mull. *Verm. hist.* 232.
H. Costata. Mull. 233.
Cochlea. Geoff. 6. *La petite striée.*
β. Alba, costis oblitteratis.

Desc. *Animal* blanchâtre ou fauve pâle, transparent. Il a quelquefois une couleur soufrée qu'il communique à la coquille. Yeux très-noirs. Tentacules courts, sur-tout les inférieurs.

Coquille aplatie, légèrement convexe en dessus, de couleur ou blanchâtre ou cendrée, et quelquefois aussi d'un brun pâle, mince et transparente, garnie de stries ou côtes saillantes, parallèles et assez distantes, qui ne sont sans doute que les vestiges des anciens péristomes. Elles ne sont dues qu'à l'épiderme, et sont caduques avec lui. Lorsque la coquille en est dépouillée, on la voit seulement marquée de fines stries. Spire composée de quatre tours, dont le dernier est un peu plus grand à proportion, et s'évase vers la fin en manière de trompe. Péristome très-arrondi et presque continu, blanc, plan, épais, réfléchi. Ombilic très-ouvert.

Habite sous les haies et dans les lieux frais. Commun en Languedoc, en Provence, etc.

B. *Péristome bordé.*

50. H. Albelle. H. *Albella.*

H. testâ depressâ, suprà planâ, subtùs convexâ, carinatâ; aperturâ semicordatâ.
Helix albella? Linn. *Syst. nat.* 658.
Helix explanata. Mull. *Verm. hist.* 228.
Helix planorbis marginatus. Chemn. t. 126, f. 1102.
List. *Synops.* t. 64, f. 62, t. 72, f. 70.
α. Pallidè rufa; carinâ albâ.
β. Alba tota.

Animal pâle, blanchâtre, transparent.

Coquille aplatie, striée, fortement carénée. Dans son état naturel elle est d'un fauve pâle ou jaunatre, tant en dessus qu'en dessous, avec la carène blanche; mais on la trouve très-souvent entièrement blanche. Spire composée de cinq tours, qui augmentent graduellement, plans en dessus, et très-convexes en dessous. Celui du centre est brun ou noirâtre. Ils sont distingués par une suture superficielle, bordée par l'angle de la carène, qui est très-saillant. L'ouverture représente assez bien la moitié d'un cœur, ou plutôt un cœur que l'on auroit échancré. Péristome tranchant, garni

d'un bourrelet intérieur. Ombilic très-ouvert, et laissant apercevoir trois ou quatre tours.

Habite dans les plages maritimes de la France méridionale, sur les joncs, etc.

C. *Péristome simple.*

51. H. Pygmée. H. *pygmea.*

H. testâ depressâ, suprà convexiusculâ; aperturâ semilunari; peristomate simplici; umbilico patulo.

Coquille grisâtre, cendrée ou d'un brun pâle, aplatie, mais un peu convexe en dessus, finement et légèrement striée, un peu transparente. Spire composée de quatre tours, qui augmentent graduellement. Suture profonde. Ouverture arrondie, semi-lunaire, et un peu plus large que haute. Péristome simple. Ombilic évasé.

Habite à Lyon.

52. H. Bouton. H. *rotundata.*

H. testâ depressâ, suprà convexiusculâ, carinatâ, striatâ, maculatâ; umbilico patentissimo.

Helix rotundata. Mull. *Verm. hist.* 231, p. 29.

Cochlea. Geoff. *Le bouton.*

Argenv. *Conchyl.* t. 9, f. 10.

α. Brunnea, maculis fuscis.

β. Fulva aut rufa, maculis ferrugineis.

γ. Alba aut grisea immaculata.

Desc. *Animal* pâle en dessous, noirâtre en dessus et antérieurement. Tentacules inférieurs très-courts. Yeux noirs.

Coquille aplatie, mais un peu convexe en dessus, carénée, marquée de stries saillantes et égales, transparente, ordinairement brunâtre, avec des taches plus foncées, ou grisâtre, avec des tâches rousses ochracées. Spire composée de six trous, qui augmentent graduellement, unis par une suture assez marquée. Ouverture assez arrondie, semi-lunaire, aussi large que haute. Péristome un peu évasé

et épaissi dans les individus bien conservés. Ombilic extrêmement évasé, et laissant apercevoir tous les tours de la spire.

Habite sous les haies, les feuilles mortes.

53. H. Peson. H. *Algira*.

H. testâ depressâ, suprà convexiusculâ, subcarinatâ, lutescente, striatâ, rugosâ; aperturâ semilunari; umbilico patulo.
Helix Algira. Linn. *Syst. nat.* 660.
Helix oculus capri. Mull. *Verm. hist.* 259.
Helix œgophthalmos. Gmel. *Syst. nat.* 5.
Argenville, *Conch.* t. 6, f. E. *Le faux œil de bouc.*
β. Eadem nundùm adulta.
Helix olivetorum. Gmel. *Syst. nat.* 170.
Gualt. t. 3, f. G.
γ. Eadem adhuc junior; testâ valdè carinatâ.
Gualt. t. 2, f. R.
δ. Testâ fasciis radiantibus variegatâ.

Desc. *Animal* gris d'ardoise, bleuâtre, noirâtre en dessus, et fortement chagriné par des tubercules oblongs. Tentacules supérieurs quatre fois plus longs que les inférieurs. Le muscle rétracteur des tentacules, qui, dans les autres hélices, est ordinairement noirâtre et très-visible, n'est point apparent dans cette espèce. La verge, ou l'organe mâle de la génération, a seize à dix-huit millimètres de longueur, au moment de l'accouplement. Elle est blanchâtre, spongieuse, irrégulièrement cylindrique, grosse à la base, un peu plus arrondie à son extrémité. La base, et sur-tout la partie moyenne, sont hérissées de pointes saillantes très-nombreuses, un peu recourbées au sommet, qui sont la cause de la résistance qu'on éprouve quand on sépare les deux hélices accouplées. Le dard est blanchâtre, étroit et cylindrique. Sa base est dure comme de la corne, striée longitudinalement et un peu recourbée. Le sommet est un peu dilaté, et d'une substance plus molle et comme friable. Si après avoir séparé deux individus accouplés, on leur chatouille avec une paille l'orifice du vagin, au même instant les extrémités des tentacules se recour-

bent vers la terre et semblent pendantes. On peut reproduire ce phénomène singulier autant de fois qu'on le veut. Il prouve l'extrême lascivité de ces animaux.

Coquille subdéprimée, un peu convexe en dessus. Quoique fortement carénée quand elle est jeune, elle l'est peu dans l'âge adulte. Elle est légèrement transparente, quoique dure et solide. On la voit blanchâtre et lisse en dedans ; mais en dehors elle est recouverte d'un épiderme verdâtre ou jaunâtre, avec des stries brunes qui sont les vestiges des anciens péristomes. Cet épiderme est hérissé de très-petits tubercules qui rendent la surface de la coquille, sur-tout en dessus, élégamment grenue ou chagrinée ; ce qui est dû à l'entre-croisement des stries spirales par des stries transverses. La coquille est plus lisse inférieurement, souvent blanchâtre, et dépouillée en partie de son épiderme. Spire, composée de six tours, qui dans la jeunesse de la coquille sont plans en dessus, avec une suture peu profonde, et convexes en dessous, mais qui dans le parfait accroissement sont médiocrement bombés en dessus, avec une suture assez profonde. Le dernier tour est un peu plus grand que les autres à proportion : il n'est sensiblement caréné que vers son commencement. Ouverture un peu déprimée, assez arrondie semi-lunaire. Péristome simple. Ombilic très-ouvert et laissant apercevoir presque tous ses tours.

Habite la France méridionale, où elle est commune dans les jardins, sous les haies, au bord des champs, dans les bois. Elle vit de feuilles mortes, de champignons, de bois pourri. L'on ne mange pas l'animal, parce qu'il est trop coriace. Lorsqu'il marche, il porte sa coquille dans une situation horizontale. Il s'accouple ordinairement en automne. Il ne forme pas d'épiphragme, ce qui provient de ce que sa bave, quoique très-abondante, est très-peu visqueuse. Il se cache sous les feuilles mortes ou dans les cavités, et se défend contre les attaques de ses ennemis, en les inondant de sa bave aqueuse.

β et γ ne désignent que la même coquille commune, à deux époques de son accroissement. Mais γ est une variété remarquable par les bandes rayonnantes, et non spirales, dont le test est orné. Elles sont vertes, jaunes, bleuâtres : il y en a même d'un brun plus ou moins foncé.

54. H. luisante. H. *nitida.*

H. testâ depressâ, pellucidâ, nitidâ, corneâ, suprà lutescente, subtùs lacteâ, anfractibus quinque; aperturâ obliquâ.
Helix cellaria. Mull. *Verm. hist.* 230.
Gualt. t. 2, f. G.
Cochlea. Geoff. 7. *La luisante.*
Helix lucida, *Tabl. des moll.* n. 46, p. 96.

Desc. *Animal* grand, allongé, grisâtre, pâle en dessous, d'un gris bleuâtre, foncé en dessus et aux bords du pied. On aperçoit deux larges taches blanchâtres sur le tortillon. Tentacules supérieurs d'un gris bleuâtre, renflés et rapprochés à leur base ; les inférieurs courts, pâles, grisâtres au sommet. Il les meut alternativement en marchant. Yeux noirs.

Coquille mince, transparente, aplatie ; un peu convexe et couleur de corne claire en dessus ; d'un blanc de lait un peu verdâtre et plus luisante en dessous. La surface est lisse, très-légèrement striée, et souvent hérissée de très-petites lames dues à un épiderme caduc. Spire composée de cinq tours, dont le dernier est plus grand à proportion. Suture très-marquée ; on la diroit accompagnée d'une petite bande souvent brunâtre. Ouverture grande, demi-ovale, fortement échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour ; elle est oblique, le bord latéral avançant bien au-delà du columellaire, qui est plus long. Péristome simple. Ombilic évasé.

Commune dans les jardins, sous les haies, etc.

55. H. Nitidule. H. *nitidula.*

H. testâ depressâ, pellucidâ, nitidâ, corneâ, suprà lutescente, subtùs albidâ; anfractibus quatuor.
β. Minor, magis striata.

Animal gris de perle, tacheté de points noirs et blancs.

La *Coquille* ressemble fort à la précédente, et pourroit bien n'en être qu'une variété. Elle est moins grande, un peu moins luisante, un peu moins blanche en dessous. L'ouverture est un peu plus étroite et moins échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour; elle est moins oblique, les deux bords se rapprochent davantage à leur insertion. L'ombilic est plus évasé. La spire n'a que quatre tours.

β. Est une variété plus petite et plus sensiblement striée.

Habite avec l'*h. nitida.*

56. H. brillante. H. *cristallina.*

H. testâ depressâ, convexiusculâ, tenuissimâ, hyalinâ, nitidâ; aperturâ semi-lunari, subdepressâ; peristomate submarginato.

H. Cristallina. Mull. 223, p. 23.

β. Eburnea subopaca.

Coquille déprimée, très-mince et fragile, très-transparente, blanche avec une légère teinte verdâtre, très-brillante, finement et agréablement striée. Spire un peu convexe en dessus, composée de quatre à quatre tours et demi, dont le dernier est plus grand à proportion. Ouverture arrondie, semi-lunaie, un peu déprimée et plus large que haute. Péristome simple, ou garni quelquefois d'un très-mince bourrelet. La coquille devient quelquefois, après la mort de l'animal, opaque, très-blanche et semblable à de l'émail. Cette espèce varie beaucoup pour la grandeur.

Habite sous les haies, à Montpellier, à Lauserte.

57. H. roussâtre. H. *rufa.*

H. testâ depressâ, tenuissimâ, subrufâ, diaphanâ, nitidâ; aperturâ magnâ subcirculari, obliquâ.

Animal brunâtre.

Coquille d'un blanc jaune ou roussâtre, très-mince, transparente et brillante, finement striée. Spire composée de deux à deux tours et demi. Le premier est très-petit et aplati; le second très-grand

et dilaté vers son extrémité. La suture est assez marquée. L'ouverture est très-grande, assez arrondie, et presque aussi large que haute, mais échancrée par la convexité du premier tour ; elle est oblique, le bord latéral étant plus avancé que le columellaire. Péristome simple. Ombilic un peu évasé et peu profond.

Habite. . . . .

58. H. pied court. H. *brevipes.*

H. testâ depressâ, tenuissimâ, subrufâ, diaphanâ, nitidâ ; aperturâ maximâ, ovatâ, obliquâ.

Animal brunâtre.

Coquille d'un blanc jaune ou roussâtre, très-mince et transparente, brillante, finement striée. Spire de deux tours ; le premier est très-petit et aplati, le second extrêmement grand et dilaté vers son extrémité. Suture assez marquée. Ouverture très-grande, assez arrondie, un peu plus longue que large, un peu échancrée, et très-oblique, le bord columellaire étant beaucoup plus reculé que le bord latéral. Péristome simple. Ombilic évasé et peu profond.

Cette petite coquille, qui ressemble à la précédente, est une espèce qui en est pourtant très-distincte. Le dernier tour est encore plus grand à proportion du reste de la spire, et l'ouverture est moins circulaire, plus ovale et plus oblique.

Ces deux espèces forment un passage assez naturel des *hélices* aux *vitrines.*

XIV. Vitrine. *Vitrina.*

1. V. Transparente. V. *pellucida.*

V. testâ subdepressâ, tenuissimâ, hyalinâ, nitidâ; aperturâ subovatâ; anfractibus tribus.
H. Pellucida. Mull. *Verm. hist.* 215, p. 15.
Cochlea. Geoff. 8. *La transparente.*

Desc. *Animal* blanchâtre ou un peu grisâtre, sur-tout en dessus, quelquefois d'un fauve foncé, ou même rougeâtre et tacheté, très-gros relativement à sa coquille, et ne pouvant y être tout entier

contenu. Tentacules inférieurs très-courts. Yeux noirs. Le manteau s'étend antérieurement jusqu'à la base des tentacules postérieurs et recouvre le cou. Du côté droit de ce manteau part postérieurement un appendice allongé en forme de spatule, qui s'applique en dehors sur la coquille, parvient jusqu'au centre de la spire, et y manifeste toujours un léger mouvement ondulatoire, lors même que l'animal est tranquille et ne marche pas.

Coquille d'un vert clair, très-luisante, très-transparente, mince et fragile, légèrement striée; elle a un peu le port des *nautiles*. Spire composée de trois tours, dont l'extérieur est très-large et dilaté, et les deux du centre sont petits et resserrés. La suture est peu profonde, et paroît bordée d'une petite bande souvent brunâtre. Ouverture très-grande, ovale, échancrée par la convexité de l'avant-dernier tour, et aussi large en haut qu'en bas. Bord columellaire moins avancé que le bord latéral, garni d'un mince rebord, et échancré près de son insertion.

Habite autour de Montpellier, particulièrement à Castelnau; se trouve aussi dans les environs de Lyon, vers le Mont-Jura, etc.

2. V. diaphane. V. *diaphana*.

V. testâ convexiusculâ, tenuissimâ, diaphanâ, albidâ, nitidâ; aperturâ ovatâ; anfractibus duobus.

Coquille un peu déprimée, blanchâtre, très-luisante, très-transparente, mince et fragile, très-légèrement striée. Spire de deux à deux tours et demi, dont l'intérieur est extrêmement large et dilaté, et celui du centre est très-petit. La suture paroît bordée de vert. Ouverture extrêmement grande, plus large en bas qu'en haut; elle est très-oblique, le bord columellaire étant moins avancé que le bord latéral, et fort échancré près de son insertion.

Cette espèce a l'ouverture beaucoup plus grande que la précédente.

3. V. allongée. V. *elongata*.

V. testâ convexiusculâ, tenuissimâ, diaphanâ, albâ, nitidâ; aperturâ ovatâ, anfractibus vix duobus, exteriore maximo.

Animal allongé, et trois ou quatre fois plus grand que la coquille. Le manteau a des rides transversales, et recouvre les deux tiers du cou. Tentacules assez épais.

Coquille convexe en dessus, blanche, luisante, très-transparente, très-mince et fragile. La spire n'a pas tout-à-fait deux tours. Le premier est extrêmement petit, et le second très-large, dilaté et allongé à l'ouverture. Ouverture assez exactement ovale, étant très-peu échancrée par la saillie du premier tour. Le bord columellaire est fort échancré et arrondi près de son insertion.

XV. Testacélle. *Testacella.*

1. T. ormier. T. *haliotidea.*

T. testâ depressâ, suprâ convexiusculâ; spirâ minimâ; aperturâ maximâ.

Animal semblable à une limace, ordinairement d'un roux plus ou moins pâle et sans tache, et quelquefois grisâtre avec des taches d'un gris plus foncé. Les parties génitales sont situées à la région antérieure, tandis que le trou latéral, pour l'anus et les branchies, est situé à l'extrémité postérieure du corps, et recouvert par la coquille. Le tortillon et le manteau sont fort courts et fort petits; mais ils existent réellement d'après l'observation de M. Faure Biguet. L'animal, au lieu de l'osselet que l'on trouve dans les limaces, est muni à l'intérieur d'un cartilage très-fort, auquel s'attachent les tendons et les muscles, qui servent à sa contraction ou à sa rétraction. OEufs blancs, ovales, assez gros, un peu acuminés aux deux bouts.

Coquille petite, blanche, transparente, très-aplatie, ayant exactement la forme d'une *haliotide*, et située à la partie postérieure du corps de l'animal, en dessus. Elle est marquée de stries transverses, arquées, rudes et concentriques, qui sont l'effet des crues successives. Elle est couverte d'un épiderme fauve, et ne semble faite absolument que pour couvrir le trou latéral. La spire est très-petite

et n'a qu'un tour et demi à deux tours. Elle forme à son sommet comme un petit mamelon. Ouverture très-grande, ovale. Columelle plane, évasée, lisse et épaisse.

Le *testacelle* se tient presque constamment enfoui dans la terre, où il s'enfonce plus ou moins selon les degrés de chaud, de froid, d'humidité et de sécheresse, suivant en quelque sorte la marche des lombrics, dont il se nourrit et qu'il avale en suçant.

XVI. Limace. *Limax*.

1 L. jayet. L. *gagates*.

L. niger, nitidus; corpore striato subrugoso; dorso carinato.

Animal allongé et assez effilé, luisant, d'un beau noir de jayet, plus pâle vers les parties latérales inférieures. Les tentacules supérieurs sont assez longs, effilés vers le sommet, renflés et rapprochés à leur base : les inférieurs sont très-courts. Le manteau est finement pointillé ou grenu, et sur son milieu on découvre souvent un plan plus élevé qui forme quelquefois comme un second manteau. Le corps est strié longitudinalement par des lignes assez apparentes qui s'anastomosent. Le milieu du dos est terminé dans sa longueur en dos d'âne par une arête, qui est souvent très-saillante. Le bord du pied est aussi d'un noir moins foncé que le dessus du corps, et il est marqué de lignes transversales qu'on ne découvre qu'à peine. Le trou latéral est petit et situé vers la partie postérieure et inférieure du manteau.

Cette espèce habite dans les sentiers et sur les gazons. Son *mucus* est d'un blanc légèrement doré.

2 L. noirâtre. L. *ater*.

L. niger; clypeo granuloso; corpore rugoso; aperturâ laterali subanticâ.

α. Aterrimus totus.

β. Niger; margine lutescente aut coccineo.

γ. Nigricans; margine lutescente aut coccineo.

δ. Obscurè rufus; margine lutescente aut coccineo.

Animal épais. Son manteau est pointillé ou grenu d'une manière uniforme, et le corps est rond en dessus et marqué de rides élevées et anastomosantes. Les tentacules sont assez renflés à leur sommet; les inférieurs sont médiocrement longs. Le bord du pied est marqué de lignes transversales et parallèles. Le trou latéral est fort grand et situé vers la partie antérieure du manteau, à l'extrémité postérieure de l'animal; entre le corps et le bord du pied, sont plusieurs plis tranversaux et saillans.

Cette espèce varie pour la couleur. Quelquefois l'animal est totalement noir avec le bord du pied rouge écarlate, vermillon ou fauve, marqué de lignes transversales noires. D'autres fois il est seulement noirâtre ou grisâtre, ou même fauve, avec le pied ou de la même couleur, ou rouge. Mais toujours les tentacules sont noirs ainsi que le devant de la tête : le cou, plus pâle, offre quatre ou cinq lignes longitudinales noires. Le mucus sur le papier est blanc ou jaunâtre.

Cette espèce est fort commune dans les jardins, les champs, les bois, etc.

3. L. rousse. L. *rufus*.

L. Rufus; clypeo granuloso; corpore rugoso; aperturâ laterali anticâ.
Limax rufus. Linn. *Syst. nat.* 3.
Limax succineus? Mull. *Verm. hist.* 203.
β. Clypeo maculato.

Animal semblable au précédent, mais en général un peu plus large et plus épais. Sa couleur est roussâtre en dessus et pâle en dessous. La couleur du manteau est un peu moins foncée que celle du reste du corps, et l'on y trouve souvent quelques petites taches noires et quelques légères dépressions. Les rides du dos forment en s'anastomosant des losanges irréguliers. Les tentacules sont noirâtres, ainsi que la partie supérieure de la tête où l'on distingue trois lignes noires longitudinales. Le trou latéral est fort grand et situé vers la partie antérieure du manteau. Cette limace varie par

une couleur d'un fauve sale ou brunâtre, sur-tout à la queue. Le mucus est très-abondant et d'un blanc sale.

On la trouve dans les lieux ombragés. Très-abondante dans les jardins en vendémiaire.

4. L. cendrée. L. *cinereus*.

L. Cinereus, maculatus et immaculatus; clypeo levi, corpore striato aut rugoso; aperturâ laterali subposticâ.

Limax maximus. Linn. *Syst. nat.* 4.

Limax cinereus. Mull. *Verm. hist.* n. 202, p. 5.

α. Cinereus immaculatus; clypeo cœruleo.

β. Cinereus; clypeo dorsoque maculis nigris.

γ. Cinereus; clypeo maculis, dorso fasciis nigris.

Animal de couleur cendrée, souvent marqué de taches ondulées noires. Ordinairement ces taches sont disposées sans ordre sur le manteau; mais sur le reste du corps elles sont rangées à la suite les unes des autres comme des bandes interrompues. Quelquefois même ces bandes sont entières, et au nombre de trois de chaque côté. La couleur des tentacules est ou cendrée ou fauve, ou roussâtre, de même que la tête et le cou, où l'on remarque une ou trois lignes longitudinales. Le dessous du corps est d'un blanc sale. Le manteau est lisse et uni; le dos est rugueux.

Cette limace, la plus grande de toutes, habite dans les bois, les jardins, etc.

5. L. marginée. L. *marginatus*.

L. Cinereus; clypeo maculato punctato, utrinquè fasciato; corpore ruguloso punctato; dorso carinato.

An limax marginatus? Mull. *Verm. hist.* n. 206, p. 10.

Cette espèce, aussi grande que *la limace rouge*, est remarquable par son dos sensiblement caréné, ou terminé par une arête longitudinale, plus ou moins saillante, selon la position de l'animal. Cette arête est d'un blanc cendré ou jaunâtre. Les tentacules sont d'un brun pâle, ainsi que le cou, qui est marqué de deux raies longitu-

dinales. A la jonction des deux tentacules supérieurs, il y a un peu de noir, et il en part une ligne noire sur le milieu du cou. Sur tout le corps, qui est légèrement ridé, on voit de petits points noirs épars çà et là ; mais sur le manteau, qui est grenu, ces points sont plus nombreux et plus grands : ils y forment une bande noire de chaque côté. Le bord du pied ne montre pas de petites lignes transversales. Le mucus est blanc.

Les jeunes ne diffèrent guère des adultes que par la grandeur, ainsi que l'observe Müller au sujet de son L. *marginatus*, qui paroît d'ailleurs être le nôtre, quoique nous ne l'ayons pas trouvé, comme lui, sur le hêtre, mais bien dans les fentes et les creux des vieux murs, d'où il ne sort guère que la nuit. Il se cache à la lueur des flambeaux.

Cette espèce est très-commune dans le Sorézois, où elle se montre en floréal et en automne.

6. L. brunâtre. L. *subfuscus*.

L. Suprà subfuscus; utrinque fasciâ nigrâ; corpore rugoso; aperturâ laterali mediâ.
α. Rufo-fuscus.
β. Cinereo-fuscus.

Animal allongé et médiocrement épais. Manteau un peu bossu en avant. Cou assez court, ainsi que les tentacules inférieurs. Tentacules supérieurs, épais à leur base et amincis vers le sommet, qui est globuleux; ils sont noirâtres, ainsi que la partie supérieure de la tête, qui est traversée par quatre raies longitudinales. Le manteau est grenu, et le dos parsemé de rides anastomosantes. Le dessous de l'animal est blanchâtre, et jaunâtre au milieu. Le bord du pied est gris et marqué de petites lignes noires transversales. A la queue on voit des lames qui se recouvrent.

La couleur de cet animal varie. Le manteau et le dessus du corps sont toujours d'un brun assez foncé, et il y a sur l'un et sur l'autre une bande noire de chaque côté. Mais la variété α est colorée d'une teinte roussâtre, qui est beaucoup plus sensible vers le milieu du

manteau, et sur-tout à chaque côté du corps au-dessous des deux bandes noires; tandis que, dans la variété β, c'est une teinte cendrée ou grisâtre, sur laquelle se détache de chaque côté du corps le réseau noirâtre que forment les rides anastomosantes. Dans cette même variété β, le dessous de l'animal est jaunâtre au milieu.

Cette belle limace se trouve dans les vallons, les lieux frais et un peu ombragés. Très-commune dans le Sorézois et la montagne Noire.

Le L. *fuscus* Mull. *Verm. hist.* n. 209, p. 11, n'en seroit-il qu'une variété très-jeune ?

5. L. agreste. L. *agrestis.*

L. Albidus, maculatus et immaculatus; corpore subrugoso; aperturâ laterali posticâ.
Limax agrestis. Linn. *Syst. nat.* 6.
Mull. *Verm. hist.* n. 204, p. 8.
α. Albidus immaculatus.
β. Albidus; atomis nigris sparsis.
γ. Albidus; clypeo flavescente.

Animal grisâtre ou cendré. Tête et tentacules noirâtres. De ceux-ci les inférieurs sont très-courts. On aperçoit souvent des taches brunes irrégulières sur le corps et le manteau. Celui-ci présente en outre, en y regardant de très-près, quelques sillons circulaires. Le corps est finement strié ou rugueux selon sa longueur, convexe, arrondi antérieurement vers le manteau, et terminé en dos d'âne vers la queue. On y voit souvent de chaque côté une bande noire. Le trou latéral est petit, et situé vers la partie postérieure du manteau; il a souvent un bord blanc.

Cette espèce est commune dans les champs, les jardins, les bois. Elle est extrêmement muqueuse.

8. L. des bois. L. *sylvaticus.*

L. Violaceus, immaculatus; clypeo gibboso; corpore subrugoso; aperturâ laterali posticâ.

Animal allongé, assez grêle. Tête d'un brun clair. Tentacules

inférieurs très-petits ; les supérieurs sont assez longs, et ont à leur sommet un point très-noir. De la base des tentacules partent deux petites bandes brunes qui vont jusqu'au manteau. Entre ces deux bandes, et sur le milieu du cou, est une ligne noire bien marquée, avec des stries latérales. Le manteau est d'un violet rougeâtre, bossu vers sa partie postérieure, et marqué de stries circulaires. Le trou latéral se trouve vers l'extrémité postérieure du manteau. Le corps est longitudinalement strié ou ridé, et d'un violet bleuâtre. Le bord du pied est étroit, marqué par une bande rousse ou jaune, et paroît n'avoir qu'une seule strie longitudinale. Le mucus est très-blanc et épais. Lorsqu'on touche cette limace, elle répand une bave blanchâtre en abondance.

Elle varie un peu par les couleurs. On pourroit douter si ce n'est pas une variété de l'*agrestis*. Habite dans les bois.

9. L. tachetée. L. *variegatus*.

L. lutescens, fusco maculatus ; tentaculis cœruleis.

Animal d'un jaune verdâtre, ou un peu roux, marqué en dessus de taches noirâtres peu foncées, et qui forment comme une espèce de réseau. Tentacules bleuâtres, sur-tout les supérieurs. Yeux noirs. Manteau très-échancré auprès du trou latéral. Tubercule blanc au-dessous du grand tentacule droit. Sillon entre les deux tentacules supérieurs. L'animal est marqué en dessus de rugosités : celles du corps sont plus saillantes et en forme de grains ovales longitudinaux ; celles du manteau sont de fines rides transverses.

Habite dans les jardins de la France méridionale. Assez rare.

10. L. gélatineuse. L. *tenellus*.

L. virescens, capite tentaculis nigris. Mull. *Verm. hist.* n. 210.

Animal pâle, verdâtre, avec une légère teinte noire au-dessus du manteau et du corps, qui est très-peu ridé. La tête est noire ainsi que les tentacules, d'où partent deux lignes le long du cou.

Animal très-visqueux. Il habite dans les lieux ombragés et humides.

11. L. brune. L. *brunneus.*

L. nigrescens, subrugosus, collo clypeo longiore.

Animal d'un brun noirâtre, légèrement ridé. Manteau plus pâle et comme jaunâtre à sa partie postérieure, sur-tout du côté gauche. Il est marqué de fines rides transversales, tandis que le corps est ridé longitudinalement. Tentacules courts. Le cou sort un peu hors du manteau quand l'animal marche.

Habite dans les lieux très-humides.

ORDRE II.

ACÉPHALES.

XVII. Cyclade. *Cyclas.*

1. C. cornée. C. *cornea.*

C. testâ globosâ, gibbâ, striatâ; zonâ mediâ lutescente; umbone obtuso; ligamento cardinali conspicuo.
Tellina cornea. Linn. *Syst. nat.* 72.
Cyclas cornea, *a.* Tabl. des Moll. 1, p. 105.
Chamea, Geoff. 1. *La came des ruisseaux.*
Gualt. t. 7, f. G.

Desc. *Animal* grisâtre. Deux siphons allongés, dont l'inférieur est tronqué au sommet, et a l'orifice grand, quadrifide. Le supérieur est un peu acuminé, et a l'orifice plus petit. Le pied a une forme toute particulière. Il est composé de deux parties : l'une inférieure, triangulaire, et qui est vraiment le pied : au milieu de celle-ci est insérée l'autre, qu'on pourroit nommer la jambe, à cause de sa forme et de sa position. L'animal porte d'abord le pied hors de sa coquille; il le fixe sur un objet, et puis, par le moyen de la jambe, il ramène

la coquille sur le pied ; voilà un pas de fait. Il recommence encore la même manœuvre, et ainsi de suite.

Coquille assez mince, un peu transparente, striée, bombée, obtuse, sub-équilatérale, nacrée à l'intérieur, d'un jaune sale ou brunâtre à l'extérieur, marquée de bandes transverses. Il y en a ordinairement une pâle-jaunâtre vers le milieu, et une autre au bord qui est obtus, lorsque les deux valves sont rapprochées. Les sommets sont aussi d'un jaune-pâle ou fauve. Les dents cardinales sont petites. Les dents latérales sont saillantes, comprimées et aiguës. Le ligament de la charnière est apparent à l'extérieur, et l'on remarque en outre sur la lunule et sur le corcelet, une tache pâle-jaunâtre, allongée.

Habite dans les rivières, les ruisseaux.

2. C. riverine. C. *rivalis*.

C. testâ globosâ, gibbâ, striatâ ; zonâ marginali lutescente ; umbone obtuso ; ligamento cardinali inconspicuo.

Cyclas cornea, *b.* Tabl. des Moll.

(Iterum) Tellina cornea. Linn. *Syst. nat.* 72.

Tellina rivalis. Mull. 387.

Gualt. t. 7, f. B.

α. Subfusca ; fasciâ marginali pallidâ aut lutescente.

β. Lutea ; lineis fuscis.

γ. Fasciis brunneis et pallidis variegata.

Coquille de la même forme que la précédente, également bombée, obtuse, sub-équilatérale, mais beaucoup plus petite, plus mince, plus transparente, finement striée, et marquée d'une bande jaune placée ordinairement au bord ou près du bord des valves. Dans la variété α, on distingue plusieurs bandes brunes et jaunâtres entre-mêlées. Le ligament cardinal est peu apparent, et on n'aperçoit pas à la lunule et au corcelet, ces deux taches dont il a été parlé dans la description de la *cyclade cornée*.

Les valves sont quelquefois presque entièrement jaunâtres, avec des lignes circulaires brunes.

Habite dans les mêmes lieux que la précédente.

3. C. des lacs. C. *lacutris.*

C. testâ planiusculâ subrhombea, striatâ, subinæquilaterali.
Tellina lacustris. Mull. 588, p. 204.
Gualt. *Syst. nat.* 77.

Coquille plus mince, plus transparente, plus pâle, et beaucoup plus aplatie que les précédentes, finement striée, un peu inéquilatérale. Le dos des valves est de couleur cendrée, et le sommet est petit, peu saillant. La charnière, au lieu d'être recourbée, est assez droite, et paroît manquer de dents au milieu : les dents latérales sont très-petites. Lorsque les deux valves sont rapprochées, leur bord est aigu; et les deux bords latéraux en particulier, au lieu d'être arrondis, sont un peu droits, sur-tout l'antérieur.

Habite dans les lacs et les marais. Plus rare que la C. *riverine.*

4. C. des fontaines. C. *fontinalis.*

C. testâ globosâ subdepressâ, subinæquilaterali; umbone subacuto.
β. Minor, nigrescens.
γ. Major, nigrescens.

Coquille petite, globuleuse, tant soit peu déprimée. Les valves sont ordinairement blanchâtres ou grisâtres, minces et transparentes. Leur bord inférieur, quand elles sont rapprochées, est assez aigu; et leur sommet est un peu inéquilatéral et assez saillant. Les stries sont peu apparentes. Les dents sont à peine sensibles. Il y en a une variété plus petite encore et noirâtre, et une autre variété plus grande et également noirâtre.

Habite dans les fontaines. Se trouve aux prés d'Arennes, dans les environs de Montpellier.

5. C. caliculée. C. *caliculata.*

C. testâ subdepressâ, rhombeâ, albâ, tenui, diaphanâ; zonâ marginali lutescente natibus tuberculosis.

Coquille subdéprimée, dont les valves sont d'un blanc jaunâtre très-minces et fragiles, très-transparentes et finement striées, de

forme inexactement carrée. Le bord supérieur ou celui de la charnière est assez droit, de même que l'antérieur et le postérieur; l'inférieur seul est un peu arrondi et ordinairement bordé d'une bande jaunâtre. Au sommet de chaque valve, il y a un tubercule arrondi, saillant et circonscrit, creux vers l'intérieur de la coquille.

Habite............

6. C. des marais. C. *palustris.*

C. testâ globosâ subdepressâ, inæquilateralî; umbone obtuso.
Tellina amnica. Mull. 389, p. 205.

Coquille globuleuse et tant soit peu comprimée, inéquilatérale : la forme de chaque valve représente assez inexactement un triangle dont tous les côtés sont inégaux : elle est striée, assez mince. La couleur en est cendrée au sommet et brunâtre vers le bord inférieur, ou bien d'un blanc sale avec une bande jaune. Elle est bleuâtre au dedans. On compte six ou huit dents à la charnière.

Habite dans les fossés, les ruisseaux, etc.

XVIII. Mulette. *Unio.*

1. M. des peintres. U. *pictorum.*

U. testâ ovato-suboblongâ; cardinis dentibus compressi.
Mya pictorum. Linn. *Syst. nat.* 28.
Mull. *Verm. hist.* 397.
Mytilus. Geoff. *Conch.* 2. *La moule des rivières.*
Argenv. *Zoomorph.* t. 8, f. 11.
α. Testâ crassâ, rudi, fuscâ.
β. Testâ flavo-virente, radiis longitudinaliter variegatâ.
γ. Testâ majore; cardinis dente anteriori dextro oblitterato.

Desc. *Animal* grisâtre. Pied court et arrondi.

Coquille un peu épaisse, ovale allongée, nacrée en dedans; recouverte en dehors d'un épiderme luisant, verdâtre ou brun, marqué de stries concentriques très-sensibles, et inégalement coloré. Souvent près du bord inférieur les stries sont plus profondes, et la

surface est rendue plus raboteuse par les lames de l'épiderme placées à recouvrement. Les sommets des valves sont un peu proéminens, et quelquefois excoriés comme dans les *anodontes*. Dent cardinale comprimée et dentelée, se prolongeant sous le corcelet en une côte élevée. Dans la valve droite cette côte est marquée d'un sillon profond qui reçoit la côte de la valve gauche; et l'on y observe entre la côte et la dent cardinale une autre dent comprimée et dentelée, mais qui est plus saillante dans certains individus que dans d'autres. L'impression musculaire postérieure, ou celle qui touche la dent cardinale, est une fossette profonde; l'impression musculaire antérieure n'est qu'une très-légère dépression.

La variété α est assez épaisse, et le grand bord est un peu sinueux vers son milieu. La var. β est assez mince, sa surface est jaunâtre, plus polie, et remarquable par des rayons verts qui la traversent en partant du sommet. Dans la var. γ la coquille est plus grande, plus allongée, et sa surface jaunâtre a des zônes de couleur brune. La dent antérieure de la valve droite est oblitérée.

Habite dans les rivières.

2. M. margaritifère. U. *margaritifera*.

U. Testâ ovato-oblonga, reniformi, crassissimâ.
Mya margaritifera. Linn. *Syst. nat.* 29.
Mull. *Verm. hist.* 396.

Desc. *Animal* grisâtre.

Coquille très-épaisse, ovale oblongue, assez bombée, blanche et nacrée à l'intérieur, recouverte extérieurement d'un épiderme brun ou noir et marqué de stries ou crues très-prononcées. Les sommets sont le plus souvent excoriés. Le bord inférieur est échancré ou sinué dans son milieu; ce qui rend la figure de cette coquille un peu réniforme, et la jointure des valves un peu bâillante. Sur la valve gauche est une grosse dent élevée, conique et irrégulièrement dentelée. Sur la valve droite sont aussi deux pareilles dents, mais plus

petites, au milieu desquelles est une fossette correspondante à la dent de la valve gauche. De ces dents cardinales part une côte élevée, où l'on remarque de plus dans la valve droite un sillon profond. L'impression musculaire postérieure est profonde et fort inégale; l'antérieure est légère et marquée de stries arquées.

Habite dans les rivières du Nord de la France. On la connoît vulgairement sous le nom de *moule du Rhin.*

3. M. littorale. U. *littoralis.*

U. testâ ovatâ, subtetragonâ, crassâ.
Unio littoralis. Cuvier, *Hist. des Anim.* 2.

Coquille semblable à la précédente, également nacrée en dedans, recouverte d'un épiderme épais et raboteux en dehors. La disposition des dents de la charnière et des côtes qui en partent est à peu près la même. Mais elle est plus petite, beaucoup moins large, relativement à sa longueur; et les valves, assez arrondies et légèrement tétragones, sont moins rétrécies vers la partie antérieure. Le bord inférieure n'est pas sinueux, ou l'est très-peu.

Elle est commune dans les rivières.

XIX. Anodonte. *Anodonta.*

1. A. des Canards. A. *anatina.*

A. testâ ovatâ, tenui, anticè dilatatâ, poticè compressiusculâ.
Mytylus anatinus. Linn. *Syst. nat.* 258.
Mull. *Verm. hist.* 393.
Anodonta variabilis, *a.* Tabl. des Moll.
Gualt. t. 7, f. E.
β. Testâ, flavo-virente radiatâ.

Desc. *Animal* grisâtre. Tentacules courts. Pied court, large et arrondi.

Coquille mince pour sa grandeur, nacrée en dedans, recouverte par un épiderme verdâtre, jaune ou brun, marqué de stries concentriques très-sensibles, et inégalement colorées. Le ligament de la char-

nière est brun, assez long, coriace et garni antérieurement d'une matière crétacée où l'on observe des stries perpendiculaires. Les sommets sont obtus et souvent dépouillés de leur épiderme. La région du corcelet est dilatée et un peu comprimée, et forme à l'extrémité du ligament cardinal un angle très-obtus. La région opposée est aussi dilatée, tranchante et comprimée.

Cette espèce varie beaucoup pour la grandeur et la couleur. Elle habite dans les rivières et les étangs d'eau douce.

2. A. cygne. A. *cygnea*.

A. testâ ovato-oblongâ, posticè convexiusculâ.
Mytilus cygneus. LINN. *Syst. nat.* 257.
MULL. 394.
Mytilus. GEOFF. *La grande moule des étangs.*
GUALT. t. 7, f. E.
Anodonta variabilis. *b.* Tabl. des Moll.

Cette *coquille* diffère peu de la précédente ; elle est cependant plus allongée (ou, pour parler plus exactement, elle est plus large) pour l'ordinaire, plus grande et moins comprimée à sa partie postérieure. L'angle que forme la coquille à l'extrémité antérieure du ligament cardinal est plus obtus (1). Néanmoins ces deux anodontes se rapprochent extrêmement par la forme de leurs coquilles, au point qu'il est difficile d'établir entr'elles une différence bien tranchante sous ce rapport. Mais si réellement l'*A. anatina* est ovipare, comme l'a observé M. Poiret, tandis que l'*A. cygnea* est vivipare; il n'y a pas de doute que ce ne soient deux espèces diverses.

(1) On doit observer cependant qu'aussi bien dans l'*A. anatina* que dans l'*A. cygnea*, cet angle devient moins saillant à mesure que la coquille grandit.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES.

21

---

(1) Voyez la note à l'explication des planches.

TABLEAU

Des genres des mollusques, distribués d'après les caractères tirés de la coquille.

FIN DE LA TABLE.

COMPLÊMENT

DE

L'HISTOIRE NATURELLE

DES

MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES

de la France, de *J. P. R. DRAPARNAUD.*

DÉPOT DE L'OUVRAGE.

A PARIS. { Librairie de CROCHARD, Place de l'École de Médecine, n.° 13.
Librairie de LEVRAULT, rue de la Harpe, n.° 81. }

A STRASBOURG. Même Librairie, rue des Juifs, n.° 33.

A LYON. Chez M. TERVER, rue Neuve, n.° 36.

A VERDUN-S.-MEUSE. Librairie de LIPPMANN, Grande rue, n.ºs 40 et 41.

AU 10.me DE LIGNE. Chez l'Auteur.

COMPLÉMENT
DE L'HISTOIRE NATURELLE

DES

MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES

de la France, de *J. P. R. DRAPARNAUD*,

PAR

André-Louis-Gaspard, Michaud,

Lieutenant au 10.[me] Régiment d'Infanterie de Ligne;

De l'Académie du *Gard*, des Sociétés d'Histoire Naturelle de *Paris* et de *Montpellier*, des Sociétés Linnéennes de *Normandie*, de *Bordeaux* et de *Lyon*, et de la Société Philomatique de *Verdun-sur-Meuse*.

Avec Planches.

A VERDUN,

CHEZ LIPPMANN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Rue Mazel, N.[os] 40 et 41.

1831.

Les Exemplaires, exigés par la loi, ont été déposés; seront réputés contrefaits, ceux non revêtus de ma signature.

Verdun, Imp.e de Lippmann,
RUE MAZEL, N.os 40 ET 41.

HOMMAGE

A L'ACADÉMIE DU GARD,

Par son très-humble serviteur,

MICHAUD.

NOMS

DES AUTEURS CITÉS DANS L'OUVRAGE.

(Pour l'intelligence des Abréviations.)

Adanson.
Alten.
Argenville. (d')
Audibard. (d')
Basterot.
Beudant.
Blainville. (de)
Bosc.
Brard.
Brongnart.
Bruguière.
Charpentier.
Chemnitz.
Collard des Cherres.
Cuvier.
Da Costa.
Deshayes.
Desmarest.
Dillwin.
Donavan.
Draparnaud.
Faure-Biguet.
Férussac. (de)
Flemming.
France. (de)
Géoffroy.
Gmelin.
Goldfuss.
Grateloup.
Gronovius.
Gualtieri.
Guet.
Hartmann.
Humphrey.
Klein.
Lamarck.
Léach.
Linné.
Lister.
Maton.
Megerle.
Michaud.
Millet.
Montagu.
Montfort. (Denis de)
Moulins. (Charles des)
Muller.
Nilsson.
Ocken.
Payraudeau.
Pennant.
Petiver.
Pfeiffer.
Poiret.
Poli.
Pultney.
Rackett.
Raffinesque.
Rang.
Retzius.
Roissy. (de)
Say.
Schroeter.
Sowerby.
Splenger.
Studer.
Sturm.
Venetz.

AVANT-PROPOS.

L'Histoire Naturelle des Mollusques Terrestres et Fluviatiles de la France, par Draparnaud, a été publiée en l'an XIII. Les progrès que la science a faits depuis cette époque, ses découvertes considérables laissent cet ouvrage en arrière des connaissances actuelles, le rendent insuffisant et demandaient que quelqu'un qui les eût étudiés et suivis le complétât par un ouvrage supplémentaire. Celui que nous livrons aujourd'hui au public, était réclamé et attendu par les personnes qui s'occupent de conchyliologie et de malacologie.

Nos relations avec les naturalistes qui se livrent à l'étude de cette branche de l'Histoire Naturelle, nos recherches non interrompues, depuis huit années, nous ont fait connaître un assez grand nombre d'espèces nouvelles, les unes pour la France, d'autres pour la science. Nous nous empressons de les décrire afin de remplir cette lacune que l'étude avait laissée

entre ses nouvelles découvertes et l'ouvrage de Draparnaud arrêté à une grande distance du point où elle est parvenue.

Dans nos voyages, nous avons eu l'occasion et la facilité d'examiner soigneusement les collections publiques et particulières que Paris et diverses villes de France renferment; nous avons pu les comparer entr'elles et nous assurer de tous les caractères des objets qui nous intéressaient le plus. Les savans que nous avons visités, ou avec lesquels nous nous sommes mis en rapports, ont eu l'obligeance de nous communiquer leurs observations locales et les espèces que leur pays présentait : du concours de ces observations et des nôtres est né l'ouvrage que nous publions aujourd'hui sous le titre de *Complément de l'Histoire Naturelle des Mollusques Terrestres et Fluviatiles de la France.*

Nous avons dû suivre le même format et une méthode pareille à celle de Draparnaud, n'y apportant absolument que les changemens nécessités par les progrès faits depuis vingt-six années de recherches postérieures à son travail.

Dans la description des espèces que nous publions, nous avons toujours eu, autant que possible, le soin d'établir un rapprochement entre l'espèce que nous décrivions et une autre, déjà connue, dont les caractères offraient quelque similitude; ce moyen nous paraissait propre à faire mieux saisir ceux des espèces ici analysées.

Par méprise ou faute de documens, Draparnaud changea, sans nécessité, dans son ouvrage, le nom de quelques espèces très-bien étudiées avant lui; nous avons cru devoir leur restituer leur nom primitif, pour éviter les erreurs et la confusion que jetterait, dans l'Histoire naturelle, la multiplicité de dénominations aux mêmes individus, afin de restreindre les synonymies déjà malheureusement trop nombreuses.

Nous n'avons rien changé aux descriptions génériques et spécifiques des auteurs qui ont traité avant nous des mêmes objets, lorsque ces descriptions nous ont paru exactes; nous avons voulu laisser subsister les traits qui les caractérisaient et qu'il est nécessaire de conserver toujours à l'étude qui les reconnaît ainsi du premier coup d'œil. Il

est d'ailleurs inutile de multiplier ces traits, quand les premiers trouvés sont justes, sont fidèles et rendent rigoureusement l'objet qu'on a voulu dépeindre.

Nous nous sommes aidés plus particulièrement du *Tableau Méthodique des Mollusques Terrestres et Fluviatiles, vivants, observés dans l'arrondissement de Dax*, par M. S. Grateloup, Docteur-Médecin. Tableau publié en 1829, dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux, tome* 3. Sa classification nous a semblé plus méthodique et mieux entendue que tout autre. M. *de Férussac* a été notre guide dans la manière dont nous avons distribué la Famille des *Limaces*, comme ayant parfaitement décrit et caractérisé ces animaux. Nous avons, en outre, consulté avec attention les ouvrages français et quelques uns des étrangers qui ont traité cette partie de l'Histoire Naturelle : et combinant entr'eux ces différens travaux, nous en avons tiré ce qui peut rendre le nôtre plus étendu et plus instructif.

Si cet ouvrage offre quelques observations nouvelles, s'il est de quelque utilité, nos efforts n'au-

ront pas été perdus et nos soins seront récompensés. Le désir de répandre cette science et d'abréger des études difficiles aux Conchyliologistes, devenus nombreux depuis plusieurs années, était notre mobile et notre but. Nous hésitions cependant à publier le fruit de nos recherches, ne les croyant pas assez étendues, assez complètes ; des amis nous ont encouragé, il nous ont déterminé en nous assurant que les observations que nous gardions silencieusement seraient de quelque secours aux Naturalistes.

Nous avons donc mis au jour cet ouvrage comprenant près de soixante espèces, toutes rigoureusement examinées par nous, dont très-peu avaient été décrites ou figurées.

Le crayon habile d'un ami, M. Terver, qui réunit au talent de dessiner la connaissance exacte des coquilles, qu'il a figurées, assure la fidélité des lithographies jointes à notre travail ; qu'il agrée ici l'expression de toute notre reconnaissance et de nos sincères remercîmens.

Nous avons conservé dans notre cabinet quelques espèces que nous étudions encore, sur les-

quelles nous ne sommes pas fixé, attendant pour les répandre qu'elles nous soient connues parfaitement; nous avons dû également nous abstenir de parler de quelques autres décrites dans divers ouvrages français, n'ayant pu les examiner nous-même, et la plupart nous ayant paru douteuses; notre but étant toujours de répondre de l'exactitude de nos espèces et de leurs descriptions : nous nous réservons d'en faire ultérieurement un petit supplément accompagné d'une planche. Nous avons cru devoir rayer aussi de notre *tableau* un très-petit nombre de Mollusques que Draparnaud avait, par erreur, compris dans le sien; après avoir, toutefois, acquis la certitude que les uns ne vivent pas en France, et les autres nous ne les avons rencontrés dans aucunes des collections que nous avons visitées, pas même dans celles de Draparnaud, de *Faure-Biguet* et *Sionnet*, ses amis.

Les espèces que nous décrivons ont été figurées une ou plusieurs fois, selon que cela nous a paru nécessaire, nous y avons ajouté le *Limneus Glutinosus* Drap., qui avait été omis dans les planches de cet auteur, sur la foi de qui nous avons main-

tenu dans notre *complément* les *Limax Variegatus*, *Tenellus* et *Brunneus* dont nous regrettons de n'avoir pu donner les dessins.

Notre ouvrage, réuni à celui de Draparnaud, comprendra tous les Mollusques observés, en France, jusqu'à ce jour. Nous répétons, en forme de catalogue, les espèces de cet auteur, afin de les classer à leur nouvelle place. Ce travail, indiquant les pages et les planches, servira de table pour rechercher, au besoin, les descriptions et les figures de notre prédécesseur.

Plusieurs espèces, découvertes dans différentes localités, nous sont sans doute inconnues; nous engageons les Naturalistes, qui les possèdent, à vouloir nous les communiquer au plutôt, afin que nous puissions les comprendre dans le Supplément que nous nous proposons de publier; nous aurons le plus grand soin de citer les personnes qui se seront rendues à notre invitation qui est toute dans l'intérêt de la science.

Avertissement.

Il nous eût été facile de donner plus d'extension à notre travail en y insérant des observations générales sur chaque genre et des réflexions particulières à chaque espèce ; l'anatomie, le mode d'accouplement, les mœurs, l'habitat, l'influence des climats, les nombreuses variétés, une scrupuleuse synonimie, etc., etc. : nous eussent offert un vaste champ à explorer, si le cercle que nous nous étions tracé n'eût exclu tout ce qui était en dehors d'un SIMPLE COMPLÉMENT ; *on ne devra donc pas être surpris de nous voir passer, sans nous y arrêter, sur des considérations d'une importance du premier ordre, nous bornant à inscrire, en tête de chaque genre, les caractères propres à le faire distinguer facilement.*

Nous avons formé le projet de refondre NOTRE COMPLÉMENT *avec l'*HISTOIRE DES MOLLUSQUES : *nous les reproduirons dans une seconde édition, embrassant tout ce qui est indispensable pour la mettre à la hauteur des connaissances où sera parvenue cette science.*

Cette étude, présentant beaucoup de difficultés, nécessitera de nombreuses recherches et quelques années d'application ; ce retard nous a décidé à livrer, provisoirement, au public, un supplément indispensable aux Naturalistes qui ont entre les mains l'ouvrage de DRAPARNAUD, *si généralement estimé, mais que cet auteur, enlevé par une mort prématurée, a dû nécessairement laisser si incomplet !*

DEUXIÈME GRANDE DIVISION

DU

RÈGNE ANIMAL.

ANIMAUX MOLLUSQUES. (Cuvier).

Classe XII des Animaux Invertébrés. (Lamark).

LES MOLLUSQUES. *Mollusca.*

Les Mollusques sont des animaux ovipares, inarticulés, mollasses, très-contractiles, munis d'un manteau; leur tête est saillante, tentaculée; la bouche armée de parties dures; cœur uniloculaire, circulation double, sang blanc ou bleu; point de cordon médullaire, mais un système nerveux munis de ganglions épars; respiration par des branchies; muscles blancs, très-irritables, se régénérant; fécondation sexuelle.

Ils sont partagés en deux grandes divisions :

1.° LES GASTÉROPODES. (*Céphalés*).

2.° LES ACÉPHALES.

Dans la première sont comprises les espèces pourvues d'une tête et rampant sur le ventre. (*Repentia*).

Corps renfermé dans une *coquille univalve*. (Très–peu en sont *dépourvues*).

Dans la seconde sont les espèces sans tête apparente.

Corps renfermé dans une *coquille bivalve*.

ORDRE I.er

GASTÉROPODES (Cuvier).

Mollusca Repentia. (Poli).

Animal : tête libre; pied discoïde musculeux, placé sous le ventre et servant à ramper.

Coquille : nulle ou univalve.

Pulmonés sans opercule. (de Férussac ordre 4.e).

Limaciens (Lam).

Genre Limax Drap.

Limax Schw. et Goldfuss.

Les Limaces (de Férussac).

Corps joint avec le pied et nu ou presque nu.

Coquille nulle ou inoperculée.

§ I.er Corps nu.

Tétracères (de Férussac).

1.er Genre.

ARION. *ARION* de Férussac. Hist. page 53.

Limacis species. Drap., Linn., Gmel., Cuv., Lam., Bosc., Ch. Desmoul., Gratel., etc., etc., etc.

Caractères génériques. *Forme générale :* corps plus ou moins alongé et ovale, obtus aux deux extrémités, demi-cylindrique, c.-a.-d. concave endessus et plat endessous.

Couverture : une cuirasse à la partie antérieure finement chagrinée, contenant postérieurement une couche de particules calcaires, cristalliformes, blanches et pulvérulentes, parmi lesquels on trouve souvent quelques graviers plus gros.

Peau du corps : couverte de rugosités ou tubercules oblongs et glandiformes plus ou moins marqués, séparés par des sillons qui s'anastomosent.

Pied : etroit sans saillie, occupant le milieu du plan locomoteur dont les bords sont larges, bien prononcés et séparés du corps par un sillon.

Tentacules : quatre ; conico-cylindriques terminés en bouton ; rétractiles ; inégaux, les deux supérieurs à l'occiput, longs ; les deux inférieurs sur le devant de la tête, courts.

Yeux : deux aux sommets des grands.

Cavité pulmonaire : située sous la cuirasse ; orifice à son bord droit, antérieurement.

Orifice du rectum : immédiatement contigu.

Organes de la génération : réunis ; orifice sous celui de la respiration.

Un pore muqueux terminal : à l'extrémité postérieure du corps, entre les deux bords du plan locomoteur.

Terrestres.

ESPÈCES.

1. Arion roux. *Arion rufus.*

Draparnaud. Histoire des Mollusques Terrestres et Fluviatiles de France, page 123, n.° 3, planche 9, figure 6.

2. A. Brunatre. *A. Subfuscus.*

Drap. Hist. Moll. page 125. n.° 6. Pl. 9. F. 8.

3. A. Noiratre. *A. Ater.*

Drap. Hist. Moll. page 122. n.° 2. Pl. 9. F. 3, 4, 5.

Ce genre a été établi, par M. de Férussac, au dépend du genre *limax* des auteurs. Il diffère de celui-ci par la position de l'orifice de la cavité pulmonaire et par l'absence du rudiment calcaire. (*Limacella* Brard Coq. des Env. de Paris, page 107). Ce rudiment y est remplacé par une couche de particules de même nature, blanches et pulvérulentes.

2.e Genre.

LIMACE. *LIMAX.*

Draparnaud, Linné, Gmel. Cuvier, Lam. Bosc. Ch. Desmoul. Gratel. etc. etc.

Limas. *Limax.* De Férussac. Hist. page 66.

Caractères génériques. *Forme générale :* corps plus ou moins alongé, cylindrique, aminci vers sa partie postérieure, qui est terminée en pointe, et plus ou moins carénée supérieurement.

Couverture : une cuirasse à sa partie antérieure, gravée de fines stries concentriques et contenant vers sa partie postérieure, un rudiment testacé.

Peau du corps : couverte de rugosités alongées, moins marquées que chez les arions, séparées par des sillons qui s'anastomosent.

Pied : etroit sans saillie, occupant le milieu du plan locomoteur, dont les bords sont très-étroits, et presque pas distincts du corps.

Tentacules et *yeux :* comme chez les arions.

Cavité pulmonaire : située sous la cuirasse; orifice à son bord droit postérieurement.

Orifice du rectum : immédiatement contigu.

Organes de génération : réunis; orifice derrière et près du grand tentacule du côté droit.

Pore muqueux terminal : nul.

Rudiment testacé : solide, plus ou moins mince ou épais, et transparent, ovale non spiral, n'ayant pas même une empreinte volutatoire caractérisée; mais étant plus épais et muni d'apophyses à sa partie postérieure, celle qui répond au sommet des têst volutés; aminci antérieurement et sur le côté qui répond au bord extérieur.

Très-visqueux : plus agiles, plus vifs que les arions.

Terrestres.

ESPÈCES.

1. Limace jayet. *Limax gagates.*

Drap. Hist. Moll. page 122. n.° 1. Pl. 9. F. 1-2.

2. L. Cendrée. *L. Cinereus.*

Drap. L. C. page 124. n.° 4. Pl. 9. F. 11.

3. L. Marginée. *L. Marginatus.*

Drap. L. C. page 124. n.° 5. Pl. 9. F. 7.

4. L. Agreste. *L. Agrestis.*

Drap. L. C. page 126. n.° 7. (5 par erreur). Pl. 9. F. 9.

5. L. Des bois. *L. Sylvaticus.*

Drap. L. C. page 126. n.° 8. Pl. 9. F. 10.

6. L. Tachetée. *L. Variegatus.*

Drap. L. C. page 127. n.° 9. (non figurée).

7. Gélatineuse. *L. Tenellus.*

Drap. L. C. page 127. n.° 10. (non figurée).

8. L. Brune. *L. Brunneus.*

Drap. L. C. page 128. n.° 11. (non figurée).

9. L. Des Jardins. *L. Hortensis.* (figurée).

De Blainv. Dict. Sc. Nat. Tom. 26. page 429.
Brard. Moll. de Paris, page 121.
Grateloup. Moll. de Dax. page 55. n.° 4. Pl. F. 4.
Limax subfuscus. Pfeiff. syst. Anord. n.° 4. page 20.
L. Fasciatus ? Nilsson. Succ. n.° 4. page 3.
Arion hortensis. De Fér. Tab. n.° 4. page 18.
Id. Hist. Moll. page 65. n.° 4. Pl. 12. F. 4-6.
Id. Supl. n.° 5. page 96, a.
Limacella concava. Brard. L. C. Pl. 4. F. 7, 8, 16, 17, 18.

L. Niger, dorso subcylindrico nigerrimo; fasciis longitudinalibus griseis, margine aurantiaco; tentaculis subalbidis.

Limacella ovalis, concava, pellucida, subhispidula.

Variétés.

a. Griseus unicolor; fasciis nigris.

L. Noire; dos presque cylindrique très-noir; fascié longitudinalement de gris, bord orangé; tentacules presque blancs.

Limacelle ovale, concave, transparente, mince, blanche finement marquée par ses lignes d'accroissement.

Habite : les jardins, les vergers, vit sur les plantes, dévore les fraises.

3.e Genre.

TESTACELLE. *TESTACELLUS.*

Faure-Biguet. Cuvier. Gratel. De Fér. Prod. page 26. Hist. page 88.

Testacella. Drap. Lam. De Roissy. Ch. Desmoul.

Animal. *Forme générale :* corps très-alongé, cylindriforme; s'amincissant vers la partie antérieure.

Couverture : la partie postérieure seule recouverte par une très-petite coquille terminale.

Manteau : simple, gélatineux, contractile, caché habituellement sous le test, divisé en plusieurs lobes susceptibles d'envelopper tout le corps par un développement extraordinaire, lorsque l'animal éprouve un besoin de se garantir de la sécheresse.

Cuirasse : nulle.

Plan locomoteur : attaché tout le long du ventre depuis la tête et dépassant le corps postérieurement ainsi que le test.

Pied : comme dans les limaces et les arions.

Tentacules : quatre filiformes ou cylindriques, courts pour la longueur du corps, mais proportionnés à la tête, qui est petite; les deux grands oculés à leur sommet.

Yeux : placés un peu en dehors supérieurement :

deux petits tentacules, buccaux contractiles et coniques.

Cavité pulmonaire : située au quart postérieur de la longueur totale.

Orifice : derrière et au-dessous du test sur la partie postérieure du collier à l'angle de la columelle avec la spire. Celui du *rectum* tout à côté.

Organes de la génération : réunis; orifice en arrière du grand tentacule droit.

Test : extérieur, valviforme, très-comprimé, solide, en cône spiral très-oblique et complet, implanté dans la chair et peu saillant dans l'état habituel.

Volute : fort courte; *tours de spire :* à peine un et demi, le dernier presque totalement développé et formant la presque totalité de la coquille.

Ouverture : parconséquent énorme ou en forme de cuiller; le côté extérieur simple; l'intérieur redoublé et collé jusqu'au haut, formant une côte angulaire plate et quelquefois assez large qui tient la place de la columelle, qui ne peut exister, puisque l'enroulement du sommet du cône ou volute est presque nul et que la spire est presque toute développée.

Terrestres.

ESPÈCE.

1. Testacelle ormier. *Testacellus haliotideus.*

Testacella.

Testacella haliotidea. Drap. L. C. page 121. n.° 1. Pl. 8. F. 43-48.
pour la coquille. Pl. 9. F. 12–14. pour l'animal.

J'ai cru devoir conserver à ce genre le véritable nom qui lui avait été imposé par Faure-Biguet, Bull. soc. phil. n.° 61.

4.e Genre.

VITRINE. *VITRINA.* Drap.

Lam. de Roissy. Brard. Millet. de Blainv. Ch. Desmoul. Gratel.

Hyalina. Studer. —— *Helicolimax* De Fér.

Animal : rampant, alongé, limaciforme, presque droit, séparé postérieurement du pied, contourné en spirale et enveloppé d'une coquille; quatre tentacules, les postérieurs oculés, les antérieurs fort courts.

Coquille : très-petite, fragile, translucide; le dernier tour très-grand; ouverture grande, arrondie, les bords tranchants, désunis, le gauche très-excavé et fléchi en dedans.

ESPÈCES.

1. Vitrine transparente. *Vitrina pellucida.*

Drap. L. C. page 119. Pl. 8. F. 34-37.

2. V. Diaphane. *V. Diaphana.*

Drap. L. C. page 120. Pl. 8. F. 38-39.

3. V. Alongée. *V. Elongata.*

Drap. L. C. page 120. Pl. 8. F. 40–42.

4. V. Globuleuse. *V. Sub-globosa.* Nobis. (Figurée).

Hyalina annularis? studer. syst. Verzeich. page 11.

Helicolimax annularis? De Fér. prod. page 21. n.° 8. Pl. 9. F. 7.

V. Testâ subglobosâ, fragillissimâ, hyalinâ, nitidâ, virente, subperforatâ; anfractibus quaternis ultimo majore, rotundato; aperturâ ovato-rotundâ; apice prominulo, papillato.

Hauteur 1 1/2 ligne. — Diamètre 2 lignes.

Coq. Subglobuleuse, très-fragile, transparente, luisante, d'un vert tendre, subperforée; quatre tours de spire, le dernier très-grand, arrondi; ouverture ovale-arrondie; sommet saillant mameloné.

Cette vitrine est la plus globuleuse des quatre que je possède, elle ne peut être confondue avec aucune de celles de Drap. C'est du *vitrina pellucida* de cet auteur que notre espèce est le plus rapprochée. Sa forme tend vers celle de l'*helix*.

Habite : les montagnes des Alpes, les environs de la grande Chartreuse. Rare. (Mon cabinet).

ORDRE II.

TRACHÉLIPODES. (Lam.).

(MOLLUSQUES CONCHILIFÈRES).

Animal : corps contourné en spirale dans sa partie postérieure qui est séparée du pied et toujours enveloppée d'une coquille. Pied libre, aplati, attaché à la base inférieure du cou, servant à ramper.

Coquille : extérieure, spirivalve, engainante.

Ces mollusques habitent sur la terre (*colimacés*) ou vivent dans l'eau douce (*fluviatiles*).

A. TÉTRACÈRES ET DICÈRES TERRESTRES (*Colimacés*)

Respirent l'air libre.

B. DICÈRES FLUVIATILES, { * LIMNÉENS, *respirent à la surface de l'eau.* ** PÉRISTOMIENS, *** NÉCITACÉS, } *respirent dans l'eau.*

A. COLIMACÉS (LIMAÇONS).

Géophiles (Férussac).

(Terrestres).

Trachélipodes aéricoles munis ou dépourvus d'opercule; 4 ou 2 tentacules cylindracés; coquille spirivalve.

§ I.er TÉTRACÈRES (Fér.).

4 tentacules conico-cylindriques, les deux supérieurs renflés et oculés au sommet.

5.e Genre.

HÉLICE. *HELIX.*

Linn. Cuv. Drap. Bosc. Lam. de Blainv. de Férussac. Nilsson. Millet. Studer. Grateloup. etc. etc.

Animal : pourvu d'un manteau charnu en forme de collier qui entoure le cou et se continue en tunique membraneuse qui revêt le corps; 4 tentacules très-obtus au sommet, deux antérieurs fort courts, les deux postérieurs plus longs, oculés au sommet.

Coq. variable, orbiculaire, assez souvent globuleuse, convexe ou planorbique, conoïde, jamais turriculée, quelquefois carénée

et aplatie; sommet mousse et arrondi; ouverture entière, arrondie, comprimée ou semi-lunaire, toujours modifiée par le retour de la spire, quelquefois dentée.

ESPÈCES.

I. Coquille Conique.

A. *Ombiliquée.*

1. H. Conoïde. *H. Conoïdea.*

Drap. L. C. page 78. n.° 1. Pl. 5. F. 7–8.

2. H. Conique. *H. Conica.*

Drap. L. C. page 79. n.° 2. Pl. 5. F. 3–5.

3. H. Elégante. *H. Elegans.*

Drap. L. C. page 79. n.° 3. Pl. 5. F. 1–2.

4. H. Pyramidée. *H. Pyramidata.*

Drap. L. C. page 80. n.° 4. Pl. 5. F. 6.

B. *Perforée.*

5. H. Bidentée. *H. Bidentata.* (Figurée).

H. Testâ conico-globosâ, fulvâ vel corneâ, perforatâ, subtiliter striatâ, pellucidâ; anfractibus octonis; aperturâ compressâ; peristomate reflexo, albo, bidentato.

Hauteur 3 lignes.
Diamètre du dernier tour 3 1/2 lignes.

Gmel. et Alten. (*ex fide de Fér*).

Trochus bidens. Chemnitz et Dillwyn.
Helix (helicodonta) bidentata. de Fér. prod. page 35. n.° 121.
Helix bidentata. Nilsson Moll. suec. page 14. n.° 1.
Non Drap. tab. des Moll. n.° 25.

Animal : tête, cou et tentacules chagrinés et d'un gris noirâtre; pied d'un blanc-jaunâtre; cou marqué supérieurement d'une ligne longitudinale, médiane et élevée.

Coquille : brune ou fauve, transparente, légèrement striée, marquée ou tachetée parfois de petits points noirs, obtusément conoïde en dessus, convexe et plus luisante en dessous. Le dernier tour est orné d'un angle obtus surmonté d'une fascie blanchâtre; ouverture comprimée, transverse et oblique, trois fois plus longue que large; bord latéral réfléchi, rosâtre, orné de deux dents obtuses blanchâtres, l'extérieure quelquefois plus grande; bord columellaire blanc; fente ombilicale très-petite, presque couverte par la réflexion du bord columellaire.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec l'*helix edentula* et *unidentata*. Drap. Moll. Terr. et Fluv. de France, page 80 et 81, planche 7, Fig. 14 et 15. Elle en diffère cependant par un plus grand nombre de tours de spire et par les deux dents bien distinctes de son ouverture. Nilsson a observé trente coquil. de cette espèce, elles ne lui ont offert d'autres caractères extérieurs que cette légère granulation dont j'ai déjà parlé et qui, comme dans l'*helix incarnata* Drap., n'est qu'à la superficie du test.

Habite : l'Alsace, la Suisse, les Alpes, dans les forêts sous les feuilles mortes; rare. (Mon cabinet).

6. H. Édentée. *H. Edentula.*

Drap. L. C. page 80. n.° 5. Pl. 7. F. 14.

Animal : transparent, jaune-paille sous le pied, blanchâtre en dessus; cou noirâtre, un sillon dorsal au milieu; tentacules grêles, noirs, les supérieurs plus longs.

7. H. Unidentée. *H. Unidentata.*

Drap. L. C. page 81. n.° 6. Pl. 7. F. 15.

8. H. Rugosiuscule. *H. Rugosiuscula.* Nobis. (figurée).

H. Testâ trochiformi, subtèr convexâ, perforatâ, longitudinalitèr et regularitèr valdè striatâ, sæpissimè griseâ, interdùm nigricante; anfractibus quinis, ultimo subcarinato; aperturâ rotundatâ; labro subreflexo, intùs marginato; apice fulvo, minutissimè striato.

Hauteur 1 1/2 ligne.
Diamètre 3 lignes.

Variétés.

a. Nigricans.

Coquille : conique en forme de troque, convexe en dessous, perforée, régulièrement striée longitudinalement, le plus souvent d'un gris-pâle, quelquefois entièrement noirâtre (variété a); cinq tours de spire, le dernier un peu caréné; ouverture arrondie mais très-légèrement déprimée du côté de l'ombilic; péristome presque réfléchi, bordé intérieurement; sommet un peu fauve, très-peu strié.

Cette coquille a quelques rapports avec l'*helix conica* Drap. Hist. Moll. page 79. n.° 2. Pl. 5. F. 3–5. Elle est moins élevée et plus petite, ses stries et sa couleur l'en distinguent aussi. Elle peut, encore, être comparée à l'*helix conspurcata* Drap. page 105. n.° 38. Pl. 7. F. 23–25. dont elle diffère par ses stries plus for-

tement prononcées, par sa taille plus petite et par son ombilic un peu moins ouvert; elle n'est point hispide comme celle-ci.

Habite : les environs d'Aix (Bouches-du-Rhônes) sur les pelouses dans les lieux arides et secs. Com. *Michel* Cap.^{ne} au 17.e de Ligne. Paraît assez abondante. (Mon cabinet.)

C. *Imperforée.*

9. H. FAUVE. *H. Fulva.*

Drap. L. C. page 81. n.° 7. Pl. 7. F. 12–13.

Animal : noirâtre en dessus, d'un blanc-bleuâtre en dessous; cou alongé; tête et tentacules noirs, les supérieurs longs, les inférieurs courts et gros.

II. COQUILLE GLOBULEUSE.

A. *Ombiliquée.*

10. H. DES ROCHERS. *H. Rupestris.*

Drap. L. C. page 82. n.° 8. Pl. 7. F. 7–9.

11. H. HÉRISSÉE. *H. Aculeata.*

Drap. L. C. page 82. n.° 9. Pl. 7. F. 10–11.

12. H. TROMPEUSE. *H. Fruticum.*

Drap. L. C. page 83. n.° 10. Pl. 5. F. 16–17.

13. H. STRIGELLE. *H. Strigella.*

Drap. L. C. page 84. n.° 11. Pl. 7. F. 1, 2 et 19.

M. Devilliers a découvert à Lyon une variété qui mérite d'être signalée.

a. Multò minor.

Animal : vif dans ses mouvemens, jaune-paille; tentacules supérieurs bruns, cette couleur se prolongeant sur le cou qui est chagriné. Il répare sa coquille (lorsqu'elle est fracturée) avec son mufle avant de l'augmenter avec l'organe du manteau.

Coq. hispide; poils trés-caduques, recourbés et peu épais, à peine visibles à l'œil nu : lorsque l'animal est dans sa coquille elle semble *herborisée.*

14. H. VARIABLE. *H. Variabilis.*

Drap. L. C. page 84. n.° 12. Pl. 5. F. 11-12.

15. H. MARITIME. *H. Maritima.*

Drap. L. C. page 85. n.° 13. Pl. 5. F. 9-10.

B. *Perforée.*

16. H. RHODOSTOME. *H. Pisana.*

H. Rhodostoma. Drap. L. C. page 86. n.° 14. Pl. 5 F. 13-15.

J'ai dû conserver à cette espèce le nom que lui avait donné Muller, *Verm. 2. page* 60. *n.*° 255.

17. H. VIGNERONNE. *H. Pomatia.*

Drap. L. C. page 87. n.° 15. Pl. 5. F. 20-22.

18. H. Porphyre. *H. Arbustorum.*

Drap. L. C. page 88. n.° 16. Pl. 5. F. 18.

Animal: noir, granuleux; pied gris en dessous et postérieurement.

19. H. Porcelaine. *H. Candidissima.*

Drap. L. C. page 89. n.° 17. Pl. 5. F. 19.

C. *Imperforée.*

20. H. Chagrinée. *H. Aspersa.*

Drap. L. C. page 89. n.° 18. Pl. 5. F. 23.

21. H. Mélanostome. *H. Melanostoma.*

Drap. L. C. page 91. n.° 19. Pl. 5. F. 24.

22. H. Ceinte. *H. Cincta.* (Figurée).

H. Testâ globosâ, solidâ, ventricosâ, albidâ, imperforatâ, longitudinalitèr striatâ, striis irregularibus obliquis; fasciis 3-5 fuscis cinctâ, inferioribus angustis; anfractibus senis; aperturâ rotundatâ rufâ; peristomate intùs submarginato et subreflexo; apice glabro obtuso.

Hauteur	depuis l'ombilic jusqu'au sommet	12	lignes.
—	Dans sa plus grande dimension	16	lignes.
Diamètre	idem	15	lignes.

Muller. (*ex fide de Fér.*).
Gualtieri, tab. II fig. B.

Helix (helicogena) cincta, de Fér. L. C. Pl. 20. F. 8 et Pl. 24. F. 1.

D

Animal : grisâtre ; tentacules plus pâles ; le dessus du corps, la tête et les tentacules granuleux ; pied large, marqué de petites lignes, cendré en dessous.

Coq. globuleuse, ventrue, solide, blanchâtre, imperforée ; stries longitudinales, irrégulières et obliques ; 3–5 zones fauves, les inférieures étroites ; six tours de spire ; ouverture arrondie, d'un rouge-noirâtre ; péristome simple, légèrement bordé intérieurement, et un peu réfléchi ; sommet lisse et obtus.

L'épiphragme de ce mollusque est en tout semblable à celui de l'*H. pomatia* Drap.

Cette espèce est voisine de l'*H. melanostoma* Drap. L. C. page 91. n.° 19. Pl. 5. F. 24. La couleur de son ouverture est moins foncée ; elle établit très-bien le passage de celle-ci à l'*H. pomatia.* Elle est très-distincte des deux. Edule.

Habite : Tonnerre (Yonne), les vignes, les champs. (Mon cab.).

23. H. Natice. *H. Naticoïdes.*

Drap. L. C. page 91. n.° 20. Pl. 5. F. 26–27.

24. H. Sylvatique. *H. Sylvatica.*

Drap. L. C. page 93. n.° 21. (22. par erreur). Pl. 6. F. 1–2.

Animal : chagriné, grisâtre sur les côtés du pied, une raie blanche sur le cou, une noire de chaque côté ; tentacules supérieurs, longs et noirâtres, les inférieurs assez courts, de même couleur ; pied étroit, long se terminant postérieurement en angle.

25. H. Némorale. *H. Nemoralis.*

Drap. L. C. page 94. n.° 22. Pl. 6. F. 3–5.

26. H. Des Jardins. *H. Hortensis.*

Drap. L. C. page 95. n.° 23. (25 par erreur). Pl. 6. F. 6.

27. H. Vermiculée. *H. Vermiculata.*

Drap. L. C. page 96. n.° 24. (26. par erreur) Pl. 6. F. 7.-8.

28. H. Lactée. *H. Lactea.* (Figurée).

H. Testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, griseâ aut nigricante, rufo vel fusco fasciatâ; punctis lacteis et irregularibus notatâ; spirâ retusâ; fauce nigrâ; labro expanso, margine reflexo; labio gibbo; apice nigro.

Hauteur 8 lignes.
Diamètre du dernier tour 15 lignes.

Muller, Verm. page 19. n.° 218.
Lister, Conch. T. 51. F. 49 et T. 95. F. 96.
Petiv. gaz. T. 153. F. 8.
Chemn. Conch. 9. T. 130. F. 1161.
Gmel. page. 3629. n.° 237.
Daudeb. Hist. des Moll. Pl. 45.
Lamark, an. s. Vert. tome 6. (2.e partie) page 75. n.° 36.

H. (helicogena) lactea, de Fér. prod. page 32 n.° 78.
Cochlea os nigrum, humphrey, mus. Calonn.

Animal : d'un gris plus ou moins foncé, noirâtre en dessus.

Coq. Solide, orbiculaire, convexe, imperforée, grisâtre ou noirâtre, fasciée de jaune ou de brun et marquée d'une multitude de petits points blancs disposés irrégulièrement; spire surbaissée; bouche noire; bord latéral avancé et réfléchi; le columellaire

est presque obstusément denté. Les deux ou trois premiers tours ont le fond de la couleur d'un bleu d'azur.

Elle est très-voisine de l'*helix vermiculata* Drap. L. C. page 96. n.° 26. Pl. 6. F. 7-8. Mais elle en est distincte par sa grosseur et la couleur de sa bouche : les couleurs sont disposées différemment. Edule.

Habite : l'Espagne, la Barbarie, l'île de Ténériffe ; la France, Perpignan (Pyr. Orientales). Elle est plus petite et plus colorée dans cette dernière localité. (Mon cabinet.)

III. COQUILLE SUBDÉPRIMÉE.

A. *Imperforée.*

29. H. BOUCHE POURPRÉE. *H. Niciensis.* (Figurée).

H. Testâ orbiculato-depressâ, striatulâ, subperforatâ, nitidulâ, albidâ, lineolis luteis interruptis seriatìm cinctâ ; serie medianâ majoribus fuscis ; spirâ breviusculâ ; fauce purpureo-violaceâ ; labro simplici, semi-reflexo ; labio rimam umbilicalem subtegente.

Hauteur 5 lignes.
Diamètre 10 lignes.

Daudeb. Hist. des Moll. Pl. 39 a. F. 1. et Pl. 40. F. 9.
Lamark. an. s. vert. tome 6. (2.e partie) page 83. n.° 64.

Helix (helicogena) niciensis, de Fér. prod. page 32. n.° 66.

Coquille : orbiculaire à spire surbaissée ; légèrement striée, un peu luisante, blanchâtre, ornée tantôt de fascies jaunâtres interrompues, tantôt de taches quadrangulaires obliques, fauves ou noirâtres ; la ligne du milieu, celle qui est presque

sur la carène est ordinairement plus large que les autres; bouche d'un rose plus ou moins foncé; bord latéral simple, très-peu évasé. Le trou ombilical, sans être profond, est marqué et presque recouvert par le bord columellaire.

Cette espèce est voisine de notre *helix fontenillii* dont elle diffère cependant par la couleur de la bouche, la disposition des couleurs et par le manque de carène; elle n'est point ombiliquée comme celle-ci, elle a quelques rapports de forme avec l'*helix splendida* Drap. L. C. page 98. n.° 25. Pl. 6. F. 9-11. Mais elle est beaucoup plus grande.

Habite : Grasse, Toulon, (Var). Entrevaux, (Basses-Alpes). se rencontre aussi à Nice. (Mon cabinet).

30. H. Serpentine. *H. Serpentina.* (figurée).

H. Testâ orbiculato-convexâ, subperforatâ, glabriusculâ, albidâ; maculis minimis rufo-fuscis inæqualibus creberrimis seriatim cinctâ; spirâ retusâ; columellâ rufâ; labro margine subreflexo.

Hauteur 5 lignes.
Diamètre 8 à 8 1/2 lignes.

Gualt. test. table 3. F. C.
Daudeb. Hist. des Moll. Pl. 40. F. 7.
Payraudeau, Moll. de Corse page 99. n.° 203.
Lamark, anim. S. vert. tom. 6. (2.e partie) page 83. n.° 63.

Helix (helicogena) serpentina, de Fér. prod. page 31. n.° 64.

Coq. Orbiculaire, convexe, subperforée, un peu lisse, blanchâtre, tachée de marques irrégulières et inégales plus ou moins colorées de fauve ou de jaune; columelle d'un jaune tirant sur le noir; bord un peu réfléchi et marginé intérieurement.

La variété de Corse est généralement moins foncée en couleur et les taches sont plus rapprochées.

Cette espèce est moins grande et un peu plus conique que l'*helix niciensis*, elle a, comme elle, un peu la forme de l'*helix splendida* Drap. Elle est de même taille.

Habite : la Provence. Com. M. *Fontenay*, Colonel d'Artillerie en retraite. Elle vit aussi en Italie et en Corse. Assez rare. (Mon cabinet).

31. H. Ondulée. *H. Undulatâ.* Nobis. (Figurée).

H. Testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, longitudinalitèr striatâ, albidâ ; maculis fuscis, longitudinalibus, undatis et parallelis, aliis quadratis infernè fasciam fingentibus ornatâ ; anfractibus quinis convexis ; aperturâ rufâ, coarctatâ ; peristomate reflexo ; apice fusco, glabro.

Hauteur 4 lignes.
Diamètre 7 à 7 1/2 lignes.

Coquille : orbiculaire, déprimée, imperforée, assez fortement striée longitudinalement, blanchâtre, ornée de taches brunes longitudinales oudées et parallèles, d'autres taches carrées forment inférieurement une ou plusieurs fascies; cinq tours de spire convexes ; ouverture étroite avec une légère teinte noirâtre; péristome réfléchi ; sommet roux et lisse. L'extrémité de son bord latéral vient se souder presque vers le milieu du pénultième tour.

Cette espèce peut être comparée, quant à la forme, à celle de l'*helix serpentina* Lam. an. s. vert. tome 6. (2.e partie) page 83. n.° 63. La taille, les stries, le rétrécissement de l'ouverture, la

disposition constante des couleurs de notre espèce la distinguent de celle de Lam.

Habite : Orgon, (Bouche-du-Rhône), communiquée par M. *Requien*, célèbre Botaniste d'Avignon. N'est pas rare. (Mon cabinet).

32. H. Splendide. *H. Splendida.*

Drap. L. C. page 98. n.° 25. Pl. 6. F. 9–11.

33. H. Grimace. *H. Personata.*

Drap. L. C. page 98. n.° 26. Pl. 7. F. 26.

Animal : noir ; tentacules gros et courts ; pied blanchâtre. Cet animal est si sensible qu'au moindre mouvement il rentre dans sa coquille et n'en ressort ensuite qu'avec crainte et à la longue.

Coq. les poils qui la couvrent ont plus d'une ligne et sont disposés en quinconce.

B. *Perforée.*

34. H. Cinctelle. *H. Cinctella.*

Drap. L. C. page 99. n.° 27. Pl. 6. F. 28.

35. H. Ciliée. *H. Ciliata.* (figurée).

H. Testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, perforatâ, pallidè-corneâ, pellucidâ ; lamellis per series longitudinalitèr dispositis asperâ ; anfractibus senis, subplanis, ultimo carinato ciliato, ciliis lamelliformis majoribus ; aperturâ subdepressâ ; peristomate simplici semi-reflexo ; apice glabro, papillato.

Hauteur 2 1/2 lignes.
Diamètre 4 1/2 à 5 lignes.

Venetz, (*monente Studer*).
Studer, systemat. Verzeich. page 13.

Helix (helicella) ciliata, de Fér. prod. page 43. n.° 251.

Coquille : orbiculaire, convexe des deux côtés, perforée, couleur de corne-pâle, tranparente; de petites lames placées par séries longitudinales, la rendent rugueuse; six tours de spire peu convexes, le dernier caréné et cilié; les ciles qui hérissent la carène sont en forme de petites lames triangulaires dont la partie la plus étroite est collée sur la coquille; ouverture un peu déprimée du côte de l'ombilic; péristome simple, semi-réfléchi; sommet mameloné, lisse. Les lames sont caduques dans la vieillesse de l'animal, alors la coquille est très-scabre.

La forme et les ciles de cette espèce la distinguent particulièment de toutes ses congénères.

Habite : la Ste.-Baume (Var), montagne dont l'élévation est de 865 mètres. (Mon cabinet).

36. H. Marginée. *H. Limbata.*

Drap. L. C. page 100. n.° 28. (29 par erreur). Pl. 6. F. 29.

Animal : noirâtre ou blanchâtre selon les variétés.

37. H. Douteuse. *H. Incarnata.*

Drap. L. C. page 100. n.° 29. Pl. 6. F. 30.

Animal :

Animal : couleur de chair; tête noire; tentacules grisâtres; pied pâle, court et arrondi postérieurement; on remarque dessus une petite bosse qui correspond à l'ombilic lorsque l'animal marche (c'est le seul mollusque qui m'ait offert ce caractère); corps granuleux marqué d'une ligne dorsale médiane.

38. H. Bimarginée. *H. Carthusianella.*

Drap. L. C. page 101. n.° 30. Pl. 6. F. 31-32.

39. H. D'olivier. *H. Olivieri.* (figurée).

H. Testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, corneâ, pellucidâ, nitidâ, perforatâ; rimâ umbilicali per angustâ; anfractibus senis convexis; aperturâ subrotundâ; labro marginato, intùs fusco, extùs albido, subreflexo; apice papillato.

Hauteur 2 lignes.
Diamètre 4 1/2 lignes.

H. Carthusianella. Drap. L. C. page 101. n.° 30. *V. B.* Pl. 7. F. 3-4.

Helix (helicella) olivieri, Fér. prod. page 43. n.° 255. *V. G.*
—— Fér. Hist. Moll. Pl. 7. F. 3-5.

An Helix carthusianella? Ch. des Moul. Bul. Soc. Linn. de Bord. tom. 3. page 218.

Coquille : orbiculaire, convexe, un peu déprimée, cornée, transparente, luisante, perforée; fente ombilicale très-étroite; six tours de spire convexes; ouverture arrondie; bord latéral bordé, brun intérieurement, légèrement réfléchi et blanchâtre extérieurement; sommet mameloné.

Cette espèce a d'abord été réunie, avec doute, par Draparnaud, à l'*helix carthusianella* : elle en diffère par sa taille, par une moindre dépression et par son ouverture plus arrondie; la bande lactée, extérieure, de l'ouverture est moins marquée; la couleur totale est plus cornée et plus diaphane. La variété de *Cette* est toujours sans fascie.

Habite : Cette, les Cabanes (Hérault), sur les bords de la mer, dans les joncs et les herbes qui croissent sur le sable. Assez rare. (Mon cabinet).

40. H. Chartreuse. *H. Carthusiana*.

Drap. L. C. page 102. n.° 31. Pl. 6. F. 33.

41. H. De Terver. *H. Terverii*. Nobis. (figurée).

H. Testâ orbiculato-depressâ, perforatâ, striatulâ, nitidâ, albidâ aut rufâ, nigro vel griseo diversè maculatâ aut punctatâ; anfractibus quinis aut senis subplanis, ultimo ad periphæriam carinato; aperturâ semi-lunari; peristomate intùs albo, uni-vel bi-marginato, subreflexo; apice nigricante.

Hauteur 3 1/2 lignes.
Diamètre 7 à 7 1/2 lignes.

Variétés.

a. Rufa, griseo punctata.

Coq. orbiculaire, déprimée, perforée, légèrement striée, luisante, blanchâtre ou rousse, tachetée ou pointillée irrégulièrement de noir ou de gris; cinq à six tours de spire peu convexes, le dernier légèrement caréné; ouverture arrondie; péristome

blanc, un peu réfléchi, offrant intérieurement un ou deux bourrelets; sommet noirâtre.

Elle me fut d'abord communiquée par M. Ch. des Moulins; depuis j'ai été à même de l'observer dans différens cabinets. Ce qu'il y a de plus particulier à cette espèce, ce sont les bourrelets formés par l'animal toutes les fois que, pendant son accroissement, il fait un repos *marqué :* il y en a de six à dix dans chaque coquille, mais ils ne sont pas apparens extérieurement. Dans l'état de jeunesse, la coq. est fortement carénée et l'ouverture est presque triangulaire comme on le voit par la 3.e figure de cette espèce.

Habite : Toulon, (Var). (Mon cabinet).

Dédiée à M. Terver, bon Conchyliologiste et observateur instruit et exercé. Il est l'auteur des planches qui font partie de cet ouvrage. Que ne puis-je lui témoigner toute ma reconnaissance pour l'exactitude, pour les soins minutieux et pour toute la complaisance qu'il a mis dans l'exécution des dessins !

42. H. Glabelle *H. Glabella.*

Drap. L. C. page 102. n.° 32. Pl. 7. F. 6.

Animal : noirâtre; tentacules grèles, assez longs.

La coquille est toujours bordée dans l'état parfait.

43. H. Pubescente. *H. Sericea.*

Drap. L. C. page 103. n.° 33. (34 par erreur). Pl. 7. F. 16-17.

Animal : roussâtre en dessus, jaunâtre en dessous, transparent; tentacules bruns; yeux noirs.

44. H. Révélée. *H. Revelata.* (Figurée).

H. Testâ orbiculato-subglobosâ, subtilissimè striatâ, perforatâ, tenuî, diaphanâ, nitidâ, pallidè virente, hispidâ, pilis raris, minimis, irregularitèr dispositis; anfractibus quinis convexis, ultimo majore; aperturâ rotundâ; peristomate simplici, acuto; apice papillato.

Hauteur 1 1/2 à 2 lignes.
Diamètre 3 lignes.

Helix (helicella) revelata, De Fér. prod. page 44. n.° 273.

Coquille : orbiculaire, presque globuleuse, légèrement striée, perforée, très-mince et légère, diaphane, luisante, d'un vert-pâle, hispide, poils rares, courts et jetés irrégulièrement sur l'épiderme; cinq tours convexes, le dernier plus grand relativement aux autres; ouverture ronde; péristome simple et tranchant; sommet mameloné.

Cette coquille très-voisine de l'*helix sericea* Drap. L. C. page 103. n.° 34. Pl. 7. F. 16-17, s'en distingue par sa taille plus petite, l'ouverture de son ombilic qui est plus large, par sa couleur plus foncée, son ouverture plus arrondie. Notre espèce est plus transparente, sa spire est moins élevée et sa suture plus profonde; la disposition, le nombre et la longueur de ses poils sert surtout à faire reconnaître l'espèce de Draparnaud.

Habite : (les environs de Paris et d'Angers. De Férussac). Les vallons des Alpes. Elle est rare. (Mon cabinet).

C. *Ombiliquée.*

45. H. Hispide. *H. Hispida.*

Drap. L. C. page 103. n.° 35. Pl. 8. F. 20-22.

46. H. Velue. *H. Villosa.*

Drap. L. C. page 104. n.° 36. Pl. 7. F. 18.

Animal : blanchâtre ; tentacules supérieurs longs, grèles et un peu nuancés de noirs, les inférieurs courts; pied étroit, alongé et terminé en angle presque aigu.

47. H. Plébéie. *H. Plebeia.*

H. Plebeium. Drap. L. C. page 105. n.° 37. Pl. 7. F. 5.

Animal : chagriné, noirâtre ; tentacules supérieurs courts, noirs et gros, les inférieurs courts.

C'est sans doute par erreur que Draparnaud a dit *plebeium*, puisque *helix* est féminin. J'ai cru devoir rétablir le genre de cette espèce.

Habite : la Grande Chartreuse. (Isère).

48. H. Sale. *H. Conspurcata.*

Drap. L. C. page 105. n.° 38. Pl. 7. F. 23–25.

49. H. De Carascale. *H. Carascalensis.* (Figurée).

H. Testâ semi-globosâ, depressâ, utrinquè convexâ, interdùm pellucidâ, irregularitèr striatâ, griseâ, luteo-virente diversè maculatâ; umbilico angusto ; anfractibus senis, convexis, ultimo ad periphæriam sub angulatam sub fasciato; aperturâ subdepressâ; labro marginato albo, semi-reflexo.

Hauteur 3 lignes.
Diamètre 7 lignes.

Helix (helicella) carascalensis, De Fér. prod. page 38. n.° 158.

Coquille : semi-globuleuse, déprimée, convexe des deux côtés, un peu transparente à certains endroits (cette transparence produit l'effet d'un papier imbibé d'huile; il paraîtrait que l'animal, dans son accroissement, aurait négligé d'y placer quelques couches de la substance calcaire dont il compose sa coquille); irrégulièrement striée, grisâtre, tachée diversement d'un jaune-verdâtre; ombilic étroit; six tours de spire convexes, le dernier subanguleux et subfacié au contour; ouverture un peu déprimée; péristome bordé, blanc et presque réfléchi.

On peut rapprocher cette espèce de certaines variétés de l'*helix striatâ*, Drap. L. C. page 106. n.° 39. Leur forme et la nature de leur test ont beaucoup d'analogie; mais la spire de notre espèce est plus élevée, son ombilic est un peu moins ouvert, ses stries sont moins régulières, sa taille est plus grande, son ouverture plus déprimée et son péristome est réfléchi.

Habite : Gavarnie, (Hautes Pyrénées) prez Luz. au pied de la Cascade, près du pont de neige, sous les pierres humides. (*Carascal* en Aragon, de Férussac); assez abondante. (Mon cabinet).

50. H. Interrompue. *H. Intersecta.*

H. Testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, striatâ, albido-griseâ, lineolis fuscis aut nigris interruptis cinctâ; spirâ subprominulâ; anfractibus quinis; labro simplici; apice fusco.

Hauteur 3 lignes.
Diamètre 5 1/2 à 6 lignes.

Lam. an. sans vert. n.° 70.
Poiret, prod. page 81. n.° 16.

Brard, coq. des environs de Paris. page 39. Pl. 2. F. 7.

Helix striata. Drap. L. C. page 106. n.° 39. variété. *B.* et *D.*

Helix (helicella) striata, de Fér. prod. page 44. n.° 278.

Animal : d'un gris-cendré plus ou moins coloré, pourvu d'un dard vénérien bifurqué. Il s'accouple dans le mois de Septembre et pond quelques jours après.

Coq : convexe, ombiliquée, fortement striée, d'un blanc-grisâtre, ornée de petites fascies ou linéoles fauves ou noirs interrompues; spire peu élevée, ce qui donne au dessus de cette coq. un aspect bombé; cinq tours de spire; bord latéral simple; son ouverture arrondie n'est échancrée, par l'avant dernier tour, que dans un quart de sa circonférence.

Cette espèce, voisine de l'*helix striata* des auteurs, en est distincte par sa convexité, par ses stries plus fortement prononcées, par un bourrelet rose qui est blanc dans la première espèce. Les petites taches isolées, brunes ou noires, qui sont séparées par des espaces blancs ou gris et donnent à ces chinures l'aspect de zones interrompues distinguent surtout cette espèce observée d'abord par Poiret. Cet auteur a remarqué souvent dans les coquilles vivantes de cette espèce, qui ne sont pas adultes, que la partie du dernier tour, qui est nouvellement formée, porte une teinte vineuse très-sensible, qui diminue de vivacité à mesure qu'elle s'éloigne du bord de son orifice et qui passe à la couleur brune des taches dont cette espèce est couverte. Cette couleur disparaît comme dans toutes les coquilles terrestres, sur lesquelles on l'observe. (L'*helix niciensis*, *rhodostoma* sont dans ce cas). Cet effet est produit par l'action de l'air et surtout de la lumière.

Brard pense que les couleurs rembrunies des coq. seraient dues à une exsudation d'oxide de manganèse.

Habite : les environs de Paris, l'ouest de la France, la Bretagne, sur les pelouses et coteaux arides.

51. H. Striée. *H. Striata.*

Drap. L. C. page 106. n.° 39. Pl. 6. F. 18-20.

Animal : d'un gris plus ou moins cendré; tentacules noirâtres.

52. H. Blanchatre. *H. Candidula.* (Figurée).

H. Testâ globosâ, sub-depressâ, umbilicatâ, striatâ, subtùs convexiusculâ, subcarinatâ, albidâ aut unifasciatâ; peristomate marginato 1, 2, 3, dentato; anfractibus senis, rotundatis; apice fusco.

Hauteur 2 1/2 ligne.
Diamètre 4 lignes.

Studer, systemat. Verzeich. page 15.
Grateloup, Mol. Dax. Bull. S. Linn. Bord. tome 3. page 107. n.° 17.

Helix (helicella) Candidula, De Fér. prod. page 44. n.° 279.

Helix striata, Drap. L. C. page 106. v. *i.* Pl. 6 F. 21.
Brard. coq. des environs de Paris. page 36. n.° 8. Pl. 2. F. 5-6.

Id. bidentata, Drap. Tab. page 85. n.° 25.
Id. Id. Gmel. syst. nat. 231.
Helix thimorum, Alten. Pl. 5. (*ex fide de Fér.*).
Helix unifasciata, Poiret. prod. page 81. n.° 17.
Le petit ruban, Geoff. trait. coq. de Paris. page 49. n.° 14.

Animal :

Animal : gris ou blanchâtre; dard vénérien bifurqué.

Coquille : globuleuse, un peu déprimée, ombiliquée, striée assez régulièrement, convexe en dessous, très-légèrement carénée supérieurement, blanchâtre, assez souvent unifasciée; péristome bordé, ayant 1, 2 et quelquefois trois dents; six tours de spire arrondis; sommet brun-noirâtre.

C'est une des espèces que plusieurs auteurs ont séparées de l'*helix striata* Drap., elle en diffère par sa taille plus petite, sa couleur constamment blanchâtre, par les dents du péristome et par ses stries beaucoup plus fines.

Je n'ai jamais rencontré cette espèce dans le midi de la France, où vit le véritable *helix striata*.

Habite : Lyon, Paris, Bordeaux, l'Est de la France; sur les pelouses, dans les endroits secs. Ne craint point la chaleur. Abondante. (Mon cabinet).

53. H. Apicine. *H. Apicina.* (Figurée).

H. Testâ semi-globosâ; subtùs valdè convexâ; umbilicatâ, minutissimè striatâ, albidâ, regularitèr griseo notatâ; spira compressâ; anfractibus quinis subplanis; labro acuto, subrotundato; apice fusco.

Hauteur 2 lignes.
Diamètre du dernier tour 4 lignes.

Lam. an. s. vert. tome 6. (2.e partie) page 93. n.° 102.

Coquille : globuleuse dont la spire est surbaissée; très-convexe en dessous; ombiliquée, légèrement striée; blanchâtre, marquée régulièrement, près des sutures, de petites taches grisâtres; cinq tours de spire presque aplatis à l'endroit

même où se trouvent les points qui disparaissent d'autant plus qu'ils sont plus près de l'ouverture; bord droit tranchant, presque rond : sommet jaunâtre.

Quoique très-voisine de l'*helix striata* Drap. L. C. page 106. n.° 39. Pl. 6. F. 18-19., elle en est distincte par son ouverture plus grande et évasée, par l'angle de son pourtour qui est plus prononcé, par la forte convexité de sa face inférieure et par son dessin presque toujours le même. C'est une espèce très-tranchée que Lam. a séparée avec raison.

Habite : Brives (Corrèze). M. *Latreille*. Narbonne (Aude), où je l'ai abondamment rencontrée sous les pierres avec l'*helix conspurcata* Drap. L. C. page 105. n.° 38. Pl. 7. F. 23-25. Jamais avec l'*h. striata*. Je regrette de n'avoir pas observé l'animal. (Mon cabinet).

54. H. Ruban. *H. Ericetorum.*

Drap. L. C. page 107. n.° 40. Pl. 6. F. 12.

55. H. Négligée. *H. Neglecta.*

Drap. L. C. page 108. n.° 41. Pl. 6. F. 13.

56. H. Alpine. *H. Alpina.* (Figurée).

H. Testâ utrinquè orbiculato-convexâ, subpellucidâ, umbilicatâ, longitudinalitèr striatâ, sœpissimè albidâ, aliquandò griseâ corneo maculatâ, maculis irregularitèr dispositis; anfractibus senis convexis, ultimo subcarinato; aperturâ subrotundâ; labro marginato, albo, reflexo; apice subpapillato, corneo.

Hauteur 4 à 4 1/2 lignes.
Diamètre 9 lignes.

Variétés.

a. Minor grisea, corneo maculata;
—— Faure-Biguet. (Collection).

Helix (helicogena) alpina, de Fér. prod. page 38 n.° 160.

Animal : jaunâtre, ne différant de notre *helix fontenillii* que par cette couleur.

Coq. orbiculaire, convexe des deux côtés, très-peu transparente, ombiliquée, striée longitudinalement, presque toujours blanchâtre, quelquefois grise tachetée irrégulièrement d'une couleur cornée; six tours de spire convexes, le dernier paraissant un peu caréné; ouverture presque ronde; péristome bordé, blanc et réfléchi; sommet un peu mameloné (*) et corné : lorsque l'animal est plus âgé, la coquille est plus blanchâtre et alors elle n'a point les taches cornées. Notre *helix fontenillii* et celui-ci ont beaucoup d'analogie entre eux, peut-être ne devraient-ils former qu'une seule espèce. Voici leurs caractères distinctifs : l'*h. alpina* est plus petit, plus globuleux, un peu moins fortement ombiliqué, il n'est presque point caréné, mais plus solide, moins transparent et toujours plus blanchâtre que le premier; son ouverture est plus arrondie.

Habite : les Hautes Alpes, sur les rochers calcaires des montagnes les plus élevées des environs de la *Grande Chartreuse.* Elle paraît résister à la grande chaleur; pendant les plus fortes chaleurs du jour elle se cache dans les trous des rochers où le soleil va souvent la trouver sans que cet incident lui fasse chercher un autre ombrage. M. de Férussac dit qu'elle vit aux environs de *Die* (Drôme).

(*) Par mameloné, j'entends un peu élevé, en forme de bouton.

57. H. Des Gazons. *H. Cespitum.*

Drap. L. C. page 109. n.° 42. Pl. 6. F. 14-17.

Animal : blanchâtre; tentacules grisâtres; yeux noirs.

58. H. Semi-Rousse. *H. Olivetorum.*

H. Incerta. Drap. L. C. page 109. n.° 43. Pl. suppl.re F. 8-9.

J'ai dû rendre à cette espèce le nom que lui avait imposé Gmel. page 3639. n.° 170. et que tous les auteurs lui conservent.

59. H. Bandelette. *H. Faciola.*

Drap. L. C. page 110. n.° 44. Pl. 6. F. 22-24.

IV. Coquille Aplatie.

A. *Péristome réfléchi.*

60. H. Planospire. *H. Planospira.* (Figurée).

H. Testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexâ, umbilicatâ, glabrâ, corneo-lutescente, anfractibus senis, ultimo fasciâ brunneâ cincto; labro margine reflexo, albo.

Hauteur 5 1/2 lignes.
Diamètre du dernier tour 10 1/2 lignes.

Gualt. test. tab. 3. F. O.
Studer, systemat. Verzeich. page 14.
Sturm. Würmer 4. heft. tab. 16. F. 1.
Lam. an. s. vert. tome 6. (2.e partie). page 78. n.° 48.
Payraudeau moll. de Corse. page 98. n.° 198.

Helix (helicella) Zonata, De Fér. prod. page 38. n.° 165.

Helix Ericetorum, Chemnitz. Conch. 9. tab. 132. F. 1194-1195? (Monente *Férussac*).

Coquille : orbiculaire, spire surbaissée, convexe en dessous, ombiliquée, lisse, de couleur de corne jaunâtre; six tours de spire, le dernier est orné d'une fascie brune; bord latéral réfléchi et blanc. La nature de son test et sa forme la rapprochent de l'*helix cornea* Drap. L. C. page 110. n.° 45. Pl. 8. F. 1 à 3. Mais elle est plus grande, plus aplatie, plus lisse, et sa couleur tire un peu plus sur le vert. Edule.

Habite : la Haute-Autriche, le Frioul Vénitien, les Alpes, Grasse (Var), où elle est assez rare; communiquée par M. *Requin*, Naturaliste à Avignon. (Mon cabinet).

61. H. De Kermorvan. *H. Kermorvani.* (Figurée).

H. Testâ discoïdeâ, fragilissimâ; striatulâ, pellucidâ, nitidâ, corneâ, subtùs umbilicatâ et convexâ; spirâ plano-depressâ; anfractibus quinis convexis, interdùm albo-lutescente cinctis, ultimo majore rotundato; aperturâ semi-rotundatâ; labro intùs marginato, albo, reflexo; apice demerso.

Hauteur 4 lignes.
Diamètre 11 lignes.

Collard des Cherres, moll. du Finistère Bull. de la société Linn. de Bordeaux, tome 4. page 98. n.° 18.

Helix (helicella) quimperiana, De Fér. prod. page 39. n.° 172.

Cette coquille, d'une fragilité extrême pour sa taille, est discoïde,

striée légèrement, luisante, transparente, cornée, convexe et ombiliquée en dessous; spire déprimée; cinq tours convexes, coupés à des distances irrégulières par une espèce d'anneau d'un blanc-jaunâtre, le dernier est toujours proportionnellement plus grand et arrondi; ouverture presque ronde; péristome blanc, bordé en dedans et réfléchi; cette bordure de l'ouverture paraît extérieurement, mais sous une couleur jaunâtre; sommet enfoncé. Les anneaux qui traversent les tours de spire désignent les différens repos qu'a faits l'animal pendant la construction de sa coquille.

Cette espèce est trop bien caractérisée pour qu'il soit nécessaire de faire ressortir les différences qu'elle a avec ses congénères : sa forme est un peu celle du *planorbis corneus*, Drap. page 43.

Habite : Quimper et plusieurs localités des environs de Brest, plus particulièrement à Kervalon où elle est très-abondante dans les lieux humides. Comm. M. *De Kindelan.* (Mon cabinet). Edule.

J'ai cru devoir conserver à cette espèce le nom que lui a imposé M. *Collard des Cherres;* le nom de *quimperiana* ayant paru trop exclusif à l'auteur : déjà trop souvent on a donné, à des objets d'histoire naturelle, des noms spécifiques tirés des localités.

62. H. Cornée. *H. Cornea.*

Drap. L. C. page 110. n.° 45. Pl. 8. F. 1-3.

63. H. De Fontenille. *H. Fontenillii.* Nobis. (Figurée).

H. Testâ orbiculato-depressâ, pellucidâ; albido corneoque irrégularitèr coloratâ; latè et profundè umbilicatâ, longitudinalitèr striatâ; anfractibus sex subplanis, ultimo carinato; labro margine albo, reflexo.

Hauteur 3 1/2 lignes.
Diamètre, y compris l'ouverture, 10 à 11 lignes.

Michaud. Bul. d'hist. nat. de la société Linn. de Bordeaux tome 3. page 267. planche F. 13 et 14.

an. H. Verticillus? Lam. n.° 46. — Daudeb. prod. n.° 202.

Animal : noirâtre au-dessus du cou, manteau brun; tentacules supérieurs longs et bruns, le sommet noir, les inférieurs très-courts; pied blanchâtre. Il recherche les lieux ombragés et bas, et paraît craindre les ardeurs du soleil.

Coquille : blanchâtre ornée de taches larges et irrégulières de couleur de corne-claire. Ces taches sont transparentes et font l'effet de quelques gouttes d'huile jetées sur un papier blanc. La spire est surbaissée et l'ombilic si profond, qu'il laisse voir tous les tours, même le sommet.

Cette espèce me paraît voisine de l'*helix strigata* de M. de Férussac, mais elle est moins fortement striée et son ombilic est plus ouvert que celle de cet auteur, qui n'a point les taches qui caractérisent toujours notre espèce.

Elle diffère de l'*helix alpina* par l'abaissement de la spire, la taille, par ses taches, par sa ténuité et par la carène de son dernier tour. Quoique ces deux espèces soient très-voisines, elles semblent surtout se séparer par la position des lieux qu'elles habitent.

Habite : la Grande Chartreuse (Isère), où elle fut d'abord rencontrée par M.r *Mouton-Fontenille*, Conservateur du Cabinet et Professeur d'Histoire Naturelle de la ville de Lyon. Elle vit sur les murs d'une ancienne porte qui est située à une demi-lieue du couvent, où je l'ai observée depuis.

64. H. Des Pyrénées. *H. Pyrenaica.*

Drap. L. C. page 111. n.° 46. Pl. suppl.re F. 7.

65. H. Lampe. *H. Lapicida.*

Drap. L. C. page 111. n.° 47. Pl. 7. F. 35-37.

66. H. De Rang. *H. Rangiana.*

H. Testâ orbiculato-compressâ; umbilicatâ, umbilico obovato, corneâ, nitidâ, pellucidâ, supernè subplanâ, subtùs convexâ, elegantèr striatâ, striis æqualibus et æquidistantibus, infernè minoribus; anfractibus septenis, ultimo carinato, marginato; aperturâ depressâ; peristomate reflexo, ringente, rostrato.

Hauteur 1 1/2 à 2 lignes.
Diamètre 5 lignes.

Helix Rangiana, *des collections.*

Coquille : orbiculaire aplatie, (carocolle de quelques auteurs), ayant un ombilic un peu ovale, effet produit par la saillie du péristome; cornée, luisante, transparente, presque plate en dessus, convexe en dessous, élégamment striée, stries égales, parallèles, plus fines en dessous; sept tours de spire, le dernier caréné, carène saillante; ouverture déprimée; péristome réfléchi, grimaçant et armé d'une espèce de dent recourbée produite par un sinus ou échancrure qui se trouve de chaque côté. C'est la carène du dernier tour et la réflexion du bord latéral qui concourent à la formation de cette dent ressemblant assez à un bec recourbé.

Cette espèce est bien distincte de toutes celles de France, sa forme

forme est la même que celle de l'*helix* (*helicogena*) *barbata*, Fér. prod. page 37. n.° 152. Elle n'en diffère que par sa taille plus grande et par la forme grimaçante de son péristome.

Habite : Collioure (Pyrénées Orientales), sur une haute montagne aride où elle fut rencontrée, pour la première fois, par M. *Bellieu*, jeune naturaliste de cette ville, qui la fit connaître à M. Sander-Rang, Officier au Corps Royal de la Marine, auteur du Manuel des Mollusques. Elle est classée dans les collections sous le nom de ce savant Malacologiste, à qui nous la dédions, avec plaisir, d'une manière plus authentique.

67. H. Planorbe. *H. Obvoluta.*

Drap. L. C. page 112. n.° 48. Pl. 7. F. 27-29.

Animal : chagriné; pied gris; cou noirâtre; tentacules noirs, les supérieurs longs, les inférieurs très-courts.

Le péristome de cette coquille est rose-clair; elle est hispide dans tous les âges. Poils longs.

68. H. Soyeuse. *H. Holosericea.*

H. Testâ orbiculato-planâ, subtùs convexâ, hispidâ, pilis minimis; umbilicatâ, corneâ, fragili, anfractibus quinis rodundatis, ultimo subcarinato; aperturâ triangulari; labro margine violaceo, reflexo, intùs bidentato, extùs sinû duplici impresso; apice complanato.

Hauteur 2 lignes.
Diamètre 5 lignes.

Gmel. (*monente Férussac*).
Studer. systemat. Verzeich. page 16.

Helix (helicodonta) holosericea, De Fér. prod. page 34. n.° 106.
Helix obvoluta, Dillwyn. (*Non* Draparnaud nec Lamark).

Coquille : orbiculaire, à spire aplatie, convexe en dessous, ombiliquée, cornée, fragile, hispide, poils caducs et très-petits, rapprochés et disposés en quinconce; cinq tours arrondis, le dernier semble un peu caréné; ouverture triangulaire; péristome bordé, d'un violet plus ou moins foncé qui devient blanc après la mort de l'animal, réfléchi, orné intérieurement de deux dents très-prononcées auxquelles correspondent, extérieurement, deux trous (placés sous le rebord) qui s'enfoncent dans les dents, ce qui les rend creuses; sommet aplati, pas plus élevé que les autres tours.

Il est facile, par le rapprochement de la description de cette coquille et de celle de l'*helix obvoluta* Drap. L. C. page 112. n.° 48. Pl. 7. F. 27-29., de se convaincre combien ces deux espèces ont d'analogie, ce qui a porté beaucoup de naturalistes à les confondre. Notre espèce diffère cependant de celle de Drap. par les deux dents de l'ouverture, par les deux trous qui y correspondent et par l'ombilic qui est plus petit. Notre coq. est toujours moindre.

Habite : les hautes montagnes des Alpes. Dans les environs de la Grande Chartreuse. Les individus que je possède viennent de MM. *Studer* et *Charpentier*.

69. H. Mignonne. *H. Pulchella.*

Drap. L. C. page 112. n.° 49. Pl. 7. F. 30-34.

B. *Péristome bordé.*

70. H. Albelle. *H. Albella.*

Drap. L. C. page 113. n.° 50. Pl. 6. F. 25-27.

C. *Peristome simple.*

71. H. Pymée. *H. Pygmœa.*

Drap. L. C. page 114. n.° 51. Pl. 8. F. 8-10.

Animal : blanchâtre; tentacules gris.

72. H. Lenticule. *H. Lenticula.*

H. Testâ orbiculato-depressâ, utrinquè convexiusculâ, umbilicatâ, pellucidâ, longitudinalitèr irregularitèr-que striatâ, corneâ; anfractibus septenis subplanis, ultimo carinato; aperturâ depressâ; labro simplici, semi-reflexo.

Hauteur 1 1/2 lignes.
Diamètre 4 lignes.

Helix (helicigona) lenticula, De Fér. prod. page 37. n.° 154.
Helix striatula, Linn. (*monente Collard des Cherres*) Bult. de la soc. Linn. de Bordeaux. tome 4. page 98. n.° 21.

Coquille : orbiculaire, déprimée, légèrement convexe des deux côtés, ombiliquée, transparente, striée régulièrement dans une direction longitudinale, couleur de corne-claire; sept tours de spire presque plats, le dernier caréné; ouverture déprimée vers l'ombilic et arrondie du côté de la carène; péristome simple, légèrement réfléchi. Le bord columellaire fait une petite saillie dans l'ombilic.

Cette coquille a beaucoup de rapport avec l'*helix barbata*, De Fer. prod. page 37. n.° 152. sa forme est la même, mais ses stries sont plus légères et sa taille plus petite; d'ailleurs elle n'est point

marginée comme elle. Elle se rapproche aussi beaucoup de l'*helix rotundata* Drap. L. C. page 114. n.° 52. Pl. 8. F. 4–7., de laquelle elle diffère en ce que notre espèce est plus grande, plus fortement carénée, moins largement ombiliquée et toujours unicolor. En outre celle de Drap. a son ouverture presque ronde.

Habite : Collioure (Pyrénées Orientales), sous les pierres et les vieux bois; dans les endroits humides. Elle vit aussi en Espagne, où je l'ai rencontrée. En Egypte, *Olivier*. Abondante. (Mon cabinet).

73. H. Bouton. *H. Rotundata.*

Drap. L. C. page 114. n.° 52. Pl. 8. F. 4–7.

74. H. Peson. *H. Algira.*

Drap. L. C. page 115. n.° 53. Pl. 7. F. 38–40.

75. H. Lucide. *H. Lucida*

Drap. L. C. page 103. n.° 34. Pl. 8. F. 11–12.

76. H. Luisante. *H Nitida.*

Drap. L. C. page 117. n.° 54. Pl. 8. F. 23–25.

77. H. Brillante. *H. Nitens.* Nobis. (Figurée).

H. Testâ orbiculato–depressâ, umbilicatâ, umbilico pervio, tenui, diaphanâ, nitidâ, minutissimè longitudinalitèr striatâ, sæpiùs corneo–fuscâ, interdùm virente-albidâ, subtùs pallidiore; anfractibus quaternis subplanis; aperturâ depressâ, obliquâ, expansâ; peristomate simplici, acuto.

Hauteur 1 1/2 ligne.

Diamètre, y compris l'ouverture, 4 lignes.
— non compris l'ouverture, 3 lignes.

Variétés.

a. Virens-albida.

Helix nitens? Grateloup. moll. Dax. Bull. soc. Linn. Bordeaux, tome 3. page 112. n.° 22.
—— ? Poiret, prod. page 75. n.° 10.
—— ? Gmel. syst. nat. n.° 66. page 3633.
—— Maton et Rackett. (*ex fide de Fér.*).
—— Linn. trans. VIII. tab. 5. F. 7.

Helix lucida, Montagu et Pulteney. (*ex fide de Fér.*).
Helix (helicella) nitens, De Fér. prod. page 41. n.° 216.

Petiv. Gazop. t. 93. F. 14?
Chemn. Conch. 9. t. 127. F. 1130–1131?

Helix cellaria? Studer *systemat. Verzeich.* page 13.

Coq. orbiculaire, déprimée; ombilic assez ouvert; mince, diaphane, luisante, légèrement striée longitudinalement, le plus souvent obscurément cornée, quelquefois d'un blanc teint d'une légère couche de vert (variété a); quatre tours de spire presqu'aplatis, plus pâles en dessous; ouverture déprimée, oblique et étendue; péristome simple, tranchant; le bord latéral plus avancé que le columellaire.

Cette espèce est la plus aplatie des hélices luisantes, et celle dont l'ouverture est plus déprimée; le dernier tour augmente subitement vers sa fin, ce qui lui donne de l'étendue. Notre coq., que nous rapportons avec doute à l'*helix nitens*, des auteurs, est

très-rapprochée de l'*helix nitida*, Drap. L. C. page 117. n.° 54. Pl. 8. F. 23-25.; elle n'en diffère que par sa taille plus petite, sa couleur ordinairement un peu plus foncée. Elle est plus grande que l'*helix lucida*, Drap. L. C. page 103. n.° 34. Pl. 8. F. 11-12. sa spire est moins élevée; ce qui la sépare surtout de ces espèces, c'est un nombre, plus petit, de tours de spire et l'expansion de son ouverture, caractère particulier de notre *nitens*; sa forme est aussi celle de l'*helix concolor*, Fér. prod. page 40. n.° 208.

Habite : Nautua (Ain), dans les environs de cette ville. Comm. M. Foudras. (Ma collection).

Il était assez difficile de déterminer l'*helix nitens*, dont plusieurs Naturalistes ont parlé, et qui n'a été figuré par aucun auteur français. Les conchyliologistes pourront, avec les figures que je donne, s'assurer si mon espèce est bien l'identique de la leur. Peut-être, et je n'en doute pas, y a-t-il plusieurs espèces sous ce nom !

78. H. Nitidule. *H. Nitidula.*

Drap. L. C. page 117. n.° 55. Pl. 8. F. 21-22.

79. H. Cristalline. *H. Crystallina.*

Drap. L. C. page 118. n.° 56. Pl. 8. F. 13-17.

Animal : blanchâtre ou jaunâtre; tentacules bleuâtres; yeux noirs.

J'ai dû, (à l'imitation de M. Grateloup), changer le nom français de cette espèce; celui de *cristalline*, lui convenant beaucoup mieux, et réservant celui de *brillante* pour notre *helix nitens.*

Nota. Les *helix rufa* et *brevipes* ne sont point de France : ils ont été découverts en *Souabe*, par M. D'audebard.

6.e Genre.

AMBRETTE. *SUCCINEA*. Drap.

Drap. Lam. Bard, Ch. des Moul. Gratel. Say, de Blainv. Millet.

Bulimus, Brug.
Helix, Linn. Gmel. mull.
Tapada, Studer.
Amphibulima, Lam.
Cochlohydra, De Férussac.

Animal : limaciforme, assez gros, rampant, de la famille des hélices avec lesquelles il a de grandes analogies; quatre tentacules courts, les deux postérieurs renflés à la base, plus grands, oculés au sommet, les antérieurs très-grèles, à peine visibles. Cet animal peut à peine être contenu dans sa coquille.

Coquille : ovale ou oblongue, très-fragile et transparente; ouverture ample, entière, plus longue que large et oblique; bord latéral tranchant, non réfléchi, s'unissant inférieurement à une columelle évasée, lisse, amincie : point d'opercule, mais un épiphragme papiracé pendant les tems froids.

Ce trachélipode, qui tient le milieu entre les bulimes et les limnées, d'après Lamark, est presque amphibie; quoiqu'il habite le voisinage des eaux douces, il est véritablement terrestre et vit habituellement à l'air libre.

Ce genre diffère des bulimes en ce que son bord latéral n'est

jamais réfléchi et que son ouverture est plus ample; il est distingué des limnées en ce que le bord droit, en remontant sur la columelle, n'y forme aucune apparence de plis.

ESPÈCES.

1. Ambrette Amphibie. *Succinea Amphibia.*

Drap. L. C. page 58. n.° 1. Pl. 3. F. 22-23.

2. A. Oblongue. *S. Oblonga.*

Drap. L. C. page 59. n.° 2. Pl. 3. F. 24-25.

7.e Genre.

BULIME. *BULIMUS.* Brug.

Drap. Lam. Millet, Brard, Ch. des Moul. Gratel. Den. de Montfort, de Blainv.

Helix, Linn. mull.
Turbo, Pennat, Montagu.
Helix (*cochlicella*) et (*cochlogena*), De Férussac.
Bulinus, Studer.

Animal : trachélipode à collier, sans cuirasse; quatre tentacules, les postérieurs plus grands, oculés au sommet, les antérieurs courts; pied dépourvu d'opercule, comme celui des hélices.

Coquille : ovale, oblongue ou turriculée; ouverture ovale, entière, sans dents ni plis, à bords désunis supérieurement et inégaux; columelle droite, lisse, sans troncature à la base.

Genre

Genre terrestre, ressemblant à quelques maillots dont il diffère par l'absence des dents ou des plis à l'ouverture : il se distingue des agathines par une véritable épiderme, et surtout par le défaut de troncature à la base de l'ouverture.

ESPÈCES.

1. Bulime Radié. *Bulimus Radiatus.*

Drap. L. C. page 73. n.° 1. Pl. 4. F. 21.

2. B. De Collin. *B. Collini.* Nobis. (Figuré).

B. Testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, subtilissimè striatâ, pellucidâ, nitidâ, corneo-fucescente; anfractibus quinis aut senis, ultimo maximo, convexo; aperturâ ovatâ; peristomate simplici, acuto; apice obtuso.

Hauteur 7 lignes.
Diamètre 4 lignes.

Coquille: ovale, ventrue, perforée, très-légèrement striée, transparente, luisante, de couleur de corne-brune; cinq à six tours de spire, le dernier très-grand et convexe; ouverture ovale; péristome simple, tranchant; sommet obtus.

Ce bulime, pour la grosseur, est placé entre le *B. radiatus* et le *B. montanus* de Drap.; son test est absolument le même que celui de ce dernier dont il diffère d'ailleurs par la longueur, la grosseur et le nombre de tours; son ouverture n'est point évasée : il est si distinct du premier qu'il me semble inutile d'en faire ressortir les différences.

Habite : Verdun (Meuse), sur les écorces d'arbres, dans les bois. Rare. (Mon cabinet.)

Nous dédions cette belle espèce à M. *Collin*, naturaliste de Verdun; c'est lui qui nous l'a communiquée.

3. B. Montagnard. *B. Montanus.*

Drap. L. C. page 74. n.° 2. Pl. 4. F. 22.

Animal : grisâtre, tacheté de noir, chagriné, deux sillons sur le cou; pied long et atténué postérieurement; tentacules postérieurs longs et gros supérieurement, les antérieurs courts; mufle obtus et divisé en deux par une petite fente.

Habite : les montagnes des Alpes; les environs de Metz, (Moselle), et de Verdun, (Meuse), sur les écorces d'arbres.

4. B. Obscur. *B. Obscurus.*

Drap. L. C. page 74. n.° 3. Pl. 4. F. 23.

5. B. Décollé. *B. Decollatus.*

Drap. L. C. page 76. n.° 6. Pl. 4. F. 27-28.

6. B. Aigu. *B. Acutus.*

Drap. L. C. page 77. n.° 7. Pl. 4. F. 29-30.

7. B. Ventru. *B. Ventricosus.*

Drap. L. C. page 78. n.° 8. Pl. 4. F. 31-32.

8.e Genre.

AGATHINE. *ACHATINA.* Lam.

De Blainv. Des Moul. Grateloup, col. des Cherres.

Bulimus, Drap. Mill. Brard.
Bulinus, Studer.
Helix (*cochlicopa*), De Férussac, Rang.

Animal : analogue à celui des bulimes; quatre tentacules dont les deux plus grands sont oculés ou sommet. Il forme un épiphragme pendant la mauvaise saison.

Coquille : ovale ou oblongue; ouverture entière, ovale; bord latéral tranchant, non réfléchi; columelle nue, lisse, tronquée à sa base : point d'opercule.

Genre : subterrestre, vivant dans les lieux humides, sous les pierres, mais non pas spécialement près des eaux, comme l'ont pensé quelques auteurs, puisque je l'ai rencontré sur des montagnes. M. de Blainville a observé, dans l'animal, une sorte d'interruption du collier, au point de jonction du côté droit au côté gauche, ainsi qu'une saillie du muscle columellaire qui détermine la troncature de la columelle de la coquille.

ESPÈCES.

1. Agathine Brillante. *Achatina Lubrica.*

Bulimus Lubricus, Drap. L. C. page 75. n.° 4. Pl. 4. F. 24.

J'ai dû rapporter cette espèce à son véritable genre, puisque, des bulimes de Drap., c'est le seul qui soit luisant et sans véritable épiderme : il a d'ailleurs, d'une manière assez visible, la troncature qui caractérise le genre agathine et doit constituer le passage des bulimes à ce dernier genre. Il est plus petit, mais assez semblable à l'*achatina folliculus* de Lamark, et vit dans des localités parfaitement analogues. M. de Ferussac avait senti la nécessité de comprendre cette espèce dans son sous-genre *cochlicopa*, j'appuie son avis à cet égard.

2. A. Follicule. *A. Folliculus.* (Figurée).

A. Testâ parvulâ, subturritâ, lævissimâ, diaphanâ, corneo-lutescente; anfractibus quinis convexiusculis, ultimo majore; aperturâ ovali; apice obtuso.

Hauteur 4 lignes.
Diamètre du dernier tour 1 1/2 ligne.

Lam. an. s. vert. tome 6. (2.e partie) page 133. n.° 18.

Helix folliculus, Gmel. page 3654. n.° 199.
—— D'audeb. hist. moll. n.° 373.
—— Gronovius, zoophil. fasc. 3. page 296. Pl. 19. F. 15-16.

Physa scaturiginum, Drap. L. C. page 56. n.° 4. Pl. 3. F. 14-15.

Helix (cochlicopa) folliculus, Fér. prod. page 51. n.° 373.

Animal : jaunâtre de son vivant : il devient bleuâtre quand on le fait périr dans l'eau chaude.

Coquille : petite, alongée, lisse, transparente, d'un jaune doré brillant, du vivant de l'animal, d'un jaune obscur après sa mort; cinq tours de spire un peu convexes, le dernier plus grand comparativement aux premiers; les deux premiers sont si petits qu'ils forment une espèce de mamelon, le troisième augmente subitement, le dernier peu convexe; ouverture étroite ayant plus du tiers de la longueur totale de la coquille; bord columellaire blanc près de la troncature; sommet obtus.

Cette espèce est de même forme et de même couleur que le *bulimus lubricus* Drap., son test est de même nature; il en diffère

cependant par sa taille constamment plus grande, par son facies et par sa troncature plus prononcée, ce qui a déterminé, avec raison, Lam. à placer cette espèce dans le genre agathine.

Habite : le Languedoc, les environs de Montpellier (Hérault), la Provence. Vit sous les pierres, dans les lieux humides.

Le *physa scaturiginum*, Drap., n'est autre chose que cette espèce dans l'état de jeunesse. J'ai été à même de me convaincre du fait en comparant des sujets classés par Drap. lui-même; il paraît que cet auteur rencontra rarement la coquille dont nous nous occupons, il ne la possédait que dans l'état jeune. Ainsi le *physa scaturiginum*, qui, d'ailleurs, est une coquille *dextre*, ne peut plus être conservé parmi les physes.

3. A. Aiguillette. *A. Acicula.*

Drap. L. C. page 75. n.° 5. Pl. 4. F. 25-26.

9.e Genre.

CLAUSILIE. *CLAUSILIA.* Drap.

Cuv. Lam. Mill. Brard, De Blainv. Studer, Ch. Des Moul. Gratel.

Helix, Linné, Muller.
Buccinum, List. D'arg.
Bulimus, Brug.

Helix (*cochlodina*), De Férussac.

Animal : très-petit, semblable à celui des hélices et des maillots; corps grêle alongé; quatre tentacules, les inférieurs très-courts.

Coquille : toujours turriculée, fusiforme, mince, à sommet grêle et obtus; ouverture entière, ovale, à bords réunis, plissée; péristome continu, réfléchi; un osselet élastique columellaire.

Ce genre est plus turriculé et plus grêle que celui des maillots; il vit dans les lieux humides, sur les murs, parmi les mousses, dans les crevasses des arbres.

ESPÈCES.

1. Clausilie Lisse. *Clausilia Bidens.*

Drap. L. C. page 68. n.° 1. Pl. 4. F. 5–7.

Animal : noirâtre ou grisâtre, chagriné en dessus; tentacules supérieurs longs et gros, les inférieurs courts.

2. C. Solide. *C. Solida.*

Drap. L. C. page 69. n.° 2. Pl. 4. F. 8–9.

3. C. Douteuse. *C. Dubia.*

Drap. L. C. page 70. n.° 3. Pl. 4. F. 10.

Animal : grisâtre, tacheté de noir ou noirâtre; tentacules supérieurs gros et très-courts, les inférieurs à peine visibles; pied plus pâle et étroit.

Habite : Barèges (Hautes Pyrénées), la Grande Chartreuse (Isère), dans les forêts, sur les arbres.

4. C. Froncée. *C. Corrugata.*

Drap. L. C. page 70. n.° 4. Pl. 4. F. 11-12.

C'est avec doute que je mets, ici, cette espèce, je ne la crois pas

de France et ne l'ai observée nulle part. Je la possède, mais étrangère à la France : je ne l'ai vue dans aucune des collections, de localité, que j'ai été à même de visiter, et aucun des Naturalistes, auprès desquels j'ai pris des renseignemens sur son habitation en France, ne l'a rencontrée.

5. C. Pointillée. *C. Punctata.* Nobis. (Figurée).

C. Testâ sinistrorsâ, fusiformi, pellucidâ, longitudinalitèr obliquè striatâ, corneâ vel fulvâ; anfractibus undecim convexis, ultimo corrugato, spiralitèr ad suturam uni-sulcato dorsoquè maculâ albidâ, semi-lunari, ornato; suturis denticulis albis supernè notatis; aperturâ ovatâ; peristomate albo, reflexo, supernè sinum simulante; labio uni-plicato; columellâ bi-lamellatâ; apice obtuso.

Hauteur 9 à 10 lignes.
Diamètre 2 lignes.

Clausilia denticulata, *de quelques collections.*

Helix (cochlodina) denticulata? De Fér. prod. page 63. n.° 538.
Bulimus denticulatus? *Olivier*, voyage au levant. Pl. 17. F. 9. a, b. (*monente de Férussac*).

Coquille : sénestre, fusiforme, transparente, striée en sens longitudinal-oblique, cornée ou fauve; onze tours convexes, le dernier plus rugueux et marqué, près de la suture, d'un sillon spiral près duquel on voit une tache blanchâtre, sémi-lunaire; les sutures sont ornées, (dans leur partie supérieure, à des distances à peu près égales), de petits points blancs un peu alongés; ouverture ovale; péristome blanc, réfléchi, formant supérieurement une espèce de sinus; sur le bord columellaire est, intérieurement, un petit pli, dont la direction est la même que celle de

l'axe de la coquille; sur la columelle, paraissent deux lames décurrentes qui partent de deux points éloignés et se rapprochent à mesure qu'elles s'enfoncent dans la cavité de l'ouverture; sommet obtus. C'est la plus grande des clausilies de France.

Le *clausilia papillaris*, Drap. L. C. page 71. n.° 5. Pl. 4. F. 13., est l'espèce la plus voisine de la nôtre : elle en diffère par sa couleur beaucoup plus foncée; le *C. papillaris* est blanchâtre: Drap., dans sa description, n'a point fait mention de la couleur: le *C. punctata* est plus grand, plus fortement strié, son ouverture est plus ovale; les points qui ornent sa suture, sont plus alongés; mais le caractère distinctif gît dans le pli que l'on aperçoit sur le bord columellaire, il correspond à l'ombilic.

Habite : les environs d'Avignon (Vaucluse). (Mon cabinet).

NOTA. Dans l'incertitude, si cette espèce est l'*h.* (*cochlodina*) *denticulata*, De Fér., j'ai dû, provisoirement, lui donner un nom.

6. C. PAPILLEUSE. *C. Papillaris.*

Drap. L. C. page 71. n.° 5. Pl. 4. F. 13.

7. C. VENTRUE. *C. Ventricosa.*

Drap. L. C. page 71. n.° 6. Pl. 4. F. 14.

Animal : noirâtre sur le cou, gris partout ailleurs, tacheté; tentacules assez longs; les inférieurs courts; pied alongé.

8. C. PLISSÉE. *C. Plicata.*

Drap. L. C. page 72. n.° 7. Pl. 4. F. 15-16.

9. C. PLICATULE.

9. C. Plicatule. *C. Plicatula.*

Drap. L. C. page 72. n.° 8. Pl. 4. F. 17–18.

Animal : noirâtre; tentacules supérieurs gros, très-courts, sommet gros, les inférieurs courts; pied grisâtre, assez grand.

10. C. Rugueuse. *C. Rugosa.*

Drap. L. C. page 73. n.° 9. Pl. 4. F. 19–20.

11. C. Parvule. *C. Parvula.* (Figurée).

C. Testâ parvulâ, fusiformi, sinistrorsâ, gracili, acutâ, tenuitèr striatâ, pallidè–fuscâ; aperturâ multiplicatâ; anfractibus septenis vel octonis.

Hauteur 3 à 4 lignes.
Diamètre 3/4 de ligne.

Studer, systemat. Verzeich. page 20.
Ch. des Moul. Bull. de la soc. Linn. Bordeaux. tome 2. page 53. n.° 4.
Grateloup, Bull. de la soc. Linn. Bordeaux, tome 3. page 131. n.° 2.

Helix (cochlodina) parvula, De Fér. prod. page 63. n.° 544.
Clausilia rugosa, Var. G. Drap. L. C. n.° 9.
Turbo crustatus, Hartmann.

Animal : noirâtre, plus pâle en dessous; tentacules tirant sur le gris, les supérieurs plus longs et grèles; yeux noirs.

Coquille : petite, fusiforme, sénestre, grèle, aigue, très-légèrement striée, brunâtre; outre les deux grandes lames qui sont sur la columelle, elle a plusieurs autres petits plis sur

le péristome; sept à huit tours de spire. Elle est plus petite, beaucoup moins fortement striée et plus ventrue que le *clausilia rugosa*, Drap. L. C. page 73. n.° 9. Pl. 4. F. 19–20.

Habite : sur les mousses des vieux murs; à Lyon, Valence, Bordeaux, Dax; plus abondante dans la France Septentrionale.

10.e Genre.

MAILLOT. *PUPA.* Drap.

Brard, Millet, Ch. des Moul. de Blainv. Gratel. Nilsson, Studer, Pfeiffer.

Helix, Linné, muller.
Bulimus, Brug. Bosc.
Turbo, Linn. Gmel, Montagu, Maton, etc.
Les Barillets, Géoffroy.
Helix, (*cochlodonta*), De Fér.

Animal : trachélipode, très–petit, à collier, sans cuirasse, quatre tentacules dont les deux supérieurs plus longs, oculifères, les inférieurs très–courts, quelquefois très-peu apparens.

Coquille : cylindracée, turriculée, pupiforme, épaisse et assez solide; sommet obtus; ouverture demi–ovale, irrégulière, dentée ou plissée, ordinairement droite, subanguleuse inférieurement.

Terrestre, vivant dans les lieux ombragés, sur la terre, le gazon, mais plus souvent sous les pierres. Quelques espèces vivent dans les lieux humides.

ESPÈCES.

A. *Coquille ovale ou cylindrique et obtuse.*

1. Maillot Pagodule. *Pupa Pagodula.* (Figuré).

P. Testâ parvâ, dextrâ, cylindrico-obovatâ, ventricosâ, pallidè-corneâ; costulis longitudinalibus, obliquis incrementalibus acutis, minutissimis elegantissimisquè instructâ; anfractibus octonis rotundatis, ultimo gibbo, transversè unisulcato; aperturâ subquadratâ, obliquâ, edentulâ; peristomate continuo, subreflexo nec marginato, albo; rimâ umbilicali spirali, profundâ.

Hauteur 3 m. m.
Diamètre, y compris l'ouverture, 2 m. m.
— de l'ouverture, 1 m. m.

Ch. des Moul. actes. société. Linn. de Bordeaux. tom. 4. page 158.

Animal: extraordinairement petit comparativement à sa coquille, gélatineux et à demi transparent. Les muscles du pied et du pédicule sont extrêmement forts, ce qui est absolument nécessaire pour porter et soulever une coquille aussi considérable. Pendant la marche l'ouverture est posée d'aplomb sur le dos; le reste de la coquille, qui est couchée horizontalement, son sommet obliquant à droite, ne touche point à l'animal. Ce soulèvement complet et constant du corps protecteur paraît, à M. Ch. Desmoulins qui l'a observé, un fait assez rare chez les mollusques conchylifères. Pied assez étroit, mais très-épais, blanc; queue courte un peu obtuse; le mode de progression présente des particularités curieuses. Les ondulations successives, qui constituent la marche, ne sont point multipliées, tranquilles et tout-à-fait intérieures comme celles des autres limaçons et des limaces nues; la surface inférieure du plan locomoteur n'est pas simplement trainée à plat sur le verre au travers duquel on l'observe; à chaque effort progressif, l'extrémité de

la queue se soulève un peu et semble se pelotonner, pour donner, en s'appuyant de nouveau sur la plaque du verre, une impulsion plus considérable au pied; deux grosses ondulations seulement marchent continuellement et rapidement de la queue à la tête, mais elles ne sont pas tellement extérieures qu'il n'en résulte un pli qui écarte un peu de la ligne droite les bords du plan locomoteur, et les soulève assez pour devenir visible sur les bords supérieurs du pied. Le dessus de la tête et du cou et les tentacules sont les seules parties noirâtres, tout le reste de l'animal est blanc.

Orifice respiratoire très-petit, ouvert dans un repli du collier qui se loge dans le petit sinus de l'angle droit supérieur de l'ouverture; quatre tentacules, les deux supérieurs cylindriques, boutonnés au sommet, assez courts; yeux très-noirs; tentacules inférieurs extrêmement courts à tel point qu'ils ressemblent plutôt à deux tubercules alongés qu'à de vrais tentacules.

Coquille: tantôt un peu plus obovée, tantôt un peu plus cylindracée, ventrue, couleur de corne-pâle; ornée de côtes longitudinales, non caduques, obliques, très-petites, tranchantes, très-élégantes et régulièrement espacées; huit tours de spire arrondis le dernier bossu ayant un sillon transversal; ouverture presque quadrangulaire, oblique, sans dents; péristome continu, un peu réfléchi et blanc; ombilic spiral et profond.

Le sillon, qui partage le dernier tour en deux parties égales, s'étend jusqu'au rebord du péristome et lui fait faire un léger coude en dedans ce qui, joint au petit sinus de l'angle droit supérieur, rend le bord latéral un peu sinueux. La lame columellaire est transparente et laisse voir les côtes de l'avant-dernier tour, ce qui simule, par fois, de petits plis sur la columelle.

La saillie inférieure du dernier tour rend la fente ombilicale très-profonde ; elle ressemble à une vigule.

Habite : le Chateau de *Lanquais*, près Bergerac (Dordogne) ; dans un massif de grands chênes, parmi les mousses, au pied des arbres ; c'est sa ressemblance, (en petit), avec le *pupa pagoda* de l'île de France, *helix* (*cochlodonta*) *pagoda* Férussac, prodrome page 59. n.° 470. qui a déterminé M. Ch. Desmoulins à lui donner le nom spécifique de *pagodula.* (Mon cabinet). C'est à la générosité de cet auteur que je dois l'individu que je possède.

2. M. Tridental. *P. Tridentalis.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ parvâ, cylindricâ, obtusâ, fulvâ, longitudinalitèr-obliquè striatulâ ; anfractibus septenis convexis ; ultimo extùs unisulcato ; suturâ profundâ ; aperturâ subrotundatâ ; columellâ uni-plicatâ ; labro infernè bidentato, marginato, subreflexo ; umbilico patulo ; apice obtuso.

Hauteur 1 1/2 ligne.
Diamètre 3/4 de ligne.

a. Cinerea, minus striata.

Coquille : petite, cylindrique plus ou moins alongée, obtuse, fauve, ayant de légères stries longitudinales et dans une direction oblique ; sept tours de spire convexes, le dernier a un sillon extérieur ; suture profonde ; ouverture presque ronde ; il y a sur la columelle, assez intérieurement, un pli qui se prolonge dans l'ouverture ; sur le bord latéral sont deux dents semblables à deux points, ce bord est marginé et un peu réfléchi ; ombilic ouvert ; sommet obtus. Cette espèce est voisine, mais distincte, du *pupa marginata.* Drap. L. C. page 61. n.° 6. Pl. 3. F. 36-38.

Beaucoup plus petite que celle-ci, le nombre de ses dents la ferait facilement reconnaître si l'ensemble de ses autres caractères n'était suffisant.

Habite : les environs de Lyon. La variété (a) sur les acqueducs romains dit de *Chaponaud*. N'est pas rare.

3. M. Bordé. *P. Marginata.*

Drap. L. C. page 61. n.° 6. Pl. 3. F. 36-38.

4. M. Ombiliqué. *P. Umbilicata.*

Drap. L. C. page 62. n.° 7. Pl. 3. F. 39-40.

Animal : chagriné; tête et tentacules noirs, les inférieurs minimes et gros; pied blanchâtre. Il paraît peu vif.

5. M. Barillet. *P. Doliolum.*

Drap. L. C. page 62. n.° 8. Pl. 3. F. 41-42.

6. M. Baril. *P. Dolium.*

Drap. L. C. page 62. n.° 9. Pl. 3. F. 43.

Animal : noir; tentacules supérieurs noirs, courts et gros, les inférieurs très-courts et obtus; pied court, un peu large.

Habite : les environs de Besançon (Doubs), sur les montagnes, Au Jura, dans les Alpes

7. M. Biplissé. *P. Biplicata.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ elongatâ, cylindricâ, pellucidâ, nitidâ, glabrâ, umbilicatâ, albidâ; anfractibus novenis subplanis, superioribus minimis, aliis æqualibus; aperturâ triangulari; columellâ uniplicatâ;

labio uniplicato; labro tumido; peristomate reflexo, albo; apice obtusissimo.

Longueur 2 1/2 lignes.
Diamètre 3/4 de ligne.

Coquille : alongée, cylindrique, transparente, lisse, luisante, ombiliquée, blanchâtre; neuf tours de spire aplatis, les supérieurs très-petits augmentent subitement, les autres égaux entr'eux; ouverture triangulaire; la columelle et le bord columellaire ont chacun un gros pli qui se perd dans l'ouverture; bord latéral renflé au milieu à la manière des colombelles; péristome blanc et réfléchi; sommet très-obtus. Outre les deux plis, dont j'ai parlé, il en existe deux autres très-légers, dans la cavité de l'ouverture; ils ne sont visibles qu'à la loupe, et sont placés sur le bord latéral.

Ce maillot a une forme exotique; il est la miniature de l'*helix* (*cochlodonta*) *versipolis*, de Fér. prod. page 59. n.° 468., et n'en diffère que par les caractères de l'ouverture.

Habite : Lyon, dans les alluvions du Rhône. très-rare. Cabinet de M. Terver qui me l'a communiqué. M. Lafond, Naturaliste de la même ville, le possède aussi.

8. M. Sans Plis. *P. Inornata.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ elongatâ, cylindricâ, subtilissimè striatâ, pellucidâ, umbilicatâ, fulvâ; anfractibus octonis, convexis; suturâ subprofundâ; aperturâ semi-lunari, edentulâ; peristomate subreflexo; apice obtuso.

Longueur 2 lignes.
Diamètre 3/4 de ligne.

Coquille : alongée, cylindrique, très-légèrement striée, transparente, ombiliquée, fauve; huit tours de spire convexes; suture assez profonde, ouverture semi-lunaire, édentée; péristome un peu réfléchi; sommet obtus.

Cette espèce est plus grosse que le *Pupa muscorum* Drap.; elle lui est assez semblable par le facies. Elle ne peut être confondue avec le *pupa edentula*, du même auteur : elle est beaucoup plus alongée et plus cylindrique.

Habite : Lyon, dans les alluvions du Rhône. Rare. (Mon cabinet).

B. *Coquille oblongue, cylindrique et un peu conique.*

9. M. Grain. *P. Granum.*

Drap. L. C. page 63. n.° 11. Pl. 3. F. 45-46.

10. M. Avoine. *P. Avena.*

Drap. L. C. page 64. n.° 12. Pl. 3. F. 47-48.

11. M. Seigle. *P. Secale.*

Drap. L. C. page 64. n.° 13. Pl. 3. F. 49-50.

12. M. Grimace. *P. Ringens.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ cylindricâ, ventricosâ, obliquè striatâ, umbilicatâ, cinereo-corneâ; anfractibus octonis vel novenis convexis; aperturâ semilunari, coarctatâ; peristomate reflexo, albo, triplicato; labro angulato; labio biplicato; columellâ callosâ, triplicatâ, plicâ mediante interiore; plicis omnibus albis; apice obtuso.

Longueur 3 lignes.

Diamètre

Diamètre 1 1/2 ligne.

Variété.

a. Elongata, minùs ventricosa.

Coquille : cylindracée, ventrue, striée obliquement, ombiliquée, couleur de corne-cendrée; huit à neuf tours de spire convexes; ouverture semi-lunaire, rétrécie; péristome réfléchi, blanc, couvert de trois plis; bord latéral anguleux; le bord columellaire a deux plis; la columelle est calleuse et armée de trois plis, celui du milieu est plus avancé dans l'intérieur; tous ces plis sont blancs et le sommet est obtus.

C'est au *pupa secale*, Drap. L. C. page 64. n.° 13. Pl. 3. F. 49-50., (varietas minor nobis), que l'on doit comparer cette espèce, il a avec lui beaucoup d'analogie; cependant ils diffèrent entr'eux par la disposition des plis; notre coquille est plus ventrue, plus évasée, plus striée, plus fortement ombiliquée : ces deux espèces sont très-distinctes, la nôtre est toujours couverte d'une poussière blanchâtre.

Habite : Bagnères de Bigorre (Hautes Pyrénées), comm. *Caillaud*, Capitaine-Adjudant-Major au 16.e de Ligne. Abondante. (Mon cabinet).

J'ai conservé à cette espèce le nom sous lequel M. Caillaud me l'a donnée. Je ne sais qui le lui a imposé.

13. M. Froment. *P. Frumentum.*

Drap. L. C. page 65. n.° 14. Pl. 3. F. 51–52.

14. M. Cendré. *P. Cinerea.*

Drap. L. C. page 65. n.° 15. Pl. 3. F. 53-54.

15. M. Des Pyrénées. *P. Pyrenœaria.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ oblonguâ, subcylindricâ, umbilicatâ, fulvâ, nitidâ, subpellucidâ, obliquè striatâ, striis regularibus; anfractibus novenis convexiusculis; aperturâ 5 vel 6 plicatâ rotundatâ, coarctatâ; peristomate albo, reflexo, submarginato, continuo; labro sinuato; columellâ callosâ, uni-plicatâ; apice obtuso.

Hauteur 3 lignes.
Diamètre 1 ligne.

Coquille : oblongue, presque cylindrique, ombilic assez ouvert, fauve, luisante, un peu transparente, stries longitudinales obliques; neuf tours de spire un peu convexes; ouverture arrondie, rétrécie et armée de cinq à six plis; péristome blanc, réfléchi, presque bordé et continu; bord latéral coudé ou infléchi; columelle calleuse par la continuation du péristome qui la recouvre, uniplicée; sommet obtus. Les quatre premiers tours augmentent progressivement, les autres sont presqu'égaux, excepté le dernier qui finit en diminuant.

Ce maillot, pour la taille, doit être placé entre le *P. granum* et le *P. Secale* Drap., il est plus grand que le premier et moins gros que le second. Il est distinct des deux par la disposition des plis, le rétrécissement de l'ouverture et la continuation du péristome qui a 6 à 7 plis, y compris celui de la columelle.

Habite : les Pyrénées. communiqué M. *Grateloup* qui me l'a

envoyé sous le nom que je lui ai conservé. Il désigne M. *Bombey* comme l'ayant nommé ainsi. (Mon cabinet).

16. M. Variable. *P. Variabilis.*

Drap. L. C. page 66. n.° 16. Pl. 3. F. 55-56.

17. M. Polyodonte. *P. Polyodon.*

Drap. L. C. page 67. n.° 17. Pl. 4. F. 1-2.

18. M. Quadridenté. *P. Quadridens.*

Drap. L. C. page 67. n.° 18. Pl. 4. F. 3.

19. M. Tridenté. *P. Tridens.*

Drap. L. C. page 67. n.° 19. (16 par erreur). Pl. 3. F. 57.

20. M. Fragile. *P. Fragilis.*

Drap. L. C. page 68. n.° 20. Pl. 4. F. 4.

Animal : cou noir; pied gris, chagriné, tacheté, étroit et alongé; tentacules supérieurs gros et courts, les inférieurs si petits qu'ils paraissent un très-petit mamelon obtus à peine visible; mufle très-obtus et large.

Habite : les environs de Lyon (Rhône), sur les vieux murs. Abondant.

C. *Coquille lisse, luisante, Péristome subcontinu, ouverture sinueuse.*

21. M. De Goodall. *P. Goodallii.* (Figuré).

P. Testâ ovato-oblongâ, parvâ, undiquè obtusâ, lævi, nitidissimâ,

diaphanâ, fulvâ; anfractibus septenis subconvexis; suturis vix designatis; aperturâ ringente, subtriangulâ, angulo supériori acuto, aliis obtusis; peristomate continuo, albido-lutescente, marginato; labro bidentato, dente majore marginali, alio interiore; labio biplicato, plicâ admarginem, alterâ intùs ad angulum longitudinalitèr dispositâ; columellâ callosâ, unidentatâ et unilamellatâ, lamellâ flexâ, decurrente; dentibus, plicis lamellâque albis.

Hauteur 3 1/2 lignes.
Diamètre de l'avant-dernier tour 1 1/2 ligne.
— du dernier tour 1 1/4 ligne.

Helix (cochlodonta) goodallii, De Fér. prod. page 71. n.° 492. ter.

Turbo tridens, Pulteney cat. Dorset, page 46. tab. 19. F. 12.
Montagu, Brit. Shells tome 2. page 38. tab. 11. F. 2. et tome 3. page 125.
Maton et Rackett, Linn. transact. 8. page 181. n.° 52.
Dillwyn, descrip. cat. page 877. (*Monente Fér.*).

Animal : pied blanchâtre; tête et cou grisâtres; tentacules noirâtres, les inférieurs courts, gros et obtus, les supérieurs assez alongés, oculés et mamelonnés à leur sommet. Faute d'instrument, je n'ai pu observer, d'assez près, cet animal pour m'assurer s'il n'a point de caractères qui puissent nous autoriser à en faire un genre nouveau. Nous penchons fort à le croire : dans l'occasion nous continuerons nos observations.

Coq. ovale-oblongue, petite, obtuse des deux côtés, lisse, très-luisante, diaphane, fauve ou de couleur d'écaille-claire; sept

tours de spire un peu convexes; suture très-peu profonde; ouverture grimaçant, presque triangulaire; l'angle supérieur est aigu, les deux autres obtus et arrondis : péristome continu, marginé, d'un blanc-jaunâtre; le bord latéral a deux dents, celle qui est sur le bord est plus grande, l'autre, plus petite, est plus enfoncée dans la cavité de l'ouverture; sur le bord columellaire est un pli qui forme un sinus à sa partie la plus inférieure; ce pli, qui s'enfonce, fait assez l'effet de ceux que l'on observe sur quelques espèces de pyramidelles de Lam. Dans l'angle, qui sépare la columelle du bord, on aperçoit, mais intérieurement, un autre gros pli longitudinal, dont le sommet seul, s'offre à l'observateur; la columelle est calleuse et armée d'une lame élevée flexueuse qui se perd dans la cavité. On remarque tout près d'elle une dent obtuse élevée. La lame, les plis et les dents sont blancs. Il y a quelquefois de légères modifications dans la disposition des caractères de l'ouverture.

Elle a beaucoup d'analogie de forme et de test avec le *bulimus lubricus* Drap., mais l'ouverture est bien différente; celui-ci est un peu plus grand et sa suture plus profonde.

Habite : Metz (Moselle), Verdun (Meuse), dans les bois, sur les mousses humides, aux pieds des arbres. Assez rare. (Mon cabinet).

NOTA. Le *pupa obtusa* Drap. page 63. n.° 10. Pl. 3. F. 44. *pupa germanica* Lam. an. s. v. tome 6. (2.e partie), ne vit pas en France. C'est par erreur que Drap. le comprit dans son travail.

§ II. DICÈRES. (Fér.).

2. Tentacules obconiques, oculés au sommet.

11.e Genre.

VERTIGO. *VERTIGO.* Muller.

De Férussac, Studer, Rang, Grateloup.

Pupa, Drap. Lam. Brard, De Blainv. Nilsson, Des Moul.
Helix, Linn. Gmel.
Turbo, Auct. Angl.
Odostomia, Flemming.

Animal : trachélipode ovipare, comme dans les hélices et les Maillots; deux tentacules longs, obconiques, l'extrémité arrondie, rétractiles.

Coquille : cylindrique, très-spirale, volute croissant lentement; cône spiral incomplet; 4 à 6 tours; ouverture droite, courte, souvent dentée; péristome sinueux et réfléchi.

Terrestre; habite les lieux humides, sous les pierres, avec les maillots, aux dépens desquels ce genre a été formé.

A. *Ouverture dentée.*

1. Vertigo Mousseron. *Vertigo Muscorum.*

Pupa muscorum. Drap. L. C. page 59. n.° 1. Pl. 3. F. 26-27.

Animal : blanchâtre; tête et tentacules bleuâtres.

2. V. Pygmé. *V. Pygmæa.*

Pupa pygmæa. Drap. L. C. page 60. n.° 3. Pl. 3. F. 30-31.

Animal : pied blanchâtre, plus pâle en dessous; tête, tentacules et cou noirâtres; tentacules courts.

3. V. Nain. *V. Nana.* Nobis. (Figuré).

V. Testâ minimâ, sinistrorsâ, cylindrico-acuminatâ, ventricosâ, subperforatâ, nitidâ, pellucidâ, corneâ; anfractibus quinis obtusis, duobus superioribus minimis; aperturâ semi-lunari; peristomate albo, reflexo; labro angulato; columellâ subcallosâ, biplicatâ, plicâ alterâ interiore; apice obtuso.

Longueur 1 ligne environ.
Diamètre 1/2 idem.

Coq. très-petite, sénestre, presque cylindrique, amincie des deux côtés, ventrue, subperforée, luisante, transparente cornée; cinq tours de spire obtus, les deux premiers très-petits; ouverture semi-lunaire; péristome blanc, réfléchi; bord latéral coudé; columelle un peu calleuse et couverte de deux plis dont le plus près du bord columellaire est enfoncé dans la cavité de l'ouverture; sommet obtus.

Cette jolie petite coquille est de même taille, mais un peu plus courte et plus ventrue que le *pupa vertigo*, Drap. L. C. page 61. n.° 5. Pl. 3. F. 34-35., dont elle diffère, d'ailleurs, par le nombre de plis à l'ouverture et par la forme générale. On peut aussi la comparer au *pupa anti-vertigo* du même auteur, page 60. n.° 4. Pl. 3. F. 32-33. Elle est de même taille, à peu près de même forme, mais elle en diffère par les dents et la direction sénestre de la spire. Ces espèces ne peuvent être confondues.

Habite : Lyon ; sous les pierres. Très-rare. (Mon cabinet).

4. V. Anti-vertigo. *V. Anti-vertigo.*

Pupa anti-vertigo, Drap. L. C. page 60. n.° 4. Pl. 3. F. 32-33.

5. V. Pusille. *V. Pusilla.*

Pupa vertigo, Drap. L. C. page 61. n.° 5. Pl. 3. F. 34-35.

B. *Ouverture sans dents.*

6. V. Edenté. *V. Edentula.*

Pupa edentula, Drap. L. C. page 59. n.° 2. Pl. 3. F. 28-29.

12.e Genre.

CARYCHIE. *CARYCHIUM.* Muller.

Ocken, Léach, Studer, De Férussac, Rang, Gratel.

Auricula, Drap. Lam. Ch. Des Moulins, Nilsson.
Odostomia, *Bulimus*, Brug.

Animal : semblable à celui des hélices ; deux tentacules rétractiles, gros, cylindriques et obtus ; yeux situés derrière les tentacules, près de leur base, sur la tête.

Coquille : ovale, oblongue ou cylindrique ; ouverture entière, droite, courte, avec ou sans dents ; cône spiral incomplet ; point d'opercule.

Elle vit dans les lieux humides, sous les herbes, les feuilles mortes. Terrestre.

ESPÈCES.

ESPÈCES.

A. *Ouverture dentée.*

1. Carychie Myosote. *Carychium Myosote.*

Auricula myosotis, Drap. L. C. page 56. n.° 1. Pl. 3. F. 16-17.

J'ai toujours rencontré cette espèce aux bords des étangs saumâtres, elle vit sous les bruyères ou arbrisseaux analogues, ce qui m'a acquit la conviction que cette coquille est bien terrestre et non marine, comme l'ont prétendu quelques naturalistes. Je ne l'ai jamais vu vivante dans les eaux; les lieux de son habitation ne sont jamais submergés.

2. C. Personéé. *C. Personatum.* Nobis. (Figurée).

C. Testâ ovato-oblongâ, tenui, albidâ, pellucidâ, glabrâ, nitidâ; anfractibus septenis convexiusculis, ultimo majore; aperturâ oblongâ, supernè angulatâ; columellâ quadriplicatâ; labro quinque aut sex dentato, intùs submarginato; apice acuto.

Longueur 4 lignes.
Diamètre 1 1/2 ligne.

Coq. ovale-alongée, mince, blanchâtre, transparente, lisse, luisante; sept tours de spire un peu convexes; ouverture oblongue, anguleuse supérieurement; 4 plis sur la columelle, le supérieur très-petit, ressemblant à une callosité; le bord latéral a cinq ou six dents placées sur une espèce de bourrelet; sommet aigu.

Cette carychie est plus petite et un peu plus éffilée que l'*aur. myosotis*, Drap. L. C. page 56. n.° 1. Pl. 3. F. 16-17., elle s'en dis-

tingue par la couleur, la ténuité, le nombre de plis à la columelle et surtout par les dents du bord latéral. Ces dents sont si constantes qu'elles sont disposées de la même manière, toutes les fois que, dans l'agrandissement de sa coq., l'animal fait un repos plus marqué. Je possède un individu de cette espèce, où cette rangée de dents est répétée quatre fois sur le dernier tour de spire; les deux dernières sont si voisines qu'on les aperçoit toutes les deux dans l'intérieur de l'ouverture.

Elle est très-distincte de l'*auricula firminii*, Pay. moll. de corse page 105. n.° 229. Pl. 5. F. 9-10., puisqu'elle n'est point striée comme sa congénère, qu'elle est moins ventrue et moins solide.

Habite : les côtes de la Bretagne, sur les plantes qui croissent dans les endroits humides. Rare. (Mon cabinet).

3. C. Pygmée. *C. Minimum.*

Auricula minima, Drap. L. C. page 57. n.° 3. Pl. 3. F. 18-19.

B. *Ouverture sans dents.*

4. C. Burinée. *C. Lineatum.*

Auricula lineata, Drap. L. C. page 57. n.° 2. Pl. 3. F. 20-21.

13.e Genre.

CYCLOSTOME. *CYCLOSTOMA.*

Lam. Studer, Mill. Gratel. Drap. Brard, De Blainv. De Férussac, Ch. Des Moul. Rang.

Turbo, Gmel. D'arg. Poir.
Nerita, Muller.

Animal : trachélipode, très-spiral, sans collier ni cuirasse; tête proboscidiforme ou en trompe; deux tentacules cylindriques, retractiles, renflés à l'extrémité et oculés à leur base; pied petit.

Coq. ovale ou alongée; spire médiocre; tours arrondis; ouverture ronde, régulière, entière, bords réunis circulairement; opercule calcaire.

Vit dans les lieux humides, sous les pierres, les feuilles mortes, dans les trous, dans la terre.

ESPÈCES.

A. *Spire courte ou médiocre.*

1. Cyclostome Elégant. *Cyclostoma Elegans.*

Drap. L. C. page 32. n.° 1. Pl. 1. F. 5-8.

2. C. Sillonné. *C. Sulcatum.*

Drap. L. C. page 33. n.° 2. Pl. 13. F. 1.

3. C. Pygmé. *C. Pygmæum.* Nobis. (Figuré).

C. Testâ solidâ, ovato-conicâ, subperforatâ, pallidè-fulvâ, glabrâ, nitidâ; anfractibus quaternis convexis; suturâ profundâ; aperturâ rotundâ; peristomate continuo, simplici; apice obtuso. Operculo solido, lineâ concentricâ, minimâ constructo.

Hauteur 3/4 de ligne.
Diamètre 1/4 idem.

Coquille : solide, ovale-conique, subperforée, de couleur fauve-

pâle, lisse, luisante, quatre tours de spire convexes; suture profonde; ouverture ronde; péristome continu, simple; sommet obtus. Opercule solide, formé de stries concentriques, très-fines.

Ce cyclostome ne peut être confondu avec aucune espèce de Drap.; il est plus petit et plus court que le *C. Vitreum* page 40. n.° 16. Pl. 1. F. 21–22. Il est aussi plus solide et plus conique.

Habite : la Provence, le Midi de la France; rencontré dans des alluvions. Assez rare. (Mon cabinet.)

B. *Spire alongée.*

4. C. Evasé. *C. Patulum.*

Drap. L. C. page 38. n.° 12. Pl. 1. F. 9-11.

5. C. Pointillé. *C. Maculatum.*

Drap. L. C. page 39. n.° 13. Pl. 1. F. 12.

6. C. Obscur. *C. Obscurum.*

Drap. L. C. page 39. n.° 14. Pl. 1. F. 13.

7. C. Vitré. *C. Vitreum.*

Drap. L. C. page 40. n.° 16. Pl. 1. F. 21–22.

8. C. Tronqué. *C. Truncatulum.*

Drap. L. C. page 40. n.° 17. Pl. 1. F. 28–31.

Nota. Malgré l'opinion émise par Draparnaud et quelques autres auteurs, j'ai cru devoir classer cette coq. parmi les terrestres. Je me suis convaincu, par moi-même, qu'elle vit au pied des plantes

maritimes; mais elle n'est point submergée par les eaux, quoiqu'elle soit dans des lieux plus humides que ceux habités par ses congénères.

TRACHÉLIPODES AQUATIQUES.

B. Dicères Fluviatiles.

Hygrophiles. (Fér.).

§ I. Trachélipodes Nageurs,

Respirent à la surface de l'eau.

* Limnéens. (Lam.).

Limnostreæ. (Fér.). *Limnacés.* (Blainv.).

Pulmonés Aquatiques. (Cuv.).

Trachélipodes amphibiens, vivant dans l'eau douce, mais respirant à sa surface. Corps alongé, distinct du pied et contourné en spirale; cuirasse nulle; un collier autour du cou, formé par le bord du manteau; deux tentacules contractiles, oculés à leur base et non au sommet; cavité respiratoire sur le collier. Sexes séparés.

Coquille: inoperculée, mince, enroulée, bord latéral tranchant.

14.e Genre.

PLANORBE. *PLANORBIS.*

Mull. Brug. Ock. De Fér. de Blainv. Lam. Brard, Nilsson, Studer, Millet, Ch. des Moul. Rang. Gratel.

Helix, Linn. Gmel.

Animal : enroulé, grêle, sans cuirasse; cou alongé; deux tentacules très-longs, filiformes, contractiles, très-mobiles, oculés à leur base interne; bouche ayant supérieurement une dent en croissant et inférieurement une langue armée de crochets; pied ovale, court et obtus.

Coq. discoïde, dextre, à spire aplatie ou surbaissée, enroulée sur un plan horizontal; les tours apparens en dessus et en dessous; ouverture oblongue, lunulée, très-échancrée; le bord jamais réfléchi; point d'opercule.

Ces trachélipodes aquatiques rampent et nagent comme les limnées.

Dans les *actes de la soc. Linn. de Bordeaux tome 4. page* 273., par son mémoire sur la question : le genre planorbe *est-il dextre* ou *sénestre?* M. Ch. des Moulins, après une revue des auteurs qui ont traité ce genre, prouve, d'une manière indubitable, qu'il est dextre. Je vais répéter ici ses *conclusions particulières :*

1.° La coquille du planorbe est essentiellement dextre.

2.° Le dessus de la coquille est invariablement indiqué par le bord le plus avancé de l'ouverture, et non par l'enfoncement du sommet de la spire, lequel peut exister ou ne pas exister.

3.° L'animal du planorbe a ses trois orifices à gauche du cou, caractère par lequel il se dinstingue de tous les autres genres de pulmonés spirivalves sans opercule. Mais il n'y a, là, qu'un déplacement des extrémités de ces organes, lesquels, du reste, sont situés, (dans leur position profonde), comme dans tous les autres pulmonés sans opercule à coquille.

4.° Par conséquent, *l'animal du planorbe est essentiellement dextre comme sa coquille.*

5.° La position sénestre des orifices du planorbe, fait exception à ce qu'on observe dans les autres genres de pulmonés sans opercule, précisément au même dégré que la position sénestre des branchies dans certains pectinibranches fait exception à ce qu'on observe dans les autres genres de pectinibranches.

M. Des Moulins observe aussi que ce genre doit être pris au masculin, comme l'ont fait Drap. et Lam., le substantif *orbis*, qui forme l'une de ses racines, étant masculin dans toutes ses acceptions.

J'ai figuré deux monstruosités de planorbes qui viennent appuyer l'assertion de M. Des Moulins; on voit que les animaux, en s'éloignant, pendant la confection de leur coquille, du plan primitif, ont suivi la marche que l'on remarque dans le plus grand nombre de genres de mollusques, qu'ils se sont dirigés de gauche à droite. Je partage entièrement l'opinion de cet auteur au sujet de la *dextrorsité* du genre planorbe; sa belle dissertation, sur ce sujet, ne laisse aucun doute.

1. Planorbe Entortillé. *Planorbis contortus.*

Drap. L. C. page 42. n.° 1. Pl. 1. F. 39–41.

2. P. Corné. *P. Corneus.*

Drap. L. C. page 43. n.° 2. Pl. 1. F. 42–44.

3. P. Hispide. *P. Hispidus.*

Drap. L. C. page 43. n.° 3. Pl. 1. F. 45–48.

4. P. Tuilé. *P. Imbricatus.*

Drap. L. C. page 44. n.° 4. Pl. 1. F. 49-51.

5. P. Dentelé. *P. Cristatus.*

Drap. L. C. page 44. n.° 5. Pl. 2. F. 1-3.

6. P. Contourné. *P. Vortex.*

Drap. L. C. page 44. n.° 6. Pl. 2. F. 4-7.

7. P. Leucostome. *P. Leucostoma.* (Figuré).

P. Testâ discoïdeâ, supernè convexâ, subtùs planâ, utrinquè umbilicatâ, luteo-fuscâ, tenuitèr striatâ, subpellucidâ; aperturâ ovatâ; peristomate marginato, albo; anfractibus quinis suprâ subrotundatis, inferiùs subcarinatis.

Hauteur 1/2 ligne.
Diamètre 3 1/2 lignes.

Millet, moll. de Maine et Loire, page 16. n.° 7.
Ch. des Moulins, moll. de la Gironde, Bull. de la société Linn. de Bordeaux, tome 2. page 58. n.° 8.
Grateloup, moll. de Dax, Bull. de la société Linn. de Bord. tome 3. page 152. n.° 10.

An planorbis rotundatus? Poiret, prod. page 93. n.° 6.

Animal: d'un brun-rougeâtre en dessus, rose en dessous; tentacules roses.

Coq. discoïde, convexe en dessus, plane en dessous, ombiliquée des deux côtés, d'un jaune-obscur, légèrement striée, un peu transparente; péristome blanc et bordé; cinq tours de spire

spire presque ronds dans leur partie supérieure, et un peu carénés dans la partie inférieure.

Cette espèce me fut communiquée, pour la première fois, par M. Ch. des Moulins, Président de la Société Linnéenne de Bordeaux, il a observé qu'elle se trouvait plus souvent fermée par une sorte d'épiphragme blanc, marginé en dedans, épais, presque corné, s'ajustant étroitement sur le bourrelet. J'ai remarqué cette particularité et, de même que M. Ch. des Moulins, je pense que l'animal construit cet épiphragme quand la chaleur, qui dessèche les mares d'eau où il vit, le force à s'enfoncer dans la vase, sous les herbes aquatiques. Elle est voisine, mais diffère du *planorbis vortex*, Drap. L. C. page 44. n.° 6. Pl. 2. F. 6-7.

Habite : Bordeaux, Lyon, Verdun (Meuse), dans les petites mares susceptibles d'être desséchées par les chaleurs; parmi les lentilles d'eau. (Mon cabinet).

8. P. Comprimé. *P. Compressus.* Nobis. (Figuré).

P. Testâ discoïdeâ, compressâ, striatulâ, nitidâ, pellucidâ, suprà concavâ, infrà planâ, aliquando subconvexâ, utrinquè umbilicatâ, pallidè-corneâ; anfractibus septenis, ultimo majore carinato, carinâ medianâ, vel submedianâ; aperturâ ovatâ, angulatâ; peristomate simplici.

Planorbis vortex, Drap. L. C. page 45. n.° 6. var. *A.* Pl. 2. F. 4-5.

Hauteur moins de 1/2 ligne.
Diamètre 4 lignes.

Coquille: discoïde, comprimée, légèrement striée, luisante, transparente, concave en dessus, plane en dessous et quelquefois légèrement convexe, ombiliquée des deux cotés, couleur de corne-pâle; sept tours de spire, le dernier

plus grand comparativement et caréné au milieu, ou presque au milieu; ouverture ovale et anguleuse; l'angle est l'effet de la carène; péristome simple.

Cette espèce ne peut être prise pour le *Pl. vortex* de Drap. L. C. page 44. n.° 6. Pl. 2. F. 6–7., parce qu'elle a la carène au milieu, ou presque au milieu du dernier tour et que cette carène est aigue. Le dernier tour est plus grand que les autres. (Il existe entre ces planorbes la même différence qu'entre le *Pl. carinatus* et le *Pl. marginatus* de nos auteurs). Elle est aussi distincte du *Pl. spirorbis*, car elle en diffère par son aplatissement, par une carène beaucoup plus aigue, par le bord de l'ouverture moins épais.

J'ai confronté notre espèce et je lui ai reconnu une différence trop sensible pour n'en faire qu'une variété.

Habite : Larochelle, (Charente Inférieure), Verdun, (Meuse), Lyon, (Rhône), Strasbourg, (Bas-Rhin). (Mon cabinet).

9. P. Spirorbe. *P. Spirorbis.*

Drap. L. C. page 45. n.° 7. Pl. 2. F. 8–10.

10. P. Marginé. *P. Marginatus.*

Drap. L. C. page 45. n.° 8. Pl. 2. F. 11, 12 et 15.

11. P. Caréné. *P. Carinatus.*

Drap. L. C. page 46. n.° 9. Pl. 2. F. 13, 14 et 16.

12. P. Luisant. *P. Nitidus.*

Drap. L. C. page 46. n.° 10. Pl. 2. F. 17-19.

13. P. Aplati. *P. Complanatus.*

Drap. L. C. page 47. n.° 11. Pl. 2. F. 20–22.

15.e Genre.

PHYSE. *PHYSA.* Drap.

Lam. Brard, Millet, De Roissy, De Blainv. Rang, Ch. des Moul. Grateloup, Nilsson.

Bulla, Linn. Gmel.
Planorbis, Mull. Géoff.
Bulinus, Adans. Ock.
Bulimus, Brug.

Animal : sembable à celui des limnées, sans cuirasse, ovale, plus ou moins spiral; pied long, arrondi antérieurement, aigu postérieurement; deux tentacules longs, subulés, oculés à leur base interne; le manteau bilobé, digité sur les bords.

Coq. sénestre, enroulée, ovale ou oblongue, ampullacée, très-fragile, à spire saillante; ouverture lancéolée; columelle torse; bord latéral très-mince, tranchant : point d'opercule.

Ces trachélipodes aquatiques rampent et nagent à la manière des limnées. Ils adhèrent aux plantes dont ils se nourrissent et préfèrent les eaux pures.

ESPÈCES.

1. Physe des Mousses. *Physa Hypnorum.*

Drap. L. C. page 55. n.° 3. Pl. 3. F. 12–13.

2. P. Torse. *P. Contorta.* Nobis. (Figurée).

P. Testâ sinistrorsâ, contortâ, ovatâ, corneâ, perforatâ, nitidâ, diaphanâ, longitudinalitèr striatâ; anfractibus quaternis convexis, ultimo maximo; suturâ profundâ; spirâ brevi, obtusiusculâ; peristomate simplici.

Hauteur 5 1/2 lignes.
Diamètre 3 1/2 lignes.

Michaud, Bull. de la soc. linn. de Bordeaux, tome 3. page 268. (Avec planche). F. 15-16.

Coquille : sénestre, ovale, torse, perforée, ayant des stries longitudinales assez apparentes; quatre tours de spire convexes, le dernier très-grand; suture bien marquée; spire courte, un peu obtuse; bord latéral simple.

Cette espèce ressemble, par sa forme, par sa couleur et par sa densité au *physa fontinalis*, Drap. L. C. page 54. Pl. 3. F. 8-9; mais sa fente ombilicale, ses stries et sa suture profonde l'en distinguent; notre espèce est plus torse, son avant dernier tour est aussi plus grand, proportion gardée. Elle ne peut être confondue avec le *physa acuta* du même auteur, ni avec le *physa castanea*, Lam. vol 6. (2.e partie). page 156, figurée dans l'encyclopédie, Pl. 459. F. 1. a. b., dont elle diffère par l'ombilic, la taille, la couleur et par d'autres caractères.

Habite : les Pyrénées, entre *Collioure* et *Port-Vendre*, dans les ruisseaux qui coulent des montagnes; elle vit aussi en Sicile et en Corse.

3. P. Aigu. *P. Acuta.*

Drap. L. C. page 55. n.° 2. Pl. 3. F. 10-11.

M. *Ch. Des Moulins* a découvert une très-petite variété de cette

coquille : elle est remarquable et devrait, je crois, constituer une espèce. Je l'ai figurée.

4. P. Des Fontaines. *P. Fontinalis.*

Drap. L. C. page 54. n.° 1. Pl. 3. F. 8–9.

Nota. Le *Ph. scaturiginum*, Drap. L. C. page 56. n.° 4. n'est autre chose que l'*achatina folliculus*, Lam. an. s. vert. tome 6. (2.e partie). page 133. n.° 18. (n.° 2 de notre *complément*); dans l'état de jeunesse.

16.e Genre.

LIMNÉE. *LIMNEA.* Lam.

De Fér. De Blainv. Desh. De Roissy, Rang, Millet, Ock. Ch. Des Moul. Gratel. Studer, Nilsson.

Lymneus, Drap. Brong. De Fran. Cuvier, Brard, Sowerb.
Helix, Lin. Gmel. Pennant, Montagu.
Buccinum, Géoff. Mull. — *Limnus*, Denis de Montf.
Omphiscola, Raf. — *Neritostoma*, Klein.

Animal : trachélipode aquatique, ovale, spirale, ressemblant à celui des physes; tête large; bouche mobile armée d'une dent supérieure bifide; deux tentacules courts, épais, aplatis, triangulaires, contractiles, oculés à leur base interne; pied large, ovale, bilobé antérieurement, rétréci postérieurement.

Coquille : ovale, oblongue, ventrue ou turriculée, mince, fragile, à spire saillante; ouverture entière, ovale, plus longue que large; le bord latéral tranchant; un pli à la columelle; point d'opercule.

Les limnées rampent et nagent ; elles respirent en se tenant renversées à la surface de l'eau, et peuvent vivre plusieurs jours hors de cet élément.

M. *Deshayes* a remarqué que l'accouplement des limnées ne peut avoir lieu que par la participation de trois individus ; celui du milieu remplit les fonctions de mâle et de femelle, les deux autres agissent l'un comme mâle et l'autre comme femelle seulement. Souvent à ces individus, ainsi accouplés, viennent s'en réunir d'autres, ce qui constitue une longue chaîne flottante à la surface des eaux.

ESPÈCES.

A. *La longueur de l'ouverture excédant la moitié de la longueur de la coquille.*

1. LIMNÉE VENTRUE. *Limnea Auricularia.*

Limneus auricularius, Drap. L. C. page 49. n.° 1. Pl. 2. F. 28, 29 et 32.

2. L. OVALE. *L. Ovata.*

Limneus ovatus, Drap. L. C. page 50. n.° 2. Pl. 2. F. 30, 31 et 33.

3. L. INTERMÉDIAIRE. *L. Intermedia.* Nobis. (Figurée).

L. Testâ ovali, tenuissimâ, diaphanâ, nitidâ, longitudinalitèr striatulâ, pallidè corneâ, profundè perforatâ ; anfractibus quaternis convexis, ultimo maximo ; aperturâ ovatâ, supernè ad suturam angulatâ ; peristomate patulo, acuto, intùs submarginato ; columellâ callosâ ; apice attenuato.

Longueur 10 lignes.
Diamètre 6 lignes.

Longueur de l'ouverture 6 lignes.
Largeur idem 4 1/2 lignes.

Limnea intermedia, Lam. an. s. vert. tome 6. (2.ᵉ partie) page 162. n.° 10.

D'audebard (*monente Lam.*).

Coq. ovale, très-légère, diaphane, luisante, finement striée longitudinalement, couleur de corne-pâle, profondément perforée; cinq tours de spire convexes, le dernier très-grand comparativement aux autres; ouverture ovale, anguleuse dans sa partie supérieure, près de la suture; péristome tranchant, un peu marginé intérieurement à peu près à une ligne du bord. C'est de ce point que part l'élargissement subit qui rend l'ouverture évasée; columelle calleuse; sommet effilé.

M. Lam. (hist. des a. s. vert.) a décrit un *limnea intermedia*: de tous les naturalistes, avec lesquels j'ai été en relation, pas un seul n'a connu cette espèce que M. D'audebard paraît avoir observée le premier; les renseignemens que j'ai pris auprès de M. Le B.ᵒⁿ De Férussac, n'ont pu m'éclaircir sur le doute que j'avais conçu en pensant que ma nouvelle espèce, à laquelle convient la description de Lam., pouvait être celle de cet auteur qui ne l'a point figurée. La seule différence qu'il y aurait entr'elles, c'est que la nôtre serait plus grande. M. Lam. aurait-il eu des sujets plus jeunes ou une variété (de localité) plus petite? quoiqu'il en soit, j'ai pensé qu'il convenait de reconnaître, d'une manière fixe, ce *limnea* qui a laissé, jusqu'à ce jour, les conchyliologues dans l'incertitude.

Il tient le milieu entre le *L. pereger* et le *L. ovatus* de Drap. Il est plus alongé que ces deux espèces dont il diffère par ses principaux caractères. Sa forme est constante.

Habite : Lyon, dans les fossés d'eau. Comm. *Terver*. Assez abondante. (Mon cabinet).

4. L. Glutineuse. *L. Glutinosa.* (Figurée).

Limneus glutinosus, Drap. L. C. page 50. n.° 3., n'avait pas été figurée par cet auteur.

5. L. Voyageuse. *L. Peregra.*

Limneus pereger, Drap. L. C. page 50. n.° 4. Pl. 2. F. 34-35.

6. L. Marginée. *L. Marginata.* Nobis. (Figurée).

L. Testâ ovatâ, solidâ, pellucidâ, nitidâ, longitudinalitèr subtilissimè striatâ, pallidè corneâ, perforatâ; anfractibus quaternis convexis, ultimo maximo; aperturâ ovatâ, supernè angulatâ; peristomate intùs marginato, subreflexo, subalbo; columellâ callosâ; apice acuto; spirâ brevissimâ.

Longueur 5 à 6 lignes.
Diamètre 3 1/2 à 4 lignes.
Longueur de l'ouverture 4 lignes.
Largeur idem 2 à 2 1/2 lignes.

Coquille : ovale, solide proportionnellement à ses congénères, tranparente, perforée, très-légèrement striée longitudinalement, couleur de corne-pâle; quatre tours convexes, le dernier très-grand; ouverture ovoïde ayant un angle dans sa partie supérieure; péristome bordé intérieurement, un peu réfléchi et blanchâtre; columelle recouverte d'une légère callosité; sommet aigu; spire très-courte.

Elle est plus petite, plus solide et plus fortement bordée que notre *L. intermedia*, avec laquelle elle ne peut être confondue.

Elle

Elle est aussi très-distincte du *L. pereger* de Drap. C'est peut-être la variété qu'il a figurée Pl. 2. F. 36–37. et qu'il croyait jeune, que nous décrivons; nous nous sommes assurés que cette coquille est adulte. Son ouverture solide suffirait pour le confirmer, si nous n'avions d'autres preuves.

Habite : Aix. Les ruisseaux de la Provence. (Mon cabinet).

7. L. Stagnale. *L. Stagnalis.*

Limneus stagnalis, Drap. L. C. page 51. n.° 5. Pl. 2. F. 38-39.

B. *Longueur de l'ouverture moindre que la moitié de la longueur de la coquille.*

8. L. Des Marais. *L. Palustris.*

Limneus palustris, Drap. L. C. page 52. n.° 6. Pl. 2. F. 40–42, et Pl. 3. F. 1–2.

9. L. Leucostome. *L. Leucostoma.*

Limneus elongatus, Drap. L. C. page 53. n.° 7. Pl. 3. F. 3–4.

Bulimus leucostoma, Poiret, prod. page 37. n.° 4. J'ai dû conserver à cette coq. le nom spécifique que lui avait donné *Poiret.*

10. L. Petite. *L. Minuta.*

Limneus minutus, Drap. L. C. page 50. n.° 8. Pl. 3. F. 5–7.

17.e Genre.

ANCYLE. *ANCYLUS.* Géoff.

Muller, Drap. Lam. Millet, Brard, De Blainv. Rang, De Fér. Ch. Des Moul. Gratel. Studer, Sturm. Desmarest, De Roissy, Pfeiffer.

Patella, Linn. Gmel. Brug. Poiret, Montagu, Donavan, Dillw.
Helicon, Montfort.
Bulinus, Ock.

Animal : trachélipode, fluviatile, rampant, ne nageant pas; pied court, elliptique, arrondi, moins large que le corps; deux tentacules courts, coniques, contractiles, tronqués, oculés à leur base interne; tête grosse; branchies dans une cavité à gauche, entre le pied et le manteau.

Coquille : mince, concave, patelliforme ou en cône oblique, à sommet pointu et recourbé, sans spire et sans columelle; le bord est quelquefois sinueux. Opercule nul.

Ce trachélipode ressemble aux patelles, il change rarement de place et se tient ordinairement fixé sur les pierres ou sur les tiges des plantes.

ESPÈCES.

1. Ancyle des Lacs. *Ancylus Lacustris.*

Drap. L. C. page 47. n.° 1. Pl. 2. F. 25-27.

2. A. Fluviatile. *A. Fluviatilis.*

Drap. L. C. page 48. n.° 2. Pl. 2. F. 23-24.

3. A. Sinueux. *A. Sinuosus.* (Figuré).

A. Testâ conoïdeâ, ellipticâ, albidâ, diaphanâ, tenui, fragili, longitudinalitèr subtilissimè striatâ, à vertice ad marginem sulcis minimis, divaricatis subnotatâ; vertice excentrico; aperturâ ovatâ; marginibus acutis, antico sinu obtuso signato.

Hauteur 1 1/2 ligne.

Diamètre, du *sinus* au bord postérieur, plus de 2 lignes.
Idem latéral, 1 ligne 3/4.

Brard, coq. des environs de Paris, page 201. n.° 2. Pl. 7. F. 4.

Coquille : conoïde, elliptique, blanchâtre, diaphane, mince, fragile, très-légèrement striée longitudinalement, on voit aussi à la loupe de très-petits sillons divergents qui prennent naissance au sommet et se continuent jusqu'aux bords; sommet central; ouverture ovale plus arrondie antérieurement; bords tranchants, l'antérieur échancré.

C'est à tort que l'on avait confondu cette belle espèce découverte, aux environs de Paris, par *Brard*; elle est très-distincte des autres de France. Sa forme est presque celle de l'*ancylus fluviatilis*, mais elle est plus petite et un peu moins aplatie. Le *sinus*, caractère distinctif de cette coquille, pourrait être l'indice d'un organe particulier susceptible, comme dans les émarginules, de constituer un genre; il est nécessaire que l'animal soit observé par un anatomiste. Le seul *an. sinuosus* que je possède, vient du cabinet de *Sionnet*, Conchyliologiste Lyonnais.

Habite : les environs de Paris, cabinet de M. l'*Abbé Pagès*, de Lyon. (Mon cabinet).

L'*ancylus spina-rosæ* n'est point une coquille. C'est l'os d'un poisson, selon quelques naturalistes, et les valves d'une graine, selon d'autres. Quoi qu'il en soit, il est indubitable que ce n'est point une coquille, car je l'ai examiné dans la collection de M. *Marcel De Serres* à *Montpellier* et dans quelques autres.

§ II. Trachélipodes Marcheurs,

Respirent dans l'eau.

** Péristomiens. (Lam.).

Trachélipodes fluviatiles operculés, ne respirant que l'eau au moyen de branchies; rampant ordinairement au fond de ce liquide, ne nageant jamais à sa surface; deux tentacules subulés, contractiles, oculés à leur base externe.

Coquille: operculée; conoïde ou subdiscoïde; les bords de l'ouverture réunis. (Péristome continu).

18.e Genre.

PALUDINE. *PALUDINA.* Lam.

Brard, De Blainv. De Fér. Ch. Des Moul. Deshayes.

Cyclostomum, Drap. *Tab. des Moll.*
Cyclostoma, Drap. *Hist.* Mill. Oliv.
Nerita, Mull. Géoff. — *Bulimus*, Poiret, Brong. Brard.
Helix, Linn. — *Buccimum*, Lister.
Turbo, Linn. Gmel. Beudant. Goldf.
Vivipara, Lam. Montf. Guet. Sow.

Animal: spiral, ne respirant que l'eau; tête proboscidiforme; deux tentacules linéaires, subulés, contractiles, obtus, oculés à leur base externe; bouche terminale, alongée; deux mâchoires sans dents; pied trachélien, ovale avec un sillon marginal; branchies composées de trois rangées de houppes filamenteuses; sexes séparés; organe mâle très-gros.

Coquille : épidermée, conoïde; tours de spire arrondis; sommet mamelonné; ouverture arrondie, ovale, anguleuse supérieurement; bords réunis, tranchans, jamais recourbés, (péristome continu); un opercule orbiculaire, corné, strié, squammeux.

Lamarck a établi ce genre aux dépens du genre *cyclostoma.*

Les paludines habitent les eaux douces et saumâtres.

ESPÈCES.

A. *Espèces d'eau douce.*

1. Paludine Semblable. *Paludina Similis.*

Cyclostoma simile, Drap. L. C. page 34. n.° 4. Pl. 1. F. 15.

2. P. Vivipare. *P. Vivipara.*

Cyclostoma viviparum, Drap. L. C. page 34. n.° 5. Pl. 1. F. 16-17.

3. P. Agathe. *P. Achatina.*

Cyclostoma achatinum, Drap. L. C. page 36. n.° 6. Pl. 1. F. 18.

4. P. Sale. *P. Impura.*

Cyclostoma impurum, Drap. L. C. page 36. n.° 7. Pl. 1. F. 19-20.

5. P. Verte. *P. Viridis.*

Cyclostoma viride, Drap. L. C. page 37. n.° 9. Pl. 1. F. 26-27.

6. P. De Férussac. *P. Ferussina.* (Figurée).

P. Testâ minutâ, turrito-cylindraceâ, apice mamillato obtusâ,

subtruncatâ; subepidermide nigro-virescente albido-corneâ; longitudinalitèr minutissimè elegantissimèque striatâ; anfractibus quinis rotundatis; suturis profundis; rimâ umbilicali perangustâ; aperturâ parvâ, subovali.

Hauteur 4 m. m.
Diamètre du dernier tour 1 m. m. 1/4.
Diamètre du second tour » m. m. 3/4.

Ch. Des Moulins, Bul. Soc. Linn. Bord. tom. 2. page 65. n.° 5, avec figures.

Animal : très-noir en dessus; pied d'un blanc-grisâtre, transparent, très-pointu postérieurement, pourvu en avant de deux lobes latéraux qui débordent à droite et à gauche du mufle. Tentacules de même couleur que le pied; opercule gris, s'enfonçant assez profondément dans la coquille.

Coq. petite, cylindracée; sommet mamelonné presque tronqué, couleur de corne-blanchâtre, légèrement striée longitudinalement; cinq tours de spire arrondis; suture profonde, fente ombilicale très-étroite; ouverture petite, un peu ovale.

L'encroûtement qui couvre la coquille est d'un vert-noirâtre lorsqu'il est frais, grenu comme sabloneux, et brillant au soleil quand il est sec.

La découverte de cette jolie paludine est dûe à M. Ch. Des Moulins qui la rencontra en 1827. Il a eu l'obligeance de me la communiquer.

Cette espèce est exactement cylindrique et se distingue, par là, de toutes les autres paludines de France à l'exception du *cyclostoma truncatulum*, Drap. L. C. page 40. n.° 17. Pl. 1. F. 28-31.;

avec lequel elle ne peut être confondue, tant par sa fragilité que par la finesse de ses stries qu'on ne peut apercevoir qu'avec le secours d'une loupe.

Elle diffère du *cyclostoma vitreum*, Drap. L C. page 40. n.° 16. Pl. 1. F. 21–22., de la figure duquel elle paraîtrait se rapprocher, par sa longueur, ses stries et sa forme cylindracée; celle-ci est obtuse au sommet. Le *cyclostoma vitreum* est aigu et trois fois plus petit; il a la bouche évasée et le péristome un peu réfléchi, ce qui n'existe pas dans cette nouvelle espèce.

Habite : St.–Médard, près–Bordeaux, au château d'Eyran, dans une source entourée de murs. Cette source est très–voisine d'un grand marais, ses eaux sont très–limpides et nourrissent de nombreuses touffes de *fontinalis antipyretica;* les paludines rampent sur les rameaux de cette mousse. Elle vit aussi dans les cévennes. (Mon cabinet.)

Cette jolie espèce a été dédiée à M. le *Baron de Férussac.*

7. P. Bicarénée. *P. Bicarinata.* (Figurée).

P. Testâ minimâ, conico–elongatâ, subturritâ, scalariformi, apice obtuso, subepidermide fusco-nigricante albidâ; anfractibus quinis, duobus supremis exiguis rotundatis mamillæformibus; duobus mediis in utroque margine unicarinatis, medio excavatis, carinis eminentibus obtusis; ultimo tricarinato; suturis profundissimis; rimâ umbilicali perangustâ; aperturâ mediocri, labio rotundato, labro triangulato.

Hauteur 2 m. m. 1/2.
Diamètre du dernier tour 1 m. m. 1/2.

Ch. des Moulins, Bul. de la société Linn. de Bord. tome 2. page 26. avec figures.

Animal : très-noir; tentacules et pied tirant sur le gris, à demi-transparens; opercule corné, noir, rentrant assez profondément dans l'ouverture de la coquille, muni, comme elle, de trois angles obtus le long du bord latéral.

Coq. très-petite, en cône alongé, scalariforme; sommet obtus; blanchâtre sous un épiderme obscure; cinq tours de spire, les deux premiers très-petits, arrondis, formant mamelon, les deux du milieu ont, de chaque côté, une carène élevée et obtuse, ce qui forme une excavation au milieu de ces deux tours, le dernier est tri-caréné; suture profonde, fente ombilicale très-étroite; ouverture petite, bord columellaire arrondi, le bord latéral triangulaire.

Cette jolie petite espèce m'a été communiquée par M. Des Moulins qui la découvrit aussi en 1827; il en a donné, ainsi que de la précédente, une description parfaite que j'ai religieusement conservée. Cet auteur a observé que l'animal semble craindre la chaleur et la trop grande lumière. Le matin, de très-bonne heure, il se tient sur les pierres au milieu du courant; pendant la journée on n'en voit presque plus, parce qu'il se cache sous les cailloux et dans la partie ombragée du ruisseau.

Les très-jeunes individus ne présentent point de carènes, parce qu'ils sont réduits aux deux premiers tours qui n'en ont point. Ce n'est guère que sur ceux qui n'ont pas atteint l'âge adulte, qu'on peut apercevoir la véritable couleur de la coquille, parce qu'elle se couvre très-promptement d'un encroûtement mince, mais opaque, d'un brun ferrugineux très-foncé. Lorsqu'on la tire de l'eau elle paraît d'un noir brillant.

Habite : la petite rivière de *Couze*, près Lalinde, arrondissement de Bergerac, (Dordogne), où elle est assez abondante; elle

elle rampe sur les pierres au fond des courans d'eau très-limpide.

8. P. Courte. *P. Brevis.*

Cyclost. breve, Drap. L. C. page 37. n.° 10. Pl. 13. (supplémentaire) F. 2-3.

9. P. Bossue. *P. Gibba.*

Cyclost. gibbum, Drap. L. C. page 38. n.° 11. Pl. 13. (supplémentaire) F. 4-6.

10. P. Diaphane. *P. Diaphana.* Nobis. (Figurée).

P. Testâ parvulâ, turrito-subcylindricâ, diaphanâ, albidâ, nitidâ, perforatâ, subtilissimè longitudinalitèr striatâ; anfractibus quinis rotundatis; aperturâ ovatâ, obliquâ; peristomate acuto; apice obtuso, papillato. Operculo ignoto.

Hauteur 1 1/2 ligne environ.
Diamètre 1 1/2 ligne.

Coquille : très-petite, alongée, un peu cylindrique, diaphane, blanchâtre, luisante, perforée, légèrement striée en long; cinq tours de spire arrondis, augmentant progressivement; ouverture ovale, oblique; péristome tranchant; sommet obtus, mamelonné. Opercule inconnu.

Notre espèce a beaucoup d'analogie avec le *P. ferussina*, de M. Ch. des Moulins; son ouverture est un peu plus oblique, sa suture est moins profonde, elle est plus transparente et moitié moins grande.

Habite : Lyon, dans les alluvions du Rhône. Comm. M. *Terver.* Rare. (Mon cabinet).

11. P. Marginée. *P. Marginata.* Nobis. (Figurée).

P. Testâ minimâ, ovatâ, pellucidâ, nitidâ, albidâ, longitudinalìtèr substriatâ; anfractibus quinis rotundatis; aperturâ ovato-rotundâ; labro extùs marginato; apice obtuso, papillato. Operculo ignoto.

Hauteur 3/4 de ligne environ.
Diamètre 1/4 idem.

Coquille : très-petite, ovale, transparente, luisante, blanchâtre; ayant de très-légères stries longitudinales; cinq tours de spire arrondis, le pénultième un peu plus renflé; ouverture ovale, arrondie inférieurement; bord latéral bordé extérieurement; sommet obtus, mamelonné. Opercule inconnu.

Celle-ci est moins alongée, moins cylindrique, plus petite et un peu plus renflée, vers son milieu, que ne l'est la précédente; son ouverture est moins oblique; le bourrelet qui couvre son bord droit est son caractère distinctif.

Habite : Draguignan (Var). (Mon cabinet).

12. P. Raccourcie. *P. Abbreviata.* Nobis. (Figurée).

P. Testâ minimâ, ovatâ, subcylindricâ, pellucidâ, nitidâ, vitreâ, subperforatâ; anfractibus quaternis convexis, sensìm cressentibus; suturâ profundâ; aperturâ subrotundatâ; peristomate simplici, acuto; apice obtusissimo, papillato. Operculo ignoto.

Hauteur 3/4 de ligne.
Diamètre près de 1/2 ligne.

Coquille : à peu près de la taille de la précédente, ovale, un peu

cylindrique, transparente, luisante, vitrée, subperforée; quatre tours de spire convexes qui augmentent sensiblement; suture très-prononcée; ouverture presque ronde; péristome simple et tranchant; sommet très-obtus, mamelonné. Opercule inconnu.

Elle est un peu plus courte et plus grosse que la précédente, sa suture est un peu moins marquée et son sommet plus obtus.

Habite : Lyon, dans les alluvions du Rhône. Comm. M. *Terver*. Rare. (Mon cabinet).

13. P. Bulimoïde. *P. Bulimoidea.* Nobis. (Figurée).

P. Testâ subperforatâ, minimâ, ovato-oblongâ, subcylindricâ, pellucidâ, nitidâ, vitreâ, lævissimâ; anfractibus quinis, rotundatis; aperturâ ovatâ, obliquâ; peristomate simplici, acuto; columellâ interdùm nigricante; apice obtuso, papillato. Operculo ignoto.

Hauteur 3/4 de ligne environ.
Diamètre 1/4 idem.

Coquille : subperforée, très-petite, ovale-oblongue, un peu cylindrique, transparente, luisante, vitrée, très-lisse; cinq tours de spire arrondis; ouverture ovale, oblique; péristome simple, tranchant; columelle quelquefois noirâtre; sommet obtus, mamelonné. Opercule inconnu.

Elle a parfaitement la forme du *bulimus lubricus*, Drap. Si elle n'avait pas le péristome continu et l'ouverture arrondie, elle en serait une miniature. Elle est de même taille, mais moins acuminée que notre *P. marginata*.

Habite : Lyon, dans les alluvions du Rhône. Comm. M. *Terver*. Rare. (Mon cabinet).

B. *Espèces des eaux saumâtres.*

14. P. Aigue. *P. Acuta.*

Cyclost. acutum, Drap. L. C. page 40. n.° 15. Pl. 1.re F. 23.

15. P. Des Canards. *P. Anatina.*

Cyclost. anatinum, Drap. L. C. page 37. n.° 8. Pl. 1. F. 24-25.

Cette espèce n'est pas le *turbo thermalis* de Linn., comme l'ont pensé quelques auteurs; celui-ci est plus petit, moins ventru et d'un test plus fragile.

19.e Genre.

VALVÉE. *VALVATA.* Mull.

Deshayes, Drap. Lam. De Férussac, Brard, Ch. Des Moulins, Gratel. Ocken, Schweig.

Valvata et cyclostoma, Drap. Millet.
Turbo, Poiret, Goldf.
Nerita, Mull. Géoff. — *Helix*, Gmel.

Animal : trachélipode fluviatile, ne respirant que dans l'eau; tête très-distincte, proboscidiforme; pied court, fourchu antérieurement, rampant au fond de l'eau; deux tentacules fort longs, cylindracés, obtus, très-rapprochés, oculés à leur base externe; yeux sessiles; branchies longues, pectiniformes ou en plumet, contractiles.

Coquille : discoïde ou conoïde, ombiliquée, à tours de spire cylindracés; sommet mamelonné; ouverture obronde, à

bord réunis, (péristome continu ou subcontinu). Opercule corné, orbiculaire, strié circulairement.

Mollusques ressemblans, par leur forme discoïde, aux planorbes; ils diffèrent par l'ouverture qui est ronde, par le péristome qui est continu et par la présence d'un opercule, dont sont dépourvus les planorbes.

ESPÈCES.

1. VALVÉE PISCINALE. *Valvata Piscinalis.*

Cyclost. obtusum, Drap. L. C. page 33. n.° 3. Pl. 1.re F. 14.

2. V. SPIRORBE. *V. Spirorbis.*

Drap. L. C. page 41. n.° 1. Pl. 1. F. 32-33.

3. V. PLANORBE. *V. Planorbis.*

Drap. L. C. page 41. n.° 2. Pl. 1. F. 34-35.

4. V. MENUE. *V. Minuta.*

Drap. L. C. page 42. n.° 3. Pl. 1. F. 36-38.

20.e Genre.

NÉRITINE. *NERITINA.* Lam.

De Fér. Desh. De Blainv. Ch. Des Moul. Gratel. Bast.

Nerita, Lin. Gmel. Mull. Brug. Drap. Poiret, Géoff. Brard, Millet, Lister, Ock. etc.

Animal : globuleux; pied circulaire, court, épais, sans sillon an-

térieur ni lobe operculaire; muscle columellaire partagé en deux; deux tentacules filiformes, oculés à leur base externe; yeux subpédonculés; langue denticulée; une grande branchie pectiniforme; sexes séparés; organe mâle auriforme.

Coquille : semi-globuleuse, mince, aplatie, operculée, non ombiliquée; ouverture semi-lunaire; bord columellaire aplati, tranchant; bord latéral sans dents; opercule demi-rond, muni d'une apophyse latérale; spire peu ou point saillante.

Ces trachélipodes rampent, mais ne nagent pas; ils vivent dans les fleuves, les rivières, les canaux, les bassins et les fontaines, sur les pierres et les rochers.

ESPÈCE.

1. Néritine Fluviatile. *Neritina Fluviatilis.*

Nerita fluviatilis, Drap. L. C. page 31. n.° 1. Pl. 1. F. 1-4.

ORDRE III.

MOLLUSQUES ACÉPHALÉS. Cuvier.

Acéphales. Lam.

CONCHIFÈRES. *CONCHIFERA.* Lam.

Animaux : testacés, dépourvus de tête distincte; corps mollasse, inarticulé; bouche nue, sans dents, placée dans les plis d'un ample manteau; yeux nuls; un cerveau imparfait joint à un systéme nerveux ganglionaire; deux

cordons nerveux remplacent le collier médulaire; circulation simple; cœur situé sur le dos, petit, ovale, gélatineux, presque transparent, à un seul ventricule et à deux oreillettes, doué d'un mouvement ondulatoire; système artériel et veineux; respiration par des branchies extérieures; foie très-volumineux, enveloppant presque en entier l'appareil digestif; un pied abdominal, vertical; sexes réunis, (hermaphrodites); reproduction sans accouplement; ovo-vivipares.

Coq. bivalve ou de deux pièces.

(MOLLUSQUES FLUVIATILES BIVALVES).

ACÉPHALÉS TESTACÉS. Cuv.

LAMELLIBRANCHES DIMYAIRES. De Blainv.

CONCHIFÈRES DIMYAIRES. Lam.

Mollusca subsilientia. Poli.

Animal : manteau bilobé; bouche transverse, médiane, cachée au fond du manteau entre deux paires d'appendices; quatre branchies lamelliformes; pied très-grand, sans byssus.

Coquille : à deux valves latérales, articulées par une charnière et un ligament; deux impressions musculaires à chacune.

§ I.er SUBMYTILACÉS. De Blainv.

Les Nayades, Lam. — *Pediferia*, Goldf.
Limnæoderma, Poli.

CONCHIFÈRES LAMELLIPÈDES. Lam.

Mollusques d'eau douce vivant dans les rivières, les lacs et les étangs.

Pied : très-grand, épais, lamelliforme, que l'animal fait sortir et rentrer à volonté et qui lui sert à se déplacer.

Coquille : épidermée régulière, équivalve, inéquilatérale; ligament externe; deux impressions musculaires latérales.

21.e Genre.

ANODONTE. *ANODONTA.* Brug.

Drap. Lam. Brard, De Fér. Millet, Rang, Ch. Des Moul. Gratel. Col. Des Cher. etc., etc.

Mytilus, Lin. Gmel. Géoff. — *Dipsas*, Léach.
Anodon, Ock. — *Anodontidia*, Raff.
Anodontites, Brug. Poiret. — *Limnæa*, Poli.

Animal : ovale-oblong; manteau adhérent ayant les bords épais et frangés; branchies assez longues; deux rangées de papilles tentaculaires servant à la respiration; pied très-grand, épais, quadrangulaire; hermaphrodite, vivipare.

Coquille : grande, transverse, épidermée, régulière, auriculée, équivalve, inéquilatérale, mince, légère dans la partie septentrionale de la France, plus épaisse dans le midi, fragile, nacrée intérieurement; deux impressions musculaires, très-distinctes et latérales, non comprises celles des muscles rétracteurs; charnière sans dents; ligament linéaire alongé, extérieur.

Les

Les anodontes vivent dans les rivières, au fond de la vase.

ESPÈCES.

1. Anodonte des Canards. *Anodonta Anatina.*

Drap. L. C. page 133. n.° 1. Pl. 12. F. 2.

Nota. C'est sur la foi des auteurs que j'ai conservé cette espèce qui ne me paraît être autre chose que l'*anodonta cygnea junior;* car, quoiqu'en dise *Poiret*, elle est vivipare comme toutes celles de ce genre.

2. A. Cygne. *A. Cygnea.*

Drap. L. C. page 134. n.° 2. Pl. 11. F. 6. et Pl. 12. F. 1.

22.e Genre.

MULETTE. *UNIO.* Brug.

Cuv. Lam. Drap. Mill. Brard, De Fér. De Blainv. Bosc, Rang, Ch. Des Moul. Gratel. Coll. Des Cher. Studer. etc.

Mya, Linn. Gmel. — *Mytilus*, Géoff.
Alasmodonte, Say. — *Amblemides*, *uniodes*, Raff.

Les moules d'eau douce.

Animal : ressemblant à celui des anodontes; deux trachées courtes, foraminiformes; trachée branchiale plus saillante et frangée; pied large linguiforme.

Coquille : transverse, épidermée, équivalve, inéquilatérale, quelquefois baillante, nacrée intérieurement; valves épaisses,

rongées au sommet; charnière dentée, dents lamelleuses; une ou plusieurs dents cardinales articulées, irrégulières, crénelées ou striées; ligament et impressions musculaires comme dans les anodontes.

Vivent dans les mêmes localités que les anodontes.

ESPÈCES.

A. *Dents cardinales comprimées, relevées et souvent en crête.*

1. Mulette de Requien. *Unio Requienii.* Nobis. (Figurée).

U. Testâ, oblongâ tenui, viridi, longitudinalitèr interdùm fusco fasciatâ, anteriùs rotundatâ, posteriùs obliquè angulatâ; margine superiore lineari, inferiore vix sinuato; intùs nitidè-margaritaceâ; natibus prominentibus, tuberculatis; dentibus cardinalibus compressis, acutis, striatis, laterali lamelliformi in valvâ sinistrâ duplici.

Hauteur 13 lignes.
Longueur transversale 2 pouces 5 lignes.
Epaisseur 8 à 9 lignes.

Coquille : oblongue, mince, d'un vert-tendre, fasciée de brun dans certains endroits, arrondie antérieurement, obliquement anguleuse dans sa partie postérieure; le bord supérieur forme une ligne droite, l'inférieur est un peu sinueux; nacre intérieure luisante; crochets élevés et tuberculeux; dents cardinales aplaties, tranchantes et striées, la latérale en forme de lame qui se dédouble et forme un sillon dans la valve gauche. La couleur, la forme, le peu d'épaisseur et la ligne qui part de l'extrémité postérieure du bord supérieur pour se diriger

obliquement vers le bord inférieur, sont ses caractères les plus distinctifs.

Habite : Arles, (Bouches-du-Rhône). Nous dédions cette espèce à M. *Requien*, Botaniste et Conchyliologiste distingué, à Avignon : c'est ce naturaliste qui nous l'a communiquée. (Mon cabinet).

2. M. De Deshayes. *U. Deshayesii.* Nobis. (Figurée).

U. Testâ oblongâ, è viridi-lutescente, rugosâ, anteriùs obtusè-angulatâ, posteriùs hiante, latiore; infernè subsinuatâ; intùs albo-cœrulescente-margaritaceâ; natibus subprominentibus, erosis et decorticatis; dentibus cardinalibus parvis, compressis, serratis, laterali lamelliformi, in valvâ sinistrâ duplici, sulco interjecto lamellam valvæ dextræ simplicem excipiente.

Hauteur prise en avant des natèces, 13 lignes.
Hauteur prise à l'extrémité postérieure de l'écusson, 16 lignes.
Longueur transversale 3 pouces 3 lignes.
Epaisseur 1 pouce.

Coquille : oblongue, d'un vert-jaunissant, rugueuse, obtusément anguleuse dans sa partie antérieure, baillante postérieurement, un peu sinueuse au bord inférieur; nacre d'un blanc-bleuâtre; crochets un peu élevés, rongés et excoriés; dents cardinales petites, aplaties et dentelées, la latérale en forme de lame qui se divise en deux dans la valve gauche, ce qui forme le sillon où s'enchasse la lame de la valve droite.

Cette espèce est beaucoup plus alongée et moins épaisse que l'*unio pictorum*, Drap.; sa partie postérieure est plus obtuse, quoi-

que plus grande. La dent cardinale est moins prononcée et moins conique; l'impression musculaire postérieure n'est presque pas marquée.

Habite : Quimper, (Finistère). Communiquée par M. *Deshayes*. Nous prions ce célèbre Naturaliste d'en agréer l'hommage, comme un témoignage de notre gratitude, pour l'empressement qu'il a mis à nous aider dans nos recherches. (Mon cabinet).

3. M. Des Peintres. *U. Pictorum.*

Drap. L. C. page 131. n.° 1. Pl. 11. F. 1, 2 et 4.

4. M. Rostrée. *U. Rostrata.* (Figurée).

U. Testâ ovato-oblongâ, lævi, luteo-virente, nitidâ, intùs albo-margaritaceâ, posteriùs attenuato-rostratâ, anteriùs rotundato-subtruncatâ; natibus rugosis, subdecorticatis; cardinis compressis, crassis.

Hauteur 1 à 1 1/2 pouce.
Longueur transversale 2 à 2 1/2 pouces.
Epaisseur 10 lignes.

Lam. an. s. vert. tome 6. (1.re partie). page 77. n.° 31.

Unio tumidus, Nilsson, moll. suec. page 109. n.° 5.
—— Retzius, nova testaceorum Gen. page 17. n.° 3?
—— Splenger, naturhist. Selsk. Skrivt. 3. *B.* 1. *H.* page 57. n.° 24.

Animal : grisâtre ou brunâtre.

Coquille : ovale-oblongue, lisse, d'un jaune-verdâtre, luisante,

nacre intérieure d'un blanc-bleuâtre, atténuée et rostrée postérieurement; une troncature arrondie antérieurement; sommets rugueux très-peu rongés, dents cardinales comprimées et épaisses.

Cette espèce n'est distincte de l'*U. pictorum*, de Drap., que parce qu'elle est plus alongée proportionnellement et plus lancéolée postérieurement; elle en diffère surtout parce que le bord de la petite carène de son corselet est droit et ne fait point angle.

Habite : Lyon, dans le Rhône. (Mon cabinet).

B. *Dents cardinales courtes, épaisses, non en crête.*

5.° M. Obtuse. *U. Batava.*

U. Testâ ovatâ, tumidâ, è viridi-lutescente, saturatiùs radiatâ, intùs citrino-lacteo-margaritaceâ, latere antico brevissimo, postico obliquè curvo, extremitate rotundato; natibus rugosis, decorticatis; dente cardinali crasso, conico, striato, laterali lamelloso.

Hauteur 12 à 13 lignes.
Longueur transversale 18 à 20 lignes.

Lam. an. s. vert. tome. 6. (1.re partie) page 78. n.° 33.
Schroët. Fluss. page 178. tab. 3. F. 5.
Encycl. Pl. 248. F. 3.
Pfeiff. Land-u Wasserschn. page 119. tab. 5 F. 14?
Nilsson, moll. sueciæ. page 112. n.° 8.
Mya Batava? Maton, n.° 8.

Unio pictorum, Drap. L. C. page 131. var. *B*. Pl. 11. F. 3.

Variétés.

Testâ latiore, minùs curvâ, flavo-virente.

Coquille : ovale enflée, d'un vert-jaunissant, ornée de rayons d'un vert plus foncé ; nacre intérieure d'un blanc-de-lait, quelquefois légèrement teinte de jaune; côté antérieur très-court, le postérieur courbé obliquement et arrondi à l'extrémité; natèces rugueuses et excoriées; dent cardinale épaisse, conique, striée, la latérale (*) lamelleuse.

Draparnaud avait confondu cette espèce avec son *U. pictorum*, dont il avait fait une simple variété. On voit cependant par la figure que la forme en est bien différente; c'est surtout en comparant les charnières de ces deux espèces, que l'on remarque une différence sensible. L'*unio batava* est plus court, plus épais et plus fortement arqué postérieurement ; sa dent cardinale est plus épaisse, plus conique et plus obtuse; ses crochets sont plus souvent excoriés.

Habite : la Moselle, la Meuse, à Strasbourg. (Mon cabinet).

La variété figurée dans Draparnaud est moins sinueuse et plus large que celle décrite par Lamarck. C'est celle-ci qui nous a servi de type. Nous regardons celle de Draparnaud, que nous possédons aussi, comme une variété peu différente.

6. M. Littorale. *U. Littoralis.*

Drap. L. C. page 133. n.° 3. Pl. 10. F. 20.

M. *Deshayes* a décrit, sous le nom d'*U. Draparnaldii*, une variété de cette espèce. Il est convenu avec moi qu'il avait été entraîné par la forme trigone de cette variété, mais qu'il était né–

(*) Il est bien entendu que je nomme dent latérale celle qui se prolonge sous le corselet, celle qui est postérieure, dans la position normale.

cessaire de relever l'erreur dans laquelle il était tombé; c'est pour ce motif que je ne la mentionne pas ici.

7. M. Subtétragone. *U. Subtetragona.* Nobis. (Figurée).

U. Testâ ovatâ, subtetragonâ, crassâ, undiquè hiante, fuscâ, radiis viridibus à natibus ad marginem inferiorem et posteriorem decurrentibus pictâ, margine inferiori sinuato, superiori sublineari; anteriùs rotundâ, posteriùs truncatâ; intùs nitidè margaritaceâ; dentibus cardinis, crassis, obtusis, sulcatis, laterali crasso sed lamelloso; natibus decorticatis, erosis, prominulis.

Hauteur 16 lignes.
Longueur transversale 2 pouces et 2 lignes.
Epaisseur 10 lignes.

Coquille : ovale, subtétragone, épaisse, baillante des deux côtés, brune, ornée de rayons verts qui, partant des natèces, se dirigent obliquement au bord inférieur postérieur; bord inférieur sinueux, le supérieur presque droit; la partie antérieure est arrondie et la postérieure tronquée; l'angle inférieur, que forme cette troncature, est plus avancé que le supérieur; nacre intérieure luisante; dents cardinales épaisses, obtuses, sillonnées, la latérale est formée en lame obtuse; crochets excoriés, rongés et un peu élevés.

Notre nouvelle espèce est très-distincte de toutes celles connues, sa forme tétragone ne permet pas de la confondre avec ses congénères.

Habite : Nantes, (Loire Inférieure). Communiquée M. *Cailliaud*, Conservateur du cabinet d'Histoire Naturelle de cette ville. (Mon cabinet).

8. M. De Roissy. *U. Roissyi.* Nobis. (Figurée).

U. Testâ oblongâ, atrâ, rugosâ, crassâ, tumidâ, undiquè hiante, anteriùs obtusè–angulatâ, posteriùs latiore, supernè arcuatâ; intùs carneo-cæruleo-margaritaceâ, viridi maculatâ; natibus depressis, decorticatis; dente cardinali crasso, parvo, subacuto, laterali subnullo.

Hauteur prise à la partie antérieure des natèces, 1 pouce 9 lignes.
Id. prise à la partie postérieure de l'écusson, 2 pouces 1 ligne.
Longueur transversale 4 pouces et au–dessus.
Epaisseur 17 à 18 lignes.

Coq. oblongue, noire, rugueuse, épaisse, enflée, baillante des deux côtés, obtusément anguleuse antérieurement, plus large postérieurement, arquée supérieurement, (position normale), intérieurement d'une nacre bleuâtre sur ses bords et de couleur de chaire partout ailleurs; ces deux couleurs sont maculées de taches irrégulières d'un vert-jaunâtre plus ou moins foncé; natèces déprimés et excoriés; dent cardinale épaisse, petite, un peu aigue, la latérale n'est marquée que par un gros bourrelet sur lequel s'étend un sillon à peine visible.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec notre *unio elongata*; mais elle en est bien distincte par les caractères suivants : 1.° elle est plus large surtout postérieurement; 2.° plus longue et plus ventrue; 3.° le côté de la charnière est moins sensiblement arqué; 4.° le sinus du bord inférieur est à peine sensible; 5.° quoique plus grande, notre *U. Roissyi* a la dent cardinale plus petite et presque tranchante; cette dent n'est point crénelée comme dans l'autre espèce et elle n'est point accompagnée de la petite dent que j'ai mentionnée dans la description de l'*unio elongata.*

Habite : Tour-la-Ville, près Cherbourg, (Manche). Communiquée par

par M. *De Roissy*, à qui nous nous sommes fait un plaisir de la dédier comme hommage de reconnaissance. (Mon cabinet).

9. M. Alongée. *U. Elongata.* (Figurée).

U. Testâ oblongâ, crassâ, extùs atrâ, rugosâ; anteriùs obtusè angulatâ, supernè arcuatâ, infernè subsinuatâ, intùs carneo-cæruleo-margaritaceâ, viridi maculatâ; natibus depressis, decorticatis; dente cardinali subconico, crasso, parvulo, obtuso, sulcato, laterali subnullo.

Hauteur 1 pouce 8 lignes.
Longueur transversale 3 pouces 6 lignes.
Epaisseur 1 pouce.

Lam. an. s. vert. tome 6. (1.re partie). page 70. n.° 2.
Nilsson, moll. sueciæ. page 106. n.° 2.

Mya margaritifera, Da costa, Brit. conch. page 225. tab. 15. F. 3.
Pennant, zool. Brit. 4. tab. 43. F. 18.
Unio margaritifera, Pfeiff. Land-u Wasserschn. page 116. tab. 5. F. 11.

Coq. oblongue, épaisse, noire et rugueuse extérieurement, arquée supérieurement, sinueuse dans sa partie inférieure, (position normale); obtusément anguleuse antérieurement; la nacre intérieure est bleuâtre en dehors de l'impression palléale, et couleur de chair à la place qu'occupait l'animal; il y a çà et là des taches irrégulières d'un vert-jaunâtre plus ou moins foncé; crochets peu élevés, excoriés; dent cardinale un peu conique, épaisse, petite, obtuse et sillonnée; à 4 lignes d'elle on remarque postérieurement sur la valve droite une espèce de petite dent conique; c'est entre ces deux dents que vient

s'encastrer la division postérieure de la dent cardinale de la valve gauche. La dent latérale n'est presque point apparente, elle est représentée par un bourrelet obtus marqué d'un très-léger sillon. On voit, d'après cette description, que la dent cardinale de chaque valve est bifide ou subbifide.

Elle est plus étroite, plus alongée, moins sinueuse, moins épaisse et moins rugueuse que l'*unio margaritifera*, Drap. L. C. page 132. n.° 2. Pl. 10. F. 17. (8 par erreur). 18. (16 par erreur). et 19. ses dents cardinales sont moins élevées : notre espèce est plus petite. Elle diffère surtout par l'absence presque totale de la dent latérale qui est lamelleuse et élevée dans l'espèce de notre auteur, dont la forme est presque triangulaire, et la nacre d'un blanc-de-lait.

Nota. Je regarde la F. 5 de la 11.e Pl. comme représentant une variété de notre *unio elongata*, et non comme le jeune *unio margaritifera*; les stries longitudinales sont trop droites pour être comparées à celles de la F. 19 de la 10.e Pl.; à en juger par cette figure, l'*unio margaritifera*, dans l'état de jeunesse, paraît être arrondi aux deux extrémités, et plus sinueux dans sa partie inférieure.

Habite : à Ussel, (Corrèze), dans la *Sarsonne* qui prend sa source dans les montagnes du Mont-d'Or. Abondante. (Mon cabinet).

10. M. Margaritifère. *U. Margaritifera.*

Drap. L. C. page 132. n.° 2. Pl. 10. F. 17–19. (8 et 16 par erreur).

§ II. Conchacés. De Blainv.

Conques fluviatiles, Lam. — *Cardiacés*, Cuvier.
Cyclades, De Fér. — *Cycladées*, Raff.

Animal : corps ovale, épais; bords du manteau simples; tubes courts et réunis; pied large, comprimé à sa base et terminé par un appendice.

Coq. épidermée, ovale ou suborbiculaire, charnière avec des dents latérales.

Habitent : les eaux douces.

23.e Genre.

CYCLADES. *CYCLAS.* Brug.

Drap. Lam. Bosc, Millet, Brard, De Fér. Rang, Des Moul. Gratel. Ock. Schw. Raffin.

Tellina, Linn. Muller. — *Cornea*, Megerle.

Animal : épais; manteau à bords simples; deux trachées tubiformes fort longues; pied long, terminé par un appendice.

Coquille : épidermée, ovale ou suborbiculaire, régulière, équivalve, inéquilatérale; crochets protubérans; charnière de deux petites dents cardinales pliées; deux dents latérales alongées, lamelliformes; ligament extérieur, postérieur et bombé; deux impressions musculaires réunies.

ESPÈCES.

1. Cyclade Cornée. *Cyclas Cornea.*

Drap. L. C. page 128. n.° 1. Pl. 10. F. 1-3.

2. C. Riverine. *C. Rivalis*

Drap. L. C. page 129. n.° 2. Pl. 10. F. 4-5.

3. C. Des Lacs. *C. Lacustris.*

Drap. L. C. page 130. n.° 3. Pl. 10. F. 6-7.

4. C. Des Fontaines. *C. Fontinalis.*

Drap. L. C. page 130. n.° 4. Pl. 10. F. 8-12. (9-13 par erreur).

5. C. Caliculée. *C. Calyculata.*

Drap. L. C. page 130. n.° 5. Pl. 10. F. 13-14. (14-15 par erreur).

Habite : Lyon. Metz, dans les rivières.

6. C. Des Marais. *C. Palustris.*

Drap. L. C. page 131. n.° 6. Pl. 10 F. 15-16. (17-18 par erreur).

Nota. J'étudie plusieurs espèces de ce genre, elles seront comprises dans le supplément que j'ai annoncé.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES DES 2 OUVRAGES.

NOTA. Pour plus de facilité dans les recherches, nous avons numéroté nos planches à la suite de celles de Draparnaud.

NOTA. Pour l'ouvrage de Draparnaud nous indiquons en face de chaque genre la page ou se trouve leur description d'après les caractères des animaux, et pour les caractères pris de la coquille nous les indiquons sommairement à la lettre alphabétique.

(*) Il y a erreur dans l'explication des figures de la planche 5, le N.° 22 doit indiquer l'hélice vigneronne Var. Scalaris. Il faut donc descendre d'un N.° et au lieu de 22, 23, 24, 25 et 26, il faut lire 23, 24, 25, 26 et 27. Alors les indications seront justes avec la planche.

TABLE LATINE DES GENRES ET ESPÈCES.

FIN DES DEUX TABLES.

AVIS.

Plusieurs autres petites brochures du même Auteur sont déposées à la Librairie de CROCHARD.

ERRATA.

NOTA. Forcé de quitter Verdun, pendant l'impression de cet Ouvrage, l'Auteur a dû continuer, par correspondance, les corrections des épreuves : cette circonstance a été cause qu'il s'y est glissé quelques fautes typographiques qu'il va signaler.

Pages.	Lignes.	
XII.	12.	au lieu de *tout*, lisez *toute*.
4.	1.	avant Drap. ajoutez *Limax rufus*.
4.	4.	id. *Limax subfuscus*.
4.	6.	id. *Limax ater*.
5.	11.	au lieu de *de génération*, lisez *de la génération*.
6.	18.	après Nilsson ajoutez *Moll.*
9.	18.	après 119 ajoutez *n.*° 1.
».	20.	id. 120 id. *n.*° 2.
».	22.	id. 120 id. *n.*° 3.
11.	5.	au lieu de *nécitacés*, lisez *néritacés*.
17.	10.	à la fin de la ligne ajoutez *et* 25.
».	dernière ligne,	au lieu de *F.* 8. lisez *F.* 7 *et* 8.; ajoutez ensuite, pour synonimie, *Helix* (*helicogena*) *cincta*, *Fér. prod. page* 29. *n.*° 28.
20.	4.	au lieu de 26 (par erreur dans Drap.) lisez 24.
25.	9.	supprimez (*Figurée.*)
28.	16.	au lieu de 34. (par erreur dans Drap.) lisez 33.
».	dernière ligne,	au lieu de *planche* 8, lisez *planche* 7.
29.	16.	au lieu de *Carascale*, lisez *Carascal*.
30.	21.	à la fin de la ligne ajoutez (*Figurée*).
32.	8.	au lieu de *blanthatre*, lisez *blanchâtre*.
37.	25.	après cette ligne, ajoutez *Helix* (*helicella*) *Quimperiana*, ***De Fér. Hist. Pl.*** **76. *F.* 2.**
40.	5.	ajoutez (*Figurée*).
41.	18.	id.
43.	2.	au lieu de *pymée*, lisez *pygmée*
».	5.	ajoutez (*Figurée*).
44.	13.	ajoutez *et Pl.* 13. *F.* 13.
46.	19.	au lieu de 13-17, lisez 13-20.
53.	14.	avant Drap., ajoutez *Bulimus acicula*.
63.	22.	au lieu de *sans plis*, lisez *sans-pli*.
80.	6.	au lieu de 4-7. lisez 6-7.
89.	19.	au lieu de page 50, lisez page 53.

NOTA. MM. les Naturalistes qui auraient quelques observations à faire, quelques renseignemens à demander ou qui désireraient se mettre en relation et faire des échanges avec l'Auteur, sont priés de vouloir bien s'adresser directement à lui.

EXPLICATION

DES PLANCHES.

PLANCHE I.ère

Fig. 1. Opercule de la *Nérite fluviatile.*

2. Le même, grandi à la loupe. *a.* Apophyse de l'opercule.

3. Nérite fluviatile. *Nerita fluviatilis.* vue par dessus.

4. La même, vue par dessous et fermée par son opercule.

5. Cyclostome élégant. *Cyclostoma elegans.* Var. *α.*

6. Tour inférieur du même vu à la loupe.

7. Cyclostome élégant. Var. *γ*, vu du côté de l'ouverture qui est fermée par l'opercule.

8. Opercule du cyclostome élégant, vu à la loupe.

9. Cyclostome évasé. *Cyclostoma patulum.*

10. Le même, grandi.

11. Opercule du même, grandi.

12. Cyclostome pointillé. *Cyclostoma maculatum.*

13. Cyclostome obscur. *Cyclostoma obscurum.*

14. Cyclostome obtus. *Cyclostoma obtusum.*

15. Cyclostome semblable. *Cyclostoma simile.*

16. Cyclostome vivipare. *Cyclostoma viviparum.*

17. Opercule du même.

18. Cyclostome agathe. *Cyclostoma achatinum.*

19. Cyclostome sale. *Cyclostoma impurum.*

20. Variété du précédent avec l'opercule.

21. Cyclostome vitré. *Cyclostoma vitreum.*

22. Le même, grossi, à la loupe.

23. Cyclostome aigu. *Cyclostoma acutum.*

24. Cyclostome des canards. *Cyclostoma anatinum*, grossi à la loupe.

25. Le même, de grandeur naturelle.

26. Cyclostome verd. *Cyclostoma viride*

27. Le même, grandi.

28. Cyclostome tronqué. *Cyclostoma truncatulum.* Var. *α.*

29. Le même, grossi.

30. Le même. Var. *β.*

31. Le même. Var. *γ.*

32. Valvée spirorbe. *Valvata spirorbis*; vue en dessous.

33. La même, vue en dessus.

34. Valvée planorbe. *Valvata planorbis.* En dessous.

35. La même, en dessus.

36. Valvée menue. *Valvata minuta*; vue en dessous.

37. La même, en dessus.

38. La même, grandie.

39. Planorbe entortillé. *Planorbis contortus*, vu par-dessous.

40. Le même, au trait, vu de profil.

41. Le même, en dessus.

42. Planorbe corné. *Planorbis corneus*, vu en dessous.

43. Le même, au trait, vu de profil.

44. Le même, vu en dessus.

45. Planorbe hispide. *Planorbis hispidus*, vue en dessous.

46. Le même, en dessous et grandi.

47. Le même, en dessus et grandi.

48. Poil du même, vu au microscope.

49. Planorbe tuilé. *Planorbis imbricatus*, vu en dessous.

50. Le même, en dessous et grossi.

51. Le même, vu en dessus et un peu grossi.



Grateloup, Del.

Lambert, Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE II.

PLANCHE II.

Fig. 1. Planorbe dentelé. *Planorbis cristatus*, vu en dessous.
2. Le même, en dessous et grossi.
3. Le même, vu en dessus et grossi.
4. Planorbe contourné. *Planorbis vortex*, α, par-dessous.
5. Le même, par-dessus.
6. Le même, var. β, par-dessous.
7. Le même, par-dessus.
8. Planorbe spirorbe. *Planorbis spirorbis*, par-dessous.
9. Le même, par-dessus.
10. Le même, monstrueux; concave en dessous, convexe en dessus.
11. Planorbe marginé. *Planorbis marginatus*, par-dessous.
12. Le même, par-dessus.
13. Planorbe caréné. *Placorbis carinatus*, par-dessous.
14. Le même, par-dessus.
15. *Planorbis marginatus*, au trait et vu de côté.
16. *Planorbis carinatus*, au trait et vu de côté.
17. Planorbe luisant. *Planorbis nitidus*, par-dessous.
18. Le même, au trait, vu de côté.
19. Le même, par-dessus.
20. Planorbe aplati. *Planorbis complanatus*, par-dessous.
21. Le même, au trait, vu par côté.
22. Le même, par-dessus.
23. Ancyle fluviatile. *Ancylus fluviatilis*, vu du côté gauche.
24. Le même, vu retourné du côté de l'ouverture.
25. Ancyle des lacs. *Ancylus lacustris*, vu du côté gauche.
26. Le même, retourné, vu du côté de l'ouverture.
27. Le même, vu du côté droit.
28. Limnée ventru. *Limneus auricularius*, vu du côté de l'ouverture.
29. Le même, du côté opposé.
30. Limnée ovale. *Limneus ovatus*, présentant l'ouverture.
31. Le même, du côté opposé.
32. Var. β du *Limneus auricularius.*
33. Var. β du *Limneus ovatus.*
34. Limnée voyageur. *Limneus pereger*, présentant l'ouverture.
35. Le même, du côté opposé.
36. Le même, jeune avec l'ouverture bordée.
37. Variété du même, plus petite et plus bombée.
38. Limnée stagnal. *Limneus stagnalis*, présentant l'ouverture.
39. Le même, du côté opposé.
40. Limnée des marais. *Limneus palustris*, var. α, présentant l'ouverture.
41. Le même, du côté opposé.
42. Le même, var. β, noirâtre.



Dueluzeau, Del. Jacques, Chailly, Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE III.

PLANCHE III.

Fig. 1. Limnée des marais. *Limneus palustris*, var. β, de couleur cendrée.
2. *Limneus palustris*, var. γ.
3. Limnée allongé. *Limneus elongatus*, présentant l'ouverture.
4. Le même, du côté opposé.
5. Limnée petit. *Limneus minutus*, du côté de l'ouverture, var. β.
6. Le même, du côté opposé.
7. Le même, var. α.
8. Physe des fontaines. *Physa fontinatis*, présentant l'ouverture.
9. La même, du côté opposé.
10. Physe aiguë. *Physa acuta*, présentant l'ouverture.
11. La même, du côté opposé.
12. Physe des mousses. *Physa hypnorum*, présentant l'ouverture.
13. La même, du côté opposé.
14. Physe des sources. *Physa scaturiginum*, présentant l'ouverture.
15. La même, du côté opposé.
16. Auricule myosote. *Auricula myosotis*, présentant l'ouverture.
17. La même, du côté opposé.
18. Auricule pygmée, *Auricula minuta*, de grandeur naturelle.
19. La même, grossie.
20. Auricule burinée. *Auricula lineata*, de grandeur naturelle.
21. La même grossie.
22. Ambrette amphibie. *Succinea amphibia*.
23 La même, variété plus allongée, au trait.
24. Ambrette allongée. *Succinea oblonga*.
25. La même vue du côté opposé.
26. Maillot mousseron. *Pupa muscorum*, de grandeur naturelle.
27. Le même, grossi.
28. Maillot édenté. *Pupa edentula* de grandeur naturelle.
29. Le même, grossi.
30. M. pygmée. *Pupa pygmæa*, de grandeur naturelle.
31. Le même, grossi.
32. Maillot antivertigo. *Pupa anti-vertigo*, de grandeur naturelle.
33. Le même, grossi.
34. Maillot vertigo. *Pupa vertigo*, de grandeur naturelle.
35. Le même, grossi.
36. Maillot bordé. *Pupa marginata*, de grandeur naturelle.
37. Le même, grossi.
38. Le même, vu parderrière.
39. Maillot ombiliqué. *Pupa umbilicata*, de grandeur naturelle.
40. Le même, grossi.
41. Maillot Barillet. *Pupa doliolum*, de grandeur naturelle.
42. Le même, grossi.
43. Maillot baril. *Pupa dolium*, de grandeur naturelle.
44. Maillot obtus. *Pupa obtusa*, de grandeur naturelle.
45. Maillot grain. *Pupa granum* de grandeur naturelle.
46. Le même, grossi.
47. Maillot avoine. *Pupa avena*, de grandeur naturelle.
48. Le même, grossi.
49. Maillot seigle. *Pupa secale*, de grandeur naturelle.
50. Le même, grossi.
51. Maillot froment. *Pupa frumentum*, de grandeur naturelle.
52. Le même, grossi.
53. Maillot cendré. *Pupa cinerea*, de grandeur naturelle.
54. Le même, var. β.
55. Maillot variable. *Pupa variabilis*, de grandeur naturelle.
56. Le même, grossi.
57. Maillot 3-denté. *Pupa 3-dens*, de grandeur naturelle.



Grateloup, Del. Lambert Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE IV.

PLANCHE IV.

Fig. 1. Maillot polyodonte. *Pupa polyodon*, de grandeur naturelle.
2. Le même, grossi.
3. Maillot 4-denté, *Pupa 4-dens*, de grandeur naturelle.
4. Maillot fragile. *Pupa fragilis.*
5. Clausilie lisse. *Clausilia bidens.*
6. La même, de grandeur naturelle. Une partie du dernier tour a été emportée pour montrer l'osselet élastique *clausilium.*
7. La même figure grandie pour mieux montrer l'osselet en α.
8. Clausilie solide. *Clausilia solida*, de grandeur naturelle.
9. La même, grossie. Une partie du dernier tour a été emportée pour montrer l'osselet en α.
10. Clausilie douteuse. *Clausilia dubia*, de grandeur naturelle.
11. Clausilie froncée. *Clausilia corrugata.*
12. La même, vue du côté opposé.
13. Clausilie papilleuse. *Clausilia papillaris.*
14. Clausilie ventrue. *Clausilia ventricosa.*
15. Clausilie plissée. *Clausilia plicata*, présentant l'ouverture.
16. La même, vue de côté pour montrer la saillie du péristome.
17. Clausilie rugueuse. *Clausilia plicatula*, de grandeur naturelle.
18. Ouverture de la même, grossie.
19. Clausilie ridée. *Clausilia rugosa*, de grandeur naturelle.
20. Ouverture de la même, grossie.
21. Bulime radié. *Bulimus radiatus.*
22. Bulime montagnard. *Bulimus montanus.*
23. Bulime obscur. *Bulimus obscurus.*
24. Bulime brillant. *Bulimus lubricus.*
25. Bulime aiguillette. *Bulimus acicula*, de grandeur naturelle.
26. Le même, grossi.
27. Bulime décollé. *Bulimus decollatus*, adulte α.
28. Le même, jeune β.
29. Bulime aigu. *Bulimus acutus*, var. β.
30. Le même, var. δ.
31. Bulime ventru. *Bulimus ventricosus.*
32. Variété du même.



Grateloup, Del. Lambert, Sculp

EXPLICATION

DE LA PLANCHE V.

PLANCHE V.

Fig. 1. Hélice élégante. *Helix elegans*, α.
2. La même, vue en dessous.
3. Hélice conique. *Helix conica*, α.
4. La même, var. β, vue en dessous.
5. La même, var. γ.
6. Hélice pyramidée. *Helix pyramidata.*
7. Hélice conoïde. *Helix conoidea*, var. α.
8. La même, var. β.
9. Hélice maritime. *Helix maritima.*
10. La même, vue par-dessous.
11. Hélice variable. *Helix variabilis*, var. α.
12. La même, var. β.
13. Jeune hélice rhodostome, au trait, qui est plus carénée ; et dont le bord latéral est plus arrondi.
14. Hélice rhodostome. *Helix rhodostoma*, adulte, variété α.
15. La même, vue en dessus.
16. Hélice trompeuse. *Helix fruticum*, α, β.
17. La même, var. γ.
18. Hélice porphyre. *Helix arbustorum.*
19. Hélice porcelaine. *Helix candidissima.*
20. Hélice vigneronne. *Helix pomatia.*
21. La même, var. β, *Scalaris*, vue du côté de l'ouverture.
22. Hélice chagrinée: *Helix aspersa.*
23. Hélice mélanostome. *Helix melanostoma.*
24. Opercule de l'hélice vigneronne.
25. Hélice natice. *Helix naticoides*, sans opercule.
26. La même avec son opercule.



Lambert, Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE VI.

PLANCHE VI.

Fig. 1. Hélice sylvatique. *Helix sylvatica*, var. γ.
2. La même, var. ζ.
3. Hélice némorale. *Helix nemoralis*, var. ε.
4. La même, var. β.
5. La même, var. λ.
6. Hélice des jardins. *Helix hortensis*, var. α.
7. Hélice vermiculée. *Helix vermiculata*, var. α.
8. La même, vue en dessus.
9. Hélice splendide. *Helix splendida*, α, vue en dessus.
10. La même, var. β, vue de côté.
11. La même en dessus.
12. Hélice ruban. *Helix ericetorum.*
13. Hélice négligée. *Helix neglecta*, var. α, vue en dessous.
14. Hélice des gazons. *Helix cespitum*, var. α, moins aplatie qu'elle n'est ordinairement, et presque globuleuse.
15. La même, vue en dessous.
16. *Helix cespitum*, var. β.
17. La même, var. δ, vue par dessous.
18. Hélice striée. *Helix striata*, var. ζ.
19. La même, var. α, vue en dessous.
20. La même, var. α, vue en dessus.
21. La même, var. ι.
22. Hélice bandelette. *Helix fasciola.*
23. La même, en dessous.
24. La même, en dessus.
25. Hélice albelle. *Helix albella*, vue de coté.
26. La même, en dessous.
27. La même, en dessus.
28. Hélice cinctelle. *Helix cinctella.*
29. Hélice marginée. *Helix limbata.*
30. Hélice douteuse. *Helix incarnata.*
31. Hélice bimarginée. *Helix carthusianella.*
32. La même, plus grande en dessus.
33. Hélice chartreuse. *Helix carthusiana.*



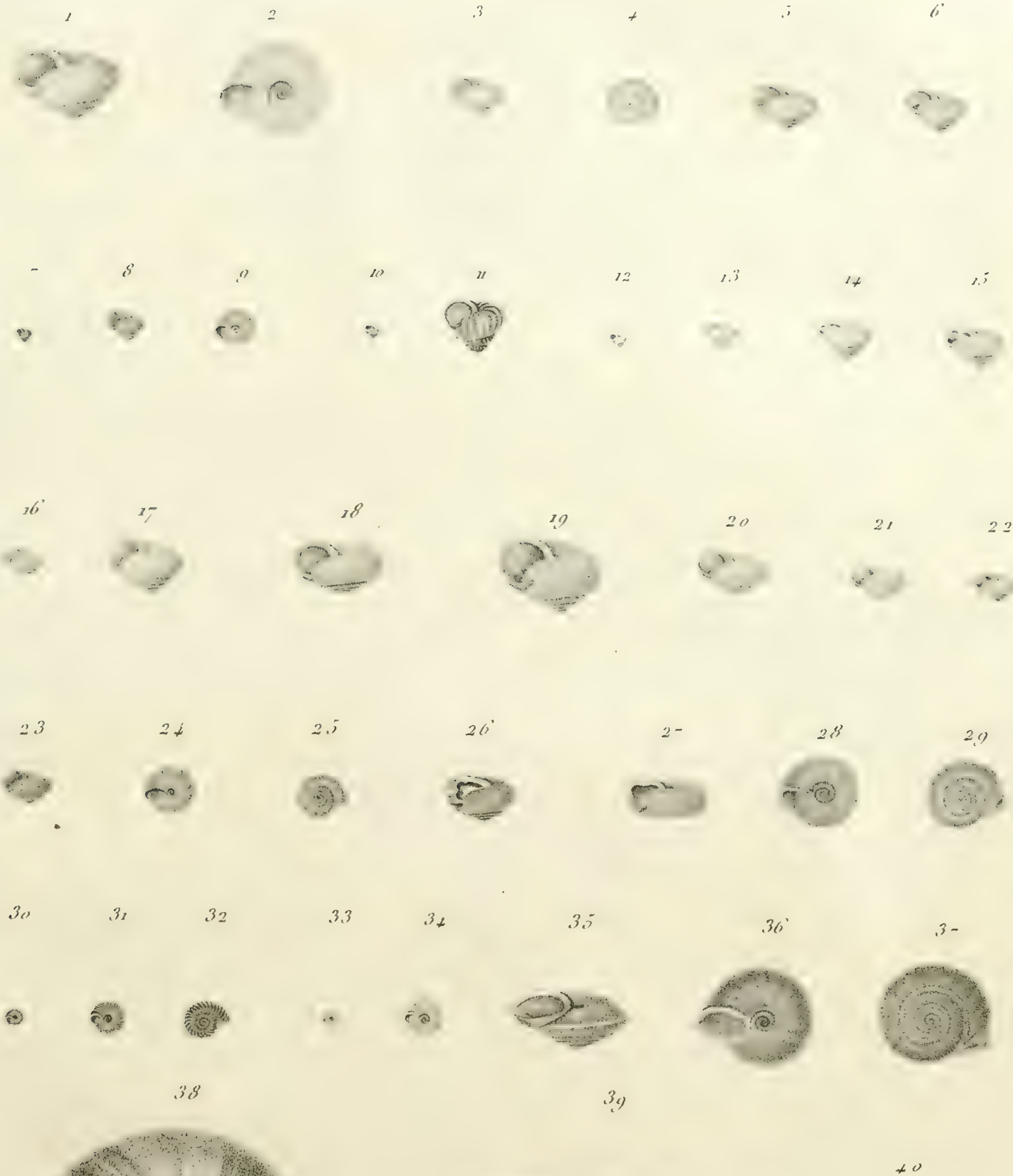
Grateloup, Del. *Lambert, Sculp.*

EXPLICATION

DE LA PLANCHE VII.

PLANCHE VII.

Fig. 1. Hélix strigelle. *Helix strigella*, var. de couleur grisâtre.
2. La même, en dessous.
3. Variété β de l'*Helix carthusianella.*
4. La même, en dessus.
5. Hélice plébéie. *Helix plebeium.*
6. Hélice glabelle. *Helix glabella.*
7. Hélice des rochers. *Helix rupestris*, de grandeur naturelle.
8. La même, grossie.
9. La même, grossie, vue en dessous.
10. Hélice hérissée. *Helix aculeata*, de grandeur naturelle.
11. La même, grossie au microscope.
12. Hélice fauve. *Helix fulva*, de grandeur naturelle.
13. La même, grossie.
14. Hélice édentée. *Helix edentula.*
15. Hélice unidentée. *Helix unidentata.*
16. Hélice pubescente. *Helix sericea*, de grandeur naturelle.
17. La même, grossie.
18. Hélice velue. *Helix villosa.*
19. Variété brunâtre ou corné-clair de l'*Helix strigella.*
20. Hélice hispide. *Helix hispida.*
21. La même, var. β.
22. La même, var. γ.
23. Hélice sale. *Helix conspurcata.*
24. La même, en dessous.
25. La même, en dessus.
26. Hélice grimace. *Helix personata.*
27. Hélice planorbe. *Helix obvoluta.*
28. La même, vue par-dessous.
29. La même, vue par-dessus.
30. Hélice mignonne. *Helix pulchella*, de grandeur naturelle.
31. La même, grossie, vue en dessous.
32. La même, en dessus.
33. La même, var. β, de grandeur naturelle.
34. La même, grossie.
35. Hélice lampe. *Helix lapicida.*
36. La même, en dessous.
37. La même, vue en dessus.
38. Hélice peson. *Helix algira*, vue par dessous.
39. La même, vue de côté.
40. La même, var. γ.



Grateloup Del. — Jacques Chailly Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE VIII.

PLANCHE VIII.

Fig. 1. Hélice cornée. *Helix cornea.*
2. La même, en dessous.
3. La même, en dessus.
4. Hélice bouton. *Helix rotundata.*
5. La même, vue en dessous.
6. La même, en dessus.
7. La même, grossie en dessus.
8. Hélice pygmée. *Helix pygmœa* de grandeur naturelle.
9. La même, grossie, vue de côté.
10. La même, vue en dessous.
11. Hélice lucide. *Helix lucida.*
12. La même, en dessous.
13. Hélice brillante. *Helix crystallina*, de grandeur naturelle.
14. La même en dessous.
15. La même, grossie, vue de côté.
16. La même, grossie, vue en dessous.
17. La même, en dessus.
18. La même, variété *β*.
19. La même, grossie, avec le péristome bordé.
20. La même, variété plus grande, vue en dessous, de grandeur naturelle.
21. Hélice nitidule. *Helix nitidula*, var. *β*.
22. La même, vue en dessous.
23. Hélice luisante. *Helix nitida.*
24. La même, en dessous.
25. La même, en dessus.
26. Hélice roussâtre. *Helix rufa*, de grandeur naturelle.
27. La même, grossie.
28. La même, en dessous.
29. La même, en dessus.
30. Hélice pied-court. *Helix brevipes*, de grandeur naturelle.
31. La même, grossie, de côté.
32. La même, grossie, en dessous.
33. La même, grossie, en dessus.

(31–33) NOTA. Le dernier tour est représenté trop petit relativement au premier.

34. Vitrine transparente. *Vitrina pellucida*, de grandeur naturelle.
35. La même, au trait, grossie.
36. La même, vue en dessous.
37. La même, vue en dessus.
38. Vitrine diaphane. *Vitrina diaphana*, vue en dessous.
39. La même, en dessus.
40. Vitrine allongée. *Vitrina elongata.*
41. La même, en dessous.
42. La même, en dessus.
43. Coquille du *testacelle*, jeune, vue en dessous et de côté.
44. La même, vue en dessous.
45. La même, en dessus.
46. Coquille du *testacelle*, adulte, vue en dessous et de côté.
47. La même, en dessous.
48. La même, en dessus.



Grateloup. Del. Jourdan Sculp

EXPLICATION

DE LA PLANCHE IX.

PLANCHE IX.

Fig. 1. Limace jayet. *Limax gagates*, où l'on voit la carène du dos et le double manteau.
2. La même dans un autre état.
3. limace noirâtre. *Limax ater*, var. α.
4. La même, var. β.
5. La même, var. γ, et plus petite.
6. Limace rousse. *Limax rufus.*
7. Limace marginée. *Limax marginatus.*
8. Limace brunâtre. *Limax subfuscus.*
9. Limace agreste. *Limax agrestis*, var. β, dessinée de grandeur naturelle; mais l'on trouve très-souvent des individus plus grands. La teinte de la figure est en outre plus foncée que celle de l'animal.
10. Limace des bois. *Limax sylvaticus.*
11. Limace cendrée. *Limax cinereus*, var. β, de grandeur naturelle.
12. Testacelle ormier. *Testacella haliotidea.* L'animal est figuré ici dans un état de repos et retiré dans lui-même, avec sa petite coquille située à l'extrémité postérieure du corps, et toujours visible.
13. Le même, développé et marchant.
14. Un des œufs de ce singulier mollusque, figuré, de grandeur naturelle.

Notice supplémentaire.

M. Faure-Biguet, enthomologiste très-instruit, et qui s'occupe depuis long-temps de l'histoire naturelle des coquilles terrestes et fluviatiles de la France, fit connoître le premier la *testacelle haliotide* qu'il découvrit dans les environs de *Crest*, département de la Drôme; il communiqua ses belles observations à plusieurs naturalistes, en leur envoyant en même temps cette coquille. M. Faure-Biguet avoit trouvé le moyen de conserver les œufs de l'animal en les plongeant pendant quelque temps dans l'eau bouillante. On trouve la testacelle non seulement dans les environs de Crest, mais dans le sol de la plaine de la commune de *Loriol*, à *Saint-Fond*, à *Montélimar* et dans d'autres parties méridionales du département de la Drôme. Comme l'animal de la testacelle se tient presque toujours dans la terre, il n'est pas facile de le rencontrer vivant. Cependant les petites coquilles séparées qu'on trouve fréquemment sur les terres nouvellement labourées prouvent que cette espèce singulière de limace multiplie presque autant que les autres.

M. Draparnaud qui avoit reçu plusieurs coquilles de la testacelle de M. Faure-Biguet, témoignoit ses regrets de n'avoir pas vu l'animal vivant pour le faire figurer; la mort le surprit avant qu'il eût pu l'obtenir dans l'esprit de vin; ce qui étoit très-facile, car M. Faure se faisoit un plaisir d'en envoyer à ceux qui en désiroient. L'ouvrage posthume de M. Draparnaud étoit imprimé, les planches étoient terminées, mais non tirées, lorsque M. Clos de Sorèze, ami de feu Draparnaud, et qui s'occupe avec zèle et intelligence de l'histoire naturelle des mollusques, a écrit à M. Seneaux, professeur à l'école de médecine de Montpellier, qui surveillait à Paris l'édition du livre de son gendre, qu'il avoit trouvé la testacelle haliotide vivante dans les environs de Sorèze; « *J'en ai fait tout de suite les deux figures*, écrit M. Clos, *que je vous envoie, et qu'il faut faire insérer dans la planche IX, si l'on y est encore à temps.* »

La planche étoitgravée, mais il y a eu heureusement assez de place pour y joindre les deux figures envoyées par M. Clos, et afin de ne rien laisser à désirer sur l'histoire naturelle de ce singulier mollusque qui forme le passage très-remarquable des *hélices* et des *vitrines* aux *limaces*, on a fait figurer un des œufs de la testacelle tiré du cabinet de M. Faujas-Saint-Fond, dans les possessions duquel on trouve aussi la testacelle haliotide, et qui s'est empressé de mettre à notre disposition tout ce qui pourrait nous être utile, dans sa riche et savante collection.



Lambert, Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE X.

PLANCHE X.

Fig. 1. Cyclade cornée. *Cyclas cornea*, au trait, présentant les deux valves ouvertes pour indiquer les détails de la charnière en dedans.

2. La même, vue du côté droit.

3. La même, vue par-dessus, présentant la charnière en dehors.

4. Cyclade riverine. *Cyclas rivalis*, présentant la valve droite.

5. La même, présentant la charnière.

6. Cyclade des lacs. *Cyclas lacustris*, présentant la valve droite.

7. La même, présentant la charnière.

* 8. Cyclade des fontaines. *Cyclas fontinalis*, présentant la valve droite.

9. La même, présentant la charnière.

10. La même, variété β, présentant la valve droite.

11. La même présentant la charnière.

12. La même, var. γ.

13. Cyclade calyculée. *Cyclas calyculata*, présentant la valve droite.

14. La même, présentant la charnière et les deux tubercules.

15. Cyclade des marais. *Cyclas palustris*, présentant la valve droite.

16. La même, présentant la charnière.

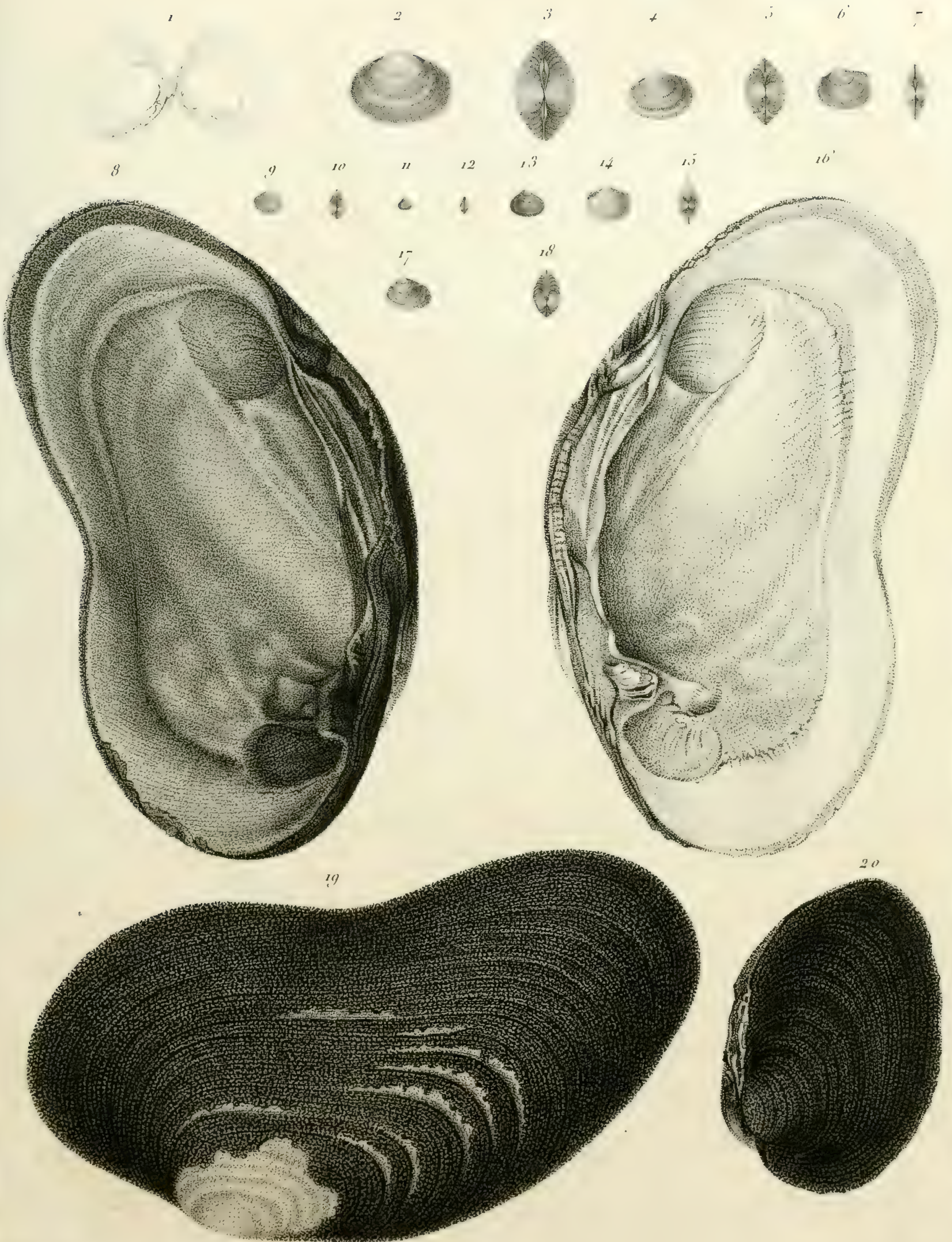
17. Valve droite de l'*unio margaritifera*, vue en dedans.

18. Valve gauche de la même, vue en dedans.

19. Mulette margaritifère. *Unio margaritifera*, vue en dehors, et présentant la valve gauche.

20. Mulette littorale. *Unio littoralis*, vue en dehors et présentant la valve droite.

* Nota. Le graveur en lettres ayant mal placé quelques chiffres, le n.° 8 doit être porté sur le 9; celui-ci sur 10, onze doit être 10; 12 doit être 11; 13 doit être 12; 14 doit être 13; 15 doit être 14; 16 doit être supprimé; 17 doit devenir 15 et 18 doit être 16. La grande coquille, cotée mal à propos 8, doit être numérotée 17, et sa contre-partie qui étoit numérotée 16, doit être côtée 18; 19 et 20 sont à leur place.



Grateloup Del. Lambert, Sculp.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE XI

PLANCHE XI.

Fig. 1. Mulette des peintres. *Unio pictorum*, présentant les deux valves en dedans.

2. La même, vue du côté droit.

3. La même, var. β, présentant la valve droite.

4. La même, var. γ, présentant la valve gauche.

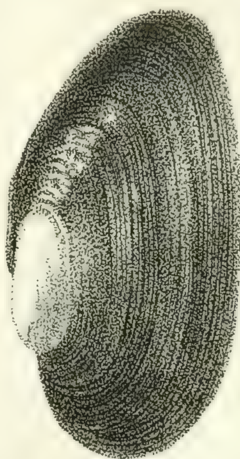
5. Mulette margaritifère. *Unio margaritifera*, jeune, dessinée pour montrer les diverses couches du test, l'épiderme étant enlevé en plusieurs endroits.

6. Anodonte cygne. *Anodonta cygnea*, présentant la valve gauche en dehors.

1



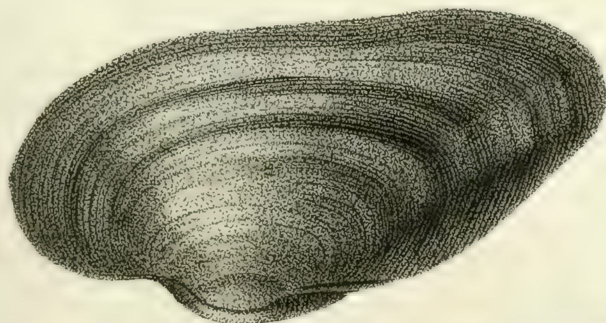
2



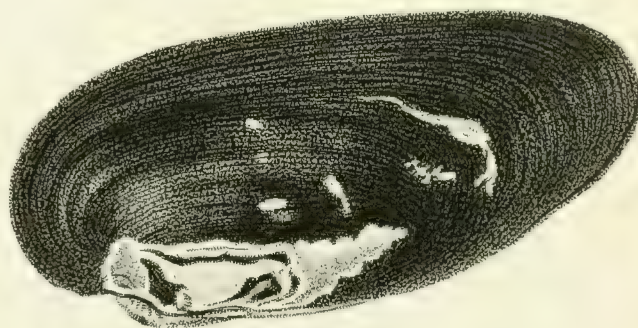
3



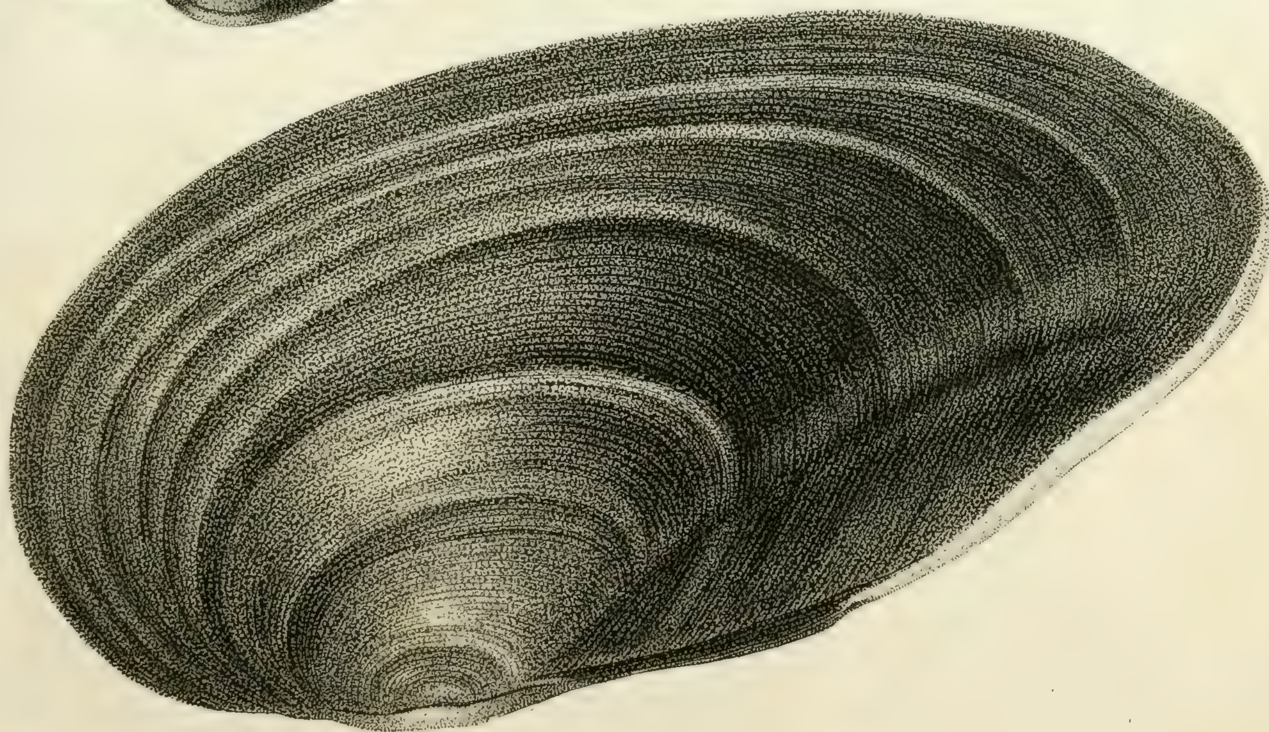
4



5



6



Grateloup, Del. Lambert, Sculp

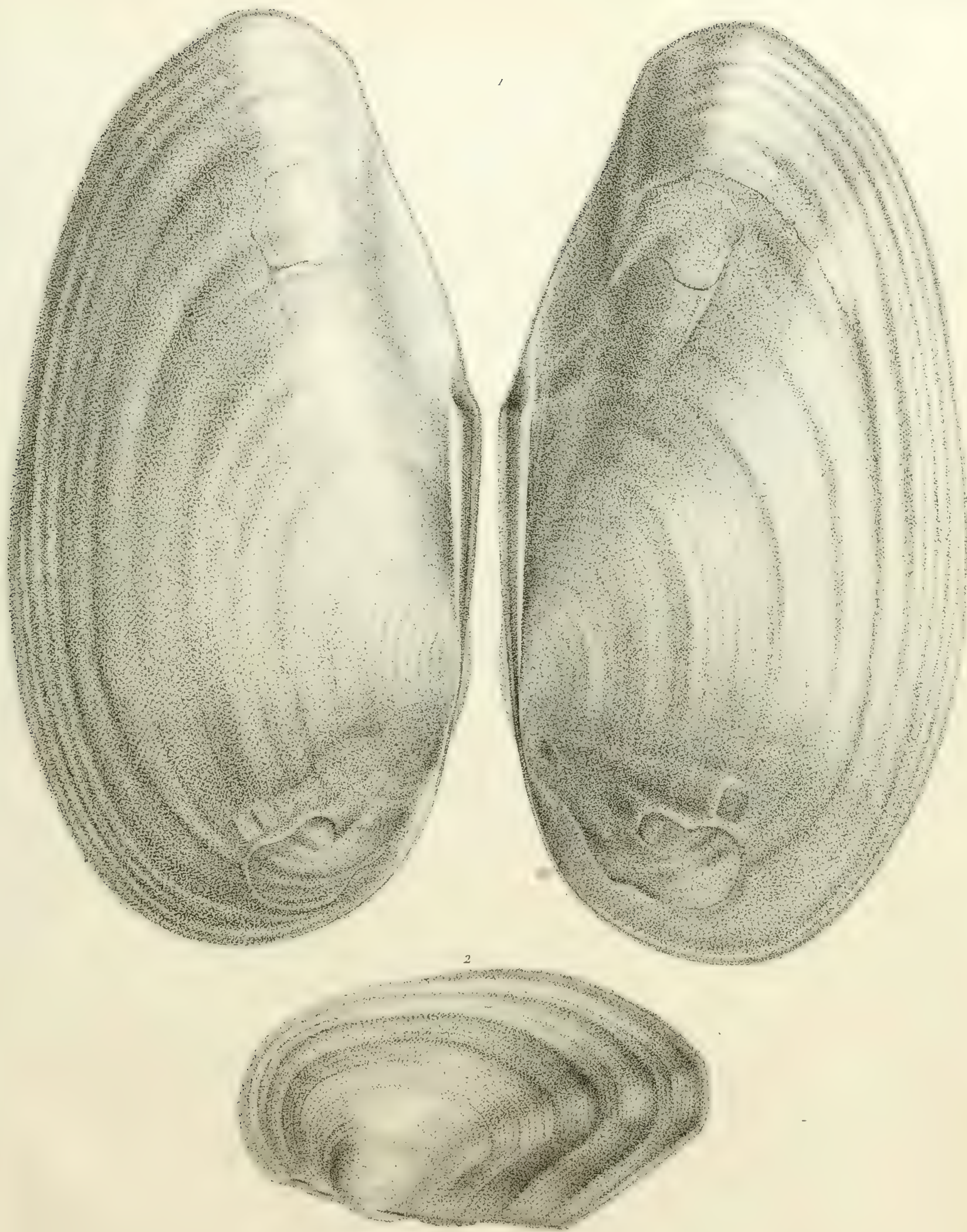
EXPLICATION

DE LA PLANCHE XII.

PLANCHE XII.

Fig. 1. Anodonte cygne. *Anodonta cygnea*, vue en dedans.

2. Anodonte des canards. *Anodonta anatina*, présentant la valve gauche en dehors.



Grateloup. Del. Jacques Chailly Sculp

EXPLICATION

DE LA PLANCHE XIII.

PLANCHE XIII.

SUPPLÉMENT.

Fig. 1. Cyclostome sillonné. *Cyclostoma sulcatum.*
2. Cyclostome courtet. *Cyclostoma breve*, de grandeur naturelle.
3. Le même, grossi à la loupe.
4. Cyclostome bossu. *Cyclostoma gibbum*, de grandeur naturelle, vu du côté de l'ouverture.
5. Le même, vu du côté opposé.
6. Le même, grossi à la loupe.
7. Hélice des Pyrénées. *Helix pyrenaiae.*
8. Hélice incertaine. *Helix incerta.*
9. La même, vue en dessous.
10. Ancyle épineux. *Ancylus spina rosæ*, de grandeur naturelle, présentant le côté convexe.
11. Le même, présentant le côté plan.
12. Le même, grossi à la loupe.
13. *Helix algira*, représentant l'animal et sa coquille.

1



2

3



4

5

6



7



8



9



10



11



12



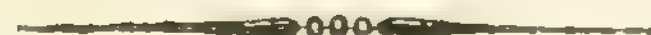
13



Grateloup, Del. *Lambert, Sculp*

EXPLICATION

DE LA PLANCHE XIV.



EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE XIV.

Nos		Pages.
1.	Limace des Jardins. *Limax Hortensis.* (Figure copiée)	6.
2.	Hélice Ceinte. *H. Cincta*	17.
3.	Hélice Planospire. *H. Planospira*	36.
4.	La même en dessus.	
5.	Hélice Lactée. *H. Lactea*	19.
6.	La même en dessus.	
7.	Hélice Bouche-Pourprée. *H. Niciensis.*	20.
8.	La même en dessus.	
9.	Hélice Ondulée. *H. Undulata*	22.
10.	La même en dessous.	
11.	Hélice de Kermorvan. *H. Kermorvani.*	37.
12.	La même en dessous.	
13.	La même en dessus.	
14.	Hélice Serpentine. *H. Serpentina*	21.
15.	La même en dessus.	
16.	Hélice Alpine. *H. Alpina*	34.
17.	La même en dessus.	
18.	Hélice de Fontenille. *H. Fontenillii*	38.
19.	La même en dessus.	
20.	Hélice de Terver. *H. Terverii*	26.
21.	La même en dessus.	
22.	La même jeune pour montrer les bourrelets successifs.	
23.	Hélice de Carascal. *H. Carascalensis*	29.
24.	Hélice de Rang. *H. Rangiana*	40.
25.	La même en dessous.	
26.	Hélice Bidentée. *H. Bidentata*	12.
27.	Hélice Ciliée. *H. Ciliata*	23.
28.	La même en dessus.	
29.	La même en dessous.	
30.	Hélice Soyeuse. *H. Holosericea*	41.
31.	La même en dessous.	
32.	La même en dessus.	
33.	Hélice Interrompue. *H. Intersecta*	30.
34.	La même en dessus.	



P. Terver del. — Lith. de Béraud Laurens, rue St Côme, à Lyon — D. Lith.

EXPLICATION

DE LA PLANCHE XV.



EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE XV.

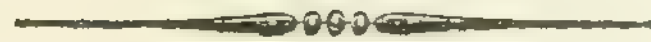
Nos		Pages
1.	Hélice Brillante. *H. Nitens*..........	44.
2.	La même en dessous.	
3.	La même en dessus.	
4.	La même Junior.	
5.	La même en dessus.	
6.	Hélice Révélée. *H. Revelata*.........	27.
7.	La même en dessous.	
8.	La même en dessus.	
9.	Hélice Apicine. *H. Apicina*...........	33.
10.	La même en dessus.	
11.	Hélice Rugosiuscule. *H. Rugosiuscula*.	14.
12.	La même en dessus.	
13.	La même grossie.	
14.	La même en dessus.	
15.	Hélice Lenticule. *H. Lenticula*.......	43.
16.	La même en dessous.	
17.	La même en dessus.	
18.	Vitrine Globuleuse. *V. Subglobosa*...	10.
19.	La même en dessous.	
20.	La même en dessus.	
21.	Clausilie Parvule. *Cl. Parvula*. Présentant la saillie du péristome.......	57.
22.	La même grossie. Pour l'ouverture.	
23.	Clausilie Pointillée. *Cl. Punctata*...	55.
24.	Vertigo Nain. *V. Nana*.............	71.
25.	Le même grossi au microscope.	
26.	Maillot Pagodule. *P. Pagodula*.....	59.
27.	Le même grossi au microscope.	
28.	Maillot Tridental. *P. Tridentalis*....	61.
29.	Le même grossi.	
30.	Le même de côté.	
31.	Maillot sans-pli. *P. Inornata*........	63.
32.	Le même grossi.	
33.	Maillot Biplissé. *P. Biplicata*.......	62.
34.	Le même grossi.	
35.	Maillot Grimace. *P. Ringens*........	64.
36.	Le même grossi.	
37.	Maillot des Pyrénées. *P. Pyrenæaria*.	66.
38.	Le même grossi.	
39.	Maillot de Goodall. *P. Goodallii*...	67.
40.	Le même grossi.	
41.	Bulime de Collin. *B. Collini*.........	49.
42.	Carychie Personée. *C. Personatum*....	73.
43.	La même grossie.	
44.	Agathine Follicule. *A. Folliculus*.....	52.
45.	La même du côté du dos.	
46.	Cyclostome Pygmé. *C. Pygmæum*.....	75.
47.	Le même grossi.	
48.	Paludine Bicarénée. *P. Bicarinata*....	95.
49.	La même grossie au microscope.	
50.	Paludine Diaphane. *P. Diaphana*.....	97.
51.	La même grossie.	
52.	Paludine Raccourcie. *P. Abbreviata*..	98.
53.	La même grossie.	
54.	Paludine Bulimoïde. *P. Bulimoidea*...	99.
55.	La même grossie.	
56.	Paludine de Férussac. *P. Ferussina*..	93.
57.	La même grossie.	
58.	Paludine Marginée. *P. Marginata*....	98.
59.	La même grossie au microscope.	



P.Terver del. Lith. de Brand Laurras, rue St. Côme, à Lyon. D. Lith.

EXPLICATION

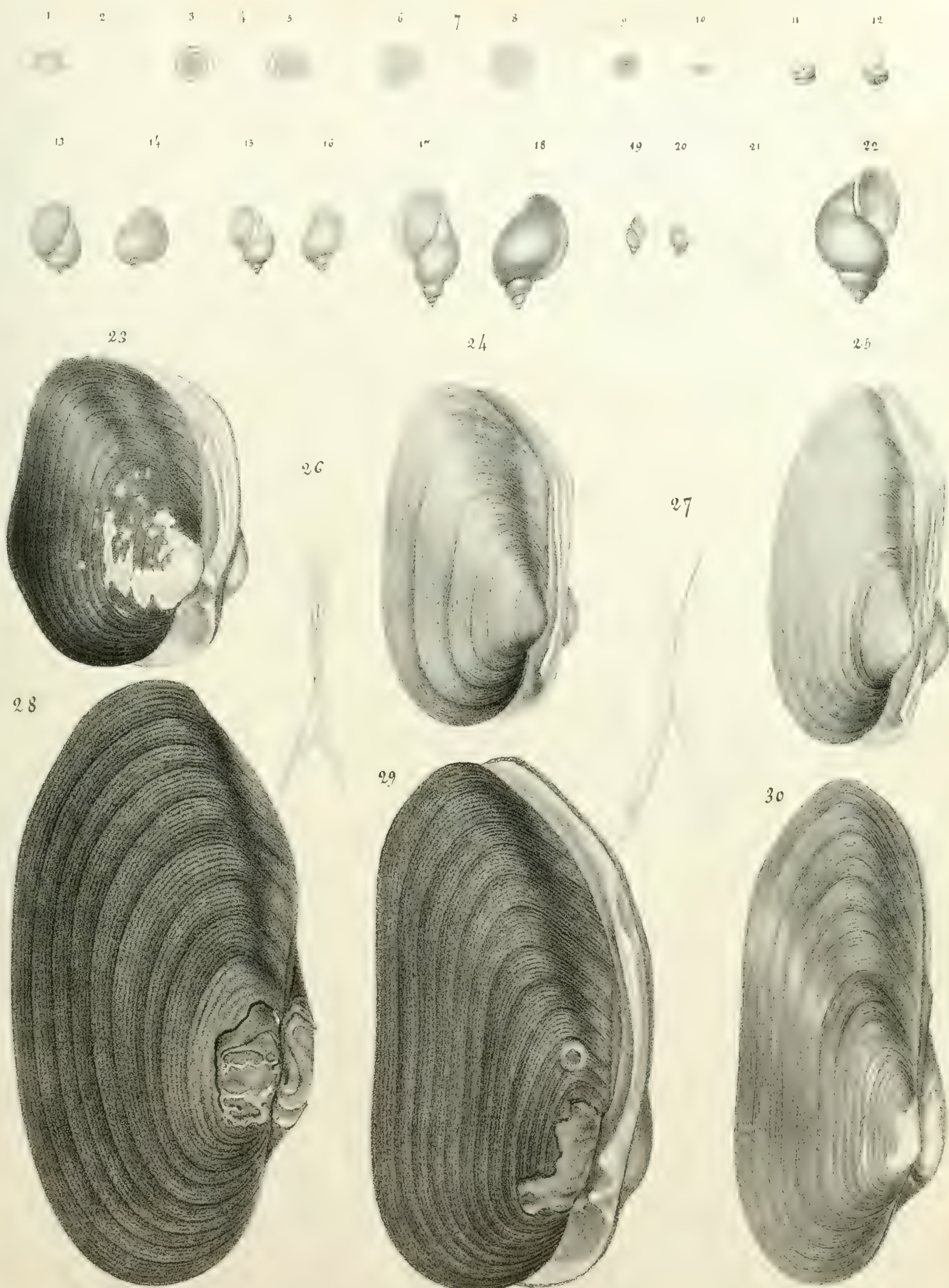
DE LA PLANCHE XVI.



163. # EXPLICATION DES FIGURES.

PLANCHE XVI.

N.os		Pages.
1.	Ancyle Sinueux. *Ancylus Sinuosus.*	90.
2.	Le même au trait en dessous.	
3.	Planorbe Leucostome. *P. Leucostoma.*	80.
4.	Le même au trait du côté de la carène.	
5.	Le même en dessous.	
6.	Planorbe Comprimé. *P. Compressus*	81.
7.	Le même du côté de la carène.	
8.	Le même en dessous.	
9.	Planorbe Contourné. *P. Vortex.* (Monstruosité)	79.
10.	Le même du côté de la carène.	
11.	Planorbe Marginé. *P. Marginatus.* (Monstruosité)	79.
12.	Le même en dessus.	
13.	Limnée Glutineuse. *L. Glutinosa*	88.
14.	La même en dessus. (Pour la description, Drap. page 50).	
15.	Limnée Marginée. *L. Marginata*	88.
16.	La même en dessus.	
17.	Limnée Intermédiaire. *L. Intermedia.*	86.
18.	La même en dessus.	
19.	Physe Aigue. *Ph. Acuta.* Var. du Périgord	84.
20.	La même en dessus.	
21.	Physe Torse. *Ph. Contorta*	83.
22.	La même grossie.	
23.	Mulette Subtétragone. *U. Subtetragona*	111.
24.	Mulette de Requien. *U. Requienii.*	106.
25.	Mulette Rostrée. *U. Rostrata*	108.
26.	Charnière de la mulette de Deshayes.	107.
27.	Id. de la Mulette de Roissy	112.
28.	Mulette de Roissy. *U. Roissyi*	112.
29.	Mulette Alongée. *U. Elongata*	113.
30.	Mulette de Deshayes. *U. Deshayesii.*	107.



P. Terver del. Lith de Beraud Lauras, rue St. Côme, à Lyon D. Lith.

Bound Sept 1970